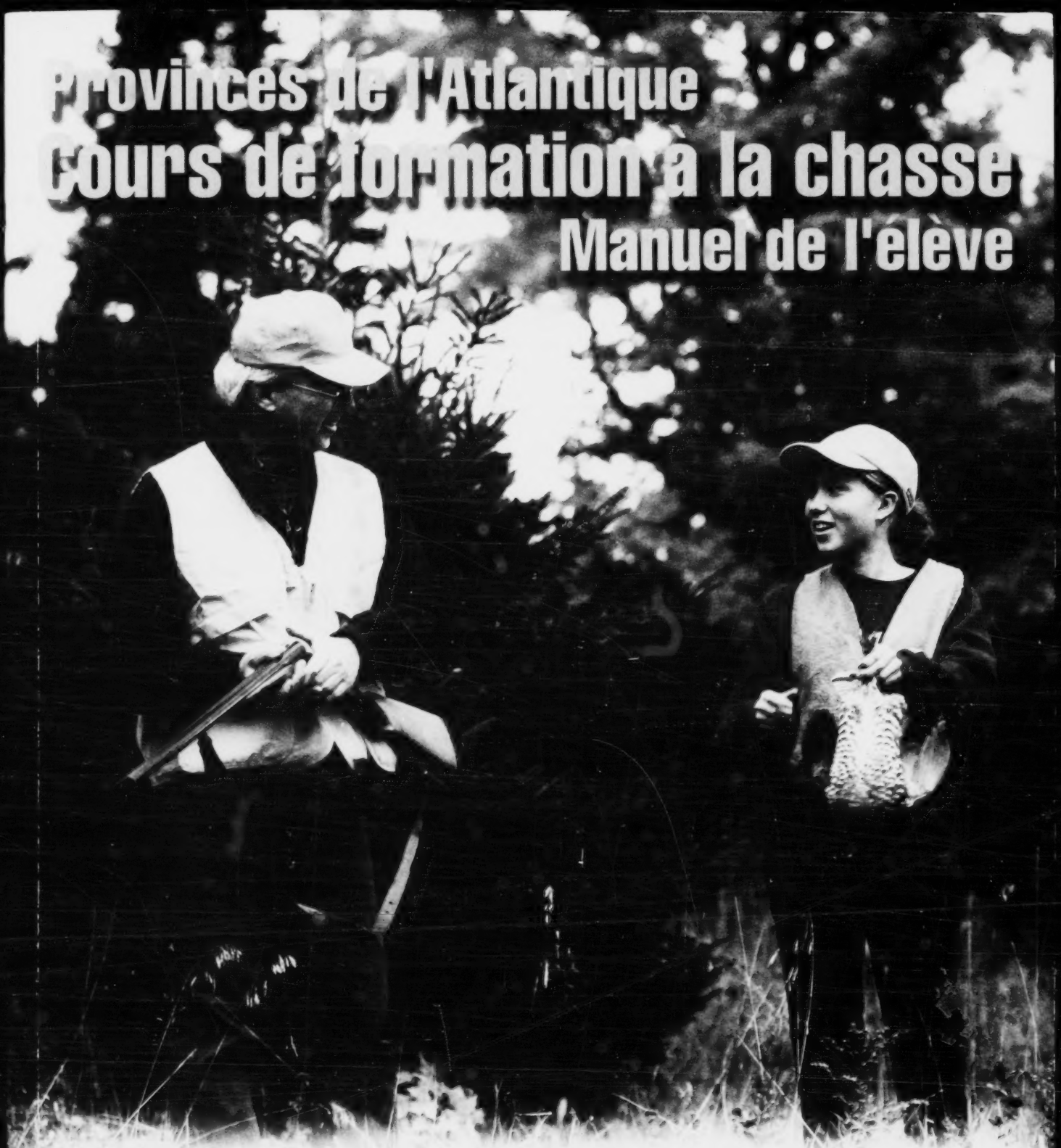
Provinces de l'Atlantique
Cours de formation à la chasse
Manuel de l'élève



Prince Edward Island
CANADA

NOVA SCOTIA

GOVERNMENT OF
NEWFOUNDLAND
AND LABRADOR

New Nouveau
Brunswick
CANADA

Prudence en forêt!

Chez J.D. Irving, Limited, nous savons que les forêts de toute la région de l'Atlantique jouent un rôle important dans nos loisirs. Les gens s'y adonnent à la chasse, à la pêche et au camping.

J.D. Irving, Limited est heureuse de contribuer au Cours canadien sur les règles de sécurité relatives aux armes à feu et sur les pratiques de chasse en soutenant la publication du présent manuel. Nous voulons nous assurer que tous les travailleurs et les sportifs y sont en sécurité.

Soyez prudents et... bonne chasse!

IRVING

J.D. IRVING, LIMITED
La société sylvicole

RESPECTEZ LA RESSOURCE

Les véhicules tous terrains constituent un moyen fantastique de profiter des grands espaces naturels. En tant qu'utilisateurs récréatifs, vous devez vous rappeler certains points importants avant de vous aventurer dans la Forêt acadienne.

Avant de planifier une excursion, renseignez-vous sur les règlements régissant les secteurs écologiquement vulnérables comme les terres humides, les cours d'eau et les habitats spéciaux pour les animaux sauvages. Ces règlements peuvent vous aider à éviter de nuire aux caractéristiques naturelles et aux espèces sauvages que vous appréciez.

Il faut conduire de façon responsable et veiller à son propre bien-être ainsi qu'à celui des autres en évitant les secteurs d'activités agricoles et d'exploitation forestière.

C'est violer les droits des propriétaires de terrains privés que de pénétrer indûment sur leur terrain. Demandez toujours la permission avant de pénétrer sur un terrain privé ou demeurez sur les sentiers publics autorisés, et donnez ainsi le bon exemple aux autres utilisateurs de VTT.

Grâce à la coopération et à l'éducation, nous pouvons faire en sorte que la randonnée en VTT soit un passe-temps dont tous pourront continuer à profiter dans nos magnifiques forêts.

NOVA FOREST ALLIANCE

FUNDY MODEL FOREST NETWORK / RÉSEAU DE FORÊTS MODÈLES

Ressources naturelles Canada
Service canadien des forêts

Natural Resources Canada
Canadian Forest Service

Canada

Provinces de l'Atlantique

Programme de formation à la chasse et à la sécurité des armes à feu

Partie «B»
Cours de formation à la chasse
Manuel de l'élève

GOVERNMENT OF NEWFOUNDLAND AND LABRADOR
Department of Tourism, Culture and Recreation

NOVA SCOTIA
Natural Resources

Prince Edward Island
CANADA
Fisheries, Aquaculture and Environment

New Brunswick / Nouveau Brunswick
CANADA
Ressources naturelles

CATALOGAGE AVANT PUBLICATION DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU CANADA

Vedette principale sous le titre :

Provinces de l'Atlantique, Cours de formation à la chasse, Manuel de l'élève.
Rédaction : Terrence R. Burns et Terry O'Donnell

ISBN 1-55236-213-2

1. Chasse--Guides, manuels, etc.
2. Chasse--Mesures de sécurité.
3. Gibier--Provinces de l'Atlantique.
4. Survie en milieu sauvage.
5. Gestion de la faune--Provinces de l'Atlantique

I. Burns, Terrence R.
II. O'Donnell, Terry
III. Nouveau-Brunswick. Unité du développement et la formation au plein air
IV. Newfoundland and Labrador. Dept. of Tourism, Culture, and Recreation
V. Nova Scotia. Dept. of Natural Resources
VI. Prince Edward Island. Dept. of Fisheries, Aquaculture and Environment
VII. Nouveau-Brunswick. Ministère des ressources naturelles
VIII. Titre : Manuel de formation à la chasse des provinces de l'Atlantique.
IX. Titre : Provinces de l'Atlantique, Cours de formation à la chasse, manuel de l'élève.

Publié aussi en anglais sous le titre : Atlantic Provinces Hunter Education Student Manual.

SK151.C3A84 2003 799.29715 C2003-902619-1

Tous droits réservés, 2003

Le présent manuel est l'aboutissement d'un travail concerté des responsables du programme de formation à la chasse et à la sécurité des armes à feu des quatre provinces de l'Atlantique. Sa reproduction intégrale ou partielle n'est permise qu'à des fins sans but lucratif avec l'autorisation du comité des coordonnateurs de la formation à la chasse et de la sécurité dans le maniement des armes à feu, ou de l'organisme collaborateur original.

104-04418

REMERCIEMENTS

La quatrième édition du Manuel de formation à la chasse des provinces de l'Atlantique a été préparée grâce à la collaboration du Nouveau-Brunswick, de Terre-Neuve et du Labrador, de la Nouvelle-Écosse et de l'Île-du-Prince-Édouard. Le présent manuel renferme le texte de la partie B (Formation à la chasse) qui, conjuguée à la partie A (Cours canadien de sécurité dans le maniement des armes à feu), forme le Programme de formation à la chasse et à la sécurité des armes à feu des provinces de l'Atlantique exigé auprès de tous les nouveaux chasseurs.

Nous remercions les organismes suivants de nous avoir permis d'utiliser leurs textes et leurs graphiques dans le manuel.

Alberta Hunter Education Instructor Association
Société canadienne de la Croix-Rouge
Communications Nouveau-Brunswick
Canards Illimités Canada
Ministère du Tourisme, Culture, et de la Récréation
de Terre-Neuve et Labrador
Ministère des Ressources naturelles de la Nouvelle-Écosse
Saskatchewan Association of Firearms Education
Venture Publishing
Wild Blue Yonder

Nous adressons aussi un remerciement tout spécial aux personnes suivantes pour leur aide dans la production du manuel du Cours de formation à la chasse des provinces de l'Atlantique.

Chris Baldwin
Peter Bjerkelund
Tim Cameron
Judy Clattenburg
Greg Davidson
Betty Anne McDorman
Pete Stafford
Jill Wishart

Il faut finalement remercier pour ce manuel les coordonnateurs des programmes de formation à la chasse. Leur perspicacité, leur savoir, leur persistance et leur appui inépuisable, tout au long de l'exercice, ont fait de l'idée d'un Manuel de formation à la chasse des provinces de l'Atlantique une réalité.

Claire Birch de l'Île-du-Prince-Édouard
John Blake de Terre-Neuve et Labrador
Bill Smith de la Nouvelle-Écosse
Ernest McCallum du Nouveau-Brunswick

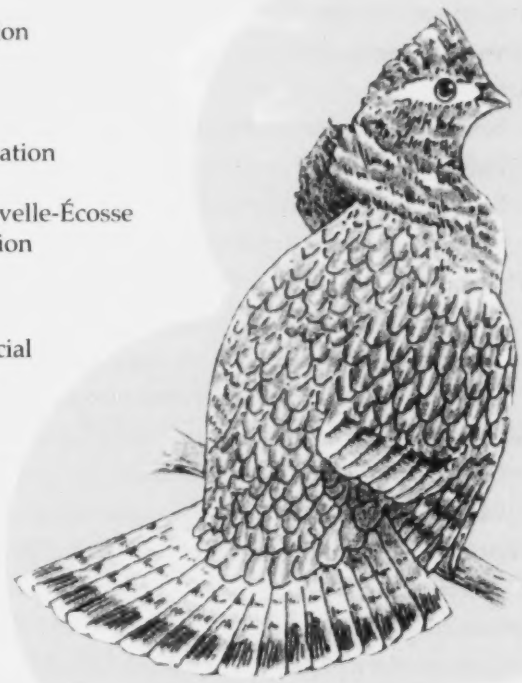


TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS 3

LEÇON 1 : INTRODUCTION DE LA FORMATION À LA CHASSE 9
Guide d'étude indépendante-Leçon 1 10

LEÇON 2 : ÉCOLOGIE ET GESTION DE LA FAUNE
Introduction 11
Historique de la gestion de la faune 11
Termes écologiques 11
L'habitat 11
Nourriture, gîte, eau, espace et agencement 12
L'effet de bordure 13
La capacité de tolérance 13
La succession (modification de l'habitat) 14
Dynamique des populations 15
Taux de natalité 16
Taux de mortalité 16
Principes du renversement et de la compensation 16
Valeurs de la faune 16
Classification des valeurs de la faune 17
Catégories d'espèces sauvages 17
Gestion du gibier et conservation 17
Objectifs des plans de gestion du gibier 17
Outils de gestion de la faune 18
La recherche 18
La surveillance 18
Les réserves 19
Les zones d'aménagement pour la faune 19
Les saisons et les limites de prises 19
La conservation et la gestion de l'habitat 20
La chasse et le piégeage 20
L'éducation publique 21
Le respect des lois 21
Le rôle du chasseur 22
Quotas de chasse 23
Guide d'étude indépendante-Leçon 2 24

LEÇON 3 : CODE DE DÉONTOLOGIE ET RESPONSABILITÉS

Introduction 28
Code de déontologie et lois - définition 28
Code déontologique personnel 29
Règles de conduite à considérer 30
Relations entre chasseurs et propriétaires fonciers 30
Principes relatifs aux rapports entre chasseurs et propriétaires fonciers 30
Position des propriétaires fonciers 31
Considération à l'égard des sentiments d'autrui 31
Relations avec les autres chasseurs 32
Le respect de soi 33
Le respect de la faune 33
Le respect des lois et des agents de surveillance 33
Importance du code de déontologie 34
L'image du chasseur 34
Chasseurs titulaires de permis 34
Valeurs naturelles de la chasse 35
Techniques de chasse de base que vous devriez connaître 35
Les ABC du chasseur 36
Guide d'étude indépendante-Leçon 3 37

LEÇON 4 : LOIS ET RÈGLEMENTS RELATIFS À LA CHASSE

Introduction 41
Le processus législatif 41
Les divers paliers de gouvernement 42
Buts des lois relatives à la chasse 42
Lois visant à protéger la vie humaine et les biens 42
Lois visant à protéger et conserver les espèces sauvages 42
Lois régissant le comportement du chasseur 43
Compréhension des lois relatives à la chasse 43
Établissement ou modification de lois 43
Mise en application des lois 43
Responsabilités du chasseur 44
Dénoncer les infractions aux lois 44
Infractions accidentelles 44
Ignorance de la loi 44
Enregistrement du gibier 44
Actes d'intrusion 44
Interprétation de la loi 44
Guide d'étude indépendante-Leçon 4 45

LEÇON 5 : COMPÉTENCES DU CHASSEUR EN MATIÈRE DE SURVIE

Introduction 47
Se préparer en vue de son excursion de chasse 48
La trousse de survie 48
Facteurs relatifs à la survie 50
La douleur 50
Le froid 50
La soif 50
La faim 50
La fatigue 50
L'ennui et la solitude 50
La peur 50
La personne *«perdue»* 52
Il faut savoir prendre soin de soi 53
Abris et feux 53
Caverne creusée dans la neige 55
Feux 55
Nourriture et eau 56
Nourriture sauvage 56
Sécurité nautique et aquatique 57
Position foetale 58
Position caucus 58
Sécurité sur la glace 59
Sécurité en VTT et à motoneige 59
La trousse de premiers soins 59
Premiers soins 59
Principes de base des mesures d'urgence 60
Hémorragie externe grave 61
État de choc 61
Plaie perforante à la poitrine 61
Traumatismes crâniens et rachidiens 61
Lésions osseuses, musculaires et articulaires 61
Le déplacement des victimes 62
Lésions oculaires 62
Brûlures 63
Ampoules 63
Gelures 63
L'hypothermie 64
Maladies 65
Questionnaire sur les premiers soins 68
Guide d'étude indépendante-Leçon 5 69

LEÇON 6 : TECHNIQUES DE CHASSE

Introduction 73
Matériel d'une excursion de chasse 73
Vêtements 73
Chapeau 74
Chaussures 74
Gants 74
Vestes 74
Boussole et carte géographique 74
Boussole 75
Utilisation d'une boussole 76
Cartes géographiques 77
Utilisation d'une carte géographique et d'une boussole 77
Déclinaison magnétique (variation) 78
Maintien du relèvement lorsqu'on évite de gros obstacles 79
Système de positionnement global (GPS) 79
Autre matériel 80
Couteaux 80
Couteau à gaine 80
Plates-formes d'affût 81
Armes à feu et munitions 81
Choix du calibre 81
Réglage des mires d'une carabine 81
Techniques de tir au fusil de chasse 83
Empoisonnement au plomb et cartouches non-toxiques 84
L'empoisonnement au plomb des oiseaux aquatiques 84
Endroits 84
Prévention 85
Cartouches non-toxiques 85
Les cartouches à grenaille d'acier 86

Pertes de gros gibier blessé 87
Adresse au tir 87
Zones vitales cibles 87
Dépistage d'un animal blessé 88
Préparation du gros gibier 89
Saignée 89
Éviscération sur le terrain 89
Découpage en quartiers 91
Écorchage, transport et refroidissement 91
Maturation et découpage 93
Animaux malades 93
Préparation de la viande de gibier au retour chez soi 93
Préparation du petit gibier 94
Préparation du gibier à plumes 94
Identification des espèces 95
Le caribou des forêts 95
Le cerf de Virginie 96
L'orignal 97
L'ours noir 99
Le coyote 100
Le loup 100
Le lièvre d'Amérique 101
Le lièvre arctique 101
La gélinotte huppée et tétras du Canada 102
Lagopède des saules et lagopède des rochers 103
La bécasse d'Amérique 104
La bécassine des marais 104
La perdrix de Hongrie (perdrix grise) 105
Le faisan de Colchide 105
Oiseaux aquatiques et oiseaux marins 106
Identification des oiseaux aquatiques 106
Guide d'étude indépendante-Leçon 6 110

GLOSSAIRE 115

LEÇON 1 : INTRODUCTION DE LA FORMATION À LA CHASSE

Chaque année, près de 400 000 chasseurs s'engagent dans les bois dans les provinces de l'Atlantique. Nous effectuons ce pèlerinage annuel en forêt et sur l'eau afin de pouvoir goûter les plaisirs de la nature et de prendre activement part à ce monde.

Plus de 20 millions d'élèves ont suivi des cours de formation à la chasse et à la sécurité des armes à feu en Amérique du Nord. Ces cours ont contribué à une baisse marquée des accidents de chasse et à une compréhension accrue des responsabilités que chaque chasseur accepte en achetant un permis de chasse.

Le Programme de formation à la chasse vise principalement à aider le chasseur à comprendre le rôle crucial qu'il assume en ce qui touche la conservation et la gestion de la faune. L'utilisation et le maniement sécuritaires des armes à feu, de même que l'adoption d'un comportement responsable et respectueux par tous les chasseurs constituent des objectifs tout aussi importants.

Le présent manuel, une fois conjugué aux connaissances des instructeurs et à la participation des chasseurs, favorisera une compréhension de la chasse, la prudence dans l'utilisation des armes à feu et le respect d'un code de déontologie dont tous les chasseurs pourront être fiers.

Le Programme de formation à la chasse des provinces de l'Atlantique traite notamment des sujets de la gestion de la faune, du code de déontologie et des responsabilités du chasseur, des lois et des règlements, des techniques de survie et des techniques de chasse sur le terrain. On fait passer un examen en classe aux élèves pour évaluer leurs compétences et leur connaissance des sujets traités. Nous souhaitons que, parallèlement à ces compétences et connaissances, les élèves acquerront une attitude et un code de déontologie qui enrichira leurs excursions et protégera notre patrimoine de chasse. La façon dont le chasseur se comporte en forêt constitue le véritable test à passer à cet égard.

Nous souhaitons que vous aimerez le cours et que vous en viendrez à bien saisir le rôle des chasseurs et celui de la chasse dans la conservation et la gestion de la faune.

Nous espérons par ailleurs que vous mettrez en pratique les notions acquises dans le présent Cours de formation à la chasse. Nous avons besoin de votre aide pour utiliser nos ressources fauniques de façon avisée. Nous voulons cette aide et nous l'apprécions.

«Je crois, à titre de chercheur qui s'intéresse au comportement humain et animal, que si les gens peuvent bien saisir les questions que soulève la chasse et appliquer les constatations faites dans leurs vies, le monde deviendra un endroit beaucoup plus sain et plus paisible»

James A, Swan,
Auteur de : *In Defense of Hunting*

LEÇON 1

Guide d'étude indépendante pour la formation à la chasse

1. Combien de chasseurs s'engagent dans les bois des provinces de l'Atlantique chaque année?
   a) 200 000
   b) 300 000
   c) 400 000
   d) 500 000

2. Quel est le principal but du Programme de formation à la chasse?

   _____

   _____

   _____

3. Le Programme de formation à la chasse des provinces de l'Atlantique aborde divers sujets comme :

   a) La gestion de la faune, le code de déontologie et les responsabilités du chasseur, l'adresse au tir, la survie et les techniques de chasse sur le terrain.
   b) La gestion de la faune, la connaissance des calibres, l'adresse au tir, les lois et les règlements.
   c) La gestion de la faune, le code de déontologie et les responsabilités du chasseur, les lois et les règlements, la connaissance des calibres.
   d) La gestion de la faune, le code de déontologie et les responsabilités du chasseur, les lois et les règlements, la survie et les techniques de chasse sur le terrain.

LEÇON 2 : ÉCOLOGIE ET GESTION DE LA FAUNE

INTRODUCTION

L'écologie est la science de l'environnement, l'étude de la façon dont le monde fonctionne en un tout. Elle examine les organismes dans leur univers et étudie la structure et les rouages de la nature, ainsi que les rapports et les interactions entre les êtres vivants et leur milieu.

Il est important de comprendre les fondements de l'écologie parce que les humains représentent seulement un type d'organisme parmi les 1 300 000 qui se partagent la planète. La présente leçon s'attardera sur les principes de base de l'écologie, sur la façon dont ils affectent les communautés végétales et animales, de même que sur les activités de gestion de la faune et les principes fondamentaux pertinents.

L'expression gestion de la faune est une expression déroutante pour nombre de personnes. Cela s'explique en partie par le fait que ce domaine, tel que nous le connaissons aujourd'hui, est un champ relativement neuf. Pourquoi un orignal ou un rouge-gorge aurait-il besoin d'être géré? Ne pouvons-nous pas simplement laisser la nature suivre son cours? Nous le pouvons quelquefois dans un cadre naturel, mais il reste aujourd'hui peu de régions véritablement naturelles. Il existe très peu d'endroits dans lesquels les humains ne se sont pas imposés d'une façon ou d'une autre, modifiant l'environnement et utilisant les ressources naturelles à leurs propres fins ce faisant. Le terme *«sauvage»* crée certaines difficultés, car *«nature»* et *«sauvage»* évoquent en général *«l'absence d'humains»*. Lorsqu'on essaie de gérer la faune, on ne peut s'empêcher d'exercer une influence sur les ressources. Nous pouvons évaluer notre succès selon la mesure dans laquelle nous maintenons *«sauvages»* la nature et la faune. La gestion de la faune constitue un champ complexe qui touche le public, les utilisateurs des ressources, l'industrie privée, les gestionnaires gouvernementaux et les législateurs.

HISTORIQUE DE LA GESTION DL LA FAUNE

La gestion de la faune a débuté en Europe. Les grands seigneurs étaient propriétaires des terres et des animaux sauvages. Ils chargeaient des gardes-chasse de prendre soin des animaux et de les garder en santé. Le public ne pouvait pas chasser; seul le seigneur chassait, et le garde-chasse était son guide.

En Amérique du Nord, les colons ont commencé à utiliser l'habitat faunique pour avoir de la place pour construire leurs maisons. Ils ne disposaient pas de lois sur la chasse. Certains chasseurs vendaient leur gibier dans les villes; cette pratique devint excessive et entraîna une diminution des populations fauniques. Comme il n'existait pas de lois, on ne pouvait pas contrôler le nombre de prises. Vint un moment, par exemple, où les tourtes disparurent et où il resta très peu de bisons sauvages.

Les gens commencèrent à se préoccuper des animaux sauvages et ils adoptèrent des lois pour les conserver et les protéger. En Amérique du Nord, le public est propriétaire des animaux de la faune et il en assume la responsabilité. Le passage de la propriété privée à la propriété publique a été déterminant dans l'expansion de toutes les activités ultérieures de gestion de la faune en Amérique du Nord.

La gestion de la faune vise une utilisation avisée du plein air. Pour comprendre ce concept, il faut étudier les animaux.

TERMES ÉCOLOGIQUES

Écosystème : Communauté d'êtres vivants qui interagissent entre eux et avec leur milieu physique (air, eau, sol, vent, etc.). Un écosystème peut être une planète, une forêt, un lac ou une bille de bois qui jonche le sol.

Organisme : Terme désignant toutes les créatures vivantes, notamment les plantes, les animaux et les humains. Ces êtres vivants comprennent non seulement les organismes de grande taille comme les arbres et les baleines, mais aussi les espèces plus simples comme les champignons, les bactéries et les protozoaires.

Communauté : Populations végétales et animales vivant ensemble et interagissant entre elles dans un endroit donné.

L'HABITAT

Tous les êtres vivants ont des besoins de base par rapport à l'habitat, notamment la nourriture, l'eau, le gîte et l'espace, pour en nommer quatre. Lorsque ces éléments ou facteurs de l'habitat sont abondants, ils

contribuent au bien-être des animaux de la faune. Si l'un de ces facteurs est peu abondant, il limitera le nombre et la répartition des animaux sauvages. On le qualifiera alors de «*facteur limitant*». L'habitat ou le milieu d'un animal doit répondre à ces quatre besoins fondamentaux selon «*l'agencement*» qui convient, point qui constitue le cinquième besoin de base relatif à l'habitat. Chaque espèce animale a ses propres besoins du point de vue de l'habitat. Nombre de personnes, même si elles sont enthousiastes à protéger les animaux, ne comprennent pas le rôle vital de l'habitat. Protéger chacune des espèces devient inutile si on ne protège pas l'habitat.

Nourriture, gîte, eau, espace et agencement

La nourriture

Tous les animaux ont besoin de nourriture pour satisfaire leurs besoins énergétiques: grandir, se reproduire, fuir leurs prédateurs et survivre aux hivers glacials ou aux longues migrations. Chaque espèce choisit des aliments particuliers parmi les nombreux articles présents dans le milieu – seuls certains types d'aliments donnés font l'affaire. Le cerf de Virginie ou l'orignal pourra seulement survivre s'il a suffisamment de brout pour tout l'hiver; le brout doit en plus avoir une valeur nutritive suffisante. La qualité de la nourriture, de même que la quantité présente, sont déterminantes pour la survie. La qualité de la nourriture peut varier selon la saison, et même l'endroit. La nourriture doit en outre être accessible aux animaux. L'hiver, la neige épaisse et durcie peut ensevelir une vaste partie des sources de nourriture. Conserver les aires d'alimentation importantes et accroître la quantité et la qualité de la nourriture dont dispose la faune constituent des objectifs primordiaux de la gestion de la faune. La pénurie de nourriture en hiver représente le principal facteur limitant pour de nombreuses espèces fauniques.

Le gîte

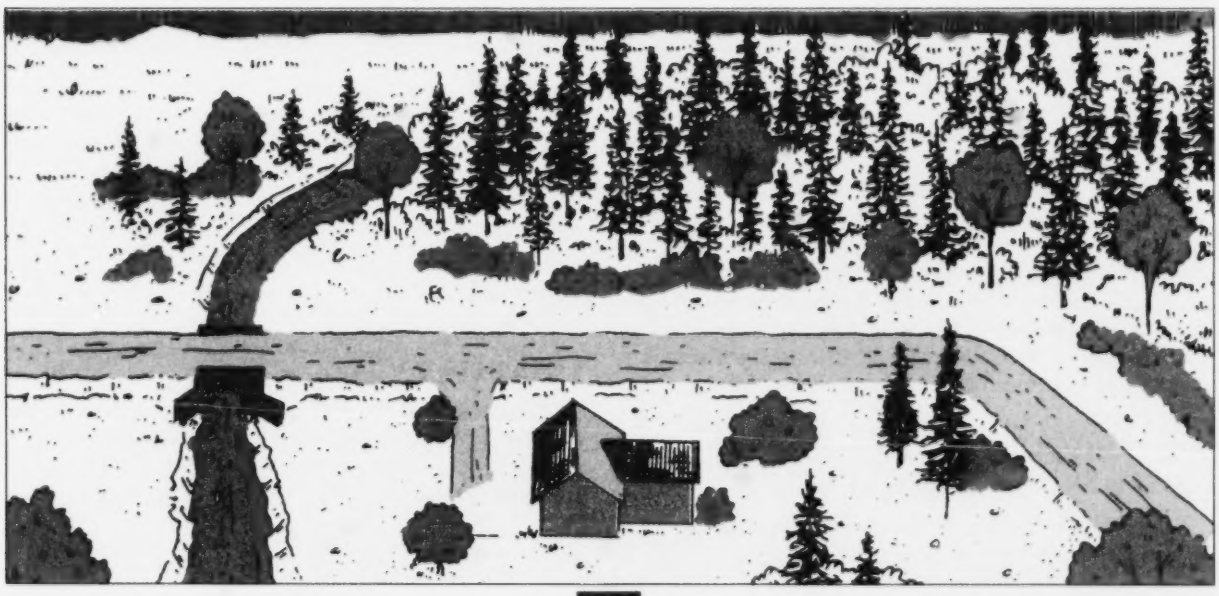
Les oiseaux et les mammifères ont besoin d'un abri ou d'un gîte leur permettant de se cacher, d'élever leurs petits et de les protéger des intempéries. La végétation dense est le type de gîte le plus courant, mais le gîte peut aussi prendre la forme d'amas de roches, de terriers dans le sol, de trous à l'intérieur de billes de bois, ou de nappes d'eau. Certains petits animaux, comme le castor et le rat musqué, construisent leur propre gîte en bâtissant des maisons. De nombreuses utilisations modernes des terres, comme l'exploitation forestière, le pacage et l'extraction minière à ciel ouvert, éliminent ou altèrent la couverture végétale.

L'eau

Tous les animaux ont besoin d'eau. Beaucoup de nos espèces sauvages obtiennent suffisamment d'eau de la nourriture qu'elles consomment, par exemple les plantes grasses, mais certaines doivent en plus boire de l'eau. Heureusement, les sources d'approvisionnement en eau sont en général bien distribuées dans les provinces de l'Atlantique et elles sont habituellement assez abondantes.

L'espace

Les animaux ont besoin d'espace pour survivre. Le surpeuplement intensifie la concurrence face à la nourriture et aux aires de reproduction, et il finit par mener à la sous-alimentation et à une propagation rapide des maladies et des parasites. La majorité des animaux ont un comportement territorial dans une certaine mesure et ils occupent des secteurs précis, quelquefois appelés «*domaine vital*». Leur territorialité tend à assurer un espacement et à prévenir le surpeuplement. Vu le besoin d'espace des animaux, un secteur donné ne peut

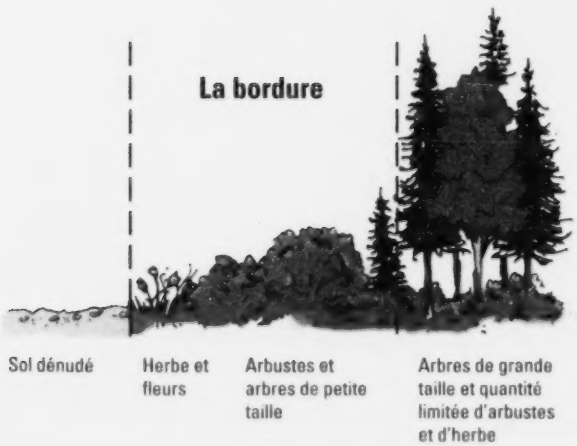


soutenir qu'un certain nombre de sujets, peu importe l'abondance de la nourriture, de l'eau ou du gîte dont ils bénéficient.

De nombreuses espèces ont des besoins très particuliers en ce qui concerne les aires de reproduction. L'orignal a besoin d'une couverture forestière dense pour dissimuler les faons venant de naître, tout comme les oiseaux qui nichent dans les arbres et qui doivent cacher leurs nids. Les aigles à tête blanche ont besoin d'arbres âgés et de grande taille pour leurs nids volumineux, et ces arbres doivent se trouver près des rives où ils se nourrissent. Les oiseaux qui nichent dans des cavités ont besoin de chicots et de vieux arbres dans lesquels ils creuseront leurs nids, les faucons ont besoin de corniches de falaises, et les oiseaux marins qui nichent en colonies ont besoin d'îles à l'écart. Certains mammifères, comme les loups et les ours, ont besoin de sols de nature particulière pour creuser leurs tanières de mise bas. Les gestionnaires de la faune essaient de protéger les aires de reproduction et de les améliorer lorsque c'est possible.

L'agencement

Tout comme la disposition de nos foyers, épiceries, lieux de travail et services essentiels est importante pour nous, l'agencement de la nourriture, du gîte, de l'eau et de l'espace est capital dans la détermination du nombre d'animaux de la faune et de leur distribution. Pour de nombreuses espèces fauniques, l'agencement idéal se présentera sous la forme de petites parcelles qui produisent des «*bordures*».



L'effet de bordure

Le changement de végétation est plus perceptible dans les endroits où les lisières, les bordures ou les habitats se chevauchent.

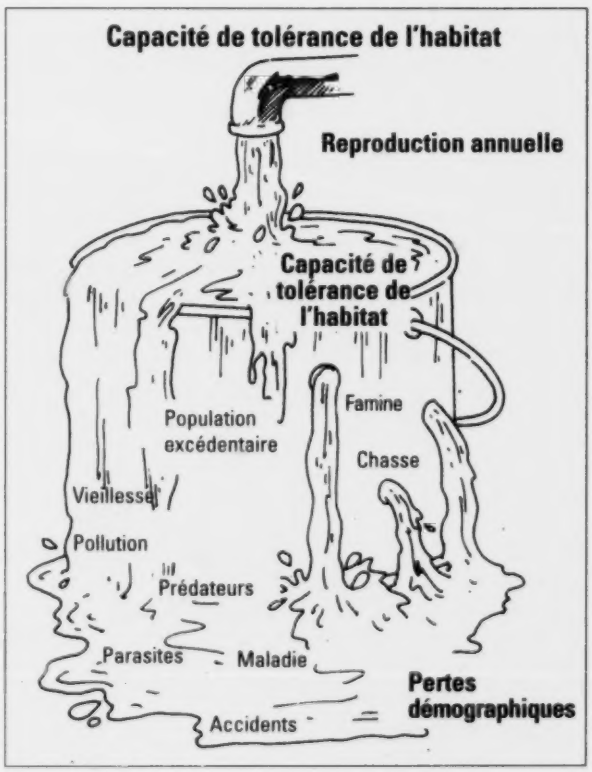
La zone de changement ou de transition offre le mélange d'habitats le plus riche. Cette zone est ensuite utilisée par une diversité d'espèces sauvages. L'habitat idéal d'un grand nombre d'espèces est un habitat comportant une abondance de lisières disposées de manière que la nourriture, le couvert, l'eau et l'espace soient proches l'un de l'autre. Par exemple, un secteur récemment déboisé sur lequel il resterait une couverture forestière en bordure d'un marais constituerait un habitat idéal pour l'orignal.

La capacité de tolérance

Peu importe la qualité de l'habitat et l'importance de la protection fournie aux animaux à l'intérieur de celui-ci, un secteur particulier ne peut tolérer qu'un nombre donné d'animaux.

On appelle «*capacité de tolérance*» le nombre d'animaux qu'un secteur tolère sans dommage pour l'habitat ni les animaux.

Il incombe au gestionnaire de la faune de surveiller si le nombre d'animaux est équivalent ou inférieur à la capacité de tolérance.



La limite supérieure de la taille d'une population est souvent déterminée, non pas par les animaux eux-mêmes, mais plutôt par la quantité de nourriture disponible. La croissance des plantes dépend en général de l'approvisionnement en éléments nutritifs et de l'ensoleillement. La quantité de matière végétale produite détermine ensuite la population maximale possible d'herbivores (animaux qui se nourrissent de plantes). Le nombre de ces animaux limitera ensuite le nombre de carnivores (animaux qui se nourrissent de chair).

Des facteurs autres que la nourriture peuvent limiter la croissance d'une population, de sorte que la population pourrait ne jamais atteindre sa taille maximale. Un secteur donné peut, par exemple, renfermer suffisamment de nourriture pour soutenir un millier d'oiseaux, mais il peut ne compter suffisamment d'emplacements de nidification convenables que pour une centaine d'oiseaux.

Certains oiseaux et mammifères peuvent augmenter très rapidement en nombre et ils peuvent temporairement dépasser la capacité de tolérance de leurs habitats. Cette situation entraîne un stress social, une concurrence vis-à-vis de la nourriture, la famine, une exposition accrue à la maladie, à la prédation et aux parasites, un taux de reproduction faible et une altération de l'habitat. Par exemple, les rats musqués qui se multiplient peuvent consommer très rapidement toute la végétation d'un marais, puis mourir. L'habitat endommagé possède ensuite une capacité de tolérance réduite. Un bon trappeur surveillera les effets de la présence des rats musqués sur la végétation des marais et il capturera la population excédentaire avant qu'elle n'endommage l'habitat.

La rigueur de l'hiver détermine également la capacité de tolérance de nombreux habitats fauniques. La nourriture, le gîte et l'espace disponibles peuvent dépasser les besoins en été, mais être insuffisants en hiver. Cela est particulièrement vrai dans le cas des espèces qui se nourrissent de plantes, parce que la végétation meurt en hiver, parce qu'elle peut être recouverte de neige et parce qu'elle est moins nutritive.

La quantité de nourriture présente et la superficie du domaine vital contribuent, conjointement, à définir la limite supérieure de la croissance de la population. Beaucoup d'animaux occupent des domaines vitaux ou des territoires précis afin de s'assurer de disposer de nourriture, de gîtes et d'emplacements de nidification suffisants pour élever leurs petits. Ces domaines peuvent se limiter à seulement 4 km^2 dans le cas des orignaux ou atteindre jusqu'à 200 km^2 dans le cas du loup. La superficie du territoire est révélatrice de la capacité de tolérance de l'habitat et servent fréquemment à limiter le nombre d'animaux que soutient un secteur.

La majorité des animaux constituent la nourriture (proie) d'autres animaux. Lorsque leur population augmente, le nombre de prédateurs augmente également. Une fois que la population de proies a diminué, il peut rester moins de nourriture pour certains prédateurs; leur nombre diminuera et un équilibre peut de nouveau s'établir. Le rapport entre le lièvre d'Amérique et le lynx illustre bien ce phénomène de la *«population cyclique»*. Les lynx possèdent, grâce à leurs gros pieds garnis de fourrure, un physique adapté à la poursuite du lièvre d'Amérique, et ils se nourrissent presque exclusivement de ceux-ci. Les deux populations suivent un cycle d'emballement et d'effondrement de dix ans. Le cycle du lynx suit celui du lièvre d'Amérique d'une année ou deux. Par exemple, lorsque le nombre de lièvres d'Amérique a atteint son *«plancher»*, la population de lynx réagit par un recul du taux de survie des petits et une baisse du taux de reproduction des femelles provoqués par la réduction des sources de nourriture.

Il n'y a pas si longtemps, on classait diverses créatures en tant qu'animaux *«utiles»* ou *«nuisibles»*, selon leur effet supposé sur les populations que les humains jugeaient précieuses. Ignorant le rôle joué par les prédateurs dans la régulation et la conservation des populations de proies, de nombreux organismes ont activement encouragé une élimination généralisée des prédateurs. Cette vision a abouti à la destruction de l'habitat par des espèces de proies qui ont augmenté sans aucun contrôle. Il est vite devenu évident que toutes les composantes d'une communauté, y compris les prédateurs, étaient précieuses.

Malheureusement, nous simplifions souvent les rouages complexes de la nature à notre propre avantage et à nos propres fins. Les organismes fauniques ont commencé à examiner tous les aspects de l'environnement au moment de l'élaboration des plans de gestion de la faune. Cette approche d'aménagement intégré des ressources guidera désormais toutes les décisions de gestion.

La succession (modification de l'habitat)

L'habitat, c'est-à-dire l'association complexe du sol, de l'eau et des plantes, est en lui-même dynamique et en évolution constante. Les changements peuvent être subtils ou radicaux. Un incendie de forêt cause une modification radicale de l'habitat. La forêt de résineux, fraîche et ombragée, disparaît. Des herbes et d'autres plantes finissent par apparaître sur le sol noirci qui reçoit toutefois maintenant la lumière du soleil. Chaque type de plante apparaît, grandit, vieillit et disparaît pour être remplacé par d'autres végétaux qui passent eux aussi par leurs propres stades de développement et sont à leur tour remplacés par d'autres types de plantes. Cette série de changements qui se succèdent n'est ni fortuite ni accidentelle. Elle constitue une chaîne séquentielle et

prévisible d'événements appelés «*succession*». On entend par succession le remplacement ordonné d'une communauté biotique par une autre. L'habitat change, de façon subtile ou radicale, lors de chaque stade sérial. Les modifications de l'habitat entraînent des modifications des espèces sauvages qui utilisent l'habitat en question.

La forêt conifère décimée par le feu ou par l'exploitation forestière est remplacée par un tapis végétal bas d'herbe et de plantes à fleurs. Au cours des années qui suivront, des arbustes, des buissons, des saules, des trembles et des résineux apparaîtront, à tour de rôle. La forêt redeviendra finalement ce qu'elle était, une forêt presque entièrement composée de résineux. Ce stade final, ou stade climax, demeurera en place jusqu'à ce qu'un incendie ou l'exploitation forestière déclenche de nouveau le cycle de la succession.

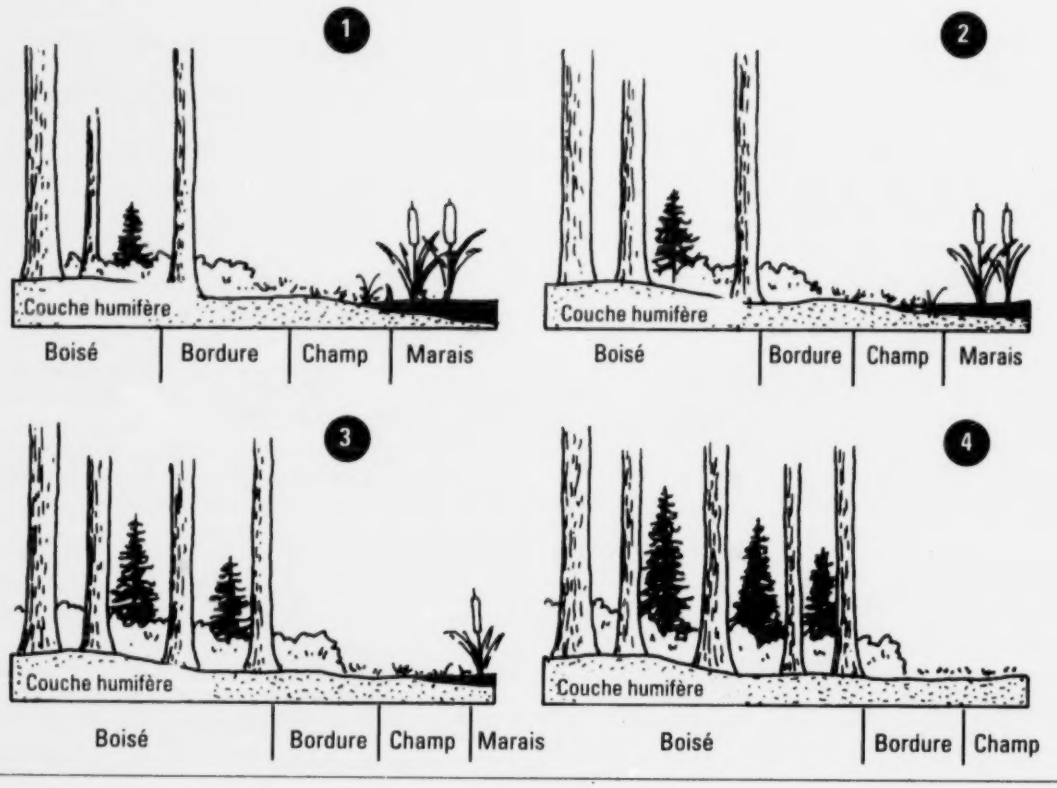
Dans l'exemple de la succession de la forêt de résineux, le cerf de Virginie et l'orignal profiteront de l'abondance de leur nourriture de prédilection au fur et à mesure que les saules, les érables et les arbustes de petite taille envahiront le secteur déboisé. Le stade climax des résineux abritera des espèces comme le pékan, la martre et l'écureuil roux.

Chaque espèce sauvage possède des besoins uniques en ce qui touche l'habitat. Par conséquent, les modifications de l'habitat entraîneront des changements dans les types d'animaux sauvages qui y sont associés.

DYNAMIQUE DES POPULATIONS

Une population est un groupe d'animaux de la même espèce qui occupe un secteur particulier. Le terme dynamique désigne le mouvement que décrit le changement à l'intérieur de la population. L'expression dynamique de la population désigne par conséquent les changements qui surviennent au sein d'une population avec le temps. L'étude de la dynamique des populations permet de mieux expliquer pourquoi les populations fauniques doivent être gérées et de quelle façon elles doivent l'être.

Succession (modification de l'habitat)



Deux facteurs fondamentaux affectent la dynamique des populations fauniques – le taux de natalité et le taux de mortalité.

Taux de natalité

La majorité des espèces fauniques possèdent un taux de natalité élevé. En général, les espèces sauvages de petite taille possèdent un taux de natalité plus élevé que les espèces de grande taille. Les principaux facteurs qui influent sur le taux de natalité sont :

- l'âge auquel commence la reproduction;
- le nombre de mises bas par année par femelle en âge de reproduire (le nombre de portées par année); et
- le nombre de petits par portée. Combien de petits naissent à la fois?

Taux de mortalité

La majorité des espèces fauniques ont un taux de mortalité élevé. Les espèces sauvages de petite taille ont des taux de mortalité supérieurs à ceux des espèces de grande taille. Les principaux facteurs qui affectent les taux de mortalité de la faune dans les provinces de l'Atlantique sont :

- la nourriture et le gîte disponibles;
- la prédation;
- les conditions climatiques;
- les activités humaines; et
- la maladie et les parasites.

Principes du renversement et de la compensation

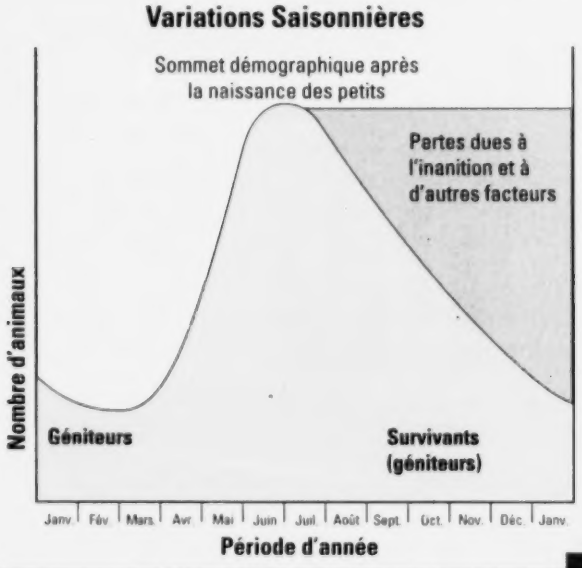
Deux principes d'écologie méritent d'être mentionnés à ce stade-ci. Le premier est souvent appelé la *«loi du renversement»*. En termes simples, l'expression signifie qu'au fur et à mesure que s'accroît la survie des populations de géniteurs, la survie de leur progéniture diminue. Ce phénomène produit une population sauvage principalement composée d'animaux âgés et comptant très peu de jeunes sujets.

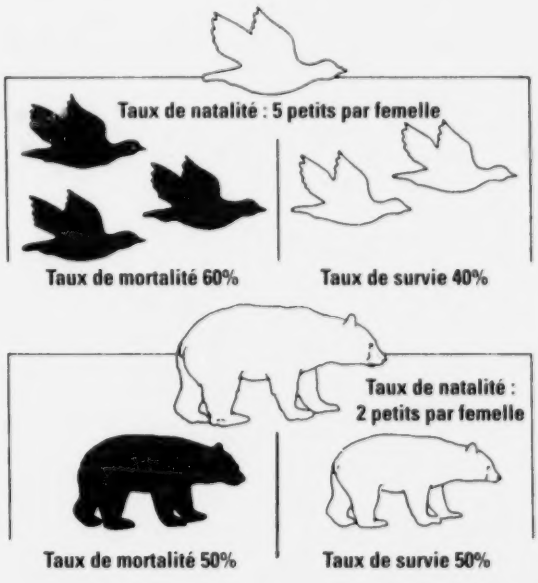
Habituellement, lorsque la population de géniteurs diminue, le nombre de petits par portée augmente. L'opposé est également vrai (p. ex. les populations de cerfs de Virginie). Après un hiver doux, nombre d'adultes en âge de reproduire survivront. Dans de telles conditions, le nombre de faons engendrés est faible: généralement un seul par biche. Lorsque des hivers pénibles ont réduit la population adulte, on voit couramment des portées de deux faons.

Le deuxième principe applicable au taux de mortalité est souvent appelé *«loi de la compensation»*. Si un ou plusieurs facteurs affectant le taux de mortalité diminuent, les autres augmenteront, de sorte que le taux de mortalité global ne changera pas substantiellement. Sur une période de temps donnée, le même nombre d'animaux mourront au sein d'une population, pour une raison ou une autre. On ne peut pas garder en réserve les animaux sauvages d'une année pour l'année qui suit.

VALEURS DE LA FAUNE

De nombreuses personnes bénéficient de notre patrimoine faunique diversifié. La faune fournit de la nourriture; elle procure un revenu aux trappeurs, aux pourvoyeurs, aux commerçants de fourrures et aux taxidermistes; elle offre des possibilités de chasse aux résidants des villes et des régions rurales; elle facilite les recherches scientifiques; elle permet des études aux naturalistes; et sa beauté charme tout le monde.





Les espèces sauvages, à l'instar des forêts, de l'eau, des poissons et des sols, constituent une ressource naturelle. De nombreuses personnes utilisent directement les animaux de la faune et ceux-ci sont directement et indirectement affectés par les nombreuses façons dont les humains utilisent les autres ressources naturelles.

Classification des valeurs de la faune

1. **Valeur récréative** - La valeur récréative de la faune augmente sans cesse, car les gens consacrent de plus en plus de temps de loisir à la chasse, à la pêche, à la photographie de la faune et à l'observation de la faune.
2. **Valeur commerciale** - La valeur commerciale des animaux de la faune a augmenté ces dernières années, principalement en raison d'un intérêt accru. Les chasseurs, les pêcheurs et les autres personnes s'intéressant à la faune dépensent chaque année des millions de dollars.
3. **Valeur biologique** - De nombreuses espèces sauvages sont précieuses dans la lutte contre les animaux nuisibles. D'un point de vue négatif, certains animaux peuvent devenir des animaux nuisibles eux-mêmes à proximité des exploitations agricoles, des résidences et des installations industrielles.
4. **Valeur scientifique** - La faune est précieuse, car elle fournit des animaux aux fins de la recherche. L'étude du comportement des populations animales nous aident à comprendre l'espèce humaine.
5. **Valeur sociale** - La valeur sociale de la faune réside dans le fait qu'elle réunit des gens qui partagent un intérêt commun à l'égard de la conservation.

Catégories d'espèces sauvages

1. **Les espèces de gibier** sont définies par la loi. Elles sont généralement recherchées aux fins de nourriture, pour des produits particuliers, comme le cuir ou les plumes, et pour les possibilités de chasse qu'elles offrent. Les espèces de gros gibier comprennent l'ours, le caribou, le chevreuil et l'orignal. Les espèces de gibier à plumes des hautes terres comprennent la gélinotte huppée, le tétras du Canada et le lagopède. Les oiseaux migrateurs considérés comme gibier à plumes englobent les canards, les bernaches et les oies, la bécasse et quelques oiseaux de rivage.
2. **Les animaux à fourrure** sont définis par la loi et on les recherche en général pour leur fourrure. Ils incluent, par exemple, le coyote, la martre des pins, le castor, le renard, le rat musqué et le vison, le raton laveur, la loutre et le lynx roux.
3. **Les animaux non considérés comme gibier** sont ceux qu'on ne chasse pas pour le sport et qu'on ne piège pas pour leur fourrure. Les oiseaux chanteurs, les oiseaux prédateurs, les petits mammifères, les reptiles et les amphibiens font partie de cette catégorie. Les moineaux, les faucons, les belettes, les tortues et les grenouilles constituent des exemples de ce type d'animaux.
4. **Les espèces disparues** n'existent plus, souvent par suite de la disparition de l'habitat ou de prises incontrôlées. La tourte voyageuse en est un exemple.
5. **Les espèces en voie de disparition** sont en voie de disparition parce que les humains ont empiété sur leur habitat ou l'on détruit. Le harlequin plongeur en est un exemple.
6. **Les espèces menacées** sont également en danger, mais leur situation n'est pas désespérée. Les espèces en voie de disparition et les espèces menacées, de même que leurs habitats, sont protégés par la législation provinciale. Le faucon pèlerin en est un exemple.

GESTION DU GIBIER ET CONSERVATION

Les gestionnaires de la faune s'efforcent, à l'aide des principes de base de l'écologie, de maintenir et gérer les populations fauniques. La faune représente l'une des ressources qui nous sont précieuses et, dans ce contexte, les gestionnaires de la faune sont en réalité des gestionnaires des ressources. On peut définir le terme ressources ainsi *«n'importe quelles réserves accessibles auxquelles on peut avoir recours au besoin»*.

Les ressources naturelles sont les ressources que nous fournit la nature, par exemple les plantes, l'eau, le sol, les minéraux et les animaux de la faune.

Certaines ressources, une fois qu'elles ont été extraites et utilisées, ne sont plus disponibles. Le charbon, le gaz naturel et le pétrole sont des exemples de ressources naturelles dont on ne peut pas se réapprovisionner ou qu'on ne peut pas remplacer une fois qu'elles ont été utilisées. On les appelle *«des ressources non renouvelables»*. D'autres genres de ressources peuvent se renouveler par elles-mêmes par des moyens naturels et ainsi demeurer à notre disposition afin qu'on puisse continuer à les utiliser. On qualifie ces ressources, comme la végétation et la faune, de *«ressources renouvelables»*.

Objectifs des plans de gestion du gibier

Ces 20 dernières années, nos plans de gestion du gibier ont essayé : 1) de permettre une consommation continue des espèces de gibier, 2) de distribuer la pression de chasse plus également et 3) de maintenir les populations en équilibre avec l'habitat disponible pour maintenir l'intégrité de l'ensemble de l'écosystème.

On peut considérer la gestion du gibier comme un domaine de «*l'écologie appliquée*»; sous de nombreux rapports, elle ressemble beaucoup à la pratique de l'agriculture ou de la foresterie. Un forestier plante des arbres, il les laisse pousser et il finit par les récolter. Un éleveur doit continuellement prélever des animaux du troupeau et les vendre pour maintenir un troupeau respectant la capacité de tolérance de son exploitation. Si l'éleveur omettait d'agir ainsi, l'addition annuelle des veaux à son troupeau augmenterait le nombre d'animaux au-delà de la capacité de tolérance de ses terres.

De la même façon, les gestionnaires du gibier essaient de contrôler les populations fauniques. On conserve une population de géniteurs assez élevée pour maximiser le potentiel de reproduction de la population concernée. Comme dans le cas de l'éleveur, il faut extraire ou prélever une partie de cette population pour la maintenir à un niveau inférieur à celui que peut soutenir l'habitat dont on dispose. Les gestionnaires du gibier font essentiellement «*l'élevage*» des animaux de la faune, tout comme l'éleveur élève ses troupeaux. Le gestionnaire de la faune récolte par l'entremise de la chasse des portions des populations de gibier, tout comme l'éleveur prélève et vend la partie excédentaire de son troupeau.

La science de la gestion du gibier représente plus qu'un simple contrôle des chiffres démographiques par un contrôle des prises. Nous gérons non seulement l'espèce, mais l'écosystème au sein duquel elle est présente. Les gestionnaires du gibier peuvent, en manipulant les divers facteurs qui affectent les populations de gibier, influencer l'ampleur de la pression de chasse. On peut généralement y arriver en améliorant l'habitat de manière à accroître l'espace, la nourriture, le gîte ou d'autres éléments critiques. Même si cette amélioration vise principalement à aider une espèce de gibier, la création d'un nouvel habitat sera en même temps bénéfique pour maintes autres espèces sauvages non considérées comme gibier.

OUTILS DE GESTION DE LA FAUNE

La gestion de la faune nécessite l'application pratique de principes écologiques en vue d'assurer la survie à la fois des espèces de gibier et des espèces non considérées comme gibier. Les efforts actuels en matière de gestion de la faune sont axés sur la conservation et l'existence soutenue d'un nombre optimal d'animaux de la faune. On a recours à plusieurs approches pour arriver à ces objectifs, notamment :

1. la recherche,
2. la surveillance,
3. les réserves,
4. les zones d'aménagement pour la faune,
5. les saisons et les limites de prises,
6. la conservation et la gestion de l'habitat,
7. la chasse et le piégeage,
8. l'éducation publique, et
9. le respect (des lois).

La recherche

La recherche sur la faune comporte l'étude des animaux et de leur habitat. L'étude des espèces de gibier peut s'avérer simple ou très complexe, selon les méthodes et les techniques utilisées. Pour surveiller le nombre de prises d'animaux, les gestionnaires de la faune doivent d'abord acquérir une somme énorme de renseignements au sujet des populations de gibier. Les gestionnaires de la faune ont premièrement recours à la recherche pour comprendre la santé générale, la taille et la répartition des animaux sauvages. Ils ont deuxièmement recours à la recherche pour déterminer la quantité d'habitats accessibles pouvant soutenir une population de gibier. Les gestionnaires ont enfin recours à la recherche pour établir le nombre d'animaux qu'on peut prélever sans affecter l'ensemble de la population.

La surveillance

Assurer la surveillance des populations de gibier consiste à déterminer le nombre estimatif d'animaux présents dans un secteur au cours d'une année. On utilise le terme «*inventaire*» pour décrire la démarche en question. Les biologistes ont par exemple recours à des relevés aériens pour inventorier le gros gibier.

Par exemple, lorsque les feuilles sont tombées des arbres et que la neige a recouvert le sol, les animaux foncés comme l'orignal sont passablement faciles à repérer du haut des airs. On peut dénombrer les animaux et les classifier sur des parcelles témoins ou sur l'ensemble de leurs aires d'hivernage.

Pour être précis, l'inventaire doit en outre évaluer l'assise territoriale qui soutient la population. Nous avons amélioré notre capacité de réaliser les inventaires grâce aux relevés aériens effectués à l'aide d'aéronefs ou d'hélicoptères; grâce aux améliorations dans le domaine de l'optique, principalement les dispositifs de vision nocturne; grâce aux progrès des images de télédétection; ainsi que grâce au perfectionnement de la technologie électronique, en particulier les ordinateurs et les émetteurs radio. Nous avons de plus parfait notre capacité en acquérant de nouvelles connaissances au sujet des espèces de gibier, de leurs traits biologiques, de leur comportement et de leurs besoins par rapport à l'habitat. Dans le cas de nombreuses espèces, il est plus facile de mesurer et d'évaluer les composantes liées à l'habitat que d'essayer de réaliser effectivement un inventaire de la population. Plusieurs facteurs expliquent ce fait, notamment les fluctuations saisonnières des populations, les difficultés de tout ordre liées à l'observation ou au dépistage de chacun des animaux, ainsi que les complexités de facteurs extérieurs déterminants, comme la prédation et la concurrence.

Les gestionnaires de la faune doivent chercher à combiner de façon propice les évaluations des populations et de l'habitat sur lesquelles ils appuieront leurs décisions de gestion. Une fois l'habitat faunique classifié, on peut réaliser des relevés démographiques sélectifs afin de surveiller la situation d'une population particulière et d'obtenir des données estimatives sur sa capacité de tolérance. On peut effectuer une surveillance à long terme des populations fauniques en combinant les évaluations de l'habitat, les relevés démographiques périodiques et les renseignements obtenus des chasseurs. L'aide des chasseurs dans la surveillance des populations fauniques constitue une contribution indispensable pour cet outil de gestion de première importance.

Les réserves

De nombreuses provinces ont adopté des lois établissant des réserves de régions sauvages et écologiques. Les réserves de régions sauvages ont une superficie étendue, leur nombre est réduit et elles visent à protéger des parties substantielles de notre paysage sauvage. Ce sont des endroits où les gens peuvent aller chasser, pêcher, se promener ou goûter et apprécier d'autres manières un milieu naturel. Les réserves écologiques sont généralement de superficie plus restreinte, mais elles sont plus nombreuses. Elles nous munissent, entre autres choses, de secteurs réservés à la recherche scientifique et les zones de conservation de l'habitat d'espèces animales et végétales en voie de disparition. Elles sont aussi une norme contre laquelle on peut mesurer le développement dans d'autres secteurs. Un sanctuaire d'oiseau de mer est un bon exemple de réserve écologique.

Les réserves sont des refuges où les animaux d'une espèce ou plus peuvent se reproduire sans harcèlement attribuable aux activités des êtres humains. On peut également créer des réverves pour offrir une protection aux secteurs qui présentent une végétation ou des formations géologiques uniques. Certaines réserves sont visées par une législation qui permet la prise d'animaux afin d'empêcher une surpopulation et l'endommagement de l'habitat. L'orignal et le cerf de Virginie, par exemple, pourraient surpasser la capacité de tolérance de la réserve, puis épuiser leurs sources de nourriture et endommager l'habitat.

Il faut utiliser les réserves parallèlement aux autres outils de gestion dans le cadre d'un plan de gestion complet pour qu'elles s'avèrent efficaces du point de vue de la conservation de la faune et de l'habitat.

Les zones d'aménagement pour la faune

Les zones d'aménagement pour la faune sont des zones individuelles créées à l'intérieur du territoire d'un organisme et, dans certains cas, gérées sur une base distincte. Elles peuvent être établies en fonction de l'habitat, d'une espèce, de leur emplacement isolé, de la pression de chasse ou de tout autre facteur incitant les gestionnaires à sentir le besoin qu'on gère séparément un certain secteur. La subdivision d'une région étendue en petits secteurs d'aménagement permet aux biologistes de mieux évaluer les niveaux de population, les conditions de l'habitat, la pression de chasse, etc.

Les saisons et les limites de prises

Le pouvoir d'établir des saisons et des limites de prises constituent une part importante du travail de

gestion des populations de gibier. Dans ce cadre, une saison représente la période de temps pendant laquelle une espèce donnée peut être chassée. Les saisons et les limites de prises sont seulement fixées après considération de tous les facteurs affectant la population visée. Si un gestionnaire du gibier croit nécessaire d'accroître ou de réduire une population particulière, il peut allonger ou raccourcir les saisons afin d'aider la population à atteindre le nombre souhaité. Les saisons contribuent par ailleurs à protéger les animaux pendant les stades critiques de la reproduction.

On établit généralement les saisons de chasse pendant l'automne. Cette façon d'agir vise principalement à enlever les animaux excédentaires d'une population donnée avant l'hiver, période où la concurrence pour la nourriture devient un facteur limitant. Après les naissances du printemps, certaines espèces dépassent la capacité de tolérance. La chasse au cours de l'automne réduit les risques de famine et d'altération de l'habitat.

La conservation et la gestion de l'habitat

La conservation et la gestion de l'habitat constituent le principal défi que doit aujourd'hui relever le gestionnaire de la faune.

L'habitat est le mélange complexe du sol, de l'eau et des plantes, communément appelé *«gîte»*, dans lequel vivent les animaux sauvages. Les rapports entre le sol, l'eau, les plantes et les espèces fauniques qui en dépendent sont nombreux et variés.

Les humains et leurs activités peuvent modifier profondément et souvent de façon irréversible l'habitat, habituellement au détriment de la faune. Pour maintenir un habitat faunique productif, il est essentiel de pouvoir compter sur des programmes de planification avisés en ce qui concerne l'utilisation de l'habitat par l'homme et l'avenir des composants de l'habitat. La planification à court terme et à long terme de l'utilisation de nos terres et de nos ressources en eau doit reconnaître la nécessité de maintenir un habitat favorisant le maintien d'une faune florissante. L'agriculture, la récolte du bois, l'extraction du charbon, du pétrole et du gaz naturel, et l'utilisation de nos ressources hydriques doivent s'appuyer sur une planification saine de l'utilisation des terres et de l'eau et être guidées par cette planification. Le secteur privé et de nombreux organismes gouvernementaux, y compris les gestionnaires des ressources fauniques, travaillent et effectuent de la planification sur une base concertée afin de réduire l'effet que nous avons sur l'habitat et la faune qui en dépend.

Dans les provinces de l'Atlantique, le développement hydroélectrique, l'établissement de lignes de transport d'énergie, la construction routière et les activités d'extraction minière et de foresterie ont éliminé ou altéré une vaste partie de l'habitat faunique.

L'habitat, à l'instar de la faune, ne peut être éternellement *«conservé»* dans un état ou à un stade particulier. Des changements surviennent constamment dans n'importe quel système naturel. La nourriture végétale consommée par les animaux sauvages germe, pousse, vieillit et est remplacée par d'autres plantes. Chaque stade de la série ou succession de changements qui se produisent constitue un type différent d'habitat et entraîne une modification connexe des populations fauniques qu'on y trouve. Un secteur aux habitats diversifiés qui offre toute une variété de genres de gîtes, maintiendra une diversité maximale de types d'animaux de la faune. L'habitat fournit plus que de la nourriture. Il offre en plus une protection et un moyen d'échapper aux prédateurs ou aux intempéries.

Une fois que les recherches ont défini les besoins en fait d'habitat d'une espèce de gibier et une fois que l'inventaire réalisé a permis de déterminer l'abondance de cet habitat, les gestionnaires de la faune peuvent décider si on modifiera ou qu'on manipulera l'habitat au moyen de diverses techniques. On peut notamment créer un stade sérial particulier du gîte à l'intention de l'espèce faunique souhaitée et maintenir ce stade le plus longtemps possible. La fourniture d'un tel habitat accroît la capacité de tolérance du secteur et les populations de gibier augmentent en conséquence.

La perte ou la dégradation de l'habitat constitue aujourd'hui la plus grande menace à l'endroit de la faune. Sans un habitat sain, aucun animal sauvage ne peut survivre.

La chasse et le piégeage

La chasse et le piégeage réglementés permettent par ailleurs la capture d'animaux lorsque les populations se trouvent à leur sommet pendant l'année ou qu'elles en sont proches. La chasse et le piégeage éliminent l'excédent annuel avant sa perte par suite de causes naturelles. C'est ce qu'on appelle *«l'excédent récoltable»*.

La *«loi des rendements décroissants»*, conjuguée aux réglementations relatives à la faune, empêche un prélèvement excessif du gibier. Au fur et à mesure que décroît la population, les animaux qui restent deviennent plus prudents. Ils se dispersent davantage et ils sont plus difficiles à trouver. Il faut plus d'effort de la part du chasseur pour capturer le gibier. Au-delà d'un certain niveau d'effort, la majorité des chasseurs perdront intérêt et se tourneront vers la chasse d'autres espèces, ou gagneront d'autres secteurs. Même lorsque les niveaux de population sont faibles, les animaux capturés par les chasseurs font partie de l'excédent récoltable. Par exemple, les populations de gélinottes peuvent diminuer de 70 pour 100 ou plus par suite de la mortalité hivernale et d'autres facteurs, peu importe qu'on en fasse la chasse ou non.

On recueille la majeure partie des fonds nécessaires aux programmes de gestion de la faune auprès des chasseurs et des trappeurs par le biais de la vente et de l'achat des permis de chasse et de prise d'animaux à fourrure. De nombreuses provinces canadiennes possèdent en outre des programmes de financement direct soutenus par les chasseurs et contribuent énormément aux projets d'amélioration de l'habitat et aux programmes d'éducation en matière de conservation. Ces programmes sont administrés par des groupes de conservation comme Canards Illimités, Habitat faunique Canada et d'autres organisations fauniques provinciales conjointement avec des organismes fauniques gouvernementaux provinciaux.

La chasse réglementée n'a jamais mené à l'extinction d'une espèce faunique ou amené une espèce à devenir rare ou en voie de disparition.

L'éducation publique

La chasse souscite beaucoup d'inquiétude parmi le public. On craint qu'elle décime une espèce à tel point que celle-ci deviendrait menacée ou même disparaîtrait. En réalité, c'est la destruction de l'habitat par les activités de l'homme qui met une espèce en danger.

Il est essentiel d'obtenir la compréhension, l'approbation et l'appui du public pour que les programmes de gestion de la faune soient fructueux. On ne pourra y arriver qu'en éduquant les gens sur la faune et ses besoins.

Le respect des lois

L'établissement et l'application des lois relatives à la faune constituent un outil de gestion crucial. Pour être efficaces, ces lois doivent être souples et tenir compte des changements qui surviennent dans les populations fauniques, les habitats et les besoins des gens. Elles doivent être basées sur des faits biologiques et compléter les autres pratiques de gestion. Par exemple, une saison de chasse est une disposition de la loi mise en application par les agents de conservation. Les gestionnaires de la faune établissent la saison en fonction de renseignements biologiques solides ainsi que des meilleurs intérêts des espèces de gibier. Il est douteux qu'une espèce ou une autre se trouverait dans une meilleure situation si les lois visant la faune offraient une protection complète sans permettre l'utilisation des outils de gestion. Dans les cas d'espèces rares ou en voie de disparition, ou encore d'aires de reproduction sensibles, il peut être nécessaire d'assurer une protection complète face aux captures, mais une certaine gestion, ou du moins des études, s'avèrent encore souvent essentielles.

La gestion de la faune nécessite l'adoption de lois visant la faune basées sur des données biologique justes qui s'avéreront bénéfiques pour la faune et qui chercheront en même temps à assurer la sécurité du public et à obtenir son appui.

Les agents de conservation mettent en application des dispositions de lois concernant des types de permis spécifiques au sexe des animaux, non simplement pour se montrer difficiles, mais plutôt pour appuyer le concept d'une récolte sélective, qui représente une méthode de gestion de la faune bénéfique et avisée.

Pour déterminer le nombre de permis de chasse au chevreuil de l'un au l'autre sexe et de permis d'autres catégories, comme pour mâle seulement, qui doivent être délivrés, on étudie le taux de succès pour chaque catégorie et le ratio mâles-femelles dans la population. L'accent est mis sur la protection de la composante des femelles adultes en âge de reproduire du troupeau. On appelle cette démarche la récolte sélective; elle permet une récolte totale maximale tout en maintenant la santé générale de la population.

Le braconnage peut avoir une influence marquée sur les populations fauniques (gibier) parce qu'il enlève de celles-ci des animaux qui pourraient être capturés légalement. Il peut même contribuer à la baisse de nombreuses populations. Les chasseurs légitimes doivent prendre ce crime très au sérieux parce qu'il pourrait entraîner une diminution des quotas de permis ou conduire à la fermeture de la chasse dans certaines zones d'aménagement. Braconner c'est voler, et comme chacun est propriétaire des ressources fauniques, les braconniers nous volent chacun d'entre nous.

L'avenir de la chasse est entre vos mains. Les gestes que vous posez aujourd'hui détermineront si vous chasserez demain.

LE RÔLE DU CHASSEUR

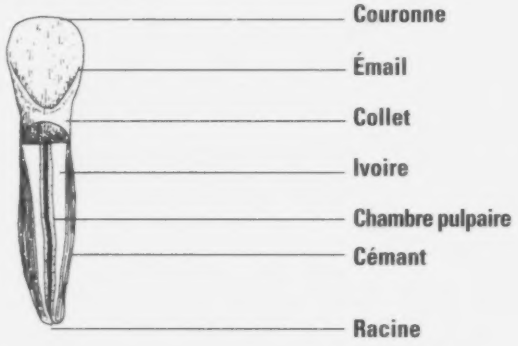
Il faut, pour gérer une population et estimer le nombre d'animaux qui devraient être capturés, tout d'abord déterminer le nombre d'animaux existants initialement. On y parviendra en effectuant un recensement ou un dénombrement. On utilisera les données démographiques estimatives conjointement avec d'autres renseignements pour déterminer le nombre d'animaux qui pourraient être récoltés.

Les chasseurs jouent un rôle appréciable auprès des gestionnaires de la faune. Ils les aident à déterminer les populations de gibier de trois façons :

1. **Les enquêtes auprès des chasseurs**

   Les enquêtes auprès des titulaires de permis de chasse, ou les sondages ultérieurs à la chasse demandent notamment aux chasseurs le nombre de jours pendant lesquels ils ont chassé et le nombre d'animaux aperçus.

   Il existe un rapport étroit entre le nombre d'animaux aperçus par jour de chasse ou la période de temps qu'il faut à un chasseur pour abattre un animal, et la densité de la population. On appelle ce type de données des données tendancielles. Leur analyse sur une certaine période d'années révèle si une population est en train d'augmenter, de diminuer ou si elle reste stable.



2. **La fourniture de données biologiques**

   Les biologistes de la faune étudient constamment la faune pour en apprendre davantage au sujet de cette ressource naturelle. Les programmes de marquage et d'étiquetage contribuent à fournir au personnel chargé de la gestion de la faune les données sur la migration et les déplacements nécessaires pour comprendre et conserver la faune. On demande aux chasseurs de signaler les endroits où le gibier étiqueté a été pris. Les renseignements fournis par les bagues ou les colliers du gibier capturé doivent être communiqués au bureau de la faune concerné le plus proche.

   Le succès des programmes de marquage repose sur les chasseurs. Ceux-ci doivent renvoyer les bagues / colliers et fournir tous les renseignements supplémentaires demandés.

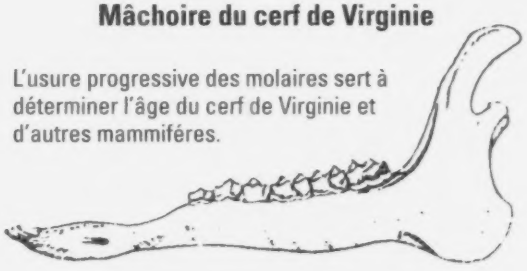
3. **La remise de parties des animaux abattus**

   On peut demander aux chasseurs de fournir des parties du corps des animaux abattus (p. ex. mâchoires de chevreuil ou d'orignal, dents d'ours, ailes de canard). Les renseignements tirés de l'examen de ces parties contribuent à une gestion fructueuse de la faune.

   On peut par exemple soumettre la mâchoire inférieure de certaines espèces de gros gibier (caribou, cerf de Virginie et orignal) pour déterminer la structure par âge de la population. On établit l'âge des mâchoires au moyen de deux méthodes – l'établissement de l'âge de *«l'usure»* et l'établissement de l'âge du *«cément»*. Dans le premier cas, on calcule l'âge estimatif en fonction de l'importance de l'usure des dents jugales. Dans le deuxième cas, on compte les couches de cément (matériel osseux) qui se sont déposées chaque année à la racine de la dent, similairement aux cernes d'un arbre. Cette méthode fournit l'âge précis de l'animal.

Mâchoire du cerf de Virginie

L'usure progressive des molaires sert à déterminer l'âge du cerf de Virginie et d'autres mammifères.



L'analyse des mâchoires et des dents permet aux gestionnaires de la faune de comprendre la structure par âge et la santé générale d'une population de gros gibier. Le diagramme suivant présentent les résultats des analyses des mâchoires et des dents soumises par les chasseurs à la fin de la saison de chasse dans deux zones d'aménagement pour le gros gibier différentes. Le diagramme illustrant une population instable / en baisse montre une population présentant un faible taux de recrutement de jeunes animaux et une proportion supérieure d'animaux adultes. Une telle situation signifie généralement que l'ensemble de la population pourrait éprouver des problèmes que les gestionnaires de la faune auraient à corriger. L'une des mesures à prendre pour corriger ce problème pourrait consister à réduire le quota de captures parmi la population de la zone visée l'année

subséquente. Par contre, le diagramme illustrant une population stable/en hausse représente une population présentant un taux extrêmement élevé de natalité ou de recrutement de jeunes animaux et une proportion inférieure d'animaux adultes. Un tel état de choses signifie que la population est relativement saine et qu'elle croît. Le cas échéant, il serait acceptable de maintenir un quota de captures semblable ou possiblement un peu plus élevé l'année suivante.

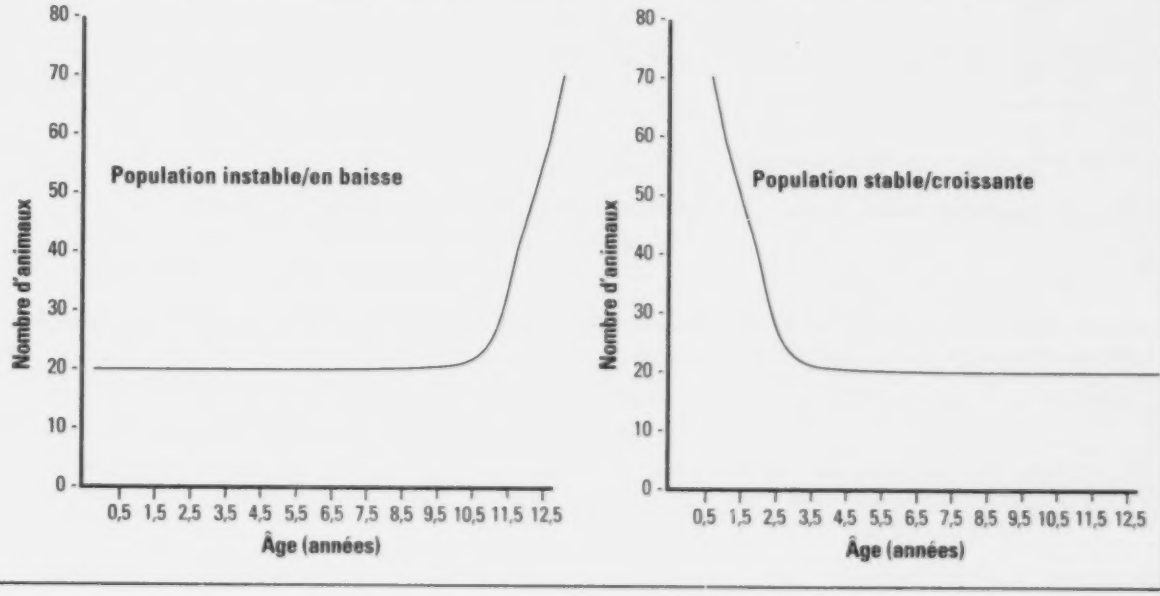
QUOTAS DE CHASSE

Comment établit-on les quotas de chasse?

Après l'analyse de tous les renseignements obtenus des dénombrements, des enquêtes auprès des titulaires de permis, de l'analyse des mâchoires et des autres études, on obtient un tableau fiable de la population dans chacune des zones, d'année en année. On établit ensuite des quotas pour accroître la population si l'habitat présent peut le tolérer, pour la diminuer si le nombre d'animaux présents est excessif pour les réserves de nourriture existantes, ou pour la stabiliser si la situation semble parfaite.

On détermine le nombre de permis accordés dans une zone au moyen d'une formule qui tient compte, entre autres facteurs, de la population totale, du taux de natalité, du taux de mortalité, des pertes dues au braconnage, de l'augmentation ou de la baisse souhaitée, ainsi que du taux de succès des chasseurs anticipé d'après les taux de succès des années antérieures.

Structure par âge d'une population faunique stable par rapport d'une population instable



LEÇON 2

Guide d'étude indépendante pour la formation à la chasse

1. Faites correspondre les mots et les définitions.

a) Écosystème
b) Organisme
c) Communauté
d) Facteur limitant

_____ Populations végétales et animales vivant ensemble et interagissant entre elles dans un endroit donné.
_____ Toutes les plantes et tous les animaux, y compris les humains.
_____ Limite le nombre et la répartition des animaux sauvages.
_____ Communauté d'êtres vivants qui interagissent entre eux et avec leur milieu physique.

2. Quels sont les cinq besoins de base par rapport à l'habitat?

1) _____
2) _____
3) _____
4) _____
5) _____

3. Le plus important facteur limitant pour de nombreuses espèces fauniques est le suivant

_____

4. Vu le besoin d'espace des animaux, un secteur donné ne peut soutenir qu'un certain nombre de sujets, peu importe l'abondance de la nourriture, de l'eau ou du gîte dont ils bénéficient.

Vrai _____ Faux _____

5. Le nombre d'animaux qu'un secteur peut tolérer sans risque pour l'habitat ou pour les animaux est appelé la _____

6. La rigueur de l'hiver détermine également la capacité de tolérance de nombreux habitats fauniques.

Vrai _____ Faux _____

7. Définir la population cyclique.

_____

_____

_____

8. Qu'est-ce que la succession?

_____

_____

_____

9. Les modifications de l'habitat entraîneront des changements dans les types d'animaux sauvages qui y sont associés.

Vrai _____ Faux _____

10. Quels sont les trois principaux facteurs qui influent sur le taux de natalité?

1) _____

2) _____

3) _____

11. Quels sont les cinq principaux facteurs qui affectent les taux de mortalité de la faune dans les provinces de l'Atlantique?

1) _____ 4) _____

2) _____ 5) _____

3) _____

12. Les espèces sauvages, les forêts, l'eau, les poissons et les sols constituent une ressource naturelle.

Vrai _____ Faux _____

13. Quelles sont les cinq classifications des valeurs de la faune?

1) _____ 4) _____

2) _____ 5) _____

3) _____

14. Faites correspondre les termes et les définitions.

a) Gibier

b) Animaux à fourrure

c) Animaux non considérés comme gibier

d) Espèce disparue

e) Espèces en voie de disparition

f) Espèces menacées

_____ Ces espèces sont en danger, mais leur situation n'est pas désespérée.

_____ Définis par la loi; on les recherche en général pour leur fourrure.

_____ Définis par la loi; on les recherche en général pour leur viande de consommation.

_____ Une espèce qui n'existe plus.

_____ Animaux non chassés ni piégés.

_____ Ces espèces sont en voie de disparition parce que les humains ont empiété sur leur habitat ou l'ont détruit.

15. N'importe quelles réserves accessibles auxquelles on peut avoir recours au besoin s'appelle

_____

16. La faune est une ressource non renouvelable.

Vrai _____ Faux _____

17. Ces 20 dernières années, nos plans de gestion du gibier ont essayé :

1) _____

2) _____

3) _____

18. _____ est l'application pratique de principes écologiques en vue d'assurer la survie à la fois des espèces de gibier et des espèces non considérées comme gibier.

19. Les biologistes effectuent des relevés aériens pour dresser un inventaire de la majorité des espèces de gros gibier.

Vrai _____ Faux _____

20. L'estimation du nombre d'animaux présents s'appelle_____

21. Les zones individuelles créées à l'intérieur du territoire d'un organisme s'appellent

_____

22. Pourquoi a-t-on établi des saisons et les limites de prises?

_____

_____

_____

23. La chasse au cours de l'automne augmente les risques de famine et d'altération de l'habitat pour les animaux non capturés par les chasseurs.

Vrai _____ Faux _____

24. Qu'est-ce que l'habitat?

_____

_____

_____

25. La perte ou la dégradation de l'habitat constitue aujourd'hui la plus grande menace à l'endroit de la faune.

    Vrai _____ Faux _____

26. La chasse réglementée n'a jamais mené à l'extinction d'une espèce faunique ou amené une espèce à devenir rare ou en voie de disparition.

    Vrai _____ Faux _____

27. La _____ _____ conjuguée aux réglementations relatives à la faune, empêche *«un prélèvement excessif»* du gibier.

28. La gestion de la faune comporte l'établissement de lois fondées sur des renseignements biologiques sûrs et utilisées dans l'intérêt de la faune et des humains.

    Vrai _____ Faux _____

29. Quelle est l'incidence du braconnage sur les espèces fauniques?

    _____

    _____

    _____

30. Les chasseurs peuvent aider de trois façons les gestionnaires de la faune à déterminer les populations de gibier :

    1) _____

    2) _____

    3) _____

31. Décrire deux façons de déterminer l'âge de gros gibier (orignal, caribou, chevreuil) au moyen de la mâchoire inférieure.

    1) _____

    2) _____

32. Donner trois raisons qui justifient les limites de prise.

    1) _____

    2) _____

    3) _____

LEÇON 3 : CODE DE DÉONTOLOGIE ET RESPONSABILITÉS

INTRODUCTION

Les gens sont jugés d'après leurs actions. La façon dont nous nous comportons et dont nous observons les règles qui existent influence autrui. Le chasseur doit être conscient de la façon dont son comportement et ses activités personnels, de même que les gestes de ses compagnons, influenceront les autres.

Quand on conduit une voiture on s'attend de nous qu'on conduise prudemment en observant les règles de la route. Quand nous pratiquons un sport, nous devons suivre les règles du jeu. Les chasseurs doivent eux aussi se comporter de façon responsable lorsqu'ils chassent. C'est-à-dire chasser en suivant à la fois les règles écrites et celles tacitement admises.

Pouvez-vous imaginer à quoi les choses ressembleraient si chaque automobiliste inventait ses propres règles? Pouvez-vous imaginer un sport où les joueurs feraient ce qui leur plairait? Peu de personnes apprécieraient vivre en société dans de telles circonstances.

CODE DE DÉONTOLOGIE ET LOIS - DÉFINITION

Un code de déontologie est un ensemble de normes de comportement ou de conduite considérées comme moralement correctes. Un code de déontologie est basé sur les normes de comportement d'une personne. Chacun doit faire appel à son jugement personnel pour établir si un comportement donné est correct ou incorrect.

Il est très fréquent que des groupes de gens partagent les mêmes convictions morales. Lorsque plusieurs chasseurs ont des idées analogues au sujet du comportement que doit avoir le chasseur, ils forment souvent un groupe, un club ou une association de chasseurs qui enjoint ses membres d'agir en conformité avec le code déontologigue du groupe. Le cas échéant, le code de déontologie est semblable à une législation. Le code de déontologie est consigné par écrit et chaque membre du groupe convient de le respecter. On pourrait demander à n'importe quel membre qui enfreindrait le code de déontologie convenu de quitter le groupe ou le pénaliser d'une façon quelconque.

Les gouvernements provinciaux ou le gouvernement du Canada transforment quelquefois les codes de déontologie en lois. Lorsque la majorité d'une population croit qu'un code déontologique ou qu'une norme de comportement convient à tous, ce code peut devenir une loi.

La majorité des chasseurs possèdent un code de déontologie personnel qui ressemble énormément aux lois liées à la chasse. Les chasseurs conviennent généralement que les lois relatives à la chasse sont justes et équitables et ils trouvent facile d'obéir à ces lois. Mais le code déontologique personnel d'un chasseur peut occasionnellement être différent de celui des lois visant la chasse. Par exemple, un chasseur pourrait se trouver en présence d'une biche ayant une patte fracturée pendant qu'il chasse. Le code de déontologie personnel du chasseur peut l'amener à penser qu'il est moralement correct de tuer un animal gravement blessé afin de mettre

fin à ses souffrances. La loi stipule cependant qu'il est illégal de chasser ou de tuer un chevreuil sans bois en dehors de la saison de chasse et sans permis valide.

Que doit faire le chasseur? Une façon responsable d'agir consiste à signaler sans attendre au bureau de la Pêche sportive et de la chasse le plus proche la présence d'un animal blessé, en précisant son emplacement exact. Les agents de protection de la faune se chargeront rapidement du problème.

Le code déontologique personnel d'un chasseur, les codes des autres et les codes que constituent les lois diffèrent quelquefois énormément. Ces divergences d'opinion peuvent rendre certaines décisions extrêmement difficiles pour un chasseur

CODE DÉONTOLOGIQUE PERSONNEL

Les codes déontologiques constituent *«des lois tacites»* qui régissent notre comportement en tout temps, qu'on se trouve avec d'autres ou qu'on soit seul. Ils représentent des normes de conduite personnelles. Notre code de déontologie personnel est basé sur le respect que l'on a à l'égard des autres et de leurs biens, de tous les êtres vivants et de leur environnement, ainsi que sur la propre image que l'on possède de soi.

M. Aldo Leopold, pionnier dans le domaine de la gestion de la faune et chasseur respecté, a affirmé, *«Le chasseur ne chasse ordinairement pas en présence d'une tribune applaudissant ou désapprouvant sa conduite. Quels que soient ses actes, ils sont dictés par sa conscience plutôt que par une foule de spectateurs.»*

Un code de déontologie personnel repose sur le *«sens du savoir-vivre»*. Il faut constamment se demander, *«Est-ce que je respecterais les autres s'ils agissaient de la façon dont je le fais?»*

Il est probable que chacun aura établi son code de déontologie personnel bien avant de devenir chasseur. On se dote d'une certaine norme de comportement parce qu'on souhaite obtenir le respect de ses parents et de sa famille, de ses amis et de ses voisins. Si on a participé à des excursions de chasse, même avant d'être assez vieux pour chasser le gibier soi-même, on aura acquis une bonne idée de la façon dont on doit agir pendant qu'on chasse et on aura appris quelques principes moraux de chasse. Ces expériences et d'autres guideront le comportement du chasseur au cours de l'avenir et elles peuvent l'aider à acquérir le respect de soi et à mériter celui des autres chasseurs.

Le code de déontologie personnel du chasseur et son comportement à la chasse peuvent changer au fil des ans. Le chasseur passe habituellement par cinq stades de comportement.

1. Premièrement est le ***«stade du tireur»*** - c'est la période pendant laquelle le chasseur est principalement intéressé à exécuter des tirs avec son arme à feu.

   À ce stade, n'importe quelle cible est considérée comme un gibier valide. Le simple fait de *«tirer une balle dans les airs»* procure une grande satisfaction à ce chasseur. Les jeunes chasseurs ou les novices tombent initialement souvent dans ce groupe, particulièrement s'ils n'ont pas reçu une formation adéquate. Assez souvent, n'importe quel objet ou animal devient alors une cible, par exemple les panneaux routiers, les faucons, les hiboux et d'autres espèces d'animaux non considérées comme gibier protégées. Les chasseurs de cette catégorie pourraient être responsables du fait que des propriétaires fonciers posent des panneaux *«Défense de chasser»* autour de leurs propriétés.

2. Vient ensuite le ***«stade de la limite à atteindre»*** - c'est-à-dire la période pendant laquelle les chasseurs veulent par-dessus tout prendre le nombre maximal légal de sujets de l'animal qu'ils chassent.

   À ce stade, le chasseur tire sa satisfaction du fait d'obtenir le nombre maximal de prises de l'animal chassé. Il mesure le succès de chaque journée de chasse en fonction de l'écart entre ses prises quotidiennes et la limite légale. La *«limite»* devient un sujet de vantardise. Certains chasseurs ne semblent jamais sortir de ce stade et ils paraissent toujours vouloir un oiseau de plus pour chacun des membres du groupe avec qui ils chassent.

3. Le troisième stade est le ***«stade des trophées»*** - le chasseur devient sélectif et il recherche principalement des animaux-trophées d'une espèce particulière.

   Prendre un animal-trophée constitue alors un facteur déterminant de la satisfaction du chasseur. Le chasseur ne tirera pas avant de repérer un animal pouvant constituer un animal-trophée. Les chasseurs de trophées attendront souvent jusqu'à la dernière journée de la saison avant d'apposer leur étiquette à un animal de taille réduite s'ils n'obtiennent pas *«le gros sujet recherché»*.

4. Apparaît ensuite le ***«stade technique»*** - au cours duquel le chasseur met l'accent sur la façon de prendre l'animal plutôt que sur ce qu'il chasse. Le chasseur tire sa satisfaction, à ce stade, du fait de déjouer le gibier dans son élément naturel. Le

principe de *«la chasse équitable»* en vertu duquel le chasseur affronte l'animal sur une base individuelle devient alors extrêmement important pour le tireur.

Le chasseur peut tirer beaucoup de satisfaction du fait qu'il réussit à attirer une volée de bernaches du Canada ou qu'il parvient à dépister, seul, un chevreuil ou un orignal.

La connaissance du terrain et de l'animal chassé, ainsi que la façon dont le chasseur se place pour le tir deviennent des facteurs déterminants au cours de la chasse. Abattre l'animal devient secondaire ou n'a absolument aucune importance. Ces chasseurs s'engagent dans une lutte personnelle contre le gibier et déjouer leurs proies leur procure beaucoup de satisfaction. Dans certains cas, le chasseur peut utiliser du *«matériel primitif»* comme les arcs et fusils à chargement par la bouche.

5. Le dernier stade est appelé ***«le stade de l'assagissement»*** - une période pendant laquelle le chasseur profite de l'ensemble de l'expérience de la chasse, notamment la chasse elle-même, la compagnie des autres chasseurs et le plein air.

Lorsqu'un chasseur a atteint le stade de développement de la maturité, la capture du gibier devient plus symbolique qu'essentielle à sa satisfaction. Une journée dans les bois devient sa récompense.

De laquelle des catégories ci-dessus faites-vous partie? Pourquoi voulez-vous chasser? Appréciez-vous tout simplement la faune? Seriez-vous aussi satisfait d'avoir un appareil photo ou une caméra dans les mains qu'un fusil? Qu'est-ce qui vous procure le plus de satisfaction à la fin d'une journée de chasse? Mettez de l'ordre dans les réponses à ces questions et jetez un coup d'oeil aux comportements de vos compagnons de chasse. Si vous étiez une personne qui ne chasse pas ou un propriétaire foncier, comment jugeriez-vous leurs actions? Si on est ennuyé par la façon dont quelqu'un chasse, il est probable qu'une personne qui s'adonne pas à la chasse ou un propriétaire foncier le soit également.

Le code de déontologie personnel du chasseur changera au fur et à mesure qu'il passera à chacun de ces cinq stades, devenant fréquemment plus strict et plus contraignant vis-à-vis de son comportement et de ses gestes à la chasse.

Ces restrictions volontaires rehausseront cependant le plaisir tiré de la chasse, car le chasseur responsable est le chasseur qui peut le plus apprécier le sport de la chasse. Seul le chasseur responsable comprend le sentiment neuf de liberté et d'indépendance associé à la chasse légale et responsable.

RÈGLES DE CONDUITE À CONSIDÉRER

Diverses personnes ont proposé des normes morales que tous les chasseurs devraient, selon elles, adopter. Nous présentons celles-ci à titre d'information dans les sections de la présente leçon qui restent. Il faut examiner chaque règle attentivement. Chacun décidera si elle est correcte ou incorrecte à son avis. Ceux qui jugeront une règle correcte l'incorporeront dans leur code déontologique personnel de la chasse et ils la mettront en pratique sur le terrain. Les normes de conduite qu'observe le chasseur pendant qu'il chasse seront véritablement représentatives de son code de déontologie personnel.

RELATIONS ENTRE CHASSEURS ET PROPRIÉTAIRES FONCIERS

Chaque année, de nombreux panneaux *«DÉFENSE DE CHASSER »* surgissent sur des terres qui étaient jadis ouvertes à la chasse. La raison? Certains chasseurs oublient, une fois dans les bois, leur sens des responsabilités et le respect qu'ils ont pour la loi chez eux. Ils croient qu'un permis de chasse leur accorde le droit de chasser ce qui leur plaît, quand ça leur plaît et où ça leur plaît. Résultat? Les terres ouvertes à la chasse diminuent graduellement et une image négative de la chasse se crée parmi le public des non-chasseurs.

Principes relatifs aux rapports entre chasseurs et propriétaires fonciers

1. Il faut toujours demander la permission pour chasser. Il faut planifier à l'avance son excursion et obtenir la permission avant l'ouverture de la saison. On doit obtenir une permission pour toutes les personnes qui pourraient chasser avec soi. Il est généralement acceptable d'être accompagné d'un ou de deux compagnons; un nombre supérieur devient excessif.

2. On chassera seulement dans les secteurs désignés par le propriétaire foncier. Il faut demander quand on peut chasser dans un secteur et de quelle façon on peut le faire.
3. Il faut surveiller son chien. Il ne faut pas déranger le bétail.
4. Il faut respecter les clôtures. S'il s'avère nécessaire de grimper par-dessus des clôtures, on grimpera à proximité d'un poteau. On laissera toujours les barrières dans la position où elles se trouvaient. Si on croit qu'une barrière a pu avoir été laissée ouverte par un autre chasseur, on s'informera à la maison. On pourrait épargner beaucoup de mal à l'éleveur qui aurait à chercher des animaux égarés. De toutes manières, la préoccupation du chasseur sera appréciée.
5. Il ne faut pas déranger les fruits et les produits cultivés. Si on en veut quelques-uns, on les achètera de l'agriculteur. Il ne faut pas circuler avec un véhicule ou marcher parmi des produits cultivés sur pied.
6. Il faut éviter les champs ou les secteurs où des gens travaillent. Il faut déterminer à quel endroit il est sécuritaire de chasser.
7. Il ne faut pas tirer en direction de bâtiments, de bestiaux ou de travailleurs agricoles.
8. Il ne faut pas laisser de déchets derrière soi. Si on apporte des déchets sur un terrain, il faut les sortir avec soi. Il faut nettoyer l'endroit où l'on mange ou son lieu de camp et prendre toutes les précautions nécessaires contre le feu.
9. Si on est fructueux, il faut offrir de partager l'animal qu'on a abattu avec le propriétaire foncier. On limitera la quantité de gibier prise sur la propriété du propriétaire à une quantité inférieure à la limite de prises. Le propriétaire foncier pourrait accepter qu'un chasseur atteigne sa limite, mais le fait que deux ou trois chasseurs prennent le nombre maximal d'animaux admis serait faire preuve d'avidité.
10. Il faut ramasser ses cartouches vides de carabine ou de fusil de chasse.
11. Il ne faut pas obstruer les voies d'accès, les chemins conduisant aux champs, etc.

Les chasseurs responsables comprennent qu'ils sont des invités du propriétaire foncier pendant qu'ils chassent sur une terre privée. Ils s'assurent qu'ils sont les bienvenus en demandant au propriétaire hôte la permission de chasser avant de le faire. Dans les rares occasions où cette permission leur est refusée, ils acceptent la situation élégamment.

Les chasseurs attentionnés et prévenants qui réussiront à obtenir la permission du propriétaire foncier offriront souvent de passer quelques heures avec lui pour l'aider dans ses tâches. Si l'offre est acceptée, ils travailleront avec entrain à lancer des bottes de foin, à réparer des clôtures, à fourcher du fumier ou à accomplir toute autre tâche nécessaire. Ils peuvent même avoir recours à leurs compétences spéciales (p. ex. un plombier, un mécanicien, un peintre ou un charpentier).

Les chasseurs responsables qui possèdent une propriété ailleurs, comme une exploitation agricole, un ranch ou une maison de campagne au bord d'un lac inviteront leur hôte à les utiliser. Ils prendront en note les noms et les adresses de l'hôte et à un moment donné ultérieur, peut-être vers Noël, ils enverront une carte de remerciement au propriétaire afin de le remercier de son hospitalité.

Il faut se rappeler qu'un propriétaire foncier n'a aucun respect à l'endroit des intrus. Vu le peu de temps qu'il faut pour demander la permission, pourquoi ne pas se sentir bienvenu et savoir qu'on pourra se voir accorder la possibilité de revenir?

Position des propriétaires fonciers

1. Leur gagne-pain est en jeu lorsque des barrières fermées sont laissées ouvertes ou lorsque leur propriété est endommagée.
2. Ils se préoccupent de la sécurité de leur famille et de leurs possessions personnelles.
3. Le chasseur est un invité et un ambassadeur de tous les chasseurs.
4. Le chasseur assume l'entière responsabilité de ses actes.
5. Chaque fois qu'un chasseur perd le respect du propriétaire foncier, on perd au moins un autre secteur de chasse.

Considération à l'égard des sentiments d'autrui

Lorsque les chasseurs responsables chassent sur des terres publiques, ils affichent le même respect à l'égard des autres utilisateurs de la propriété et de leurs possessions que celui dont ils font preuve envers les propriétaires fonciers sur les terres privées.

Ils chassent dans les secteurs où leurs activités n'entrent pas en conflit avec les activités récréatives de plein air des autres personnes. Par surcroît, ils respectent

la propriété, en prenant soin de ne pas jeter de déchets à l'intérieur des bois ni d'endommager gravement la végétation. Ils limitent leur utilisation des véhicules pour se rendre à leurs secteurs de chasse et en revenir, en demeurant toujours dans les sentiers ou les chemins aménagés.

Ils savent que les boissons alcoolisées peuvent gravement altérer le jugement lorsqu'on chasse. Ils restreignent la consommation de ces boissons aux heures de la soirée, après que les armes à feu ont été rangées et pendant qu'ils peuvent se détendre avec leurs compagnons et se remémorer le plaisir d'une journée dans les bois. Même alors, ils limitent leur consommation afin de s'assurer que leurs gestes n'offenseront pas d'autres personnes, soit leurs compagnons, soit les autres pouvant partager l'endroit avec eux.

Un chasseur responsable reconnaît que de nombreuses personnes sont offensées par la vue d'une carcasse saignante attachée sur le capot d'une voiture ou par un tas de boyaux laissé à la vue au bord du chemin. La vue d'un véhicule plein de chasseurs, muni d'un râtelier rempli d'armes, en train de défiler dans un terrain de camping ou dans les rues d'une localité peut choquer ces personnes. Les chasseurs responsables, qui comprennent ces choses et respectent les sentiments et les croyances d'autrui, s'efforcent tout spécialement d'éviter d'offenser les personnes qui ne chassent pas. Ils restent toujours conscients que beaucoup de ces personnes sont des amis, des voisins, des parents ou même des parents immédiats.

Les chasseurs comprennent que, pour toute une variété de raisons, de nombreuses personnes ne chassent pas et ne souhaitent pas chasser au cours de l'avenir. Ils comprennent par ailleurs que certaines personnes s'opposent à la chasse pour une raison ou une autre. Ils ne considèrent pas celles-ci comme des *«dingues»* et des *«colos zoophiles»* ni qui que ce soit d'autre que des êtres humains normaux ayant des intérêts et des aversions différents des leurs. Ils acceptent que les non-chasseurs et les personnes opposées à la chasse sont tout aussi sincères dans leurs convictions qu'eux-mêmes le sont à propos de la chasse.

Ils comprennent que beaucoup d'autres personnes agissent en fonction de leur propre code déontologique. Les gens laissent couramment leurs camps déverrouillés à l'intérieur des bois afin que quiconque a des problèmes puisse les utiliser en cas de nécessité. On s'attend toutefois que les personnes qui les utiliseront remplaceront les articles qu'ils emploieront sans attendre et qu'ils aviseront le propriétaire de leurs actions. Les chasseurs responsables n'abuseront jamais de ce privilège et ils ne briseront pas non plus le matériel d'autrui.

RELATIONS AVEC LES AUTRES CHASSEURS

Les chasseurs responsables font preuve de considération à l'égard de leurs compagnons et ils évitent de déranger de quelque manière que ce soit les autres personnes en train de chasser.

Tous les sports sont pratiqués suivant des règles et des méthodes établies. On fait appel à des juges et des arbitres pour la mise en application de ces règles, et les participants qui décident de les enfreindre sont pénalisés, souvent en étant retirés du jeu. L'infraction est alors souvent le résultat d'une *«conduite anti-sportive»*.

La chasse possède également ses règles de bonne conduite et de sportivité. Il existe des choses qu'on peut faire et d'autres qu'on ne peut pas faire dont doit tenir compte chaque chasseur par rapport à son comportement sur le terrain. Et surtout, les chasseurs ont la responsabilité de mettre eux-mêmes ces règles en pratique. Il n'y a pas d'arbitre dans ce sport; on est seul avec les autres chasseurs! Bien sûr, des agents de surveillance sont en devoir, mais ils ne peuvent pas être partout.

Dans la majorité des cas, la courtoisie et l'esprit sportif sont liés à la sécurité. Le chasseur qui se place à côté d'un autre dans l'espoir d'obtenir un tir de plus se comporte de façon discourtoise, déloyale et dangereuse. Une telle attitude peut engendrer de la hâte, et la hâte engendre la négligence. Le même principe s'applique aux chasseurs avides qui cherchent seulement à abattre du gibier. En essayant d'être les premiers à tirer, ils commettront des erreurs qui pourraient les amener à se blesser eux-mêmes ou à blesser inutilement un animal. Et la majeure partie du temps, ils rateront la cible!

Les chasseurs courtois laisseront une chance à leurs compagnons. Ils ne revendiqueront jamais un animal quand il existe le moindre doute sur le chasseur qui a *«réalisé»* le tir. Ils ne monopolisent jamais le territoire d'un autre et ils tirent seulement dans leur zone de tir convenue. Ils ne tirent jamais sur du gibier dont la silhouette se découpe sur la ligne d'horizon, ni sur un animal hors de leur portée.

Les chasseurs courtois régleront les mires de leur carabine avant de se rendre dans le secteur de chasse. Qu'ils soient effectivement en train de chasser ou non, ils se déplaceront doucement dans les bois, de manière à ne pas déranger les autres chasseurs et à ne pas effrayer le gibier. Ils seront prêts à faire leur part de travail dans le camp et ils paieront leur part des dépenses.

Cette *«règle d'or»* est la meilleure façon de décrire le chasseur responsable – traitez toujours les autres comme vous aimeriez que vos compagnons vous traitent. La courtoisie, la sportivité et la sécurité constituent les points dont il faut se rappeler.

LE RESPECT DE SOI

Les chasseurs responsables comprennent qu'il leur incombe de savoir comment prendre soin d'eux-mêmes à l'extérieur. Et ils respectent leurs limites.

Ils ne mettent jamais leur vie ni celle des autres en danger en omettant de notifier quelqu'un de l'endroit où ils comptent chasser et de la période de temps pendant laquelle ils prévoient être partis. Si leurs plans changent une fois dans les bois, ils laissent sur leur véhicule une note précisant leur destination, le moment de leur départ et le moment où ils prévoient revenir.

Pour bien réagir aux urgences imprévues à l'extérieur, le chasseur responsable acquiert des compétences de base en matière de secourisme et de survie, et il s'exerce à les utiliser. Il comprend par ailleurs comment reconnaître l'hypothermie et sait y faire face.

LE RESPECT DE LA FAUNE

Les chasseurs responsables sont également des naturalistes. Leur intérêt à l'égard de la faune va au-delà du gibier et englobe toute la diversité des autres êtres vivants qui habitent le monde extérieur. Ils sont tout aussi transportés à la vue d'un autour que du gros gibier. Ils étudient et connaissent le comportement de la nature et comprennent qu'on peut profiter de la présence de la faune à longueur d'année, et non seulement pendant la saison de chasse.

Quand on chasse, la poursuite du gibier doit toujours s'appuyer sur le principe de la *«chasse équitable»*. En termes simples, ce principe, ou cette règle morale, exige que le chasseur laisse toujours à sa proie une chance équitable de s'échapper d'un tir.

Les chasseurs responsables apprendront, en s'exerçant beaucoup avant la chasse, la distance à laquelle ils peuvent être très assurés de tuer proprement un animal-gibier. Ils s'assureront que les mires de leur arme à feu sont parfaitement réglées et ils détermineront le poids des balles de carabine ou le calibre des cartouches de fusil de chasse le plus efficace pour le gibier qu'ils chassent.

Une fois sur le terrain, ils déploieront des efforts extraordinaires pour récupérer et abattre le gibier blessé, même si cela les oblige à mettre fin à leur excursion pour aider un autre chasseur à retrouver un animal blessé. Dans la mesure du possible, ils auront recours à un chien de chasse dressé pour récupérer le gibier à plumes blessé.

Si un tir semble avoir raté la cible, le chasseur responsable inspectera toujours soigneusement l'endroit où la proie se tenait afin de s'assurer que l'animal n'a pas été touché.

Les chasseurs responsables feront preuve de beaucoup de respect à l'égard du gibier après l'avoir pris, de même qu'avant leur tir. Ils ne laisseront jamais la viande ni d'autres parties utilisables de l'animal se gâter.

LE RESPECT DES LOIS ET DES AGENTS DE SURVEILLANCE

Les chasseurs responsables obéissent à toutes les lois qui régissent les activités de chasse. Même s'ils peuvent occasionnellement être en désaccord avec une loi donnée, ils n'y désobéiront pas délibérément. Ils exerceront plutôt des pressions par l'entremise de leurs représentants élus ou de leurs associations locales de chasse et pêche afin qu'on modifie les lois qu'ils jugent injustifiées.

Les chasseurs responsables ne fermeront pas les yeux sur les transgressions à la loi en ignorant les actes illégaux dont ils sont témoins sur le terrain. Ils insisteront à juste titre pour que tous les membres du groupe de chasse respectent les lois et ils signaleront les infractions aux lois perpétrées par les autres à l'organisme d'application de la loi concerné. Si on leur demande d'agir comme témoins, ils accepteront d'assumer cette responsabilité.

Lorsqu'ils rencontrent un agent de protection de la faune en train de faire des vérifications auprès des chasseurs dans les bois, ils se montrent coopératifs et fournissent les renseignements demandés au sujet de leurs activités de chasse.

IMPORTANCE DU CODE DE DÉONTOLOGIE

Les possibilités futures de profiter du sport de la chasse dépendront de l'image publique du chasseur. Si les chasseurs sont considérés comme des *«rustauds»* qui tirent sur n'importe quoi, qui vandalisent les biens, qui tuent les animaux au hasard et qui ne tiennent aucun compte des droits des propriétaires fonciers et des citoyens, ils perdront le privilège de chasser sur les terres privées de même que sur les terres publiques. Cependant, si un nombre croissant de chasseurs suivent les traditions honorables de la chasse et adoptent un code de déontologie personnel qui satisfait et surpasse les attentes du public, l'avenir de la chasse sera assuré.

L'IMAGE DU CHASSEUR

La majorité des gens qui ne chassent pas appuient en réalité la chasse, même s'il décident de ne pas y prendre part. Ces personnes croient que la chasse constitue une activité légitime qui favorise les efforts d'une gestion avisée du gibier. Ce groupe peut devenir un allié dans la préservation de notre patrimoine de chasse. On relève toutefois une tendance prononcée et significative à l'intérieur de ce groupe. Même si la majorité tendent à accepter la chasse, ils s'opposent de plus en plus aux activités de chasse immorales et irresponsables. Ce type d'activité réduit leur appui à la chasse et crée une image négative des chasseurs et de la chasse. De nombreux membres de la population qui ne chassent pas ont une image de plus en plus négative des chasseurs en général. Les non-chasseurs ont des opinions bien arrêtées, ils envoient des lettres aux médias, ils votent et ils appuient financièrement les causes auxquelles ils croient. Il est par conséquent extrêmement important que les chasseurs examinent attentivement l'image qu'ils projettent.

Peu de médias, s'il y en a, se concentrent sur les chasseurs légitimes qui comprennent le concept de la conservation et qui entretiennent un lien passionné, sinon religieux, avec les animaux qu'ils chassent. Malheureusement, la majorité des gens du public qui ne chassent pas n'ont pas d'autre choix que celui de fonder leurs opinions sur ce qu'ils voient et entendent. Ils jugent l'ensemble des chasseurs d'après les gestes rares mais tout de même trop évidents d'un nombre limité de chasseurs.

Il est indiscutable que très peu de prétendus chasseurs abusent à dessein des privilèges de chasse dont nous jouissons pour perpétrer des actes irresponsables Toutefois, étant donné que le public qui ne chasse pas juge les chasseurs par ce qu'il voit, il est vital que les actions et les attitudes de tous les chasseurs présentent une image au-dessus de tout reproche.

CHASSEURS TITULAIRES DE PERMIS

La possession d'une arme à feu et d'un permis de chasse valide ne transforme pas une personne en chasseur. La chasse constitue un privilège, et non un droit, et elle implique l'acceptation de certaines responsabilités. Quand on décide de chasser, on assume une responsabilité vis-à-vis :

1. **Des ressources** - Le chasseur titulaire d'un permis devient un partenaire des autres chasseurs, des propriétaires fonciers et de la province qui aide au maintien des niveaux de gibier. Les animaux ont besoin de notre aide.
2. **Des animaux** - Le chasseur titulaire d'un permis doit constamment améliorer sor adresse au tir, ses compétences en matière de dépistage, ses techniques de préparation du gibier, par mesure de respect pour les animaux qu'il capture.
3. **Du propriétaire foncier** - Le chasseur titulaire d'un permis a une dette envers les propriétaires fonciers dont les terres produisent une vaste part de nos prises de gibier. Lorsqu'on chasse sur leur propriété, on se considérera comme un invité. Si on l'oublie, ou si nous oublions notre savoir-vivre à la chasse, les propriétaires fonciers pourraient poser des panneaux d'interdiction sur leurs terres à l'intention de tous les chasseurs.
4. **Du public** - Le chasseur titulaire d'un permis doit assumer une partie de la responsabilité de la conservation du privilège de chasser et de l'amélioration de sa localité et de sa province pour en faire un endroit meilleur et plus sûr où chasser.
5. **Des autres chasseurs** - Le chasseur titulaire d'un permis doit obéir aux lois de la chasse. Ce comportement assurera les intéressés de possibilités équitables de chasse pendant maintes années à venir.
6. **De soi-même** - Le chasseur titulaire d'un permis se comportera de façon à pouvoir être fier de soi.

Le principal point dont le chasseur doit se rappeler est le fait que la chasse constitue un privilège – quelque chose que l'on ne pourra protéger qu'en y travaillant. La protection de ce privilège nécessite une connaissance et une compréhension de toutes les responsabilités qu'on accepte lorsqu'on achète un permis de chasse et qu'on s'enfonce dans les bois. Il faut en outre accepter ces responsabilités avec une conviction personnelle ferme. Il faut croire à leur importance et ne pas prendre une attitude du genre *«Pourquoi devrais-je m'évertuer à agir ainsi; personne d'autre ne le fait!»* En fait, le simple fait de savoir que de telles attitudes de *«désintéressement»* existent devrait inciter encore davantage le chasseur à assumer ces responsabilités et à faire même un peu plus. Il faut être prêt à faire cet effort supplémentaire pour compenser pour les cas des personnes qui font peu ou

qui ne font rien. Tous les chasseurs sont mis dans le même sac. Les gestes d'un chasseur embellissent ou ternissent l'image de l'ensemble des chasseurs. Il est possible, si nous y travaillons, d'amener les aspects positifs à l'emporter sur les points négatifs.

VALEURS NATURELLES DE LA CHASSE

Une excursion de chasse comporte de nombreuses valeurs, outre la chasse elle-même et le fait d'abattre le gibier.

1. Le plaisir commence avec l'anticipation et une planification adéquate de l'excursion.
2. La compagnie d'autrui, ou un sentiment d'autonomie.
3. Prendre le temps d'étudier les environs dans la nature de même que la faune dans le secteur dans lequel on chassera.
4. La chasse à l'approche elle-même et essayer de déjouer un animal qui a évité les chasseurs pendant nombre d'années.
5. Apprendre à exécuter un tir difficile est plus excitant que d'effectuer de nombreux tirs faciles.
6. Un chasseur est une personne qui apprécie tous les aspects de la chasse, même nettoyer le camp et ses alentours.
7. Les nombreuses heures agréables qu'on passe à revivre la chasse et à en parler.
8. On tirera beaucoup de plaisir de la chasse en appelant les canards, les bernaches ou les oies et certains animaux comme le chevreuil et l'orignal. Le chasseur a avantage à connaître les moeurs du gibier qu'il chassera.
9. La valeur spirituelle de la chasse. Dans le fait de chasser, les chasseurs s'intègrent à la nature et ne font qu'un avec l'animal qu'ils chassent.

TECHNIQUES DE CHASSE DE BASE QUE VOUS DEVRIEZ CONNAÎTRE

1. Il faut connaître son secteur de chasse.
2. Il faut se munir du matériel approprié pour la période de l'année et le secteur où l'on chassera. Certains chasseurs sont morts de froid parce qu'ils ne s'étaient pas préparés à un changement soudain de température.
3. Il faut connaître la portée efficace de son arme à feu. Il ne faut pas tirer sur une cible hors de sa portée. Il faut toujours essayer de tuer proprement l'animal.
4. Il faut connaître les zones vitales des animaux sur lesquels on tire.
5. Il faut se détendre. On apercevra d'autres animaux.
6. Il ne faut pas passer son temps à arpenter des chemins. La satisfaction vient lorsqu'on sort de son véhicule, qu'on s'approche du gibier et qu'on lève les animaux.
7. Un chien bien dressé constitue un atout appréciable pour les chasseurs de gibier à plumes, non seulement pour repérer le gibier, mais également pour retrouver les oiseaux morts ou blessés.
8. Il ne faut pas abandonner trop facilement lorsqu'on essaie de retrouver le gibier abattu ou de dépister un animal blessé. Chaque chasseur a la responsabilité de veiller à ne pas laisser souffrir le gibier blessé.
9. Il faut bien régler les mires de sa carabine avant de chasser et se familiariser complètement avec celle-ci. Il existe des champs de tir désignés ou des endroits qui conviennent aux exercices de tir où l'on pourra régler les mires de ses armes à feu dans la majorité des localités.
10. La chasse est une science qu'il faut étudier. L'expérience est une bonne façon d'apprendre, mais il est recommandé de chasser avec un chasseur expérimenté.

Les ABC du chasseur

Accordera la priorité à la personne qui chasse avec lui.

Bavardera point des pénuries de gibier et posera des gestes en vue de corriger la situation.

Comportera en chasseur responsable.

Devisera ses prises avec le propriétaire foncier.

Éduquera les autres sur les principes de chasse responsable.

Fera preuve de civisme écologique; il laissera une chance aux animaux sauvages; il œuvra en vue de leur conservation.

Gardera toujours à l'esprit l'endroit où se trouve son partenaire de chasse.

Habilement sera responsable de l'avenir de la chasse au Canada.

Influencera les autres à chasser de façon sécuritaire.

Jamais il n'abandonnera un animal blessé.

Khan est son titre en temps que chasseur exemplaire.

La pointe du fusil il pointera en direction sûr.

Mesures de gestion saine du gibier il appuiera.

Ne mélangera pas poudre de fusil et alcool ou drogues, car cela peut s'avérer fatal.

Obéira aux lois de la chasse à la lettre.

Protégera et appréciera le privilège qu'il a de posséder et porter des armes à feu.

Quittera les bois dans l'état où ils se trouvaient. Il ne laissera pas traîner de déchets.

Réglera son arme à feu à une distance donnée et s'exercera avec celle-ci avant l'ouverture de la saison.

Son arme à feu il manipulera toujours de façon sécuritaire.

Techniques de chasses et les valeurs de la chasse il les enseignera aux autres à la moindre occasion.

Unira avec d'autres afin d'améliorer la chasse de façon concertée.

Vis-à-vis du propriétaire foncier il se montrera pleins d'égards, il se rappellera qu'il est un invité.

Wow! A la place d'autrui il se placera.

X sur la cible il s'assurera avant de tirer.

Yo-Yo il ne fera pas et adhérera aux organisations qui encouragent la chasse responsable.

Zèle ardent et incontrôlé il ne chassera pas.

LEÇON 3

Guide d'étude indépendante pour la formation à la chasse

1. **Qu'est-ce qu'un code de déontologie?**

_____

_____

_____

2. **Qu'est-ce qu'un code déontologique personnel?**

_____

_____

_____

3. **Indiquer cinq points pour débuter un code déontologique personnel :**

1) _____

2) _____

3) _____

4) _____

5) _____

4. **Placer les stades de comportement suivants dans l'ordre approprié.**

a) **Stade des trophées** _____

b) **Stade du tireur** _____

c) **Stade de la l'assagissement** _____

d) **Stade technique** _____

e) **Stade de la limite à atteindre** _____

5. **À quel stade de comportement vous situez-vous actuellement?**

_____

6. **Pourquoi voulez-vous chasser?**

_____

_____

_____

7. **Pourquoi de nombreux panneaux «*DÉFENSE DE CHASSER*» surgissent-ils sur des terres qui étaient jadis ouvertes à la chasse?**

_____

_____

_____

8. **Indiquer trois principes relatifs aux rapports entre chasseurs et propriétaires fonciers.**

1) _____

2) _____

3) _____

9. **La chasse sur un terrain privé est un privilège.**

Vrai _____ Faux _____

10. **Les boissons alcooliques n'altèrent pas le jugement à la chasse.**

Vrai _____ Faux _____

11. **Laquelle des phrases suivantes décrit le mieux l'attitude d'un chasseur responsable qui traverse une ville en véhicule?**

a) **Conduire fièrement dans une rue achalandée avec une carcasse de chevreuil attachée sur le capot du véhicule.**
b) **Avoir un râtelier rempli d'armes dans la lunette arrière du véhicule.**
c) **Placer ses armes à feu dans un étui hors de vue.**
d) **Aucune de ces réponses.**

12. **Les chasseurs courtois règlent les mires de leur carabine avant de se rendre dans le secteur de chasse.**

Vrai _____ Faux _____

13. **Indiquer la «*règle d'or de la chasse*»** _____

_____

14. **Les chasseurs responsables ne sont PAS des naturalistes.**

Vrai _____ Faux _____

15. Quel est le principe de la *«chasse équitable»*?

_____

_____

_____

16. Que doit faire le chasseur responsable même si son tir semble avoir raté la cible?

_____

_____

_____

17. Que doit faire le chasseur responsable qui est en désaccord avec une loi donnée?

a) La violer délibérément.
b) Exercer des pressions par l'entremise de représentants élus pour faire modifier les lois qu'il considère injustifiées.
c) Se plaindre à ses voisins.
d) Toutes ces réponses.

18. Les possibilités futures pour le chasseur de profiter du sport de la chasse dépendent de

_____

19. La possession d'une arme à feu et d'un permis de chasse valide transforme une personne en chasseur.

Vrai _____ Faux _____

20. Le chasseur assume une responsabilité vis-à-vis de :

1) _____ 4) _____

2) _____ 5) _____

3) _____ 6) _____

21. La chasse doit être considérée comme un _____ et non comme un _____ .

22. Sept *«valeurs naturelles de la chasse»* sont indiquées dans votre manuel de l'élève. Pouvez-vous songer à une autre valeur naturelle de la chasse?

_____

_____

_____

23. **Le chasseur devrait bien s'y connaître en techniques de chasse. Le manuel en présente dix. Inscrivez-les par ordre d'importance pour vous.**

1) _____ 6) _____

2) _____ 7) _____

3) _____ 8) _____

4) _____ 9) _____

5) _____ 10) _____

24. **Lire et comprendre les ABC du chasseur, et indiquez les trois commandements qui vous importent le plus.**

1) _____

2) _____

3) _____

LEÇON 4 : LOIS ET RÈGLEMENTS RELATIFS À LA CHASSE

INTRODUCTION

La chasse pratiquée par les peuples autochtones d'autrefois n'était par régie pas une législation ni par des lois écrites, mais par de nombreux rituels ou *«conventions tacites»* découlant de leur dépendance envers la terre et sa faune. Comme leur nombre était relativement restreint et que leurs instruments de chasse étaient primitifs (ils ne possédaient pas d'armes à feu), la *«chasse de subsistance»* autochtone avait très peu d'effets sur les populations fauniques.

Avec l'arrivée de l'homme blanc et de la technologie nouvelle, commes les pièges en acier et les armes à feu, au cours des XVIIIe et XIXe siècles, un changement notable est survenu. Les premiers explorateurs, les traiteurs de pelleteries et les premiers colons ont d'une façon générale abusé de la possibilité de chasser et de pratiquer le piégeage sur un territoire où le gibier abondait et qui n'était astreint à aucune loi. Le droit de chasser librement sans restrictions imposées par des lois ou des propriétaires fonciers constituait l'une des libertés de base recherchées par les colons du Nouveau Monde. Étant donné qu'un grand nombre de ces pionniers étaient privés du privilège de chasser dans leur patrie d'origine, il fallait peut-être s'attendre à des abus. Même aujourd'hui, dans la majorité des pays européens, les possibilités de chasse sont restreintes à de petits groupes de gens fortunés et influents.

En Amérique du Nord, la chute massive du nombre de maintes espèces sauvages, due aux utilisations changeantes des terres et à la surexploitation, a suscité des inquiétudes chez beaucoup de gens qui ont poussé les gouvernements à promulguer des lois visant à réprimer les comportements de chasse irresponsables.

Au début du XXe siècle, on reconnaissait généralement la nécessité des lois pour réglementer la chasse et gérer la faune. Depuis lors, de nombreuses lois ont été promulguées afin d'assurer la sécurité et le bien-être des gens, de protéger et de conserver la faune, et d'assurer à chacun des possibilités égales de chasser. Aujourd'hui, les chasseurs comprennent qu'obéir à ces lois représente le pas le plus important à réaliser pour celui qui veut devenir un chasseur responsable.

LE PROCESSUS LÉGISLATIF

Dans notre société, on appelle lois les règles gouvernant la conduite humaine qui sont établies par une autorité dirigeante et qui sont mises en application par les tribunaux.

La législation est le droit ou le pouvoir d'édicter ou d'adopter des lois. Au Canada, trois paliers de gouvernement édictent des lois qui affectent la chasse : 1) le Parlement fédéral, 2) l'Assemblée législative provinciale et 3) les conseils municipaux.

Les divers paliers de gouvernement

Le système politique fédéral canadien répartit les pouvoirs de gouvernement entre le Parlement fédéral d'Ottawa et les gouvernements de chacune des provinces. Les gouvernements provinciaux ont à leur tour délégué certains pouvoirs de législation aux conseils municipaux et aux conseils de comté qui gouvernent les activités locales importantes.

Chaque palier de gouvernement assume des responsabilités définies. Le gouvernement fédéral a le pouvoir de faire des lois par rapport aux questions qui touchent l'ensemble des Canadiens, comme la Défense nationale, les affaires extérieures et les activités criminelles. Les provinces détiennent des pouvoirs vis-à-vis des dossiers de préoccupation provinciale, comme les ressources naturelles, l'éducation et les affaires civiles.

La majorité des lois visant la faune constitue une responsabilité du gouvernement provincial. Une exception à noter est la série de lois touchant les oiseaux migrateurs, dont le gouvernement fédéral assume la responsabilité avec le soutien des gouvernements provinciaux.

Dans les cas où des sphères de compétence se chevauchent, les lois provinciales ou municipales ne peuvent pas remplacer la loi fédérale ni aller à l'encontre de celle-ci. Par exemple, le Code criminel du Canada renferme des lois régissant la possession et l'utilisation des armes à feu. Ces lois s'appliquent à tout le pays; on doit y obéir dans chacune des provinces et dans chacun des territoires. Cependant, les autres gouvernements peuvent établir des lois supplémentaires.

Le gouvernement provincial a adopté des règles supplémentaires pour régir l'utilisation des armes à feu pendant la chasse et dans certains endroits, comme dans les grandes villes, les gouvernements municipaux ont adopté des arrêtés qui restreignent davantage l'utilisation des armes à feu.

Pour administrer les lois provinciales régissant la faune, le gouvernement provincial a créé des organismes chargés de toutes les questions reliées aux ressources fauniques à l'intérieur de la province. Certains animaux de la faune, cependant, ne restent pas à l'intérieur des limites de la province. Par exemple, les canards et les bernaches sont des oiseaux migrateurs. Le cas échéant, le gouvernement fédéral a conservé le pouvoir législatif pertinent et il a adopté une loi appelée *Loi sur la Convention concernant les oiseaux migrateurs*. Cette Loi qui vise à protéger les oiseaux migrateurs repose sur des ententes de coopération entre les gouvernements canadien, américain et mexicain.

La Loi sur la Protection d'espèces animales ou végétales sauvages et la réglementation de leur commerce international et interprovincial exige que les chasseurs obtiennent une licence d'exportation avant de transporter du gibier entre des provinces ou à un endroit situé à l'extérieur de la province où il a été abattu. On a établi la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction afin de réglementer le commerce d'espèces particulières d'animaux de la faune et de plantes ainsi que des parties

BUTS DES LOIS RELATIVES À LA CHASSE

La majorité des lois qui régissent la chasse visent à protéger la vie humaine et les biens, à protéger et conserver les espèces sauvages, ou à prescrire certaines normes de conduite aux chasseurs.

Voici des exemples de chacune de ces catégories :

Lois visant à protéger la vie humaine et les biens

(a) Il est illégal de faire partir une arme à feu à moins de (x) mètres d'une habitation, d'une école ou d'un établissement d'affaires.

(b) Il est interdit d'avoir en sa possession une arme à feu chargée à l'intérieur d'un véhicule à moteur ou sur un tel véhicule.

(c) Il est interdit de chasser sous l'influence de drogues ou de l'alcool.

(d) Il est interdit de chasser pendant la période s'écoulant d'une demi-heure après le coucher du soleil à une demi-heure avant le lever du soleil.

(e) Il est illégal de chasser les oiseaux aquatiques au moyen d'une carabine ou d'un fusil de chasse chargés d'une seule balle.

(f) Les chasseurs de gibier à plumes sédentaire et de gros gibier doivent porter une tenue extérieure (gilet, manteau, etc.) et un chapeau de couleur orange vif unie. NOTA : pas loit dans toutes les provinces.

Lois visant à protéger et conserver les espèces sauvages

(a) Tous les règlements se rapportant aux saisons de chasse et aux limites de prises sont établis à cette fin.

(b) Il est interdit de chasser à l'intérieur d'une réserve naturelle ou d'un sanctuaire d'oiseaux sans autorisation à cette fin.

(c) Il est interdit de chasser à l'aide d'un aéronef.

(d) Il est illégal de relâcher des animaux sauvages exotiques dans la nature.

(e) Certains animaux abattus doivent être enregistrés auprès de l'autorité concernée afin qu'on puisse obtenir les données biologiques nécessaires à la gestion de la faune.

Lois régissant le comportement du chasseur

La majorité des règlements de cette catégorie sont basés sur le concept de *«la chasse équitable»*.

Il est illégal de chasser à l'aide :

(a) de poison ou de drogues;

(b) de lampes de nuit;

(c) d'une arme à feu entièrement automatique;

(d) de véhicules de poursuite du gibier; et

(e) d'appelants vivants.

COMPRÉHENSION DES LOIS RELATIVES À LA CHASSE

Chaque chasseur a la responsabilité de connaître les lois fédérales, provinciales et municipales qui visent la chasse.

Chaque province publie des résumés décrivant les principaux règlements régissant la chasse. On met ces renseignements à jour chaque année en incorporant les changements récents à la loi.

Les chasseurs doivent obtenir des copies des résumés et les étudier avant de se rendre en forêt. Les personnes qui ont des questions au sujet des règlements de chasse auxquelles ne répondent pas les résumés, ou qui trouvent que certains renseignements ne sont pas clairs devraient communiquer avec le bureau le plus proche du ministère des Ressources naturelles, ou l'équivalent, pour obtenir des éclaircissements.

ÉTABLISSEMENT OU MODIFICATION DE LOIS

Seuls les gouvernements dûment élus sont légalement capables d'établir ou de modifier des lois. Le public dispose toutefois de certains moyens pour exercer une influence sur la législation. Si on souhaite la promulgation d'une nouvelle loi ou la modification d'une loi existante, il faut faire part de ses vues à son représentant élu.

Si on est convaincu qu'une loi donnée est contre-indiquée, il faut travailler à changer la loi, mais non y désobéir. De nombreuses personnes ont compris l'objectif sous-jacent à une loi en s'attardant sur leurs raisons de souhaiter une modification de la loi. L'étude de la loi permettra une compréhension approfondie de la raison pour laquelle elle est en place.

MISE EN APPLICATION DES LOIS

Divers organismes gouvernementaux veillent à la mise en application des lois visant la chasse. La responsabilité première d'appliquer les lois concernant la faune revient aux agents de conservation. Toutefois, dans certaines provinces, d'autres corps de surveillance, dont la GRC, les agents forestiers, les agents des parcs et d'autres personnes désignées comme gardes jouissent en outre du pouvoir de mettre en application les règlements relatifs à la chasse.

Lorsque des chasseurs sont pris en train d'enfreindre la loi, ils reçoivent un avertissement ou sont inculpés de l'infraction. *«Inculpation»* est un terme juridique signifiant accusation. Si les intéressés sont inculpés, ils peuvent être incarcérés ou être avisés de la date où ils devront comparaître devant un juge. S'ils comparaissent devant un juge, ce dernier entendra alors les accusations faites par l'agent de surveillance ainsi que les plaidoyers des personnes accusées (coupables ou non coupables). Après avoir entendu la preuve des deux parties, le juge prendra une décision. Si la personne est coupable, le juge établira une peine pour l'infraction, comme le prévoit la loi pertinente à l'infraction. La peine comportera en général le paiement d'une amende, à laquelle pourra s'ajouter la perte des privilèges de chasse. Elle pourrait également inclure la saisie du matériel utilisé lors de l'infraction et, dans certains cas d'infractions graves, *«une période d'emprisonnement»*.

En résumé, les gouvernements font des lois, les organismes d'application de la loi les appliquent,

l'appareil judiciaire établit s'il y a culpabilité ou innocence, et le système pénal administre les peines.

RESPONSABILITÉS DU CHASSEUR

Chaque citoyen a le devoir d'obéir aux lois qui régissent sa propre conduite et de veiller à ce que les lois soient respectées par autrui. Les chasseurs responsables doivent donner le bon exemple aux autres. Le respect de toutes les lois par tous les chasseurs nous assurera de la possibilité de chasser au cours de l'avenir.

Dénoncer les infractions aux lois

Il incombe à chaque chasseur qui aperçoit une personne en train d'enfreindre la loi de dénoncer l'infraction. La personne qui signale une infraction peut demeurer anonyme et ne pas être obligée de comparaître devant un tribunal et de témoigner à moins qu'elle n'accepte de le faire volontairement. Beaucoup d'accusations ont été portées contre des contrevenants par suite de l'obtention de renseignements de la part de chasseurs responsables.

Il peut s'avérer particulièrement difficile de dénoncer un incident de transgression de la loi lorsque la personne qui a commis l'infraction est un membre de son propre groupe de chasse, et peut-être même un parent. Le code de déontologie personnel du chasseur déterminera ce qu'il y a lieu de faire. À tout le moins, il faudra faire comprendre aux contrevenants que ses gestes sont incorrects et que les actes illicites peuvent altérer les réputations des autres membres du groupe de chasseurs. Quiconque aide et encourage une autre personne à commettre une infraction peut également être accusé de l'infraction principale.

Infractions accidentelles

Chaque année des chasseurs sont mêlés à des infractions accidentelles, p. ex. un chasseur tue par accident deux gros animaux ou un chasseur titulaire d'un permis pour *«chevreuil à bois seulement»* abat un chevreuil sans bois. L'accident doit être signalé dans les plus brefs délais à l'autorité concernée et celle-ci s'efforcera de déterminer le degré de négligence en cause. On pourrait ne pas porter d'accusation si on ne décelait aucune négligence indue.

Ignorance de la loi

L'ignorance des lois existantes ne constitue pas un argument de défense acceptable devant un tribunal. Si des gens jouent au hockey et enfreignent une règle du jeu, ils seront punis. On s'attend à ce qu'ils connaissent les règles du jeu et qu'ils les respectent. Le même principe s'applique à la chasse. Lorsque des gens décident de s'adonner à la chasse, ils devraient connaître les lois qui régissent la chasse et ils doivent y obéir.

Enregistrement du gibier

La loi exige que les chasseurs enregistrent personnellement les animaux qu'ils abattent. Il est recommandé de consulter le résumé provincial des règlements relatifs à la chasse pour savoir quels animaux doivent être enregistrés et de quelle façon ils doivent l'être. On remet quelquefois avec le permis de chasse un questionnaire qui doit être rempli et retourné par le chasseur. Des questionnaires peuvent en outre être expédiés à des chasseurs dont les numéros de permis ont été sélectionnés au hasard.

Actes d'intrusion

En vertu de la common law, une personne qui possède ou occupe légalement une propriété a le droit d'entamer une action en justice contre quiconque pénètre sur cette propriété sans permission.

Les dispositions de la loi visant les actes d'intrusion stipulent qu'on peut demander à quiconque pénètre sur la propriété de quelqu'un de partir.

Tous les propriétaires fonciers jouissent d'une protection contre les actes d'intrusion. Peu importe l'état juridique d'une parcelle de terre donnée, il faut veiller à respecter les droits du propriétaire foncier ou du concessionnaire. Un bon comportement assure de bonnes relations avec les propriétaires fonciers et ses compagnons de chasse.

Interprétation de la loi

Les lois devraient être rédigées de manière que n'importe qui puisse les interpréter de la même façon. Il est cependant, en pratique, très difficile d'y parvenir. Étant donné que les gens peuvent interpréter certaines lois différemment ou s'appuyer sur des sources d'information mal renseignées, ils peuvent se méprendre au sujet de ce que permet la loi et de ce qu'elle ne permet pas. Les personnes qui ont des questions au sujet de n'importe quelle loi doivent communiquer avec l'organisme responsable.

LEÇON 4

Guide d'étude indépendante pour la formation à la chasse

1. **Qu'est-ce qu'une loi?**

   _____

   _____

   _____

2. **Les trois paliers de gouvernement qui édictent les lois qui concernent la chasse sont :**

   1) _____

   2) _____

   3) _____

3. **Donner trois exemples de *«lois visant à protéger la vie humaine et les biens»*.**

   a) _____

   b) _____

   c) _____

4. **Laquelle des lois suivantes ne vise PAS à *«protéger et conserver les espèces sauvages»*?**

   a) **Il est interdit de chasser à l'aide d'un aéronef.**
   b) **Il est illégal de relâcher des animaux sauvages exotiques dans la nature.**
   c) **Il est interdit de chasser à l'intérieur d'une réserve naturelle ou d'un sanctuaire d'oiseaux sans autorisation à cette fin.**
   d) **Personne ne doit avoir une arme à feu chargée dans ou sur un véhicule automobile.**

5. **Il est illégal de chasser à l'aide d'une arme à feu entièrement automatique.**

   Vrai _____ **Faux** _____

6. **Que devez-vous faire si vous êtes convaincu qu'une loi sur la chasse est contre-indiquée?**

_____

_____

_____

7. **Le terme juridique pour accusation est** _____

8. **Il incombe au chasseur qui aperçoit une personne en train d'enfreindre la loi de dénoncer l'infraction.**

Vrai _____ **Faux** _____

9. **Qu'est-ce qu'une infraction accidentelle?**

_____

_____

_____

10. **L'ignorance des lois existantes est un argument de défense acceptable devant un tribunal.**

Vrai _____ **Faux** _____

11. **Tous les propriétaires fonciers jouissent d'une protection contre les actes d'intrusion.**

Vrai _____ **Faux** _____

12. **Avec qui devez-vous communiquer si vous avez des questions à poser au sujet d'une loi?**

_____

LEÇON 5 : COMPÉTENCES DU CHASSEUR EN MATIÈRE DE SURVIE

INTRODUCTION

On entend par compétences en matière de survie l'aptitude d'une personne à faire face aux urgences qui surgissent à l'extérieur. Il est essentiel pour les chasseurs de savoir comment faire face aux urgences. Chaque chasseur doit apprendre des techniques de survie de base et s'exercer à les mettre en pratique avant d'aller en forêt.

On effectue régulièrement des exercices d'évacuation en cas d'incendie, même s'il est rare que survienne un véritable incendie. Mais si jamais un incendie se déclarait, on saurait ce qu'il faut faire. Dans le même esprit, il est logique de s'exercer à mettre en pratique les techniques de survie. Si une urgence se présente pendant qu'on chasse, on saura quoi faire. Si jamais on se perd ou qu'on se blesse, on pourra faire face à la situation.

Les situations de survie durent habituellement moins de 72 heures et rarement plus de cinq jours. L'organisation et la réalisation des recherches peuvent prendre un certain temps, et le chasseur devra compter sur ses propres ressources pour survivre jusqu'à ce que vienne l'aide.

Si on est en difficulté, il faut rester calme. Il faut reconnaître le fait qu'on ne peut obtenir immédiatement de l'aide. On doit résister à l'envie d'aller plus loin à la recherche d'un lieu plus sûr si on est perdu. Il faut rester à l'endroit où l'on se trouve! Il faut se concentrer et mettre en pratique les mesures de survie décrites dans la présente leçon. Ces mesures visent à maintenir le chasseur en vie avec un minimum d'inconfort jusqu'à l'arrivée de l'aide.

Organisation d'une excursion de chasse

La sécurité en plein air commence par une bonne préparation. On pourra, en se préparant bien en vue de son excursion de chasse, éviter nombre de situations dangereuses qui pourraient surgir. Les trois «*P*» qui assurent la sécurité dans une excursion en plein air :

1. **Planifier votre expédition. Une expédition de chasse productive et sécuritaire commence par une bonne planification. Qui chassera avec vous et quel gibier chasserez-vous? Quand partirez-vous et quand comptez-vous revenir? Où chasserez-vous, sur quel genre de terrain et dans quelles conditions? Vous devez aussi envisager comment se déroulera la partie de chasse et comment vous ramènerez le gibier.**
2. **Préparez-vous personellement. Soyez mentalement et physiquement prêt à aller chasser. Réglez les problèmes avant de quitter la maison, connaissez votre état de santé et votre condition physique, et renseignez-vous sur les mesures de sécurité et les premiers soins. En plus de vous-même, vous devez aussi préparer votre matériel. Rassemblez le matériel de base, dont une trousse de survie et une de premier soins, et sachez comment vous en servir.**
3. **Pratiquer un comportement sécuritaire. Assurez-vous que votre arme est en bon état et que les mires sont parfaitement réglées. Envisagez de faire quelques petites sorties avant la saison de chasse pour évaluer votre matériel et vous évaluer vous-même. Chassez avec un compagnon et informez quelqu'un de votre destination et du moment de votre retour. Soyez le plus précis possible.**

SE PRÉPARER EN VUE DE SON EXCURSION DE CHASSE

Les chasseurs expérimentés se préparent avant chaque excursion de chasse. Cette préparation peut être une préparation de base ou on peut se préparer de façon plus minutieuse en suivant des cours. On devrait se préparer :

1. **Préparation mentale**

Il faut connaître ses capacités et adopter un état d'esprit calme et alerte. On réglera ses problèmes personnels de manière à ne pas se laisser distraire par ceux-ci pendant qu'on chasse.

2. **Préparation physique**

Il faut faire de l'exercice sur une base régulière au moins un mois avant l'excursion de chasse. La chasse exige beaucoup d'énergie, de vigueur et d'endurance. Le chasseur marchera sur de longues distances en portant un sac à dos et une arme à feu, et il peut devoir transporter des charges lourdes à travers des buissons denses ou en gravissant des collines. Il est toujours possible que le mauvais temps se manifeste. Si le chasseur est en bonne condition physique, il sera en mesure de faire face à ces situations.

3. **Préparation médicale**

Il faut s'assurer qu'on ne souffre d'aucun problème médical grave. Il est recommandé de subir un examen médical avant de partir. Cette mesure peut empêcher que des problèmes se développent pendant qu'on se trouve dans un endroit isolé. Il faut soigner les petits problèmes comme un rhume ou une ampoule afin d'empêcher qu'ils ne s'aggravent pendant qu'on chasse.

4. **Sécurité et premiers soins**

On apprendra tout ce qu'on peut en matière de sécurité et de premiers soins. Il est conseillé de suivre un cours de secourisme et de lire des livres et des manuels. On s'exercera à faire un feu, à construire un abri, à lire une boussole et une carte géographique, à mettre en application les techniques de premiers soins et à exécuter d'autres activités de sécurité. Avec l'exercice, on pourra accomplir ces activités plus facilement si une urgence survient.

5. **Connaissance de la région**

On apprendra le maximum au sujet de la région dans laquelle on ira chasser. On étudiera une carte géographique de la région et on repérera les bons endroits où camper. Il faut connaître le terrain et les points de repère reconnaissables. Est-il accidenté? Le secteur est-il arrosé par des rivières ou des ruisseaux? Quel aspect la végétation a-t-elle? Quel genre de temps aura-t-on? Ces renseignements guideront le chasseur dans le choix de son matériel et ils amélioreront ses possibilités d'avoir une excursion fructueuse.

6. **Planification de l'excursion avec ses compagnons de chasse**

Il faut soigneusement choisir ses compagnons de chasse. Sont-ils compétents, sûrs et fiables? Constitueront-ils de bons compagnons au camp? Sont-ils préparés mentalement?

LA TROUSSE DE SURVIE

Une trousse de survie est une trousse compacte imperméable qui renferme un certain nombre d'articles extrêmement utiles lors d'une urgence. La trousse de survie idéale est assez petite pour qu'on puisse l'insérer dans une poche de veste, de sorte qu'on l'apporte toujours avec soi plutôt que de la laisser derrière soi parce qu'elle serait trop lourde ou volumineuse.

Même si on peut se procurer beaucoup d'excellentes trousses de survie auprès des établissements commerciaux, elles ne répondent pas toujours aux besoins particuliers de chacun. On pourrait par ailleurs vouloir préparer soi-même sa trousse. La liste suivante inclut des éléments dont on voudra sans doute munir sa trousse de survie. Chacun est libre de modifier le contenu de la trousse en fonction de ses besoins.

La trousse doit être de petite dimension et être légère afin de pouvoir être facile à porter sur soi en tout temps. La trousse idéale s'insérera à l'intérieur d'une poche de veste ou d'une ceinture banane.

Pour acquérir de l'assurance, le chasseur s'exercera à utiliser chaque article avant d'apporter la trousse avec lui lors d'une excursion.

Contenu de trousse de survie

Contenant : une boîte de conserve ou une boîte de tabac vide, ou un contenant en plastique ou en polythène de format pratique. (NOTA : Un contenant en métal peut également servir à la cuisson.) Coller à l'aide de ruban une carte des signaux *«sol-air»* à l'intérieur du couvercle et fermer le couvercle en le fixant au moyen du ruban. Le peindre d'une couleur éclatante afin qu'on puisse le retrouver si on le perd. On devrait percer de petits trous près du sommet du contenant et y attacher des poignées en fil métallique pour la cuisson.

Allumettes : sans frottoir, en bois; imperméabilisées à l'aide de vernis gomme laque, de paraffine ou de vernis à ongles.

Briquet

Tablette d'allume-feu : l'allume-feu brûle environ six minutes.

Ouate hydrophile ou laine d'acier (ultra-fine ou 000) : excellent allume-feu, facile à allumer.

Couteau : petit canif à deux lames.

Matériel de pêche : deux cuillers, deux mouches sèches, deux mouches noyées, deux hameçons montés, quatre plombs fendus, quatre mètres de ligne mono-filament homologuée pour 4 kg.

Épingles de sûreté : quatre formats divers.

Aiguilles et fil

Clous : quatre grosseurs diverses.

Crayons et papier

Fil à collet : trois mètres de fil de cuivre ou de laiton pour collets et réparations.

Cubes de bouillon de boeuf : quatre

Sachets de thé et cacao enveloppé en paquets de papier d'aluminium

Miroir pour faire des signaux : avec des directives pour faire les signaux.

Ruban : un mètre de ruban isolant noir pour les réparations et pour fermer hermétiquement la trousse.

Chandelle : légère, pouvant servir d'allume-feu.

Cuillère en métal

Papier d'aluminium ultra-robuste : deux carrés de 30 cm pour les réflecteurs, les tasses, les bols, etc.

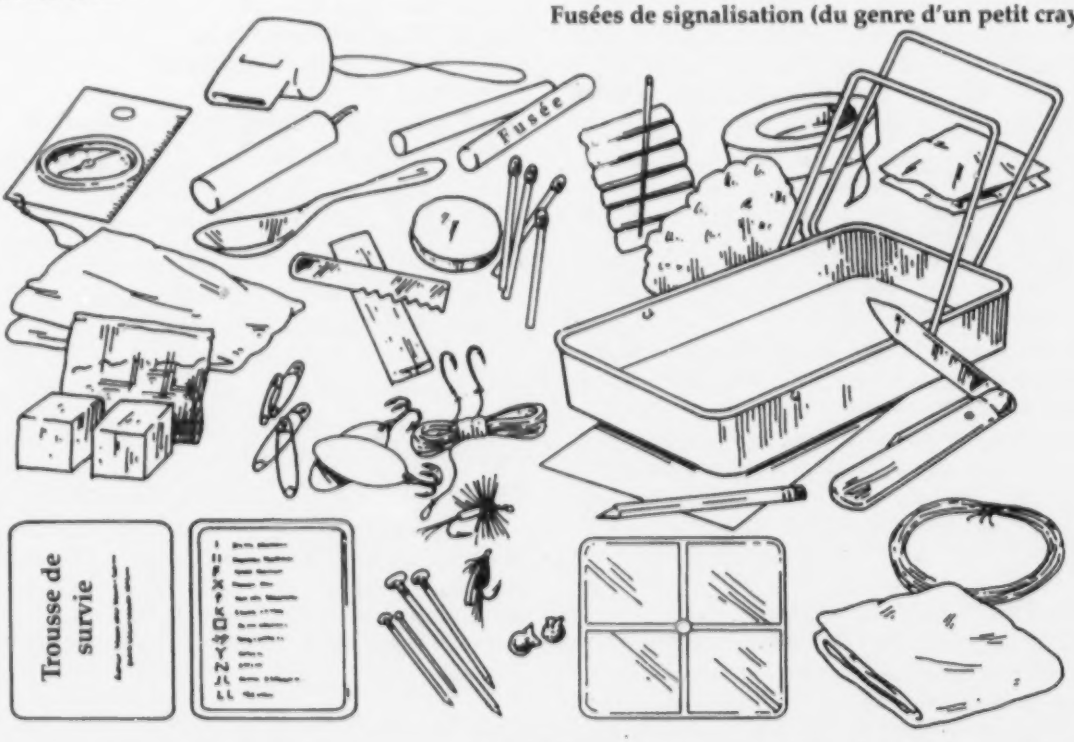
Couverture thermique : abri personnel.

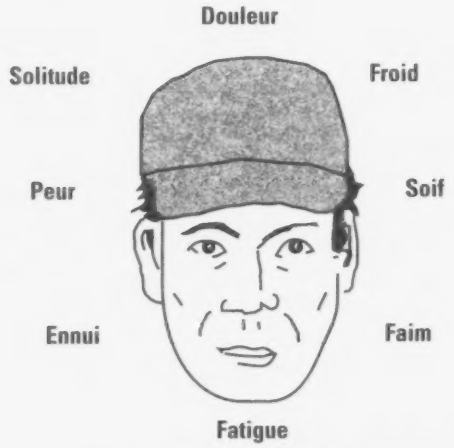
Sifflet en plastique (*«sans bille»*) : on peut se faire entendre à une distance plus grande et ménager son énergie et ses cordes vocales.

Sac à ordures en plastique (orange ou jaune) : on peut se garder au sec et au chaud en pratiquant dans le sac une ouverture pour le visage et en le mettant par-dessus la tête.

Boussole supplémentaire

Fusées de signalisation (du genre d'un petit crayon)





FACTEURS RELATIFS À LA SURVIE

La douleur, le froid, la soif, la faim, la fatigue, l'ennui, la solitude et la peur sont des sensations que nous avons tous déjà éprouvés auparavant, mais ils ne se manifestent jamais aussi intensément que lorsque nous devons survivre à une situation d'urgence grave. Peu importe l'intensité de ces sensations, on peut les surmonter quand on sait comment y faire face.

La douleur

La douleur est la façon dont la nature signale à une personne que quelque chose ne va pas. Il faut soigner ses blessures sans attendre, au moyen des premiers soins indiqués et des articles dont on dispose.

Si on s'occupe l'esprit à planifier la façon de se sortir de sa situation, on ressentira moins de douleur et on pourrait même l'oublier pendant un moment. Si on se laisse vaincre par la douleur, on pourrait cesser de lutter pour survivre.

Le froid

Le froid représente une menace grave à la survie; la victime de froid perd souvent l'aptitude à fonctionner normalement. Lorsqu'on a très froid, il est difficile de penser à autre chose qu'à se réchauffer.

L'exposition au froid, à l'humidité et au vent, même à des températures qui ne sont pas considérées comme très basses, peut mener à l'hypothermie.

Pour survivre en plein air, le chasseur doit trouver des façons de maintenir la température de son organisme en restant au sec, en faisant un feu et en se construisant un abri pour se protéger des intempéries.

La soif

Il ne faut pas s'attarder au fait qu'on est assoiffé. On peut survivre pendant deux ou trois jours sans boire si on a une santé normale.

Il faut plutôt garder son esprit actif et l'occuper en réfléchissant aux manières de faire face à la situation qui se présente. Cette façon d'agir pourrait même faire oublier au chasseur pendant un moment à quel point il est assoiffé. Plus tard, il pourra facilement trouver de l'eau près de son camp de survie ou en recueillir lorsqu'il pleut ou qu'il neige.

La faim

Même si la faim nous procure une sensation d'inconfort, elle ne constitue pas un facteur grave dans la majorité des situations de survie. La graisse de notre organisme nous fournira de l'énergie nous permettant de survivre deux semaines ou plus si on est en état de santé normal.

La fatigue

Quand on est fatigué, on n'a pas l'esprit clair et on devient imprudent. Une fatigue extrême peut même détruire le désir de survivre d'une personne.

Même si le surmenage est habituellement causé par la fatigue, le manque de sommeil et l'ennui peuvent y contribuer. Il faut essayer de se reposer dans la mesure du possible et éviter le surmenage. L'aménagement d'un abri confortable permettra au chasseur de dormir profondément et d'éviter la fatigue.

L'ennui et la solitude

L'ennui et la solitude nous envahissent lorsque rien ne se passe et que personne ne vient à notre secours. On peut alors agir irrationnellement et nos actions peuvent empirer les choses.

Nos réactions à l'ennui et à la solitude peuvent souvent compromettre notre survie plus que n'importe quel facteur physique comme la douleur, le froid, la soif ou la faim.

On peut surmonter l'ennui et la solitude en :

1. Prenant des décisions et en les mettant en oeuvre.
2. S'adaptant à sa situation et en improvisant des solutions aux problèmes.
3. Tolérant la solitude.
4. Évitant la panique et en restant calme.
5. Pensant de façon positive et en planifiant des façons de surmonter les problèmes.
6. Demeurant patient.
7. Se gardant les mains occupées, ne serait-ce qu'en taillant un bout de bois.

La peur

La peur constitue une réaction normale. Tout le monde a déjà été confronté à la peur. La peur affecte la façon dont on se comporte et, si on ne la surmonte pas, elle peut devenir notre principal obstacle à la survie. Dans une situation de survie, on peut éprouver:

1. La peur de mourir
2. La peur de l'inconnu

3. La peur des animaux
4. La peur de la solitude
5. La peur de la noirceur
6. La peur d'être trop faible
7. La peur d'être puni,
8. La peur du ridicule
9. La peur de l'inconfort
10. La peur de se sentir coupable

La meilleure façon de surmonter ces dix types fondamentaux de peurs consiste à se préparer mentalement :

- reconnaître les peurs qu'on éprouve; et
- essayer de comprendre pourquoi on est effrayé et à recourir à son bon sens pour faire face à chaque type particulier de peur et tous les surmonter.

La peur de mourir

La majorité des gens songent rarement à la mort avant d'être confrontés à une situation de vie ou de mort. Les personnes qui observeront les mesures de survie détaillées dans le présent chapitre auront d'excellentes chances de rester en vie.

La peur de l'inconnu

La peur de l'inconnu est de loin la peur la plus courante que nous connaissons. On peut se préparer à affronter la plupart des *«circonstances inconnues»* en s'exerçant à employer les techniques de survie et en réfléchissant aux façons de faire face aux situations nouvelles et inhabituelles, au cas où elles se présenteraient. La meilleure façon de se préparer à surmonter cette peur consiste à lire les comptes rendus des épisodes de survie vécus par d'autres en essayant de se mettre à leur place.

Lorsqu'une urgence imprévue surgit, ces questions assaillent immédiatement l'esprit de la personne concernée : *«Qu'est-ce qui va m'arriver?»* et *«Me trouveront-ils?»*. Il est bon de savoir qu'on n'est alors pas perdu, mais seulement *«égaré»*. Quelqu'un finira par nous trouver.

La peur des animaux

La majorité des animaux sont prudents vis-à-vis des humains et ils resteront à l'écart de ceux-ci. Apprendre à connaître les animaux de la faune et leurs moeurs aidera à surmonter cette peur. Il ne faut pas laisser son imagination évoquer des dangers qui ne sont pas réels par rapport aux animaux sauvages.

Faire du bruit autour du camp et garder un feu allumé toute la nuit éloignera les animaux comme les ours, les coyotes ou les loups.

La peur de la solitude

Nous sommes rarement seuls dans nos vies quotidiennes. Se retrouver seul est presque une expérience inconnue pour nombre de gens. Vivre seul et résoudre des problèmes par soi-même sont des réalités auxquelles tous les adeptes du grand air doivent apprendre à faire face en vivant des expériences de plein air solitaires. Il est conseillé de passer un peu de temps à l'écart de ses compagnons pendant ses excursions de chasse et de pêche afin d'apprendre ce que représente se retrouver seul en plein air. Il faut apprendre à avoir une vision positive des animaux sauvages. Les animaux peuvent représenter une source de nourriture éventuelle et ils fournissent par ailleurs une compagnie intéressante.

La peur de la noirceur

Quand il fait noir, nous pouvons mieux entendre que voir les choses qui nous entourent. Dans l'obscurité, nous entendons souvent des sons en nous imaginant toutes sortes de menaces à notre endroit. La plupart de nous avons déjà éprouvé ce type de peur à un moment ou un autre. On pourra mieux surmonter cette peur en s'exerçant à demeurer seul dans la noirceur.

La peur d'être trop faible

Les gens sont plus forts qu'ils l'imaginent. D'innombrables expériences ont démontré que les gens qui agissent sous l'effet du stress peuvent réaliser des tâches surhumaines. Il faut être confiant qu'on pourra résoudre n'importe quel problème physique ou mental si on y réfléchit de façon logique. On n'a qu'à adopter une approche graduelle pour résoudre le problème, puis à agir.

La peur d'être puni

Comme la majorité d'entre nous sommes habitués à assumer des engagements temporels, comme rentrer chez soi pour le souper, nous nous soucions du fait d'être en retard. Quand on est perdu et seul, il ne faut pas s'inquiéter des rendez-vous qu'on manque. Notre retard alertera nos amis, leur signalant qu'on est perdu, et ils commenceront à nous chercher.

La peur du ridicule

Le chasseur sera généralement embarrassé de s'être perdu et il s'inquiétera de ce que ses compagnons penseront de lui. Il craindra d'être considéré comme un idiot parce qu'il s'est mis dans une telle situation fâcheuse. Il ne doit pas s'inquiéter – chacun d'entre eux aura probablement déjà vécu une situation semblable et ils comprendront comment cela a pu lui arriver. Si le chasseur explique comment il a fait face à la situation, ils l'envieront plutôt que de le ridiculiser.

La peur de l'inconfort

Les personnes qui observeront les techniques de base de survie décrites à l'intérieur de la présente leçon n'ont aucune raison de souffrir d'inconfort grave.

La peur de se sentir coupable

Dans une situation de survie, il est inutile de se blâmer de la situation. Ce n'est pas ce qu'on a fait pour se placer dans un mauvais pas qui compte, mais ce qu'on fait à partir de ce moment. Il faut toujours garder un esprit positif.

L'impuissance et le désespoir sont deux facteurs qui intensifient la peur. La formation et la mise en pratique des notions de survie du présent manuel permettront à l'intéressé de surmonter ses peurs en ayant confiance en son aptitude à faire face à une situation de survie.

LA PERSONNE «*PERDUE*»

Se perdre peut constituer une expérience traumatisante et alarmante pour toute personne, peu importe ses aptitudes dans la nature. Toutefois, voici quelques conseils très simples qui peuvent faciliter les efforts pour retrouver une personne ou un groupe de personnes perdues, si la situation est prise en main immédiatement. Dès le moment où une personne ou un groupe de personnes se perd, il est important de suivre les étapes suivantes.

1. **Arrêtez-vous** dès qu'il devient évident que vous êtes séparé de votre groupe, perdu ou en difficulté. Tout effort pour retrouver votre chemin risque de réduire vos chances de survie. Les personnes qui s'arrêtent à proximité du dernier endroit où elles ont été vues sont presque toujours retrouvées vivantes, tandis que celles qui essaient de retourner à la civilisation risquent davantage de mourir. En effet, le simple fait de se déplacer, même sur une distance relativement courte, réduit grandement la probabilité d'être retrouvé par les chercheurs. Un cercle dont le rayon est de 1,5 km représente une superficie d'environ 7,1 km^2. Si le rayon est de 3,0 km, la superficie augmente à 28,3 km^2, et ainsi de suite. Il est vrai que la plupart des gens, soit près de 80%, selon la source des chiffres que l'on utilise, réussissent à retrouver leur chemin. Toutefois, parmi les 20% qui ne le retrouvent pas, moins de la moitié sont retrouvés vivants par les chercheurs. Dans la plupart des cas, les chances sont bien meilleures si vous restez sur place, particulièrement si quelqu'un sait exactement où entreprendre la recherche et que l'on commence rapidement. Le randonneur solitaire qui n'a pas laissé derrière lui un «*plan d'excursion*» ou qui ne s'en est pas tenu à l'itinéraire qu'il avait mentionné pourrait par contre être obligé de se déplacer.

2. **Réfléchir attentivement.** Qu'est-il arrivé? Comment êtes-vous arrivé ici? À partir de quel endroit? Quelle heure est-il? La survie dépend de votre comportement rationnel et de votre volonté de survie. La réaction naturelle et presque universelle, lorsqu'on est perdu, est l'anxiété qui conduit à la panique. La peur de l'inconnu, des animaux sauvages, de l'inconfort imminent et de la mort survient rapidement et fait bientôt place à la solitude, à l'ennui et au désespoir. Le fait de s'asseoir aide vraiment. En effet, on est moins enclin à paniquer lorsqu'on est assis! L'anxiété est le plus grand danger. Elle déjoue le raisonnement logique et, comme elle empêche la production efficace de la chaleur métabolique, elle prédispose la personne anxieuse à l'hypothermie. Il peut être utile d'utiliser de simples techniques de relaxation comme la respiration rythmée, le fait de compter ou encore de tendre et relaxer les muscles alternativement.

3. **Observer** et évaluez tout votre équipement et vos vêtements attentivement. Dans un nombre surprenant de cas tragiques, les victimes ont été retrouvées avec des approvisionnements ou à proximité d'une source d'approvisionnements qui auraient pu leur sauver la vie si elles avaient eu la présence d'esprit d'en faire usage. Faites du bruit pour faciliter la tâche de ceux qui vous cherchent. Trois éléments de n'importe quoi, comme trois miroitements avec des miroirs, trois cris ou trois coups de sifflet constituent l'équivalent d'un «*SOS*». Les chasseurs peuvent tirer trois coups. Chaque signal envoyé peut aider le groupe à retrouver le membre manquant avant qu'il ne soit nécessaire de procéder à une recherche à grande échelle. Si les conditions météorologiques et l'environnement immédiat le permettent, rapprochez-vous de l'aire la plus visible ou la plus ouverte tout en ne perdant pas de vue le chemin vous permettant de retrouver votre emplacement original. D'un point de vue aérien, il est plus facile de voir les gens lorsqu'ils sont «*gros*». Un vêtement très coloré, une bâche ou tout autre grande surface peut aider grandement les chercheurs. Si un hélicoptère survole votre emplacement, allongez-vous par terre. Faites des croix ou tracez un «*SOS*» sur le sol ou dans la neige en vous servant de vos pieds. Explorez la région immédiate, essayez de retrouver vos pas, mais assurez-vous de ne pas perdre de vue l'endroit où vous étiez. À partir du point où vous vous êtes assis, essayez prudemment de faire un aller retour dans les quatre directions, et chaque fois à angles droits. Dans les régions boisées, il pourrait être possible de marquer les arbres pour indiquer la direction. Assurez-vous de ne pas perdre de vue le moyen de retourner à votre point central. Si vous êtes en pleine campagne, faites la même chose en utilisant des cairns (amoncellements de pierres) comme points de repère, afin de bâtir, essentiellement, une «*clôture*» dans chacune des quatre directions. Ceci pourrait vous permettre de découvrir un sentier ou un autre indice pour vous situer et, si les repères sont suffisamment apparents, ceci pourrait faciliter le travail des chercheur.

Signaux Sol-Air

■	**Besoin d'un médecin**
X	**Incapable de me déplacer**
F	**Eau et nourriture**
→	**Aller dans cette direction**
LL	**Tout va bien**
L	**Besoin de combustible et d'huile**

Faites des signaux sol-air (au moyen de symboles) aussi gros que possible. Utilisez des roches, des broussailles et autres. Il faudra cependant détruire ces signaux au moment du sauvetage

4. **Planifier** et préparer un abri. Rester au sec et au chaud est la clé de la survie. Bien avant qu'il ne fasse nuit, trouvez l'endroit le plus abrité à proximité et commencez à bâtir un abri, en rassemblant des éléments isolants et en ramassant du combustible. Prévoyez au moins trois heures pour ces activités! Faites-le pendant que le temps, l'énergie et la clarté vous sont favorables. Marquez bien la région de façon à ce que les chercheurs ne vous manquent pas dans le noir. Apprenez comment construire des abris d'urgence dans les régions que vous fréquentez. Chaque région se prête à des possibilités différentes, à partir des structures au moyen de tiges et d'écorce jusqu'aux piles de branches pour diverses sortes d'abris pour la neige (quinzee, caverne, tranchée et igloo), chaque structure correspondant à des conditions différentes. Il ne faut pas se fier totalement à la capacité de se bâtir un abri au moyen de matériaux trouvés sur place. L'*«abri personnel»* dans la liste des éléments faisant partie de la trousse de survie suggérée est d'un secours incalculable dans une situation de survie réelle.

Ne vous déplacez pas, pour les raisons déjà mentionnées et également pour économiser votre énergie. Si vous devez vous déplacer, faites-le pendant le jour et uniquement si vous êtes certain de votre objectif. Une exception aux déplacements de jour serait une situation où le temps est très chaud, auquel cas il pourrait être nécessaire de vous reposer pendant le jour afin d'éviter l'effet de déshydratation de la chaleur extrême et du faible taux d'humidité. Si vous trouvez un sentier, ce n'est peut-être pas celui d'où vous venez. Prenez garde de suivre le mauvais sentier ou encore de vous engager sur un sentier dans la mauvaise direction! Une règle fondamentale pour les personnes perdues est de ne jamais, mais jamais, quitter un sentier ou un chemin sauf pour suivre un sentier ou un chemin plus important ou plus achalandé!

IL FAUT SAVOIR PRENDRE SOIN DE SOI

Il est particulièrement important de se ménager quand on est confronté à une situation de survie. Il faut seulement faire ce qui s'avère nécessaire, de façon très attentive et après y avoir réfléchi. Il faut faire attention de ne pas ajouter d'autres problèmes à ceux qu'on a déjà.

On évitera de chercher pendant des heures dans les alentours en clopinant si on a déjà mal aux pieds. On vérifiera si on a des blessures dès le début; il faut prendre le temps de se soigner si on est blessé. La douleur ou la perte de sang peut réduire notre efficacité. La trousse de survie doit comprendre du matériel de premiers soins.

Les gelures et l'hypothermie constitueront les principaux problèmes éprouvés par temps froid, humide ou neigeux. On gardera ses mains, ses pieds et toute autre partie à nu au chaud, au sec et à l'abri du vent.

L'engourdissement ou un changement de couleur de la peau à une teinte blanc fiévreux, jaune ou bleue est synonyme de gelure. On vérifiera fréquemment toutes les parties du corps exposées à l'air. Si on se mouille, il faut s'essuyer et sécher ses vêtements sans attendre. On se protégera les yeux des reflets du soleil sur la neige afin de prévenir la cécité des neiges.

En été, notre pire ennemi est l'évanouissement causé par la chaleur par suite d'une surexposition au soleil. Il faut éviter de transpirer si on le peut. La sudation utilise l'eau de l'organisme très rapidement.

Consulter le chapitre au sujet des premiers soins pour faire face à ces problèmes.

ABRIS ET FEUX

On choisira l'emplacement de son camp avec soin. Dans la mesure du possible, on choisira un endroit bien abrité du vent. Les emplacements situés contre un gros rocher ou surplombés par une plate-forme rocheuse constitue des lieux idéals pour les abris. On choisira un endroit permettant de faire un feu en avant de son abri.

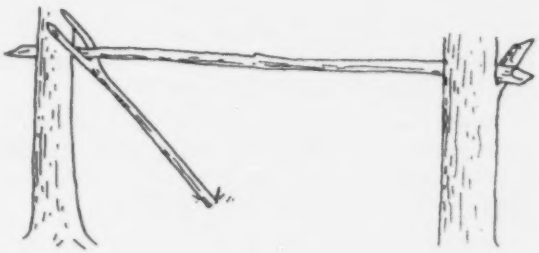
La façon la plus rapide et la plus facile de bâtir un abri consiste à l'aménager sous les racines soulevées d'un arbre partiellement effondré ou sous le tronc d'un arbre tombé au sol. On enlèvera les branches du dessous du tronc et on les utilisera, avec les branches d'autres arbres, pour faire le toit. Il ne faut pas couper de branches qui soutiennent l'arbre. On s'assurera dans chaque cas que l'arbre est solide.

Dans la neige profonde, il est conseillé de trouver une épinette ou un sapin et d'enlever la neige à la base de l'arbre. Les branches au niveau de la neige forment un toit naturel. On peut ensuite les recouvrir d'autres branches. On peut facilement ériger un abri en appentis en terrain boisé. On n'a essentiellement besoin que d'une *«tige horizontale»* à environ un mètre du sol pour le soutenir. Un abri incliné de 1,0 à 1,3 mètre de hauteur est plus ouvert, mais un abri de 45 à 60 cm de hauteur conserve davantage la chaleur. Il faut d'abord trouver des fourches dans des arbres qui sont proches ou planter des piquets verticalement dans le sol ou dans la neige. On appuiera ensuite de petits arbres ou des branches le gros bout contre la barre horizontale. On entrelacera ensuite les branches pour couvrir l'abri d'un toit. Cette façon de faire le solidifiera, le renforcera et le rendra plus imperméable. Il faut aussi marquer très clairement l'emplacement de l'abri.

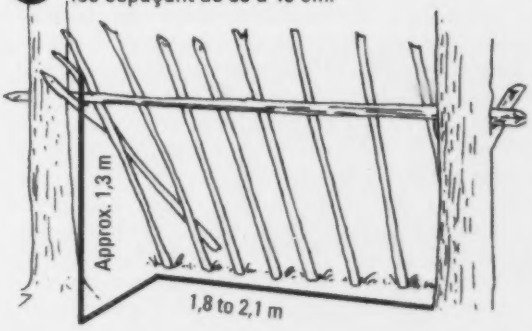
On construira son abri de manière à ce que le vent vienne de l'arrière selon un léger angle. Un tel emplacement empêchera la fumée de s'engouffrer à l'intérieur de l'abri en appentis. En couvrant le plancher de 20 à 25 cm de rameaux, on formera un matelas qui agira comme un isolant contre le sol froid.

Construction d'un abri d'urgence

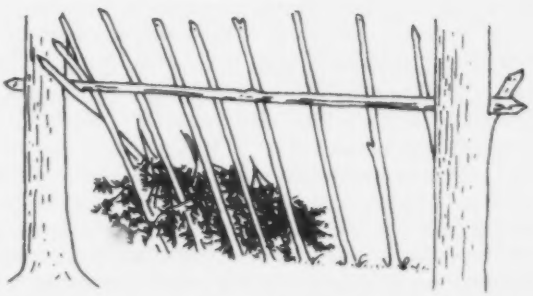
1. Trouver un endroit convenable pour l'abri. Choisir une tige horizontale solide et la fixer en place.



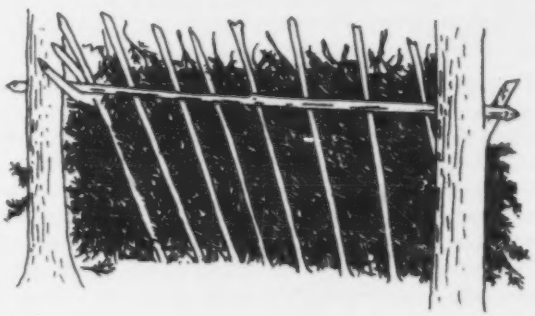
2. Attacher les montants à la tige horizontale en les espaçant de 30 à 46 cm.



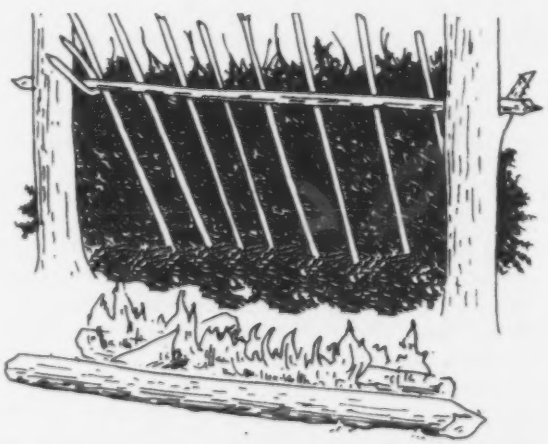
3. Commencer à recouvrir l'abri à partir du bas en plaçant le gros bout des branches vers le haut.



4. Recouvrir de branches jusqu'au sommet des montants et couvrir également les extrémités.



5. Recouvrir le plancher de 20 à 25 cm de branches pour l'isoler. Allumer un feu avec du bois mort, sec et utiliser des roches et un rondin pour réfléchir la chaleur à l'intérieur de l'abri.



Façons d'installer la tige horizontale

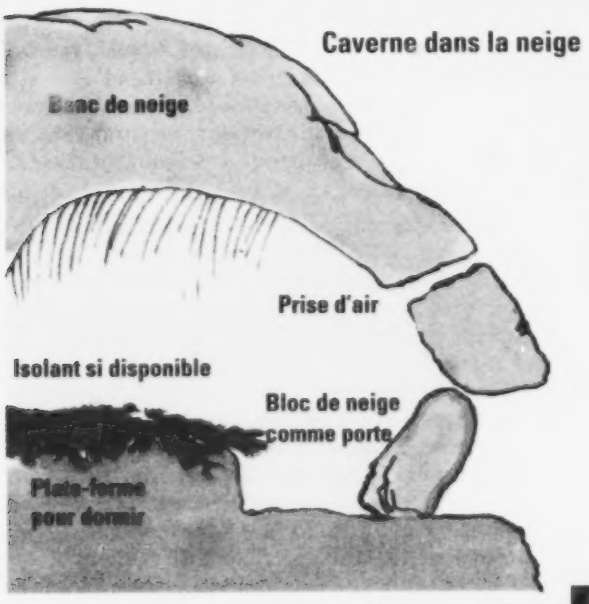
Corde **Branche** **Cheville** **Fourche** **Trépied**

Recouvrir le toit d'une feuille de plastique le rendra imperméable. On peut placer de la neige contre l'abri pour l'isoler. Vers la fin de l'automne ou en hiver, il faut construire son abri du côté sous le vent des crêtes, à l'abri du vent, plutôt que du côté des vallées. On fera un feu entre son abri et un réflecteur de chaleur constitué de billes de bois ou de pierres.

Caverne creusée dans la neige

Si l'on peut trouver un banc de neige, il est probable qu'on pourra y creuser une bonne caverne dans la neige. Une caverne creusée pour une personne doit avoir une profondeur de 2,5 mètres et une largeur de 1 mètre et être suffisamment haute pour être confortable. On pratiquera une ouverture d'un diamètre de 10 à 15 cm dans le toit afin de maintenir la ventilation. Utiliser un bloc de neige pour fermer l'entrée. On aménagera une plate-forme pour dormir surélevée d'environ 30 cm au-dessus du plancher et on la couvrira de rameaux. Le fait d'arquer l'intérieur du toit aide l'eau à s'écouler sur les côtés au lieu qu'elle ne s'égoutte sur l'utilisateur. Les cavernes creusées dans la neige peuvent nécessiter beaucoup d'énergie et ne pas être faciles à creuser. Il est difficile de ne pas se mouiller quand on creuse dans la neige. Ces problèmes rendent les cavernes creusées dans la neige moins intéressantes que les autres formes d'abris.

Il faut prévoir le pire lorsqu'on commence à construire son abri. Il faut conserver ses ressources et bâtir à l'aide de toutes les ressources dont on dispose dès le début. On pourrait être confronté à des urgences plus graves. Pour bien se protéger des éléments, il ne faut pas anticiper la possibilité d'un sauvetage hâtif quand on construit son abri. On s'engagera donc à bâtir un abri sécuritaire et confortable. Il devra être construit de manière à nécessiter le minimum d'entretien une fois terminé. On ne peut exagérer l'importance de bien exécuter le travail pendant qu'on est en mesure de le faire.



Feux

Le feu assure la sécurité et le confort, et il élimine d'une certaine manière les craintes et les inquiétudes. Un feu nous permet de nous garder au chaud, de sécher nos vêtements, de lancer des appels à l'aide, de faire cuire un repas et de profiter d'une nuit sécuritaire et confortable. Quand on va chasser, il faut toujours se munir de quelque chose pour allumer un feu.

Trouver un endroit où faire le feu

Il faut préparer avec soin l'endroit où on allumera son feu. On construira d'abord une plate-forme de billes ou de pierres si on fait son feu sur la neige. On évitera les roches poreuses humides, car elles peuvent exploser lorsqu'elles sont chauffées. Il faut balayer tout le petit bois, l'herbe et les feuilles sur le sol avoisinant s'il est sec. Il ne faut jamais allumer un feu sous un arbre. Les étincelles pourraient facilement allumer les branches, ou la chaleur du feu pourrait faire fondre la neige des branches qui le surplombent et tout mouiller. Il faut allumer son feu contre un mur de roche ou des billes qui pourront réfléchir la chaleur à l'intérieur de l'abri.

Allume-feu, petit bois et combustible

Un feu ne commence généralement pas à brûler directement à partir d'une allumette. Il faut de petites ramilles, des copeaux de bois, de l'écorce de bouleau, des feuilles sèches, de l'herbe, du papier de soie et d'autres matériaux facilement inflammables pour allumer le feu. On amoncellera le petit bois en une pyramide de faible hauteur. Saupoudrer une cartouche sur le petit bois peut l'aider à brûler. Il faut aussi amasser des branches mortes sèches qui constitueront une réserve de combustible. L'intérieur des troncs d'arbres, des excréments ou des branches mortes peut être sec même si l'extérieur est humide. Les troncs des gros arbres morts peuvent brûler toute une nuit.

Allumage

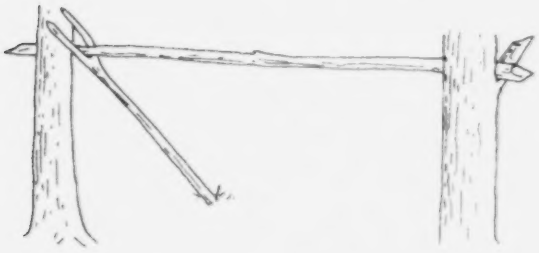
Un briquet à butane fiable et à l'épreuve du vent peut résoudre beaucoup de problèmes d'allumage. Les longues allumettes en bois «*sans frottoir*» sont les allumettes les plus pratiques pour allumer un feu. Un contenant imperméable et incassable permettra de garder les allumettes au sec. Il est recommandé d'essayer d'allumer quelques allumettes avant de partir en forêt, car certaines marques d'allumettes ne s'allument pas dans des conditions difficiles, en particulier lorsqu'il vente ou qu'il pleut.

Pour empêcher les allumettes de s'allumer accidentellement à l'intérieur du contenant :

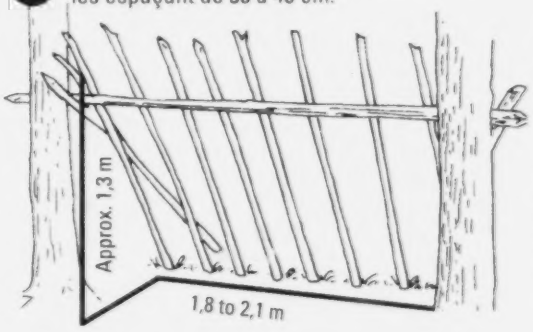
- Placer la moitié des allumettes sens des sus dessous afin d'empêcher leurs têtes de se frotter.
- Tremper les allumettes dans de la cire de paraffine. Par surcroît, cela les imperméabilisera et les fera brûler plus longtemps.
- Bourrer le contenant d'ouate de coton afin d'empêcher les allumettes de se frotter l'une contre l'autre. La ouate constitue également un bon allume-feu.

Construction d'un abri d'urgence

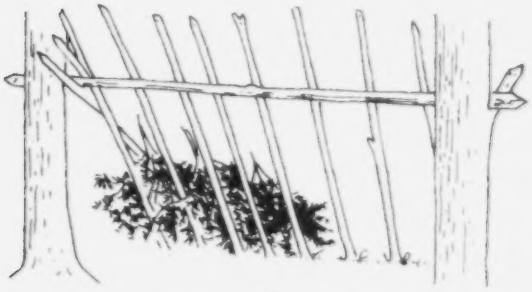
1 Trouver un endroit convenable pour l'abri. Choisir une tige horizontale solide et la fixer en place.



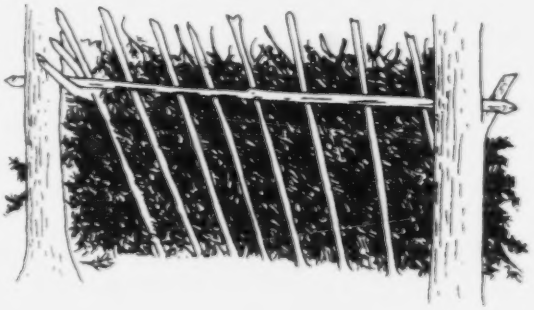
2 Attacher les montants à la tige horizontale en les espaçant de 30 à 46 cm.



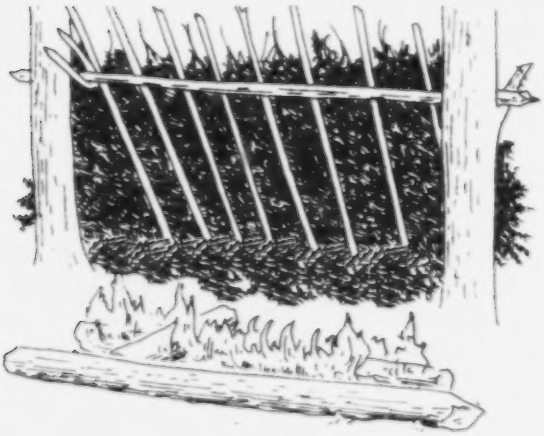
3 Commencer à recouvrir l'abri à partir du bas en plaçant le gros bout des branches vers le haut.



4 Recouvrir de branches jusqu'au sommet des montants et couvrir également les extrémités.



5 Recouvrir le plancher de 20 à 25 cm de branches pour l'isoler. Allumer un feu avec du bois mort, sec et utiliser des roches et un rondin pour réfléchir la chaleur à l'intérieur de l'abri.



Façons d'installer la tige horizontale

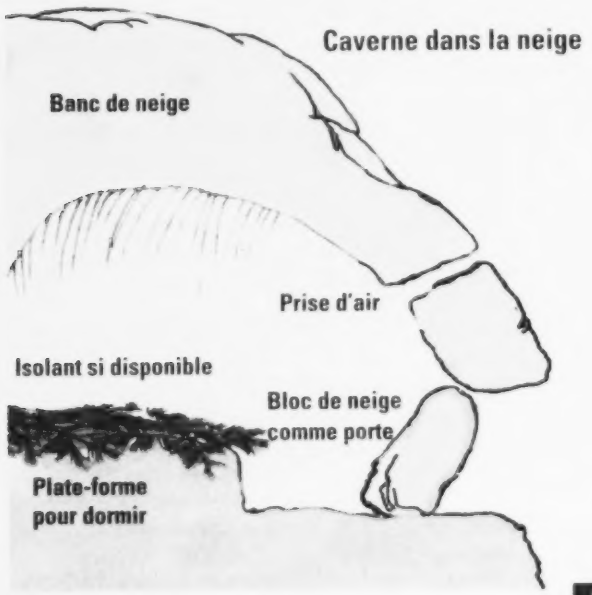
Corde **Branche** **Cheville** **Fourche** **Trépied**

Recouvrir le toit d'une feuille de plastique le rendra imperméable. On peut placer de la neige contre l'abri pour l'isoler. Vers la fin de l'automne ou en hiver, il faut construire son abri du côté sous le vent des crêtes, à l'abri du vent, plutôt que du côté des vallées. On fera un feu entre son abri et un réflecteur de chaleur constitué de billes de bois ou de pierres.

Caverne creusée dans la neige

Si l'on peut trouver un banc de neige, il est probable qu'on pourra y creuser une bonne caverne dans la neige. Une caverne creusée pour une personne doit avoir une profondeur de 2,5 mètres et une largeur de 1 mètre et être suffisamment haute pour être confortable. On pratiquera une ouverture d'un diamètre de 10 à 15 cm dans le toit afin de maintenir la ventilation. Utiliser un bloc de neige pour fermer l'entrée. On aménagera une plate-forme pour dormir surélevée d'environ 30 cm au-dessus du plancher et on la couvrira de rameaux. Le fait d'arquer l'intérieur du toit aide l'eau à s'écouler sur les côtés au lieu qu'elle ne s'égoutte sur l'utilisateur. Les cavernes creusées dans la neige peuvent nécessiter beaucoup d'énergie et ne pas être faciles à creuser. Il est difficile de ne pas se mouiller quand on creuse dans la neige. Ces problèmes rendent les cavernes creusées dans la neige moins intéressantes que les autres formes d'abris.

Il faut prévoir le pire lorsqu'on commence à construire son abri. Il faut conserver ses ressources et bâtir à l'aide de toutes les ressources dont on dispose dès le début. On pourrait être confronté à des urgences plus graves. Pour bien se protéger des éléments, il ne faut pas anticiper la possibilité d'un sauvetage hâtif quand on construit son abri. On s'engagera donc à bâtir un abri sécuritaire et confortable. Il devra être construit de manière à nécessiter le minimum d'entretien une fois terminé. On ne peut exagérer l'importance de bien exécuter le travail pendant qu'on est en mesure de le faire.



Feux

Le feu assure la sécurité et le confort, et il élimine d'une certaine manière les craintes et les inquiétudes. Un feu nous permet de nous garder au chaud, de sécher nos vêtements, de lancer des appels à l'aide, de faire cuire un repas et de profiter d'une nuit sécuritaire et confortable. Quand on va chasser, il faut toujours se munir de quelque chose pour allumer un feu.

Trouver un endroit où faire le feu

Il faut préparer avec soin l'endroit où on allumera son feu. On construira d'abord une plate-forme de billes ou de pierres si on fait son feu sur la neige. On évitera les roches poreuses humides, car elles peuvent exploser lorsqu'elles sont chauffées. Il faut balayer tout le petit bois, l'herbe et les feuilles sur le sol avoisinant s'il est sec. Il ne faut jamais allumer un feu sous un arbre. Les étincelles pourraient facilement allumer les branches, ou la chaleur du feu pourrait faire fondre la neige des branches qui le surplombent et tout mouiller. Il faut allumer son feu contre un mur de roche ou des billes qui pourront réfléchir la chaleur à l'intérieur de l'abri.

Allume-feu, petit bois et combustible

Un feu ne commence généralement pas à brûler directement à partir d'une allumette. Il faut de petites ramilles, des copeaux de bois, de l'écorce de bouleau, des feuilles sèches, de l'herbe, du papier de soie et d'autres matériaux facilement inflammables pour allumer le feu. On amoncellera le petit bois en une pyramide de faible hauteur. Saupoudrer une cartouche sur le petit bois peut l'aider à brûler. Il faut aussi amasser des branches mortes sèches qui constitueront une réserve de combustible. L'intérieur des troncs d'arbres, des excréments ou des branches mortes peut être sec même si l'extérieur est humide. Les troncs des gros arbres morts peuvent brûler toute une nuit.

Allumage

Un briquet à butane fiable et à l'épreuve du vent peut résoudre beaucoup de problèmes d'allumage. Les longues allumettes en bois *«sans frottoir»* sont les allumettes les plus pratiques pour allumer un feu. Un contenant imperméable et incassable permettra de garder les allumettes au sec. Il est recommandé d'essayer d'allumer quelques allumettes avant de partir en forêt, car certaines marques d'allumettes ne s'allument pas dans des conditions difficiles, en particulier lorsqu'il vente ou qu'il pleut.

Pour empêcher les allumettes de s'allumer accidentellement à l'intérieur du contenant :

- Placer la moitié des allumettes sens des sus dessous afin d'empêcher leurs têtes de se frotter.
- Tremper les allumettes dans de la cire de paraffine. Par surcroît, cela les imperméabilisera et les fera brûler plus longtemps.
- Bourrer le contenant d'ouate de coton afin d'empêcher les allumettes de se frotter l'une contre l'autre. La ouate constitue également un bon allume-feu.

On peut en outre utiliser une allumette métallique et de la laine d'acier de sa trousse de survie. Il faut alors allumer la laine d'acier et souffler doucement sur la flamme. On ajoutera le bois d'allumage graduellement. Il faut faire attention de ne pas étouffer le feu.

On peut par ailleurs avoir recours à une pierre à briquet et un morceau d'acier pour allumer un feu. Si on n'a pas de pierre à briquet sous la main, il faut chercher un morceau de roche qui produit des étincelles lorsqu'on le frotte avec l'acier. On dirigera ensuite les étincelles vers l'allume-feu.

Conseils utiles

Ranger l'allume-feu et le combustible à l'intérieur de l'abri pour les garder au sec. Ne pas gaspiller les allumettes en essayant d'allumer un feu si on n'a pas préparé correctement l'emplacement et les matériaux nécessaires pour le feu. Allumer des cigarettes gaspille les allumettes. On fera seulement un petit feu afin de conserver le combustible.

NOURRITURE ET EAU

La nourriture, contrairement à l'opinion populaire, n'est pas aussi essentielle à la survie qu'un abri et la chaleur. Les gens en bonne santé peuvent survivre pendant de longues périodes de temps sans nourriture, à condition de disposer d'eau. L'eau est plus vitale. Même si trouver de l'eau ne représente pas un problème dans les provinces de l'Atlantique, il faut la purifier. Voici quelques méthodes pouvant être employées :

- **Faire bouillir l'eau pendant 20 minutes** - Pour améliorer son goût, ajouter un petit morceau de charbon de bois dans l'eau en ébullition. La laisser ensuite reposer 30 minutes. Puis filtrer. Gazéifier l'eau en la secouant vigoureusement.
- **Comprimés de purification d'eau (pour exemple, comprimés d'iode ou d'halazone)** - Suivre les directives sur l'étiquette. Il faut savoir que les comprimés peuvent se détériorer avec le temps et perdre leur efficacité.
- **Teinture d'iode** - Mêler cinq gouttes à un litre d'eau. Même si cette méthode est simple et très efficace et qu'elle n'est pas sujette à la détérioration, elle confère un goût prononcé d'iode à l'eau.
- **Système de filtration portatif** - Il existe toute une variété de systèmes qui éliminent les bactéries, les virus et les protozoaires. Suivre les directives.

Tant que votre corpsa l'eau, il utilisera les réserves de nourriture qu'il a emmagasinées et que même une personne maigre possède. Naturellement, on se sent plus faible sans nourriture que dans des conditions normales, spécialement si on a beaucoup de bois à couper et beaucoup de choses à transporter. C'est pourquoi les personnes perdues qui sont dépourvues de rations de nourriture et de moyens immédiats de se procurer de la nourriture doivent se concentrer sur l'exécution des tâches essentielles dans les plus brefs délais, avant que leur énergie commencent à diminuer. Elles peuvent ensuite se reposer et ménager leur énergie pour les tâches comme faire des signaux et faire le guet. En se reposant, elles peuvent survivre pendant de nombreux jours sans se sentir trop mal à l'aise et elles peuvent, à force de volonté, tenir pendant des semaines dans des conditions météorologiques moyennes.

Les survivants d'épreuves du genre racontent que les pires périodes sont les heures auxquelles on est accoutumé à prendre son repas, particulièrement le deuxième et le troisième jour. Ensuite, l'organisme semble s'adapter quelque peu à l'absence de nourriture et il semble acquérir *«un deuxième souffle»*. Cependant, les possibilités d'attendre si longtemps avant d'être retrouvé sont minces, moyennant qu'on reste vigilant à faire le guet et qu'on demeure prêt à utiliser ses munitions ou à allumer un feu pour signaler sa présence.

NOURRITURE SAUVAGE

Le genre de nourriture présent dans les bois dépend énormément du temps de l'année. Il faut par conséquent rechercher les aliments courants de la saison. Le genre de nourriture présent dans les bois dépend énormément du temps de l'année. Il faut par conséquent rechercher les aliments courants de la saison. Identifiez toujours les aliments avec certitude avant de les consommer. Ne présumez pas que vous pouvez consommer quelque chose qu'un oiseau ou qu'un animal peut manger. Examinez attentivement le liste suivante.

Printemps / été : Jeunes plantes, poissons, oeufs, jeunes animaux, oiseaux et grenouilles.

Automne : Noix, glands, canneberges, fruits du petit thé des bois, myes, escargots, poisson, animaux et oiseaux.

Hiver : Écorce interne des arbres, pousses tendres, racines, semences d'arbres qui se trouvent à l'intérieur de cônes, animaux, oiseaux, fruits du thé des bois (wintergreen), glands et fourmis.

L'espace limité ne permet pas de décrire ici en détail quelles plantes ne pas consommer. Voici tout de même quelques conseils. Une règle d'importance est ne jamais manger de champignons sauvages, même si on meurt de faim et qu'ils sont abondants à moins d'être absolument certain qu'ils ne sont pas vénéneux. Si on en est réduit à manger l'écorce des arbres, et certains types d'écorces sont passablement nutritifs, il faut éviter celle des cerisiers. Les diverses essences de cerisiers, cerisier noir, petit merisier et cerisier de Virginie, renferment tous des quantités dangereuses de cyanure dans leurs feuilles, leurs ramilles et leur écorce. Leurs fruits sont cependant inoffensifs. Il faut éviter les plantes qui produisent des baies blanches.

SÉCURITÉ NAUTIQUE ET AQUATIQUE

Chaque année, des milliers de chasseurs circulent sur les eaux dans des embarcations et chaque année, des chasseurs se noient. Étant donné que chasser à partir d'une embarcation amène un chasseur dans des endroits passablement éloignés, il faut faire preuve de prudence accrue. La prudence exige que l'on se munisse de matériel adéquat. Il est essentiel d'être prêt.

Le *Règlement sur les petits bâtiments* établi en vertu de la *Loi sur la marine marchande du Canada* exige que toutes les embarcations de plaisance d'une longueur maximale de 6 mètres aient à bord un vêtement de flottaison individuel (VFI) approuvé au Canada ou un gilet de sauvetage de la bonne taille pour chaque personne à bord; une corde flottante d'au moins 15 m de longueur pour haler; un dispositif de propulsion manuelle (pagaies ou avirons) ou une ancre fixée à un câble, à un cordage, ou à une chaîne ou à une combinaison de ceux-ci, d'au moins 15 m de longueur; un extincteur d'incendie de catégorie 5BC si l'embarcation est équipée d'un moteur intérieur, un réservoir à carburant fixe ou un appareil de cuisson ou de chauffage qui consomme du combustible liquide ou gazeux; une écope ou une pompe à eau manuelle; une lampe de poche étanche ou trois signaux pyrotechniques de détresse (fusées éclairantes) approuvés au Canada; un dispositif de signalisation sonore (sifflet, sirène); et des feux de navigation conformes aux normes applicables. L'équipement de sécurité minimal exigé en vertu du *Règlement sur les petits bâtiments* dépend de la longueur et du type d'embarcation utilisée.

Les règlements fédéraux exigent aussi que les conducteurs d'embarcations de plaisance munies d'un moteur suivent un cours de sécurité nautique. Cette condition est mise en place sur plusieurs années, et elle deviendra obligatoire pour tous les conducteurs à partir du 15 septembre 2009. Communiquez avec le service de la Garde côtière canadienne pour obtenir plus d'information sur le matériel de sécurité et sur les cours exigés.

Il est conseillé de porter plusieurs épaisseurs de vêtements légers sous un manteau épais avec une tenue extérieure imperméable complète. On prendra soin d'ajouter à ses fournitures normales une tenue de rechange chaude rangée dans un contenant imperméable, ainsi qu'une lampe de poche, des allumettes, un couteau, une corde et des rations d'aliments à haute teneur énergétique (chocolat, noix, raisins secs) pour les urgences.

Il est recommandé de remettre un plan de son excursion à des amis, à des parents, au bureau local de la GRC, à un agent de Pêches et Océans ou à la Garde côtière. On devrait consulter le bureau météorologique avant l'excursion. Celui-ci peut fournir des prévisions à court et à long terme.

Si on utilise un moteur hors-bord, il faut se munir d'une hélice de rechange, de goupilles de cisaillement, de bougies d'allumage de rechange et d'une trousse d'outils. Si on chasse sur l'océan, il ne faut pas oublier d'apporter une boussole ou un système GPS (système de positionnement global), un moteur de secours et une provision d'eau potable suffisante pour plusieurs jours de plus que l'excursion. Si le démarreur brise, on enlèvera son logement et on utilisera une corde qu'on enroulera autour du volant pour démarrer le moteur.

À bord, on portera un VFI (vêtement de flottaison individuel) ou un gilet de sauvetage en tout temps. Un VFI qui convient permettra à la personne le portant de flotter à la verticale dans une position détendue ou de flotter si elle devient inconsciente pendant qu'elle se trouve dans l'eau.

Si l'embarcation chavire ou qu'on est projeté dans l'eau, il faut rester avec l'embarcation, à moins qu'elle ne soit en danger. On conservera son énergie en bougeant le moins possible. Il ne faut pas enlever ses vêtements. L'air emprisonné dans les vêtements nous aidera à flotter et contribuera à réduire la perte de chaleur. Il faut garder son chapeau même s'il est humide. S'accrocher à un morceau de matériel nous aidera à flotter. Mettez des leurres à l'intérieur de vos vêtements, mais dégagez leur ligne d'amarre au besoin. On peut s'accrocher aux récipients à gaz. Les avirons peuvent également aider. Si on en a seulement un, on peut le placer sous son menton et étendre les bras le long de l'aviron. Si on en a deux, on peut se coucher sur son dos, en placer un sous les genoux et placer l'autre au dos de son cou. On étendra ensuite les bras le long de l'aviron. On gardera les orteils des cuissardes en dehors de l'eau, les orteils flotteront. Il est conseillé de se laisser flotter sur le dos, le visage vers le ciel et de nager doucement sur le dos.

AVERTISSEMENT : Il ne faut jamais porter des cuissardes dans une embarcation.

On a une bien meilleure chance de survie si on porte son VFI ou son gilet de sauvetage. Gardez la plus grande partie de votre corps possible en dehors de l'eau, spécialement la tête, le cou et la poitrine, pour conserver la chaleur du corps. Si c'est possible, on sortira de l'eau pour grimper sur l'embarcation renversée ou sur les débris qui flottent. Si l'on doit rester dans l'eau, il faut prendre la POSITION FOETALE (qui réduit la perte de chaleur) ou LA POSITION CAUCUS pour réduire la perte de chaleur du corps. Étant donné qu'on peut perdre 50 pour 100 de sa chaleur par la tête, il ne faut pas recourir à la technique surrescon.

Rappelons-nous qu'il faut tout mettre en oeuvre pour conserver son énergie. De nombreuses victimes «*de noyade*» meurent par suite d'hypothermie. Une combinaison de survie accroît substantiellement la période pendant laquelle on peut survivre.

Il faut attendre que l'aide arrive. Si on atteint la terre, il faut immédiatement faire un feu et faire sécher ses vêtements. Il est conseillé de rester à côté du feu jusqu'à ce que quelqu'un vienne ou jusqu'à ce qu'on soit tout à fait sec et qu'on soit assuré qu'on peut se rendre à un abri sans aide. Tous les chasseurs d'oiseaux aquatiques devraient suivre des cours de navigation de plaisance et de natation.

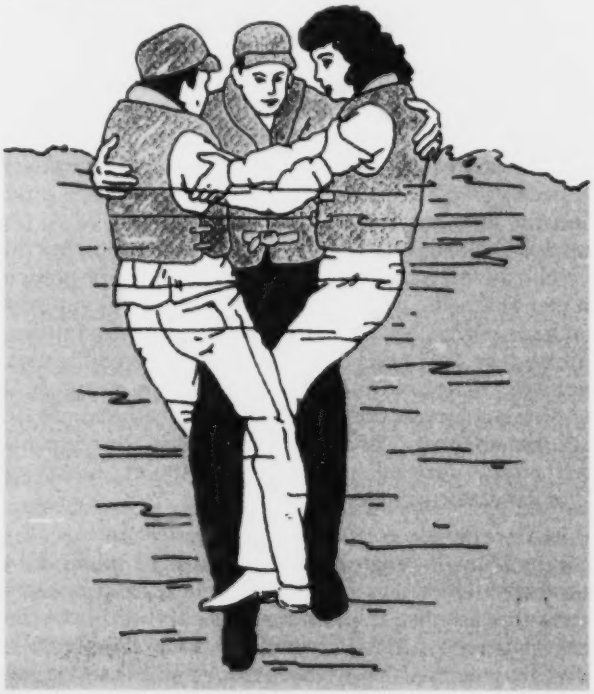
Pour utiliser la position foetale ou la position caucus, vous devez porter votre vêtement de flottaison individuel ou votre gilet de sauvetage.

POSITION FOETALE

(Position visant à réduire la perte de chaleur) Tenir le haut de ses bras serrés contre le côtés et garder ses jambes ensemble en se protégeant les aisselles, les côtés et l'aine.

POSITION CAUCUS

Deux ou plusieurs personnes peuvent se serrer côte à côte pour prolonger leur période de survie de 50 % de plus que de nager.



SÉCURITÉ SUR LA GLACE

Il faut rester à l'écart de la glace de moins de 8 à 10 cm d'épaisseur. Si vous vous enfoncez dans la glace, tournez-vous et essayez de vous hisser dans la direction d'où vous venez, étant donné que la glace vous a supporté jusqu'à l'endroit où elle s'est brisée. Étendre ses bras à plat sur la surface de la glace et donner des coups de pied à la surface de l'eau. Il faut essayer de se tortiller pour amener le haut de son corps sur la glace. On roulera ensuite rapidement sur un côté pour s'écarter du bord. Une fois qu'on est hors de l'eau, on se dirigera immédiatement sur la rive et on fera un feu pour se réchauffer et sécher ses vêtements.

SÉCURITÉ EN VTT ET À MOTONEIGE

Les chasseurs se déplacent couramment en VTT (véhicle tous terrains) ou à motoneige lorsqu'ils chassent dans de nombreuses régions des provinces de l'Atlantique. Les utilisateurs de VTT ou de motoneige doivent toujours faire preuve de prudence lorsqu'ils circulent au moyen de ces véhicules. Il peut être particulièrement dangereux de circuler sur les baies, les lacs ou les étangs gelés lorsque la glace est mince. Lorsqu'on se déplace en groupe, il est toujours recommandé d'utiliser un système de surveillance mutuelle pour s'assurer qu'aucun membre du groupe ne s'égare ou n'est laissé derrière en cas de panne ou d'urgence. On peut assurer cette surveillance simplement et facilement en jetant régulièrement un coup d'oeil au-dessus de son épaule pour vérifier si son ou ses partenaires se trouvent toujours derrière soi lorsqu'on circule dans un sentier à une seule voie. Voici quelques points généraux à se rappeler lorsqu'on se déplace en VTT ou à motoneige :

- Il faut toujours porter un casque sur un VTT ou une motoneige.
- Il faut être familier avec la façon de conduire le véhicule.
- On apportera toujours une trousse d'outils, des bougies d'allumage, des cordons de démarrage, de l'essence, un nécessaire de réparation pour pneus et une pompe (VTT), etc., en cas de panne.
- Il faut s'assurer que l'épaisseur de la glace est sûre avant de circuler sur n'importe quelle glace.
- Jamais surcharger l'équipment.
- Il faut aussi être au courant des règlements en vigueur dans sa province.

LA TROUSSE DE PREMIERS SOINS

Il ne faut jamais aller chasser sans trousse de premiers soins. La grosseur et la forme de la trousse dépendront de la façon dont on la transportera, c. à d. dans un sac à dos, dans une poche de veste, à sa ceinture, etc.

Contenu de la trousse

Un manuel de secourisme	**Un antiseptique**
Gants de chirurgie	**Une lame de rasoir**
Des pansements (6 à 12)	**Des pincettes ciseaux**
Des pansements stériles (10 cm sur 10 cm)	**Un petit miroir**
Des papillons adhésifs (6 à 12)	**Des bandes Velpeau**
Des pansements triangulaires (2)	**Un pansement crêpe**
Un rouleau de gaze (2,5 cm)	**De l'aspirine**
Du ruban adhésif	**Des épingles de sûreté**
De la vaseline	**Un chiffon de coton**
	Un savon bactericide
	De la monnaie pour téléphoner

Le médecin de famille du chasseur peut lui suggérer des médicaments personnels à inclure dans sa trousse de premiers soins.

Le chasseur doit être tout à fait familier avec sa trousse de premiers soins, tout comme avec sa trousse de survie. Il doit être au courant de ce qu'elle renferme et savoir comment utiliser correctement chaque article. Les techniques de secourisme seront traitées un peu plus loin à l'intérieur de la présente leçon.

PREMIERS SOINS

Dans la majorité des cas, la première personne arrivée sur les lieux peut sauver les victimes d'accidents, si cette personne possède une formation adéquate. Ce point est crucial en ce qui concerne la sécurité des chasseurs. Peu importe qu'on soit confronté à des blessures causées par un tir de fusil ou à l'hypothermie, savoir ce qu'il y a à faire en cas d'urgence peut représenter la différence entre un rétablissement complet et une incapacité permanente pour la personne blessée.

Voici quelques notions de base sur les premiers soins qui guideront les intéressés dans les cas d'urgence les plus courants à la chasse.

Principes de base des mesures d'urgence

Six principes visant les mesures d'urgence doivent être observés dans les cas d'urgence :

1. **Évaluer les lieux.**
2. **Vérifier l'état de la victime. Si la personne ne réagit pas, appeler les SMU (secours médical d'urgence)**
3. **Effectuer *une évaluation primaire* et soigner les problèmes graves.**
4. **Effectuer *une évaluation secondaire*, au besoin, et soigner les problèmes supplémentaires.**
5. **Continuer à surveiller l'état de la victime au cas où des problèmes graves surgiraient en attendant l'arrivée des SMU.**
6. **Aider la victime à se reposer dans la position la plus confortable possible et la rassurer.**

1. **Évaluer les lieux.**

Il faut s'assurer que les lieux sont sécuritaires pour soi et les autres. Ne jamais risquer sa propre sécurité. Il faut prendre le temps d'examiner les alentours et se poser ces questions :

- Les lieux sont-ils sécuritaires?
- Qu'est-il arrivé?
- Combien de blessés se trouvent sur les lieux?
- D'autres personnes peuvent-elles fournir leur aide?

2. **Vérifier si la victime a des réactions.**

Tapoter ou secouer doucement la personne et lui crier dans les deux oreilles. Si aucune réaction verbale ou faciale ne se manifeste, la personne est insensible. Il est alors capital que cette personne reçoive des soins médicaux plus spécialisés sans attendre.

3. **Effectuer une évaluation primaire.**

Lors de l'évaluation primaire, on cherche si la victime a subi des blessures constituant un danger pour la vie, par exemple un arrêt respiratoire, une hémorragie grave, etc. Observer la démarche qui suit pour effectuer l'évaluation primaire, si on ne soupçonne aucun traumatisme crânien ni rachidien :

- Ouvrir les conduits aériens en inclinant la tête et en soulevant le menton. Vérifier si la victime respire. Regarder, écouter et sentir de la main si elle respire pendant trois à cinq secondes. Administrer deux respirations complètes.

- Garder la tête inclinée. Fermer le nez en le pinçant Mettre en place un masque de poche ou un autre dispositif de protection et recouvrir la bouche de la personne avec sa propre bouche. Donner deux respirations com-plètes, qui dureront chacune d'une à deux secondes. Surveiller la poitrine pour déterminer si l'air insufflé s'y rend.

- Vérifier le pouls. Trouver la pomme d'Adam. Glisser les doigts à l'intérieur du creux du cou sur le côté le plus proche de soi. Tâter le pouls pendant cinq à dix secondes.
- Si le sujet a un pouls mais qu'il ne respire pas, il faut continuer le bouche-à-bouche au rythme d'une respiration toutes les cinq secondes, en prenant son souffle la cinquième seconde. Pratiquez la respiration artificielle tant que la victime n'aura pas retrouvé sa respiration. Cessez cependant de la pratiquer s'il en va de votre sécurité ou quand quelqu'un prend la relève.

Si le sujet a un pouls et qu'il respire, il faut vérifier s'il y a hémorragie grave et arrêter celle-ci.

4. **Effectuer une évaluation secondaire.**

Si on est assuré que la victime ne souffre d'aucun problème constituant un danger de mort qui nécessite des soins prolongés, on peut alors passer à la deuxième étape. La deuxième évaluation permet de vérifier si la victime éprouve d'autres problèmes qui pourraient exiger des premiers soins. Elle est importante parce que même les problèmes qui ne menacent pas la vie directement peuvent devenir graves en l'absence de premiers soins.

La démarche à suivre pour effectuer une évaluation secondaire consiste simplement à réaliser un examen de la tête aux pieds, a fin de vérifier s'il y a des pertes de sang, des os fracturés des région sensibles ou des lésions supplémentaires.

5. **Continuer à surveiller l'état de la victime.**

Après avoir réalisé l'évaluation secondaire, il faut continuer à surveiller le niveau d'éveil de la victime, sa respiration et son pouls. Il faut toujours noter le moindre changement à ces égards.

6. **Aider la victime à se reposer à son aise et la rassurer.**

On réduira l'anxiété qu'éprouve la victime en la gardant la plus calme et la plus à son aise possible. L'anxiété peut empirer l'état d'une personne.

Hémorragie externe grave

Il est habituellement facile de stopper une hémorragie externe. Une pression directe sur la blessure à l'aide d'un pansement ou de sa main peut arrêter l'hémorragie. La pression exercée sur la blessure limite l'épanchement de sang et favorise la coagulation. Si la nature de la blessure et la douleur qu'éprouve la victime le permettent, le fait d'élever la région blessée ralentira également l'épanchement sanguin et aidera à la coagulation. On peut maintenir la pression sur la blessure au moyen d'un pansement compressif. Le repos et le réconfort aident aussi à réduire l'épanchement. Le garrot ou le bandeau serré autour d'un bras ou d'une jambe pour tenir le sang à distance d'une plaie n'est pas recommandé, à moins d'avoir reçu une formation spéciale, parce qu'il fait souvent plus de mal que de bien.

L'acronyme **REP** constitue un bon moyen de se rappeler des principes de base des premiers soins à observer en cas d'hémorragie externe.

R - repos
E - élever la région blessée au-dessus du coeur
P - pression directe sur l'emplacement de l'hémorragie

État de choc

L'état de choc est habituellement causé par une hémorragie interne ou externe importante, lorsque la perte de sang réduit le volume sanguin et diminue l'approvisionnement des organes vitaux en oxygène.

Signes et symptômes de l'état de choc :

- Agitation ou irratibilité
- Pouls rapide et faible
- Respiration rapide
- Peau humide, froide, pâle ou bleuâtre
- Soif excessive
- Nausée et vomissements
- Somnolence et perte de conscience
- Chute de la tension artérielle

Premiers soins à administrer en cas de choc

En plus de recourir aux principes des mesures d'urgence, il faut aider le blesser à maintenir la température normale de son organisme et l'encourager à s'étendre.

Plaie perforante à la poitrine

Une victime d'une plaie perforante à la poitrine a besoin de premiers soins et de soins médicaux prompts sans quoi son état empirera.

1. Il faut couvrir la lésion à l'aide d'un pansement à travers lequel l'air ne passera pas, comme un morceau de pellicule d'emballage plastique ou un sac en plastique. Si on ne dispose pas de ces objets, on utilisera un chiffon replié ou un morceau de vêtement.
2. Il faut fixer le pansement en place à l'aide de ruban, sauf qu'un côté doit demeurer ouvert. Cette méthode empêche l'air de pénétrer par la blessure pendant l'inspiration, mais elle permet à l'air de s'échapper pendant l'expiration.

Traumatismes crâniens et rachidiens

1. Immobiliser le mieux possible la tête et la colonne vertébrale.
2. Garder un conduit aérien ouvert. Luxation modifiée en avant de la mâchoire inférieure.
3. Surveiller l'état de conscience et la respiration.
4. Stopper l'hémorragie externe.
5. Maintenir normale la température du corps.

Lésions osseuses, musculaires et articulaires

Toutes les lésions osseuses, musculaires et articulaires requièrent des soins généraux semblables. On n'a pas besoin de connaître le type précis de blessure en cause. Il faut éviter de causer davantage de douleur à la victime. On gardera celui-ci dans la position le mettant le plus à son aise, en se rappelant l'acronyme **RIFE**.

R - repos
I - immobilisation
F - froid
E - élever

Si on soupçonne une blessure grave, il faut immobiliser la victime avant de lui administrer des soins supplémentaires comme mettre de la glace ou élever la région blessée.

On peut immobiliser une région blessée à l'aide d'une attelle, d'une écharpe ou de pansements. Une attelle est un dispositif qui empêche une région blessée de bouger; pour être efficace, elle doit se prolonger au-dessus et au-dessous de la lésion. Par exemple, pour immobiliser un os fracturé, l'attelle doit inclure les articulations au-dessus et au-dessous de la fracture. Pour immobiliser une entorse ou une luxation, l'attelle doit inclure les os placés au-dessus et au-dessous de l'articulation blessée.

Quand on utilise une attelle, il faut observer ces quatre règles de base :

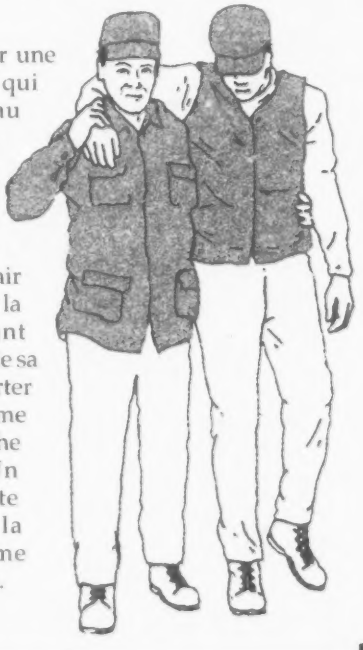
- Utiliser une attelle seulement si on peut le faire sans causer davantage de douleur à la victime.
- Placer une attelle immobilisant la blessure dans la position dans laquelle on la trouve.
- Placer une attelle qui couvrira la région blessée et les articulations au-dessus et au-dessous de la blessure.
- S'assurer que la circulation est adéquate avant et après la pose de l'attelle en demandant au sujet si ses doigts ou ses orteils sont engourdis et en vérifiant s'ils sont chauds et si les lits unguéaux sont roses.

Le déplacement des victimes

Il ne faut jamais déplacer une victime, à moins qu'un danger immédiat ne soit présent comme le feu, gaz toxiques, risque de noyade, etc., avant d'avoir effectué des évaluations primaire et secondaire et d'avoir déterminé qu'il est sécuritaire de la déplacer.

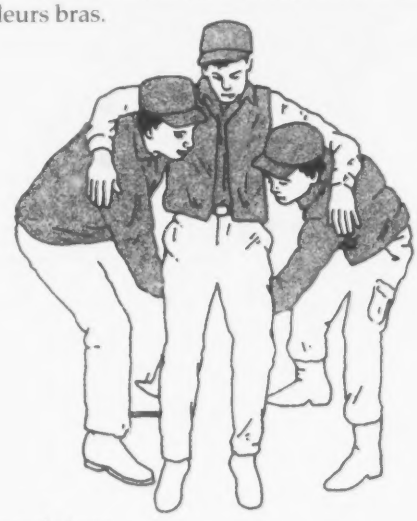
Marche à deux

On peut déplacer une victime consciente qui n'est pas blessée au cou ni au dos à l'aide de la technique de *«la marche à deux»*. Mettre un bras de la victime par-dessus les épaules et le retenir d'une main. Soutenir la victime en plaçant l'autre main autour de sa taille. Il faut supporter le poids de la victime pendant qu'on marche tous les deux.Un deuxième secouriste peut supporter la victime de la même façon de l'autre côté.



Le siège humain

Pour déplacer un blessé n'ayant pas subi de blessure au cou ni au dos, on peut aussi utiliser la *«technique du siège humain»*. Un premier secouriste place alors un bras sous les cuisses du blessé et l'autre derrière son dos. Un deuxième secouriste entrelace ensuite ses bras à ceux du premier sous les jambes du blessé et derrière son dos. Les deux soulèvent finalement le blessé dans le *«siège»* formé par leurs bras.



Lésions oculaires

Les lésions oculaires peuvent toucher l'os et les tissus mous qui entourent l'oeil ou le globe oculaire lui-même. On soignera les lésions proches du globe oculaire de la même manière qu'on soignerait n'importe quelle autre lésion à des tissus mous.

Les lésions au globe oculaire sont des blessures sérieuses qui exigent des soins spéciaux. Il ne faut jamais appliquer une pression directe sur le globe oculaire. Il est recommandé de prodiguer les premiers soins comme suit :

1. Placer la victime sur son dos.
2. Ne pas essayer d'enlever un objet planté dans un oeil.
3. Placer un pansement stérile autour de l'objet.
4. Stabiliser tout objet planté dans un oeil à l'aide de pansements épais et de gaze.

Lorsque la victime a un objet étranger dans l'oeil qui n'est pas planté, comme de la poussière, du sable, des éclats de bois ou de métal, il peut ressentir une douleur aiguë et avoir du mal à ouvrir l'oeil. Dans une telle situation, il faut administrer ce traitement :

1. Essayer d'enlever l'objet étranger en demandant au sujet de clignoter l'oeil plusieurs fois. L'oeil produira des larmes qui pourraient expulser l'objet.
2. Arroser doucement l'oeil d'eau.
3. Si l'objet reste dans l'oeil, la victime devrait se couvrir l'oeil touché d'un pansement propre et consulter un médecin sans attendre.

Brûlures

Les brûlures sont des lésions aux tissus mous habituellement causées par la chaleur mais qui peuvent aussi être dues à des produits chimiques, à l'électricité, ou au rayonnement, comme un coup de soleil.

Les brûlures abîment la peau et elles peuvent ainsi causer une infection, une perte liquidienne et une perte de régulation de la température. Les brûlures profondes affectent les tissus sous-jacents et peuvent endommager le système respiratoire et les yeux.

On classifie les brûlures d'après leurs causes et leur profondeur :

1. **Brûlures du premier degré** - Ce type de brûlures n'endommagent que la surface de la peau. La peau sera rouge et sèche, et la brûlure est habituellement douloureuse. La majorité des coups de soleil sont des brûlures du premier degré.
2. **Brûlures du deuxième degré** - Les brûlures du deuxième degré endommagent les deux couches de peau, l'épiderme et derme. La peau sera rouge et couverte d'ampoules. Il ne faut pas briser les ampoules; elles représentent la façon pour l'organisme de se guérir et de prévenir l'infection.
3. **Brûlures du troisième degré** - Les brûlures du troisième degré détruisent les deux couches de peau ainsi qu'une partie ou la totalité des structures sous-jacentes comme les nerfs, vaisseaux sanguins, tissu adipeux, muscles et os. Les dommages causés aux nerfs et aux tissus pourraient amener la victime à ne ressentir de la douleur qu'autour de la région brûlée. Ces brûlures peuvent avoir une coloration carbonisée (noire) ou d'un blanc cireux. Les brûlures du troisième degré peuvent constituer un danger de mort si elles sont étendues, parce que la perte liquidienne peut mener à un état de choc.

Premiers soins à administrer dans les cas de brûlures

Même après le retrait de la source de chaleur, la région affectée continuera à brûler pendant quelques minutes par la suite, causant d'autres dommages. Il faut par conséquent suivre la démarche ci-après pour soigner la victime.

1. Observer les principes des mesures d'urgence chaque fois qu'on soupçonne une brûlure grave.
2. Faire refroidir la région brûlée sans attendre à l'aide d'eau froide jusqu'à ce que la douleur cesse. Ne pas utiliser de glace ni d'eau glacée. Immerger la partie du corps dans l'eau fraîche ou laisser couler de l'eau sur la région touchée. Ne pas utiliser d'onguents.
3. Couvrir la région brûlée pour l'isoler de l'air, réduire la douleur et empêcher l'infection. Utiliser des pansements stériles humides et les mettre en place sans les serrer.

Ampoules

Les brûlures forment des ampoules, mais les ampoules peuvent être attribuables à d'autres raisons. Par exemple, si une chaussure n'a pas été bien assouplie ou si on ne porte pas de gants en exécutant certaines tâches, des ampoules peuvent apparaître.

Premiers soins à administrer en cas de présence d'ampoules

Le point le plus important à se rappeler est qu'il ne faut pas briser les ampoules! Il faut les laisser dans leur état et dans la mesure du possible, les couvrir d'un pansement stérile afin de prévenir la rupture accidentelle de l'ampoule.

Si l'ampoule se brise, il faut soigner la blessure comme une plaie ouverte. On nettoiera la lésion à l'aide de savon doux et d'eau et on la couvrira d'un pansement stérile.

Prévention des ampoules

Pour prévenir les ampoules :

- **Il faut veiller à bien assouplir ses chaussures avant de faire une longue excursion.**
- **Si ses bas deviennent mouillés, il faut les changer tout de suite. Les bas humides causent davantage de frottement contre la peau.**
- **Il faut porter des gants qui conviennent quand on effectue des travaux pénibles.**

Gelures

Une gelure est un type d'urgence provoquée par le temps froid qui apparaît dans les parties particulières du corps exposées au froid. Dans le cas d'une gelure superficielle, la peau est gelée, mais les tissus sous-jacents ne le sont pas. Dans le cas d'une gelure profonde, la peau et les tissus sous-jacents sont tous deux gelés.

Signes et symptômes de gelure

- Absence de sensibilisation dans la région affectée
- La peau peut sembler cireuse
- La peau est froide au toucher
- La peau est décolorée (rougie, blanche, jaune, bleue)

Premiers soins à administrer en cas de gelure

1. Couvrir la région affectée.
2. Manipuler la région doucement et ne jamais la frotter parce que le frottement cause plus de dommage.
3. Réchauffer doucement la région en immergeant la partie touchée dans de l'eau chauffée à 40,5°C. Si c'est possible, utiliser un thermomètre pour vérifier l'eau. Le cas contraire, on considérera l'eau trop chaude si elle est inconfortable au toucher.
4. Garder la partie gelée dans l'eau jusqu'à ce qu'elle devienne rouge et chaude.

5. Couvrir la région touchée d'un pansement stérile sec. Si les doigts ou les orteils sont gelés, placer de la ouate ou de la gaze entre ceux-ci. Éviter de briser les ampoules.
6. Demander à la victime de consulter un médecin sans attendre. Ne pas dégeler une partie gelée s'il y a possibilité qu'elle gèle à nouveau. Il ne faut pas laisser geler à nouveau les régions gelées.

L'hypothermie

L'hypothermie est un état qui se manifeste lorsque la température interne du corps descend de plus de deux degrés au-dessous de la normale. Dans un tel état, l'organisme a dangereusement froid et il perd sa chaleur plus rapidement qu'il la produit. L'organisme ne peut pas se garder au chaud. L'exposition au froid conjuguée au vent, à l'humidité et à l'épuisement, cause l'hypothermie.

Lorsque les gens commencent à perdre de la chaleur par suite d'exposition au froid, ils tremblent et font de l'exercice pour se garder au chaud. Ces gestes les vident de leur énergie et mènent lentement à l'épuisement. Les réserves d'énergie de l'organisme s'épuiseront et la température centrale du corps baisse encore davantage. Sans traitement, l'exposition au froid conduit à l'hypothermie, principale cause de décès parmi les personnes qui s'adonnent à des activités de plein air.

Il existe trois moyens de se défendre contre l'hypothermie :

1. **Éviter l'exposition au froid** - Il faut rester au sec. Les vêtements humides perdent environ 90 pour cent de leur valeur isolante. On endossera un imperméable pour éviter de se mouiller et on mettra des vêtements en laine avant de commencer à trembler. La laine aide à conserver la chaleur du corps même quand elle est humide. Il est conseillé de porter un chapeau et des gants. Il faut faire attention au vent, car il influence énormément les températures. Il peut faire 7° C à l'extérieur sous un soleil brillant, mais un vent de 30 km abaisse cette température à -7° C. La majorité des cas d'hypothermie apparaissent à des températures se situant entre -1° C et 10° C. La plupart des gens ne croient pas que de telles températures soient dangereuses.
2. **Mettre fin à l'exposition au froid** - Si on ne peut pas rester au sec et au chaud dans les conditions météorologiques existantes, on doit se mettre à l'abri du vent et de la pluie. Il faut faire un feu, construire un abri et ériger un camp avant d'être fatigué.

INDICES DE REFROIDISSEMENT ÉOLIEN

Température réelle au thermomètre (°C)		10	4	-1	-7	-12	-18	-23	-29	-34	-40
		Température équivalente (°C)									
Vitesse estimative du vent (km/h)	Calme	10	4	-1	-7	-12	-18	-23	-29	-34	-40
	8	9	3	-3	-9	-14	-21	-26	-32	-38	-44
	16	4	-2	-9	-16	-23	-29	-36	-43	-50	-57
	24	2	-6	-13	-21	-28	-36	-43	-50	-58	-65
	32	0	-8	-16	-23	-31	-39	-47	-55	-63	-71
	40	-1	-9	-18	-26	-34	-42	-51	-59	-67	-76
	48	-2	-11	-19	-28	-36	-44	-53	-62	-70	-78
	56	-3	-12	-20	-29	-37	-46	-55	-63	-72	-81
	64	-3	-12	-21	-29	-38	-47	-57	-65	-73	-82

Les vitesses du vent supérieures à 64 km/h ont peu d'effets supplémentaires

Danger faible (pour la personne bien vêtue)

Danger croissant (la chair exposée à l'air pourrait geler en 60 secondes)

Danger extrême (la chair exposée à l'air pourrait geler en 30 secondes)

3. **Détecter l'hypothermie** - Si son groupe est exposé au vent, au froid et à l'humidité, il faut penser à l'hypothermie. On surveillera ces symptômes :

- les tremblements incontrôlables, qui peuvent être absents au stade avancé;
- une élocution vague, lente et indistincte;
- des trous de mémoire, un comportement troublé ou inhabituel;
- une absence de coordination, mains maladroites, engourdissement, trébuchements, démarche vacillante;
- la somnolence et un épuisement apparent; et
- la baisse de la température du corps au-dessous de 35°C.

Premiers soins à administrer en cas d'hypothermie légère ou moyenne

1. Enlever tous les vêtements humides et essuyer le sujet.
2. Réchauffer le sujet en l'enveloppant dans des couvertures, en lui faisant revêtir des vêtements secs et en l'amenant dans un endroit chaud.
3. Appliquez les sources de chaleur dont vous disposez, comme une bouillote ou un coussin chauffant, si la victime est au sec ou recourir à la chaleur animale normale d'une autre personne.
4. Donner des liquides chauds à la victime, si elle est éveillée.
5. Ne pas réchauffer le sujet trop rapidement.
6. Le manipuler doucement.

Si la victime se trouve dans un état avancé d'hypothermie, elle semblera à moitié consciente ou inconsciente et elle aura la peau d'un gris bleuâtre, les muscles rigides, une respiration peu profonde et un pouls faible.

1. Il ne faut pas essayer de réchauffer la victime. Il ne faut pas non plus lui frotter ni lui masser la peau. Le réchauffement amènerait du sang froid des extrémités à revenir au centre de l'organisme, ce qui refroidirait la température centrale du corps et pourrait mener à la mort.
2. On doit revêtir la victime de vêtements secs ou la recouvrir de couvertures ou d'un sac de couchage afin d'empêcher toute perte de chaleur supplémentaire.
3. Il ne faut pas laisser la victime marcher. Il faut la transporter à un établissement médical sans attendre. L'hypothermie avancée exige des méthodes de réchauffement spéciales. Si la victime semble avoir succombé à l'hypothermie et à l'asphyxie, il faut immédiatement commencer le bouche-à-bouche et continuer pendant son transport. Il ne faut pas abandonner. Les victimes de noyade tirées de l'eau froide ne réagissent quelquefois pas avant plusieurs heures.

Prévention des urgences dues au froid

On peut généralement prévenir les gelures et l'hypothermie en ayant recours au bon sens et en suivant ces lignes de conduite :

- Éviter d'exposer une partie ou une autre du corps au froid pendant la partie la plus froide de la journée.
- Porter un chapeau et plusieurs épaisseurs de vêtements fabriqués de tissus serrés, comme de la laine, qui emprisonnent de l'air chaud contre le corps. Protéger et couvrir les parties vulnérables comme les doigts, les orteils, les oreilles et le nez.
- Boire beaucoup de liquides chauds afin d'aider l'organisme à maintenir sa température. Si on ne dispose pas de boissons chaudes, boire beaucoup d'eau ordinaire. Éviter la caféine et l'alcool, car ils gênent les mécanismes de production de chaleur du corps.
- S'abriter fréquemment du froid pour laisser son corps se réchauffer afin qu'il puisse mieux supporter les brèves périodes d'exposition au froid extrême.
- Éviter l'extérieur pendant la partie la plus froide de la journée.

Ce simple résumé des principales techniques de secourisme est présenté à titre d'information seulement. Pour apprendre comment intervenir dans les situations d'urgence, il est recommandé de suivre un cours de premiers soins donné par la Société canadienne de la Croix-rouge ou par un autre organisme agréé.

MALADIES

Les chasseurs devraient apprendre à minimiser les risques de contracter des maladies lorsqu'ils manipulent ou préparent le gibier, ou lorsqu'ils se trouvent tout simplement en plein air. Voici des précautions qui vous permettront de réduire grandement le risque d'infection :

- Examinez toujours le fibier abattu pour repérer des signes évidents de maladie. Les animaux malades sont relativement rares, mais il vaut mieux prendre l'habitude de faire un examen externe et interne de l'animal abattu pour s'assurer qu'il n'a pas de symptômes de maladie. Les animaux malades doivent être signalés, non mangés.
- Adoptez de bonnes pratiques d'hygiène lorsque vous nettoyez le gibier. Portez des gants imperméables (caoutchouc, viinyle, latex) et des vêtements protecteurs tels un survêtement imperméable, des

bottes de caoutchouc et des lunettes de sécurité. Évitez tout contact direct de la peau avec la viande, le sang, l'urine, les matières fécales et autres des animaux gibiers durant l'éviscération sur le terrain, surtout si vous avez une égratignure, une coupure ou uneautre plaie ouverte. Lavez-vous les mains et désinfectez-les et nettoyez parfaitement les outils avant et après l'éviscération.

- Utilisez les bonnes procédures d'éviscération sur le terrain. Éviscérez ou étripez l'animal le plus tôt possible. Évitez d'entailler les intestins (viscères), car des matières fécales pourraient contaminer la viande. Faites bien attention de ne pas vous couper ou vous égratigner quand vous nettoyez le gibier. Tenez la carcasse au frais sur le terrain et réfrigérez-la ou congelez-la des que possible.
- Faites bien cuire la viande sauvage jusqu'à ce qu'il ne reste plus de trace rosée, que le jus qui s'écoule de la viande soit clair, ou que la température interne ait atteint 80 degrés C. Prenez note que les méthodes de traitement et de conditionnement de la viande, comme la congélation, la salaison, le séchage, et le fumage n'assurent pas que la viande soit exempte d'organismes pathogènes.
- Évitez d'entrer en contact avec des animaux sauvages qui ont un comportement bizarre. Si vous trouvez des animaux morts, n'y touchez pas. Signalez la présence d'animaux malades ou morts au ministère de la Santé de la province. Si un animal vous mord ou vous égratigne la peau, lavez la plaie à fond et consultez votre médecin toute de suite.
- Minimisez le risque de piqûres d'insectes, surtout les piqûres de moustiques, en portant des vêtements qui recouvrent la plus grande partie de la peau et en utilisant un insectifuge. Méfiez-vous particulièrement des tiques, surtout après avoir passé dans une zone de végétation dense, et enlevez immédiatement toutes celles que vous pourriez trouver avec des pincettes à pointes fines.
- Ne buvez jamais l'eau d'un lac, d'une rivière, d'un ruisseau ou d'un ature plan d'eau sans l'avoir d'abord purifiée, peu importe son apparence inoffensive. La plupart des organismes qui causent les maladies d'origine hydrique ne résistent pas à une forte ébullition durant au moins cinq minutes.
- Si vous chassez à l'aide d'un chien, assurez-vous qu'il a reçu les bons vaccins, particulièrement ceux qui protègent contre les maladies transmissibles à l'homme, comme la rage. Ne perdez pas votre animal de vue. S'il se fait mordre par un animal sauvage, demandez immédiatement l'aide d'un vétérinaire.
- Tenez le camp de chasse propre. Veuillez à éliminer correctement les poubelles et les autres déchets. Conservez les aliments dans des contenants scellés et hors de portée pour éviter d'attirer des animaux. Fermez toutes les ouvertures à intérieur et à l'extérieur du camp pour empêcher l'entrée de souris, chauves-souris, etc. Lavez à fond tous les ustensiles de cuisson et adopter de bonnes habitudes d'hygiène personnelle.
- Familiarisez-vous avec les maladies qui affectent les espèces fauniques. Examinez, ci-après, le résumé des maladies et suivez les pratiques recommandées afin de réduire les risques d'infection. Pour obtenir d'autres renseignements, communiquez avec le ministère de la Santé de la province.

RÉSUMÉ DES MALADIES

Maladie	Agent infectieux	Méthode d'infection des humains	Symptômes	Prévention
Lambliase	Parasite *Giarda intestinalisi*	La contamination se fait par la bouche, habituellement en buvant de l'eau contaminée. Le parasite se transmet par les matières fécales d'animaux infectés, p. ex., l'humain et le castor. On peut aussi contracter la maladie en portant à la bouche quelque chose qui a été en contact avec le parasite.	Diarrhée, crampes, maux de ventre.	Purifier toute eau de consommation trouvée à l'extérieur. Bien nettoyer les aliments non cuits, surtout les légumes, et avoir une bonne hygiène personnelle.
Maladie de Lyme	Bactérie *Borrelia burgdorferi*	La contamination se fait par la piqûre de la tique du chevreuil.	Éruption cutanée constituée de points rouges circulaires autour de la piqûre, nausées, étourdissements, fatigue, perte de mémoire, problèmes cardiaques, arthrite temporaire ou chronique.	S'habiller de manière à couvrir la plus grande partie du corps lorsqu'on traverse une végétation dense. Appliquer un insectifuge sur les vêtements. Repérer les tiques sur soi et les enlever après une excursion à l'extérieur.
Rage	Virus *rabique*	La contamination se fait au contact de la salive (par des morsures, et des égratignures) et des muqueuses des yeux, de la bouche, et du nex d'un animal malade.	Fièvre, maux de tête, confusion, agitation, et infection du cerveau et de la moelle épinière éventuellement mortelle. La rage est habituellement mortelle une fois les premiers symptômes apparus.	Éviter tout contact avec un animal sauvage qui semble malade ou qui a un comportement bizarre. Tenir a jour les vaccins des animaux de compagnie. Se rendre immediatement chez le médecin si on est mordu ou égratigné par un animal.
Virus du Nil occidental	Virus du *Nil occidental*	La contamination se fait par la piqûre de moustiques et le contact direct avec le sang d'un animal infecté.	Fièvre, maux de tête, douleurs musculaires continues. Le virus peut entraîner une encéphalite mortelle ou un oedème cérébral.	Porter des gants pour nettoyer le gibier, et refroidir la viande complètement. Réduire les piqûres de moustiques en portant des vêtements de protection et en utilisant un insectifuge.
Trichinose	Parasite *Trichinella*	L'infection se transmet par la consommation de viande de porc et de viandes sauvages crues ou mal cuites, infectées, en particulier celles de l'ours, du sanglier et du phoque.	Nausées, diarrhée, vomissements, fatigue, fièvre, douleurs musculaires. L'infection peut entraîner la mort dans les cas graves.	Bien cuire les produits carnés. Nettoyer à fond les hachoirs à viande et les ustensiles si on prépare soi-même la viande. Éviter d'infecter les animaux de compagnie en leur donnent de la viande crue.
Tularémie	Bactérie *Francisella tularensis*	L'infection se transmet par la manipulation de carcasses d'animaux infectés, surtout les rongueurs, les lapins et les lièvres. Elle se transmet aussi par la morsure ou la piqûre de tiques et de mouches à chevreuil infectées et par la consommation de nourriture et d'eau contaminées.	Ulcères cutanés, gonflement des ganglions, inflammation des yeux, maux de gorge et penumonie.	Porter des gants pour nettoyer et manipuler les carcasses d'animaux, spécialement les lièvres. Avoir une bonne hygiène personnelle.

QUESTIONNAIRE SUR LES PREMIERS SOINS

1. Dans quel ordre doit-on évaluer les trois éléments ci-dessous lors d'une évaluation primaire?
   a) Les conduits aériens, la circulation, la respiration.
   b) La respiration, les conduits aériens, la circulation.
   c) La circulation, les conduits aériens, la respiration.
   d) Les conduits aériens, la respiration, la circulation.

2. On a décidé de donner la respiration artificielle à une personne victime d'un arrêt respiratoire. Quelle technique devrait-on utiliser pour maintenir le conduit aérien ouvert lorsqu'on ne soupçonne pas de traumatisme crânien ni rachidien?
   a) Soulever le menton.
   b) Incliner la tête et soulever le cou.
   c) La luxation modifiée en avant de la mâchoire inférieure.
   d) Incliner la tête et soulever le menton.

3. Quelle est la première mesure à prendre pour arrêter une hémorragie externe?
   a) Ajouter des pansements épais pour renforcer les bandages imbibés de sang.
   b) Exercer une pression sur un point de compression.
   c) Exercer une pression directe à l'aide d'un tampon propre ou stérile.
   d) Écarter la victime de tout danger.

4. L'évaluation secondaire vise :
   a) À déceler les blessures ou les problèmes qui ne constituent pas un danger immédiat pour la vie.
   b) À déterminer si la victime saigne gravement.
   c) À vérifier si les lieux comportent des dangers.
   d) À vérifier si la victime possède une assurance-maladie.

5. Lorsque quelqu'un a subi un traumatisme crânien grave, il faut le soigner en supposant qu'il peut avoir subi un traumatisme rachidien.
   a) Vrai. b) Faux.

6. On a immobilisé une fracture fermée à l'avant-bras (aucun os à nu) au moyen d'une attelle et on a déterminé que la victime n'a pas d'autres blessures. Il faudrait maintenant qu'on transporte le sujet à un établissement médical.
   a) Vrai. b) Faux.

7. Lorsqu'on immobilise un membre blessé au moyen d'une attelle, il faut essayer :
   a) D'immobiliser seulement la région douloureuse.
   b) D'immobiliser les articulations au-dessus et au-dessous de la région blessée.
   c) De placer une attelle seulement si la victime est incapable de bouger le membre.
   d) D'immobiliser le membre blessé à l'aide d'une attelle seulement si on aperçoit des fragments d'os.

8. Nommer deux des signes et des symptômes d'hypothermie.
   a) Les gelures et les tremblements.
   b) Une forte fièvre et un engourdissement.
   c) Des tremblements et un engourdissement.
   d) Les symptômes susmentionnés en sont tous.

9. Lequel des énoncés suivants se rapporte au traitement de l'hypothermie?
   a) Il faut enlever les vêtements humides, envelopper la victime de couvertures sèches et la transporter dans un endroit chaud.
   b) Il faut recouvrir les vêtements humides de couvertures.
   c) Il faut donner des boissons froides à la victime afin de prévenir les brûlures à la bouche.
   d) Seules les victimes inconscientes ont besoin d'être réchauffées.

10. Il faut étendre une couche épaisse d'onguent sur les brûlures du troisième degré.
    a) Vrai. b) Faux.

Réponses

1-d 2-d 3-c 4-a 5-a
6-a 7-b 8-c 9-a 10-b

LEÇON 5

Guide d'étude indépendante pour la formation à la chasse

1. **Indiquer les trois «*P*» qui assurent la sécurité dans une excursion en plein air.**

   1) _____

   2) _____

   3) _____

2. **Quels sont les six mesures de base pour se préparer à une excursion de chasse?**

   1) _____ 4) _____

   2) _____ 5) _____

   3) _____ 6) _____

3. **Indiquer cinq articles élémentaires d'une trousse de survie.**

   1) _____ 4) _____

   2) _____ 5) _____

   3) _____

4. **Nommez trois articles non inclus dans le manuel de l'élève que vous pourriez ajouter à la trousse de survie.**

   1) _____

   2) _____

   3) _____

5. **Quelles sensations pouvez-vous éprouver dans une situation d'urgence grave?**

   _____

   _____

   _____

6. **La faim est un élément important dans tous les cas de survie.**

   Vrai _____ **Faux** _____

7. **Dès qu'il est clair qu'on est séparé de son groupe, il faut :**

   1) _____

   2) _____

   3) _____

   4) _____

8. **Pourquoi devez-vous faire du bruit quand vous vous perdez?**

   _____

   _____

   _____

9. **Proposer d'autres façons de se rendre plus visible pour les chercheurs quand on est perdu.**

   _____

   _____

   _____

10. **Combien d'heures devez-vous prendre pour construire un abri, ramasser des matériaux isolants et recueillir du combustible?** _____

11. **Une règle de base pour les personnes égarées est de ne jamais, au grand jamais, quitter un sentier ou un chemin, sauf :**

    _____

    _____

    _____

12. **Quelles sont les méthodes de fixation d'une tige horizontale lorsqu'on fabrique un abri?**

    1) _____ 4) _____

    2) _____ 5) _____

    3) _____

13. Nommer trois objets que vous devez emporter pour allumer un feu.

1) _____

2) _____

3) _____

14. Indiquer cinq points à considérer lorsqu'on prépare un endroit pour allumer son feu :

1) _____

2) _____

3) _____

4) _____

5) _____

15. Quelle est une bonne façon d'imperméabiliser les allumettes et de les empêcher de s'allumer accidentellement?

_____

16. Quels aliments pourrait-on manger le printemps, l'automne et l'hiver?

Printemps	Automne	Hiver
_____	_____	_____
_____	_____	_____
_____	_____	_____
_____	_____	_____
_____	_____	_____

17. Nommez 5 articles de sécurité obligatoires dans les embarcations de moins de 6,0 mètres.

1) _____

2) _____

3) _____

4) _____

5) _____

18. Pourquoi est-il important de prendre «*la position fœtale*» ou «*la position caucus*»?

_____

_____

_____

19. Il faut rester à l'écart de la glace de moins de ___ à ___ cm d'épaisseur.

20. Dans de nombreuses parties du Canada atlantique, c'est la pratique courante de se déplacer à l'aide d'un VTT ou d'une motoneige pour chasser. Donner cinq règles de sécurité à respecter lorsqu'on utilise de tels véhicules.

    1) _____ 4) _____

    2) _____ 5) _____

    3) _____

21. Quand la vitesse du vent est de 24 km/h la température est de –18° C, quel est l'indice de refroidissement du vent?

    _____

22. Quand la température est de -29° C et la vitesse du vent est de 40 km/h, quel est l'indice de refroidissement du vent?

    _____

23. Énumérez quatre précautions que l'on peut prendre pour réduire les risques de contracter une maladie bactérienne, virale, ou parasitaire lorsqu'on manipule ou prépare du gibier, ou lorsqu'on profite simplement du plein air.

    1) _____

    2) _____

    3) _____

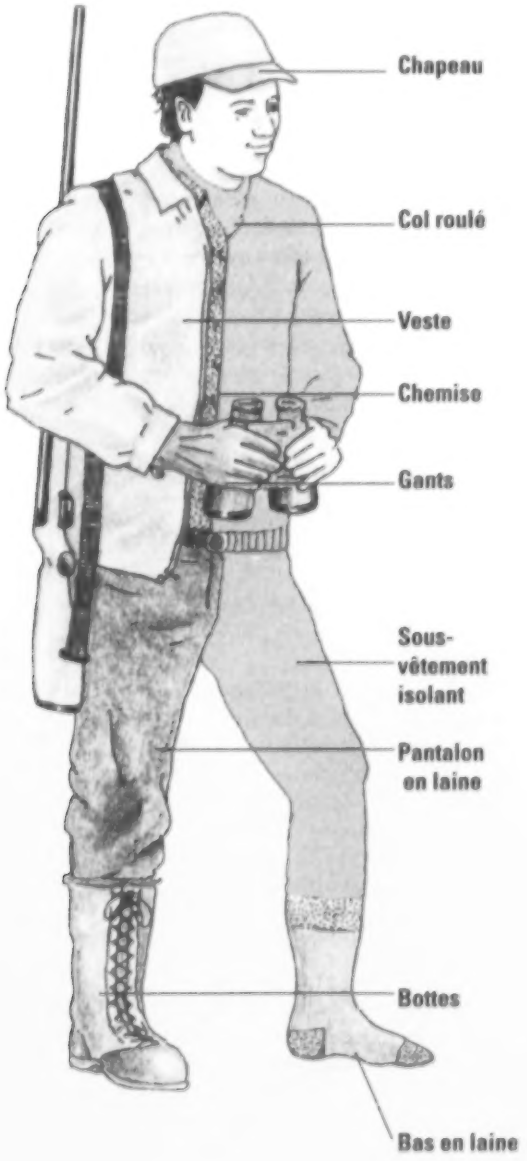
    4) _____

24. Répondre au questionnaire de la page 68 et inscrire les résultats ici. /10
    Si vous obtenez moins de 8, revoir les questions et reprendre le questionnaire.

LEÇON 6 : TECHNIQUES DE CHASSE

INTRODUCTION

La pratique sécuritaire et fructueuse de la chasse nécessite la connaissance de certaines *«techniques de chasse»*. Ceux-ci incluent la préparation en vue de la chasse, l'identification des espèces, les méthodes de chasse et de prise du gibier, l'éviscération sur le terrain, l'écorchage, le refroidissement et la préparation de la viande de gibier.



Matériel d'une excursion de chasse

On a besoin de matériel de base lors de n'importe quelle excursion de chasse. Il faut tout prévoir à l'avance. Il est essentiel de savoir à quoi s'attendre en fait de terrain, de conditions météorologiques et d'abri, et de planifier l'excursion en tenant compte de ces conditions pour s'assurer d'une chasse fructueuse. Ce matériel est important tant pour les excursions d'une journée que pour les longues randonnées. On peut ajouter des articles au matériel de base ou modifier ce qu'on apporte pour répondre aux besoins des excursions de chasse spécialisées. Voici une liste de quelques articles fondamentaux :

1. **une tenue vestimentaire appropriée**
2. **une boussole et des cartes géographiques**
3. **une trousse de survie**
4. **une trousse de premiers soins**
5. **du matériel divers**
6. **une arme à feu et des munitions**
7. **une licence et/ou un permis approprié**

VÊTEMENTS

Les vêtements doivent être légers et ne pas gêner les mouvements. La tenue vestimentaire portée doit être fonctionnelle et il faut toujours revêtir plusieurs épaisseurs de vêtements. On prendra soin d'assouplir les vêtements neufs, particulièrement les chaussures, avant l'excursion de chasse.

Il faut toujours apporter des vêtements et des bas supplémentaires de manière à pouvoir changer toute sa tenue si on se mouille.

Les vêtements pour l'extérieur doivent avoir trois qualités :

- Ils doivent isoler le chasseur pour le garder au chaud. La laine est souvent le matériel qu'on préfère.
- Ils doivent offrir une protection contre la chaleur, le froid, la possibilité de se mouiller, les coupures et les égratignures, et empêcher qu'on ne confonde le chasseur avec le gibier.
- Ils doivent pouvoir absorber la transpiration. Ils ne doivent pas être complètement imperméables, mais *«respirer»* pour permettre à l'humidité de s'évaporer.

Il faut empêcher ses vêtements de se mouiller. Les vêtements qui sont complètement imperméables protégeront de la pluie et du temps humide, mais ils n'assureront pas d'isolation et n'absorberont pas la transpiration. Sans isolation gardant le chasseur au sec, celui-ci aura, soit très froid, soit extrêmement chaud, lorsqu'il portera des vêtements totalement imperméables.

Les vêtements doivent protéger le chasseur des coupures et des égratignures. Les pantalons, les vestons et les gants résistants aideront. Les vêtements doivent être résistants et ne pas se déchirer facilement dans les broussailles épaisses. Les jeans, même s'ils sont populaires, ne constituent pas toujours le meilleur choix. Vu le grand pouvoir *«d'absorption»* des jeans, on peut se mouiller simplement en marchant dans l'herbe humide.

Les vêtements extérieurs doivent être de couleur éclatante afin d'empêcher les autres de prendre par erreur le chasseur pour du gibier. La majorité des États et des provinces exigent le port de vêtements orange vif. On recommande à chacun de vérifier les règlements en vigueur dans sa province.

Il faut toujours porter plusieurs épaisseurs de vêtements. On peut ainsi facilement enlever une épaisseur ou en ajouter une pour s'adapter à la température. Les vêtements procurent en outre de l'ombre au soleil.

Par temps froid, on portera de longs sous-vêtements isolants pour obtenir une isolation et une perméabilité accrues.

Les chemises en coton épais conviennent au temps doux, mais il faut porter de la laine par temps froid. Le coton perd sa capacité d'isolation lorsqu'il est humide. Les pantalons peuvent être confectionnés à l'aide de n'importe quel tissu résistant, notamment le croisé de coton, la toile de coton, le denim ou la laine. La laine est un tissu très utile parce qu'elle fournit une certaine isolation contre le froid, même quand elle devient humide.

Le polypropylène ou les tissus *«mèche»* écartent l'humidité de la peau et accroissent l'efficacité des autres vêtements portés.

Chapeau

L'équipement de chasse du chasseur doit inclure un chapeau. Par temps froid, il est extrêmement important de porter un couvre-chef, car la chaleur du corps s'échappe plus rapidement par la tête que par n'importe quelle autre partie du corps. On aura chaud aux mains et aux pieds plus longtemps si on a la tête couverte et au chaud. Sous un soleil éclatant, un chapeau fournit de l'ombre aux yeux et il protège des coups de soleil.

Le chapeau doit être bien ajusté, de façon que les branches des arbres ne puissent pas le faire tomber facilement ou l'abaisser sur les yeux.

Chaussures

Les chaussures et les bas qu'on porte ont une grande importance. Les soins et le confort fournis aux pieds tout comme l'ajustage adéquat des chaussures sont essentiels au bien-être du chasseur. Les chaussures mal ajustées peuvent causer des ampoules douloureuses pouvant entraîner des lésions importantes lorsqu'on marche à des distances éloignées du camp. La friction causée par les chaussures qui sont trop grandes, par celles qui ne sont pas bien lacées ou par les bas en accordéon ou excessivement grands peut causer des ampoules. Le port de deux paires de bas de laine gardera les pieds chauds et absorbera la transpiration.

Si on a une paire de chaussures neuves, il faut les porter pour de courtes randonnées afin de les assouplir avant d'aller chasser. On lacera ses chaussures solidement autour de son pied, mais sans trop serrer à la cheville. Pour y arriver, on lacera la chaussure fermement jusqu'au sommet de la cambrure, puis on y fera un noeud plat pour retenir la tension. On pourra ensuite lacer de manière à assurer un confort à partir de la cambrure jusqu'au sommet de la chaussure.

Le poids des chaussures a beaucoup d'importance. Quelques onces seulement de poids supplémentaire portées sur de nombreux milles peuvent équivaloir à plusieurs centaines de livres d'effort physique. Les chaussures doivent être robustes, être pourvues de semelles solides qui ne glisseront pas et ne déraperont pas sur les sentiers rocheux. Il faut éviter de porter des chaussures plus lourdes que celles dont on a besoin.

Les chaussures de chasse doivent avoir une pointure supérieure d'une grandeur à ses chaussures ordinaires afin d'offrir de la place pour le port de bas épais et de semelles intérieures et afin de permettre une certaine enflure des pieds, un phénomène normal lorsqu'on effectue des marches exigeantes.

Gants

Les gants constituent un élément essentiel de l'équipement d'un chasseur. Ils contribuent à garder les mains au chaud et à les protéger des coupures, des ampoules, des échardes et des autres blessures.

Vestes

Les manteaux utilisés pour la chasse varient selon la saison. Par temps doux, une veste en denim est légère et durable. Une chemise de bûcheron à manches longues en laine épaisse convient également par temps doux. Les gilets isolés de duvet sont légers, chauds et ils permettent une grande liberté de mouvement. Lorsque le temps est extrêmement froid, une veste isolée de duvet avec capuchon est le vêtement qui convient le mieux. Le duvet perd ses qualités d'isolant lorsqu'il devient humide.

BOUSSOLE ET CARTE GÉOGRAPHIQUE

Il faut toujours se munir d'une boussole et d'une carte géographique lorsqu'on chasse. C'est obligatoire dans certaines provinces.

Tous les chasseurs devraient se familiariser avec le secteur dans lequel ils chassent. Quand on ne connaît pas la région du tout, il faut se faire accompagner d'une personne qui la connaît. Même lorsqu'on chasse en groupe, il ne faut pas s'éloigner des autres. On doit constamment savoir où ils se trouvent. Non seulement cette précaution empêche-t-elle le chasseur de se perdre, mais elle le garde aussi en dehors de la ligne de tir de ses compagnons.

Lorsqu'on pénètre dans les bois à partir d'un chemin, il faut vérifier sa boussole à l'endroit où l'on quitte le chemin. L'utilisation d'une carte topographique conjointement avec la boussole aidera le chasseur à reconnaître les points de repère comme les cours d'eau, les chemins et les autres particularités au fur et à mesure qu'il marche. Un chasseur marche à une vitesse moyenne d'environ 4 km/h. La consignation de la durée du déplacement permettra d'avoir une idée de la distance parcourue. Quand le terrain est accidenté, toutefois, on peut marcher beaucoup plus lentement.

La boussole constitue un élément essentiel du matériel de n'importe quel sportif, particulièrement si on compte circuler dans un secteur avec lequel on n'est pas familier. Même si le chasseur connaît la région, le temps nuageux ou le mauvais temps peut dissimuler les points de repère familiers. Simplement se munir d'une boussole ne suffit pas - il faut savoir comment l'utiliser.

Boussole

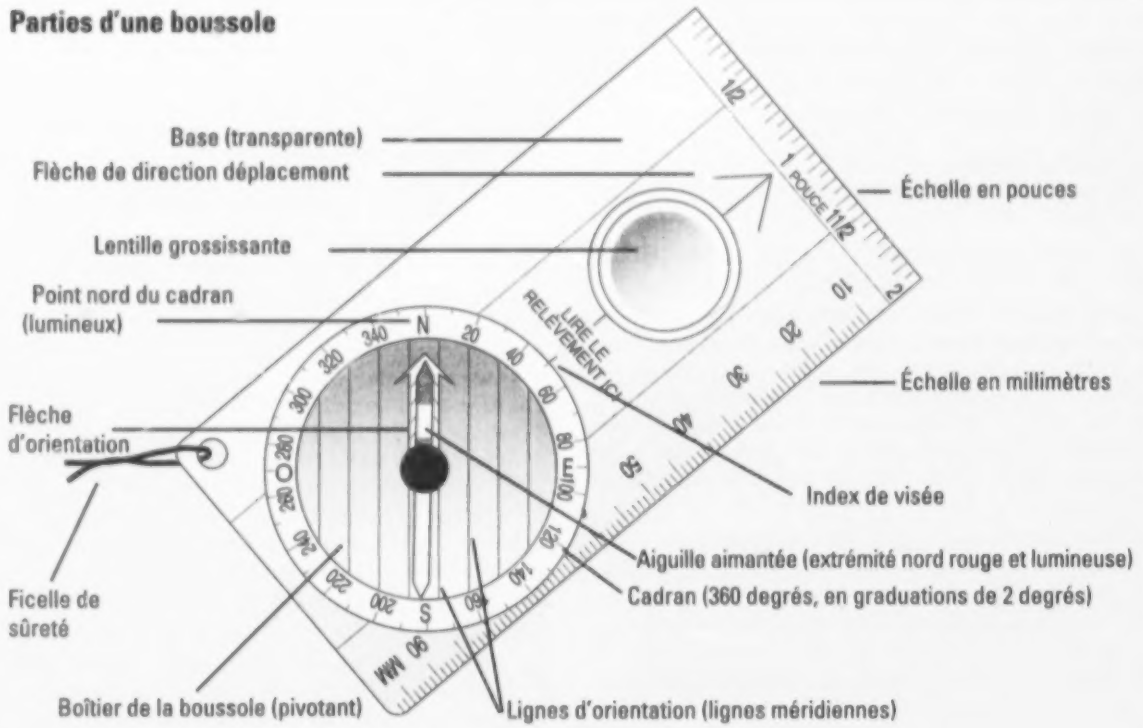
Il est recommandé d'apporter deux boussoles lors d'une excursion de chasse – une qu'on utilise et une boussole de rechange dans sa trousse de survie. On attachera sa boussole solidement en faisant passer le cordon dans une boutonnière. On peut aussi l'enfiler à son cou. On trouve de nombreux types de boussoles sur le marché. Ils varient de la simple boussole de poche, qui montre les directions générales, aux modèles complexes avec mires et lignes de visée, qui sont utiles pour dessiner une carte grossière ou naviguer avec exactitude vers des endroits précis.

La pièce fondamentale d'une boussole est son aiguille aimantée, équilibrée sur un pivot précis et libre de tourner. Laissée à elle-même, l'aiguille pointe toujours vers le nord magnétique, soit la direction septentrionale des lignes du champ magnétique de la terre. Cette extrémité de l'aiguille est habituellement marquée de l'initiale «*N*», elle a la forme d'une pointe de flèche ou elle est colorée de façon à permettre à l'utilisateur de savoir quelle extrémité de l'aiguille pointe vers le nord.

Il existe plusieurs genres de boussoles de poche. La meilleure est celle pourvue d'un cadran rempli de liquide qui ralentit la rotation de l'aiguille de la boussole et facilite son utilisation.

Le cadran de la boussole est divisé en 360 parties.

Parties d'une boussole



Ces divisions sont appelées degrés, et chaque degré représente un relèvement ou une direction. Les degrés se mesurent dans le sens horaire à partir du nord, qui correspond à 0° ou 360° sur une boussole de course d'orientation. C'est le type de boussole le plus courant. Les quatre points cardinaux, le nord, l'est, le sud et l'ouest, sont indiqués à angle droit l'un de l'autre (c.-à.-d. N = 0° ou 360°, E = 90°, S = 180°, et 0 = 270°).

Utilisation d'une boussole

Sans carte géographique, on peut utiliser les boussoles de trois façons.

1. Lorsqu'on veut trouver des directions ou un relèvement d'un point à un autre.
2. Lorsqu'on veut suivre un relèvement d'un point à un autre.
3. Lorsqu'on veut revenir à son point de départ après avoir suivi un relèvement.

La boussole d'orientation moderne fournit les directions et les relèvements rapidement. Pour trouver un relèvement avec ce genre de boussole :

(a) Il faut la tenir de niveau dans sa paume, en avant de soi, à peu près à la hauteur de la taille, puis tourner et pointer vers l'endroit où on veut aller. Si on ne tient pas la boussole de niveau, l'aiguille pourrait fournir une lecture imprécise.

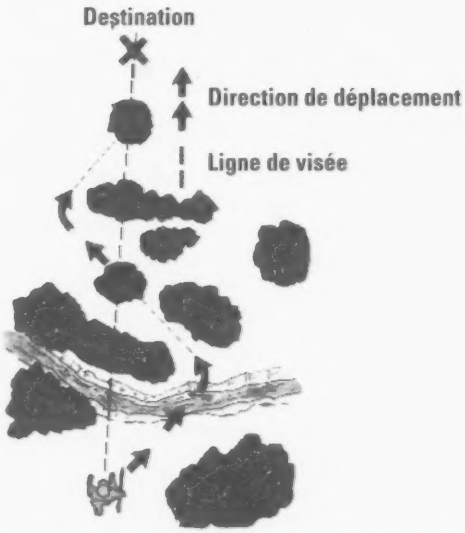
(b) Orienter la boussole en tournant son boîtier jusqu'à ce que l'extrémité nord de la fléche d'orientation se trouve sous l'extrémité nord de l'aguille de la boussole.

(c) Lire le relèvement indiqué en degrés où la queue du pointeur touche la circonférence graduée du boîtier. Certaines boussoles sont munies d'autres indicateurs montrant l'endroit où lire le relèvement.

Suivre ce relèvement au tout autre relèvement est aussi chose simple. Gardez l'aiguille et la flèche d'orientation bien alignée, choisissez un point de repère le long de la ligne de visée et marchez vers celui-ci. Une fois qu'on a atteint le point de repère, on s'oriente de nouveau, on marche vers le point de repère suivant, et ainsi de suite. Il est recommandé de consigner les relèvements, si c'est possible, parce qu'une ramille ou une branche peut toucher le boîtier de la boussole et la faire bouger.

Pour revenir à son point de départ, il faut faire demi-tour, orienter la boussole vers le relèvement opposé et utiliser les points de repère comme auparavant en marchant vers ceux-ci. On appelle ce procédé «*l'utilisation des relèvements inverses*». Ainsi, si on se déplaçait en suivant un relèvement de 60°, le relèvement inverse équivaudrait à 60° + 180°, soit 240°.

Le chasseur doit toujours choisir un point de repère qui se trouve dans la ligne de sa destination ultime et



qui reste constamment visible jusqu'à ce qu'il l'a atteint. Une fois que le chasseur à atteint le jalon choisi, il choisit un autre point de repère au loin et vérifie de nouveau le relèvement à l'aide de la carte et de la boussole.

En forêt, on peut maintenir un trajet rectiligne en alignant deux arbres et en marchant directement vers ceux-ci. Une fois qu'on a atteint le premier arbre, on s'aligne avec un troisième arbre placé derrière le deuxième et formant une ligne droite avec celui-ci. On répétera cette façon de faire chaque fois qu'on atteindra un autre des arbres.

Regarder le relèvement trop fréquemment est une erreur qu'on commet couramment quand on utilise une boussole. Il faut seulement renouveler son relèvement dans la mesure où le nécessite la distance entre deux bons points de repère. Cette distance variera en fonction du relief, de la couverture végétale et de la visibilité, qui peut varier de trois à 20 mètres dans les broussailles épaisses ou le brouillard à 0,5 km ou plus en terrain découvert par une journée dégagée. Il faut de plus se rappeler qu'une boussole ne peut fournir que la direction dans laquelle on veut se déplacer, mais qu'elle ne peut pas indiquer l'endroit où l'on se trouve. On devrait avoir une idée générale de l'endroit où l'on est avant d'essayer d'utiliser une boussole. Par conséquent, avant d'entrer dans les bois, il faut toujours prendre le temps de vérifier le relèvement de la route que l'on quitte et la direction dans laquelle on se dirige. Ensuite, si on doit faire «*demi-tour*», le relèvement inverse nous ramènera au point de départ.

Étant donné qu'une boussole est munie d'une aiguille aimantée, il faut prendre soin de la tenir éloignée de tous les métaux qui renferment du fer et des courants électriques. Cela inclut les haches, les couteaux, les fusils, les cannes à pêche, les ponts, les chemins de fer et les clôtures, les voitures, les bagues aux doigts, les montres, etc. Quelquefois, même la fermeture à glissière d'une

veste peut amener l'aiguille à changer de direction. Les lignes d'énergie électrique ont le même effet.

Lorsqu'on installe son camp à côté d'une *«ligne de référence»*, comme une rivière, un chemin, ou un chemin de fer, on peut facilement retrouver son chemin jusqu'au camp au moyen d'une boussole. Si on chasse au nord de la ligne de référence, on sait que si on ne franchit pas cette ligne, tout ce qu'on aura à faire pour retrouver le camp consistera à marcher vers le sud à partir de l'endroit où l'on se trouve et on rejoindra la ligne le long de laquelle est établi le camp. On devrait pouvoir savoir, en consultant une carte géographique, si on se trouve au-dessus ou au-dessous du camp.

La meilleure façon d'utiliser une boussole est de l'utiliser en combinaison avec une carte géographique. La carte montrera quelle direction prendre pour atteindre un endroit précis. La boussole permettra à l'utilisateur de marcher dans la bonne direction.

Cartes géographiques

Une carte géographique représente en fait un schéma réduit d'une partie de la surface de la terre, telle qu'on l'aperçoit quand on est directement au-dessus. Il est recommandé de se procurer une carte de la région dans laquelle on prévoit chasser et de l'étudier à l'avance. Les cartes routières ne sont pas toujours dessinées à l'échelle et elles ne fournissent souvent pas suffisamment de détails pour qu'on puisse les utiliser pour autre chose que comme guide routier. La carte préférée pour la plupart des usages est la carte topographique à une échelle de 1/50 000. Ces cartes détaillées montrent les formes du relief, sommets et vallées, et les repères terrestres comme les chemins, les lacs, la végétation, les marécages, et les immeubles.

Éléments clefs des cartes topographiques :

Légende : liste des symboles apparaissant sur la carte et signification des symboles.

Échelle : relation entre la distance sur une carte et la distance correspondante sur le sol. Pour exemple, avec une carte à l'échelle de 1/50 000, une unité de mesure sur la carte correspond à 50 000 unités de mesure sur le sol.

Courbes de niveau : ligne illustrant le relief d'une élévation à une certaine altitude. Les lignes très espacées indiquent une pente douce. Les lignes très rapprochées indiquent une forte inclinaison.

Flèches indiquant le nord vrai (géographique) et le nord magnétique : flèches indiquant la direction du nord vrai et du nord magnétique. La plupart des cartes sont orientées de sorte que le nord vrai se trouve au sommet de la feuille de carte. Un compas pointe toutefois vers le nord magnétique.

Quadrillage : réseau de lignes verticales et horizontales qui divisent la carte en carrés. Les cartes topographiques montrent à la fois un quadrillage géographique (latitude/longitude) et un quadrillage selon la méthode Mercator (kilomètres) qui permettent de déterminer un emplacement précis.

Dans les provinces de l'Atlantique, des cartes topographiques sont distribuées par le secteur privé et par le gouvernement. Pour consulter la liste des distributeurs de cartes topographiques, rendez-vous sur le site de Ressources naturelles Canada, à l'adresse http://maps. NRCan.gc.ca/

Certains chasseurs se fient aussi à des cartes à main levée préparées par eux ou par d'autres chasseurs *«les cartes mentales»* sont basées sur les données qu'on a gardées en mémoire au sujet de la direction qu'on a empruntée et des distances qu'on a parcourues. Il ne faut pas les préférer à une bonne carte topographique.

Utilisation d'une carte géographique et d'une boussole

Une boussole utilisée seule est un atout précieux en territoire inconnu, mais l'emploi d'une carte géographique détaillée et à jour conjugué à une solide compréhension des principes relatifs aux cartes géographiques et aux boussoles constituent ce qu'il y a de mieux après un guide local.

Une carte géographique et une boussole représentent, individuellement, des outils précieux pour la navigation. Ensemble, elles étendent leurs limites respectives, permettant à l'utilisateur de déterminer sa direction et sa distance et d'atteindre ainsi n'importe quel objectif.

On peut déterminer la distance d'un point à un autre en mesurant la distance sur la carte géographique à l'aide de n'importe quelle unité de mesure. Le système métrique est le plus pratique. On transformera ensuite cette mesure en distance réelle au moyen de l'échelle de la carte. Par exemple, une mesure de 2 cm entre deux points sur une carte à une échelle de 1/50 000 équivaudra à une distance de 100 000 cm, ou 1 km, sur le terrain.

On peut établir la direction ou le relèvement entre deux points sur une carte comme suit :

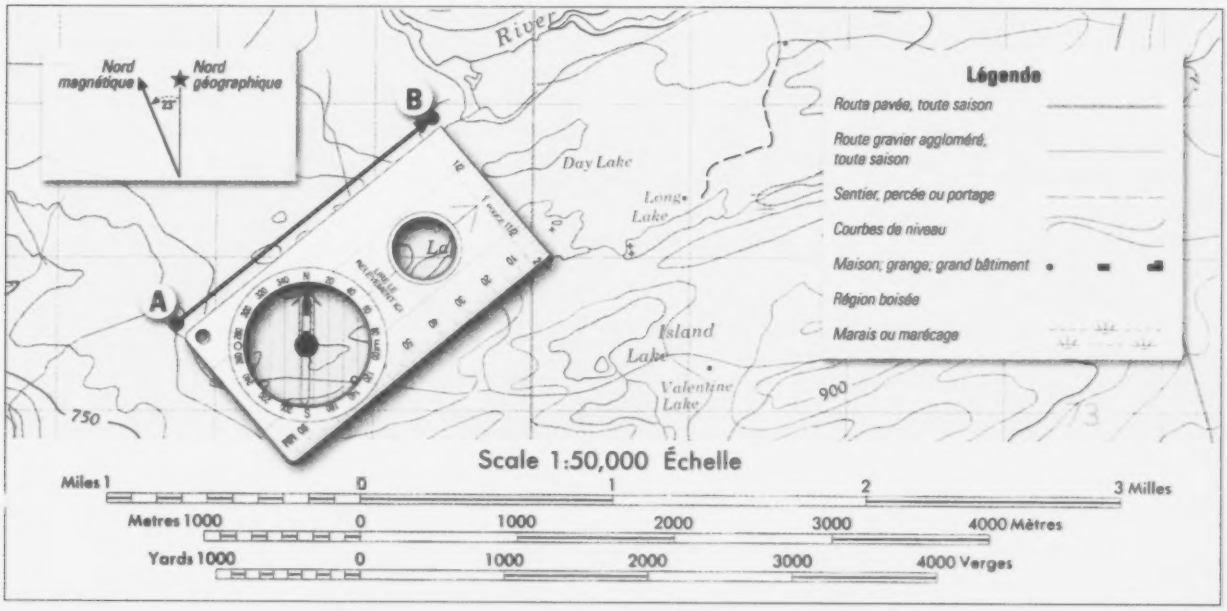
1. Tracer d'abord une ligne entre son point de départ et sa destination. (A - B)
2. Placer ensuite le bord de la base de la boussole le long de cette ligne. S'assurer que le pointeur pointe dans la direction dans laquelle on souhaite se diriger.
3. En gardant la base de la boussole stable, tourner le boîtier de la boussole de manière que les lignes d'orientation (méridiennes) à l'intérieur du boîtier de la boussole soient parallèles avec un méridien donné (ligne nord-sud) sur la carte. S'assurer que le nord sur le boîtier de la boussole pointe vers le nord indiqué sur la carte.
4. On lira ensuite le relèvement sur le boîtier de la boussole à la base du pointeur. Si vous utilisez l'exemple de la figure ci-dessous, vous obtiendrez une lecture de 50°.

L'omission de respecter l'un ou l'autre des énoncés ci-dessus entraînera une erreur de 180°. Deuxièmement, on dessine la majorité des cartes et leurs méridiens en fonction du nord vrai. Il faut effectuer une correction pour tenir compte de ce qu'on appelle *«la déclinaison»*. L'angle de la déclinaison est précisé en examinant la marge de la carte. Dans l'Est du Canada, on ajoute l'angle de la déclinaison magnétique aux relèvements provenant de la carte.

Selon l'endroit où l'on se trouve, le relèvement (magnétique) rajusté devrait être supérieur de 18 à 30° dans les provinces Atlantiques.

Il faut tenir compte de la déclinaison lorsqu'on utilise une carte et une boussole pour établir le chemin qu'on suivra au sol.

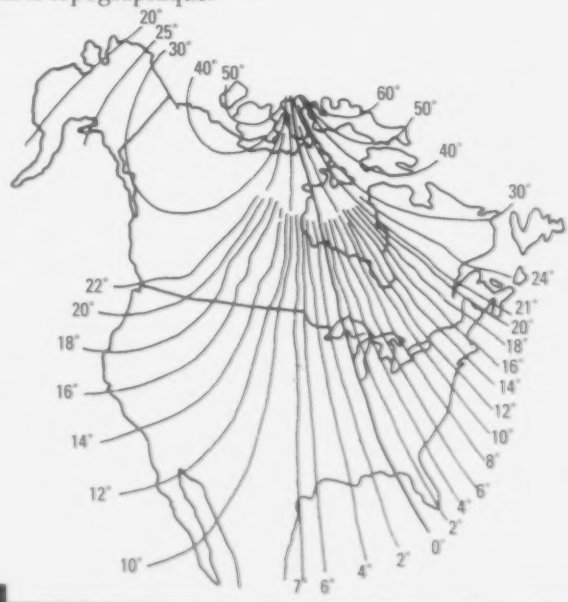
Exemple : relèvement topographique 50°
+ déclinaison 23° O
= relèvement magnétique (sur le terrain)

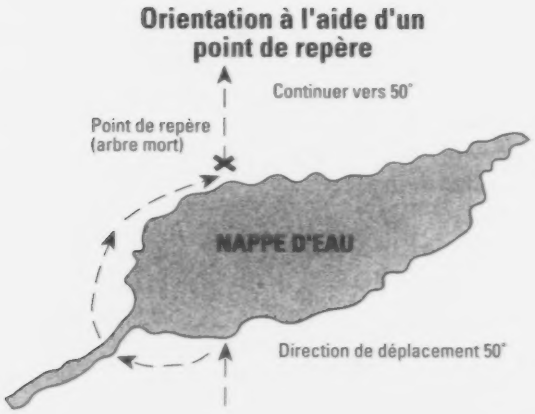


DÉCLINAISON MAGNÉTIQUE (VARIATION)

La déclinaison magnétique par rapport au nord vrai ou au nord géographique n'est pas la même à différents endroits. Elle change chaque fois qu'on modifie sa position par rapport au pôle nord. Il est recommandé d'utiliser la déclinaison indiquée sur la carte qu'on utilise. Elle représente l'angle entre le nord géographique (direction du pôle nord) et le nord magnétique (direction du pôle magnétique, situé approximativement à 2 300 kilomètres au sud dans la péninsule de Boothia, dans le Nunavut). La déclinaison diminue au fur et à mesure qu'on se déplace vers l'ouest parce que l'aiguille aimantée n'a pas besoin de s'écarter autant du nord géographique pour s'aligner avec le pôle magnétique. Au fur et à mesure qu'on se déplace vers l'ouest, la déclinaison diminue jusqu'à ce qu'elle devienne inexistante. En d'autres termes, à ce point, une ligne tracée vers le nord à partir de la position où l'on se trouve passerait à la fois par le pôle nord magnétique et le pôle nord géographique. Au Canada, la ligne de la déclinaison zéro passe par la région de Thunder Bay, Ontario. À l'est de cette ligne, la déclinaison doit être ajoutée aux relèvements géographiques. À l'ouest de cette ligne, on la soustrait.

NOTA: La déclinaison magnétique est fournie sur chaque carte topographique.





MAINTIEN DU RELÈVEMENT LORSQU'ON ÉVITE DE GROS OBSTACLES

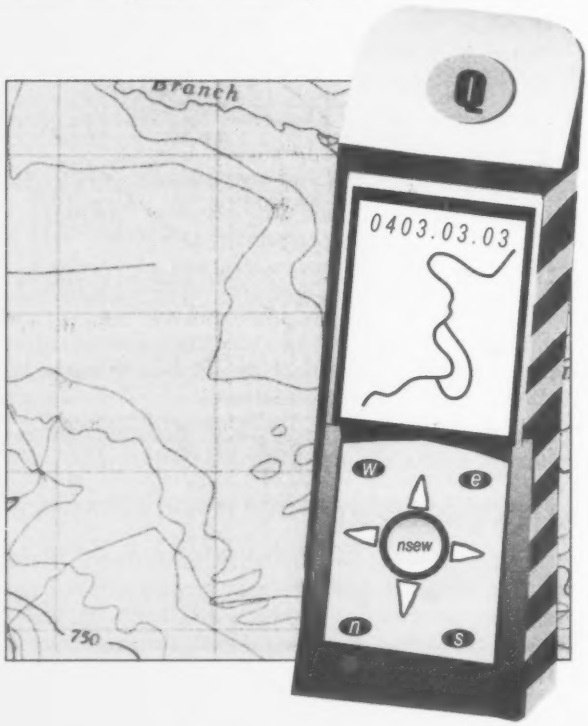
Pour poursuivre son trajet le long du relèvement de sa boussole lorsqu'on rencontre les gros obstacles, comme une nappe d'eau :

1. Choisir un point de repère marquant de l'autre côté de l'eau placé en ligne avec la direction dans laquelle on souhaite se diriger.
2. Marchez autour de l'eau stagnante jusqu'à un point de repère, par exemple un grand arbre mort, puis continuez dans la direction initiale à partir de ce point.

Lorsqu'on atteint un obstacle sans avoir de point de repère sur lequel s'aligner, *«décaler»* la boussole à des angles droits avec la direction dans laquelle on se déplace (50° dans l'exemple fourni).

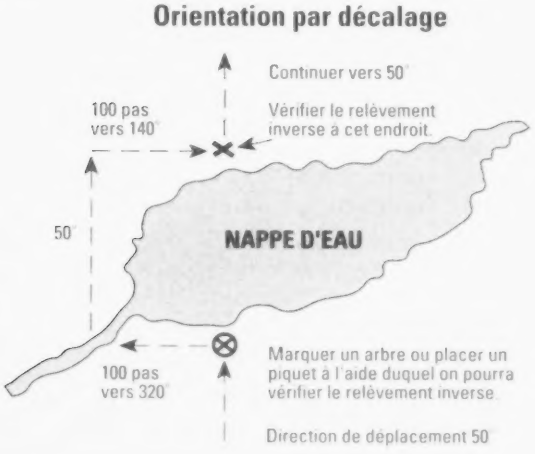
On tourne vers la gauche de 50° à 320° et, en comptant ses pas, on suit le nouveau relèvement jusqu'à l'extrémité de l'eau. Une fois qu'on a atteint cette position, on tourne de nouveau vers 50° et on marche dans cette direction pour atteindre l'autre rive. On place ensuite la boussole à 140° et on compte le même nombre de pas dans le sens contraire vers le point imaginaire où se prolongerait la ligne dans laquelle on se déplaçait au tout début. Placer la boussole sur 50° et vérifier si le *«relèvement inverse»*, 230°, pointe vers un objet choisi auparavant à l'endroit où l'on avait initialement atteint la nappe d'eau. Le cas échéant, on sait qu'on continuera à se diriger dans la direction qu'on suivait initialement en se dirigeant vers 50°.

Il est recommandé de s'exercer à utiliser sa boussole avant d'effectuer son excursion de chasse. Il faut s'orienter à l'aide de sa boussole, d'une carte et de points de repère dès le moment où l'on quitte le camp. Si on attend d'être perdu, il sera trop tard.



SYSTÈME DE POSITIONNEMENT GLOBAL (GPS)

Le GPS est un système de radio-navigation par satellite mis au point et employé par le département de la Défense des États-Unis. Ce dernier avait commencé à mettre au point le système au cours des années 80. Le système permet aux utilisateurs terrestres, marins et aériens de déterminer leur position tridimensionnelle, leur vitesse et l'heure de la journée par toutes les conditions météorologiques, à n'importe quel endroit du globe, avec infiniment de précision et d'exactitude. Même si les appareils GPS ont principalement été conçus à des fins scientifiques et militaires, ils ont commencé à pénétrer à l'intérieur du marché de consommation normal. De petits appareils de poche sont offerts aux



MAINTIEN DU RELÈVEMENT LORSQU'ON ÉVITE DE GROS OBSTACLES

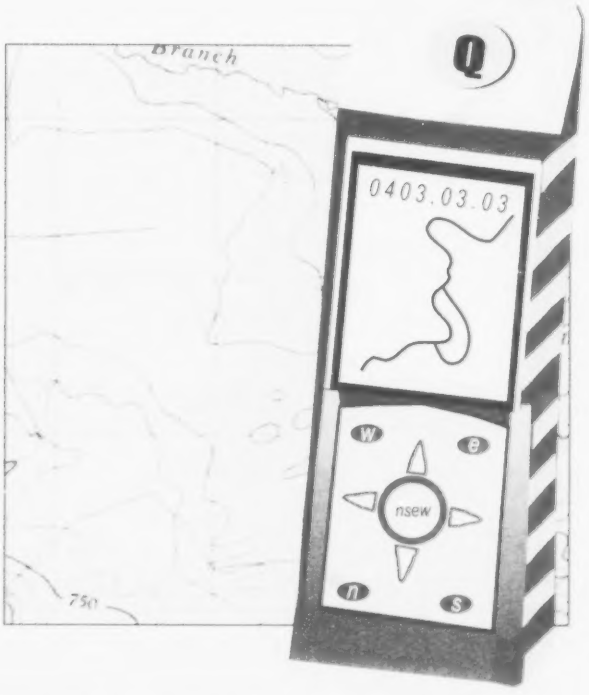
Pour poursuivre son trajet le long du relèvement de sa boussole lorsqu'on rencontre les gros obstacles, comme une nappe d'eau :

1. Choisir un point de repère marquant de l'autre côté de l'eau placé en ligne avec la direction dans laquelle on souhaite se diriger.
2. Marchez autour de l'eau stagnante jusqu'à un point de repère, par exemple un grand arbre mort, puis continuez dans la direction initiale à partir de ce point.

Lorsqu'on atteint un obstacle sans avoir de point de repère sur lequel s'aligner, *«décaler»* la boussole à des angles droits avec la direction dans laquelle on se déplace (50° dans l'exemple fourni).

On tourne vers la gauche de 50° à 320° et, en comptant ses pas, on suit le nouveau relèvement jusqu'à l'extrémité de l'eau. Une fois qu'on a atteint cette position, on tourne de nouveau vers 50° et on marche dans cette direction pour atteindre l'autre rive. On place ensuite la boussole à 140° et on compte le même nombre de pas dans le sens contraire vers le point imaginaire où se prolongerait la ligne dans laquelle on se déplaçait au tout début. Placer la boussole sur 50° et vérifier si le *«relèvement inverse»*, 230°, pointe vers un objet choisi auparavant à l'endroit où l'on avait initialement atteint la nappe d'eau. Le cas échéant, on sait qu'on continuera à se diriger dans la direction qu'on suivait initialement en se dirigeant vers 50°.

Il est recommandé de s'exercer à utiliser sa boussole avant d'effectuer son excursion de chasse. Il faut s'orienter à l'aide de sa boussole, d'une carte et de points de repère dès le moment où l'on quitte le camp. Si on attend d'être perdu, il sera trop tard.



SYSTÈME DE POSITIONNEMENT GLOBAL (GPS)

Le GPS est un système de radio-navigation par satellite mis au point et employé par le département de la Défense des États-Unis. Ce dernier avait commencé à mettre au point le système au cours des années 80. Le système permet aux utilisateurs terrestres, marins et aériens de déterminer leur position tridimensionnelle, leur vitesse et l'heure de la journée par toutes les conditions météorologiques, à n'importe quel endroit du globe, avec infiniment de précision et d'exactitude. Même si les appareils GPS ont principalement été conçus à des fins scientifiques et militaires, ils ont commencé à pénétrer à l'intérieur du marché de consommation normal. De petits appareils de poche sont offerts aux

chasseurs, aux randonneurs, aux voyageurs et aux équipes de recherche et sauvetage au sol.

L'emploi d'un appareil GPS conjugué à une carte topographique ou une carte de navigation marine peut s'avérer extrêmement utile pour les chasseurs. Il peut être avantageux de déterminer votre position exacte ou la façon la meilleure et la plus sûre d'accéder à vos secteurs de chasse favoris et de revenir chez vous. De nombreux types d'appareils GPS sont offerts sur le marché; il est conseillé aux utilisateurs de consulter le manuel de l'usager pour obtenir des renseignements précis sur l'emploi des divers appareils. On recommande en outre aux chasseurs :

1. Assurez-vous que leur récepteur GPS a été réglé pour fonctionner avec le genre de carte utilisé.
2. D'utiliser l'appareil GPS dans un endroit dégagé en dehors d'un bâtiment ou d'un véhicule pour obtenir un meilleur signal.
3. De ne jamais oublier d'apporter des piles de rechange pour l'appareil GPS.
4. De ne jamais s'en remettre entièrement à son appareil GPS, de se munir d'une carte géographique et d'une boussole, et de savoir comment les utiliser.
5. De ranger l'appareil GPS dans un endroit chaud et sec.
6. De prendre garde de ne pas heurter ni échapper l'appareil GPS, car cela pourrait endommager ses éléments électroniques internes.
7. D'en apprendre davantage au sujet du fonctionnement des appareils GPS en suivant une formation avancée.

AUTRE MATÉRIEL

Selon le moment de l'année, la durée de son excursion, l'endroit où l'on chasse et le type de gibier qu'on chasse, on peut avoir besoin d'autres types d'articles. En voici quelques-uns qu'on pourrait apporter :

- Un couteau aiguisé et solide ou une hachette
- Une scie à os
- Armature légère ou sac à dos de bonne qualité
- De l'étamine : pour protéger la viande des mouches.
- Poêle portatif (au propane ou mixte), chaudrons, casseroles, poêlons, etc.
- De la nourriture : apporter divers aliments, séchés et déshydratés. Ils sont faciles à préparer et nutritifs.
- De la nourriture d'urgence : aliments à haute teneur en calories (p. ex. noix, tablettes de chocolat, fruits séchés, friandises, sucre), des cubes de bouillon, du café ou du thé si on le souhaite.
- Une tente : à l'épreuve du vent, imperméable, solide et légère.
- Un sac de couchage : bourre de duvet ou de fibres synthétiques.
- Un matelas de camping isolant
- Des bas et des gants supplémentaires, des épingles de sûreté
- Plusieurs mètres de corde solide et légère
- Du ruban de jalonnement
- Des lunettes de soleil
- Des jumelles
- Une lampe de poche
- Un appareil photo et un film
- Une feuille de plastique
- Du papier d'aluminium pour faire des plats, des poêlons, etc.
- Une trousse de survie (Leçon 5)
- Une trousse de premiers soins (Leçon 5)

COUTEAUX

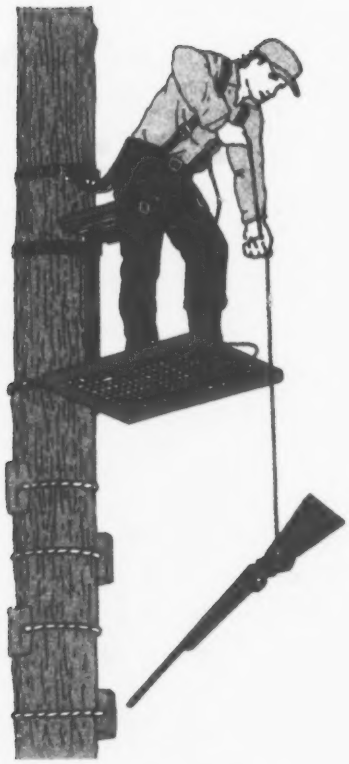
Certains chasseurs préfèrent un couteau à gaine, d'autres un canif. Il est souvent utile de se munir des deux types de couteaux quand on chasse, au cas où l'un se briserait ou qu'on en perdrait un.

La lame du couteau doit être faite en acier de bonne qualité afin de rester tranchante pendant une période de temps raisonnable. Un couteau qu'on utilise régulièrement au camp a besoin d'être aiguisé tous les trois ou quatre jours. Il ne faut pas utiliser les lames des couteaux pour ouvrir un couvercle, pour percer des trous ou comme hachette.

Couteau à gaine

Pour la chasse, la lame d'un couteau à gaine ne doit pas avoir plus de dix centimètres. Les couteaux plus longs sont peu maniables et ils sont moins polyvalents que la lame de dix centimètres, qu'on peut utiliser pour de nombreuses tâches comme l'éviscération sur le terrain et l'écorchage, ainsi que pour tailler le bois.

Les couteaux à gaine doivent toujours demeurer dans leurs fourreaux quand on ne s'en sert pas. La gaine, ou le fourreau, doit être fabriquée d'un cuir durable, renforcé à l'extrémité à l'aide de fils d'acier ou de rivets en cuivre. Il faut nettoyer sa gaine à l'aide de savon pour cuir, jamais d'huile, pour la garder en bon état. Le savon pour cuir gardera le cuir souple.



PLATES-FORMES D'AFFÛT

De nombreux chasseurs ont recours aux plates-formes d'affût pour se placer au-dessus du champ de vision de leur proie, pour obtenir une meilleure vue des abords et pour mieux éloigner leur odeur de la proie. Avec le matériel et les techniques adéquates, il peut s'agir d'une méthode de chasse sécuritaire et pratique.

Les plates-formes portatives peuvent être de type autogrimpant ou non. La plate-forme autogrimpante permet de grimper dans l'arbre. On utilise les modèles non autogrimpants avec des blocs d'ascension qui se vissent à l'arbre ou qu'on attache à l'aide de courroies. Certains chasseurs préfèrent utiliser une échelle en aluminium léger pour monter sur leur plate-forme d'affût ou en descendre. S'il est légal d'utiliser des blocs d'ascension vissés dans la région où l'on chasse, il ne faut pas oublier de les enlever à la fin de l'excursion.

Toutes les plates-formes d'affût et tout le matériel pour grimper doivent être solidement fixés à l'arbre à l'aide de chevilles, de vis, de courroies ou de chaînes, et il faudra enlever celles-ci après l'excursion de chasse. Les objets métalliques laissés sur l'arbre peuvent causer des blessures graves ou des accidents fatals au moment de la récolte de l'arbre.

- Ne pas utiliser de plate-forme d'affût sans savoir comment fonctionne la plate-forme, comment l'installer dans l'arbre, comment y grimper et en descendre, ainsi que comment s'asseoir, se tenir debout et se déplacer sur la plate-forme de façon sécuritaire. S'exercer avant d'aller chasser.
- Placer sa plate-forme d'affût à trois ou quatre mètres de hauteur dans l'arbre le plus gros convenant à son type de plate-forme.
- Vérifier sa plate-forme, la corde de sécurité et le harnais de sécurité avant chaque utilisation. Inspecter toutes les pièces pour les signes d'usure.
- Lorsqu'on grimpe, il faut toujours s'attacher au moyen d'une corde de sécurité. Une chute peut être mortelle.
- Immédiatement après avoir gagné votre plate-forme d'affût, assurez-vous d'attacher solidement votre harnais de sécurité à l'arbre.
- Utiliser une corde d'attrape pour soulever son matériel jusqu'à la plate-forme.
- Décharger son arme à feu avant de grimper sur la plate-forme.
- Ne pas dépasser la limite de poids recommandée de la plate-forme d'affût.

Certains chasseurs grimpent tout simplement dans un arbre et utilisent les branches comme mirador. Cette façon de faire peut être pratique, mais elle est très risquée. D'autres chasseurs construisent des miradors permanents. Compte tenu de la croissance naturelle des arbres et de l'exposition de ces structures à tous les types d'intempéries, ces miradors deviennent rapidement dangereux. Il n'est pas facile de déterminer quand un mirador permanent devient dangereux; il est recommandé d'utiliser une plate-forme portative.

ARMES À FEU ET MUNITIONS

Choix du calibre

Le chasseur doit se munir d'une arme à feu qui est en bon état de fonctionnement, dont les mires ont été bien réglées et qui convient à la chasse effectuée. On peut consulter les catalogues des fabricants d'armes à feu pour connaître les calibres recommandés.

Réglage des mires d'une carabine

Parmi tous les préparatifs nécessaires pour la chasse au gros gibier, l'une des tâches les plus importantes à accomplir avant la chasse consiste à régler les mires de sa carabine. On s'assurera ainsi que la balle atteindra exactement la cible souhaitée. Pour bien régler les mires de sa carabine, il faut être familier avec ses mires et avec les règles de l'ajustement des organes de visée, et il faut comprendre ce qu'est une trajectoire.

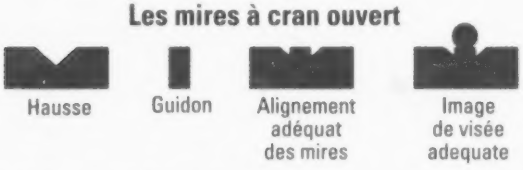
Dispositifs de visée de carabine

Il existe trois types de base de dispositifs de visée de carabine.

1. Les mires à cran ouvert

La majorité des carabines commandées des usines sont équipées d'une hausse à cran ouvert et d'un guidon à *«grain d'orge»* ou en forme *«de pilier»*. Pour bien viser, le sommet du grain d'orge ou du pilier doit être centré à l'intérieur de la hausse et être placé sur le bas de la cible.

Les mires à cran ouvert



2. Les hausses à oeilleton

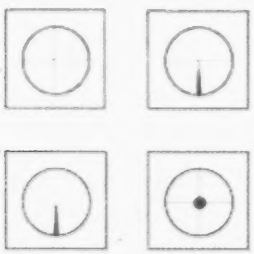
La hausse est pourvue d'un petit trou dans lequel le tireur doit regarder ou viser. Le guidon est habituellement une mire en forme de pilier. Lorsque le tireur regarde à travers le trou de visée circulaire, l'oeil centre inévitablement le guidon au milieu de la hausse, au point lumineux le plus prononcé. La cible doit être placée juste au-dessus du pilier du guidon.

Les hausses à oeilleton

3. Les lunettes de visée

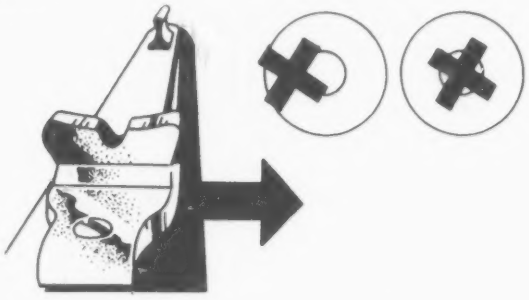
La lunette de visée est un petit télescope monté sur l'arme à feu. La lunette grossit la cible et élimine la nécessité d'aligner la hausse et le guidon. On appelle le point de visée à l'intérieur de la lunette le *«réticule»*. Pour viser, le tireur regarde dans la lunette et il place les lignes fines du réticule sur la cible. Quatre types courants de visées sont illustrés ci-dessous.

Types courants de visées



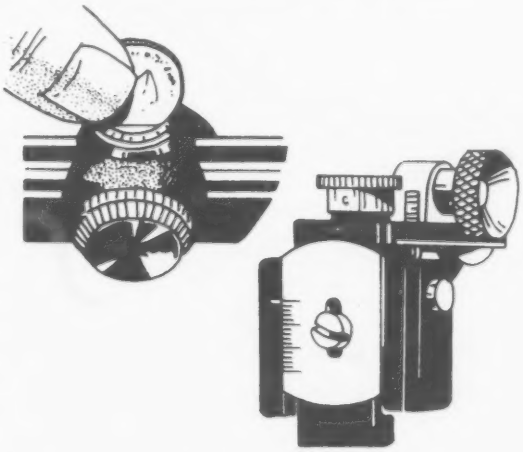
Ajustement des mires

Si, lorsqu'on utilise une carabine munie de mires à cran ouvert, les tirs touchent constamment la cible en petits groupes, mais qu'ils sont décalés par rapport au centre, il faut alors ajuster les mires. L'ajustement vertical (élévation) et l'ajustement horizontal (dérive) s'effectuent à la hausse sur la plupart des armes modernes. Il faut respecter cette règle en ce qui concerne l'ajustement des mires est de déplacer la hausse dans la direction vers laquelle on veut déplacer les tirs sur la cible.



Pour amener ce groupe de tirs au centre de la cible, on déplacera la hausse vers la droite.

Les hausses à oeilleton et les lunettes de visée fonctionnent de la même manière. Il faut tourner les vis de réglage dans la direction indiquée sur la mire.



NOTA: L'ajustement horizontal (dérive) s'effectue au guidon sur certaines armes à feu. Le cas échéant, il faut déplacer le guidon dans la direction opposée à celle vers laquelle on veut déplacer les tirs sur la cible.

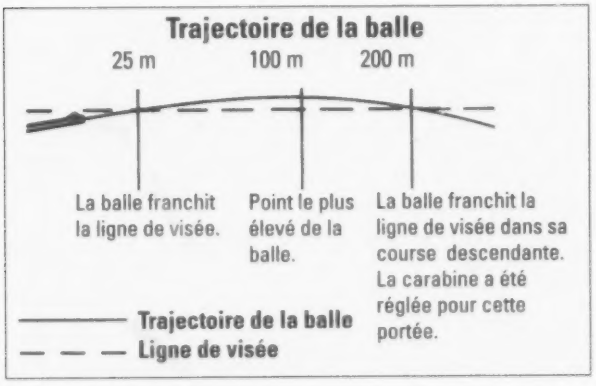
Réglage de la carabine

La carabine doit être bien ajustée pour être efficace. Pour comprendre comment régler le positionnement des balles, il faut savoir ce qu'est une *«trajectoire»*. La trajectoire représente l'arc ou le parcours courbe que

décrit une balle en vol. Le parcours de la balle est courbe ou décrit un arc parce que la gravité entraîne la balle vers la terre.

Si on tient le canon d'une carabine de niveau et qu'on tire, la balle commencera à descendre dès l'instant qu'elle quittera la bouche de la carabine. Plus la balle se déplacera, plus vite elle descendra.

Pour toucher une cible éloignée, il faut donner un léger angle vers le haut au canon de la carabine. Le fait de pointer le canon de la carabine selon un angle ascendant amène la balle à traverser la ligne de visée dans sa course ascendante, à un point situé près de la bouche. La balle en chute entrecoupera ou franchira la ligne de visée de nouveau lorsqu'elle descendra, sur la cible. L'endroit où la balle franchit la ligne de visée dans sa course descendante représente la distance pour laquelle la carabine doit être réglée. On peut contrôler l'endroit où la balle franchit la ligne de visée dans sa course descendante en modifiant l'ajustement de la mire et, de là, l'angle du canon. Règle générale, la majorité des carabines pour gros gibier, comme les calibres .303, .308, et .30-06, peuvent être ajustées pour des distances de 200 mètres. La trajectoire des balles ressemblerait à ceci.



On peut tirer profit de ce point lors du réglage de sa carabine. On placera une cible en avant d'un pare-balles sécuritaire à 25 mètres de soi et on effectuera trois tirs d'essai bien placés. Il faut veiller à utiliser le même type de munitions, notamment des balles de poids identique, que celles qu'on utilisera pour chasser. Vérifier la cible. Si les trois tirs sont bien regroupés mais qu'ils ne sont pas proches du centre de la cible, il faut ajuster les mires.

Se rappeler qu'on déplace la hausse dans la même direction que celle dans laquelle on veut déplacer les tirs sur la cible. Si on veut monter les tirs, il faut monter la hausse. Si on veut déplacer les tirs vers la droite, il faut déplacer la hausse vers la droite. Après qu'on a ajusté les mires, on effectuera trois autres tirs afin de s'assurer qu'on obtient un bon regroupement des tirs au centre de la cible.

Si les tirs touchent le point de visée à 25 mètres, ils se trouveront de nouveau sur le point de visée à environ 200 mètres, en raison de la trajectoire de la balle.

On déplacera la cible à 200 mètres et on effectuera trois autres tirs. Effectuer ensuite les ajustements de mires nécessaires à cette distance.

Si on n'a pas accès à un champ de tir de 200 mètres, on déplacera la cible à 100 mètres. À cette distance, les balles d'une carabine pour gros gibier devraient atteindre l'axe central de la cible, mais se situer 3 à 7 cm au-dessus du point central, selon le calibre de la carabine ainsi que le type et le poids de la balle. Il est conseillé de consulter le catalogue de munitions d'un fabricant.

Lorsqu'on règle la carabine, il faut réaliser les tirs à partir d'un appui bien coussiné, par temps peu venteux.

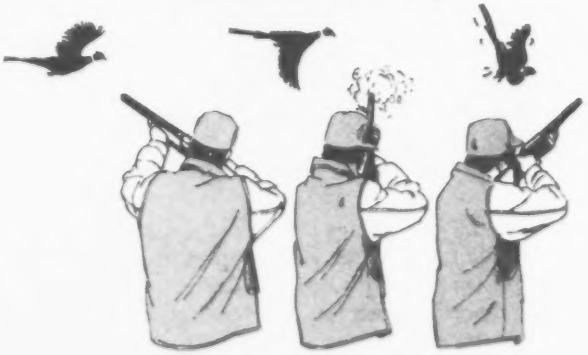
NOTA: Il faut normalement obtenir un permis pour ajuster la mire de votre carabine pendant que les saisons sont fermées.

Techniques de tir au fusil de chasse

Bien comprendre la différence entre les techniques de tir au fusil de chasse et celles du tir à la carabine peut aussi améliorer énormément votre performance sur le terrain. Une fois que vous comprenez de quelle façon il faut se placer pour effectuer des tirs au fusil de chasse, le fait de savoir comment suivre ou anticiper une cible peut lui aussi améliorer votre adresse au tir.

Anticiper une cible signifie tirer en avant d'une cible qui bouge, une mesure essentielle pour assurer un impact. Si vous tirez directement sur une cible en mouvement, la cible sera déjà disparue du point visé lorsque le projectile atteindra ce point. Quand on anticipe bien le déplacement de la cible, le projectile et la cible en mouvement atteignent le même point au même moment. Avec l'exercice, l'anticipation du déplacement devient automatique et elle finit par nécessiter moins d'attention de la part du tireur.

L'anticipation par balayage

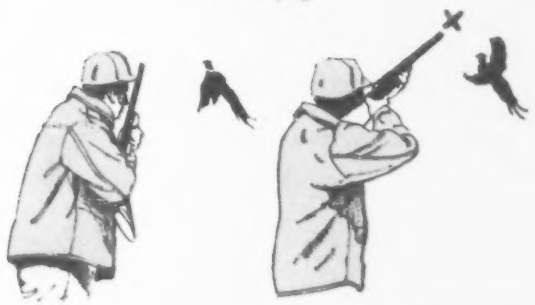


Trois méthodes courantes permettent d'anticiper une cible. *«L'anticipation par balayage»* est la méthode la plus facile à apprendre. Le chasseur doit déplacer son fusil de chasse de manière à pointer la cible mobile ou l'oiseau au vol. Il suit sa trajectoire et accélère le déplacement du fusil de chasse pour que le canon dépasse légèrement l'oiseau jusqu'à un point donné juste en avant, puis il effectue son tir. Il est capital de poursuivre le balayage de l'arme pendant et après le tir. La poursuite du balayage peut permettre l'exécution d'un second tir si le premier rate l'objectif. Poursuivre la balayage après avoir raté une cible aide en outre le chasseur à s'exercer pour son prochain tir sur une cible en mouvement.

L'anticipation soutenue

Lorsque le tireur a recours à *«l'anticipation soutenue»*, il doit estimer la vitesse, la distance et l'angle de vol de la cible mobile. Une fois que le tireur a déterminé l'avance à prendre, il déplace le canon du fusil de cette distance en avant de l'objectif et il maintient cette distance pendant qu'il exécute son tir ainsi qu'après le tir. Encore une fois, il est primordial de continuer à déplacer l'arme, même après l'exécution du tir pour être prêt à effectuer un second tir au besoin.

Tir au jugé



Le *«tir au jugé»* oblige le tireur à juger la quantité de temps qu'il faudra à une cible en mouvement pour atteindre un certain point. Le tireur utilisant cette méthode choisit un point en avant de la cible et il effectue son tir. Le projectile et la cible atteindront le point visé au même moment. Ce type de tir exige énormément de pratique.

EMPOISONNEMENT AU PLOMB ET CARTOUCHES NON TOXIQUES

L'empoisonnement au plomb des oiseaux aquatiques

En Amérique du Nord, des milliers de canards, d'oies et de bernaches mouraient chaque année d'empoisonnement au plomb avant que les règlements visant les cartouches non toxiques entrent en vigueur. Les oiseaux aquatiques ramassent les cartouches à grenaille de plomb en se nourrissant, dans les régions où la chasse est intense. Les canards avalent accidentellement les plombs des cartouches de fusil de chasse en se nourrissant; ils peuvent aussi les recueillir intentionnellement, les prenant pour du gravier. Lorsqu'un plomb qui est parvenu dans le gésier du canard est pulvérisé, dissous et absorbé à l'intérieur de l'organisme, une intoxication par le plomb s'ensuit.

Signes d'intoxication par le plomb chez les canards incluent :

- l'oiseau tient ses ailes dans une position en *«forme de toit»*;
- dessous du croupion taché de vert et excréments d'un vert éclatant;
- oesophage rempli d'aliments non digérés;
- oiseau qui ne peut pas voler ni marcher de façon stable; et
- oiseau amaigri (qui a perdu toutes ses réserves de graisse et une partie de ses tissus musculaires).

Les oiseaux qui avalent un plomb ne meurent pas tous. Certains plombs sont éliminés rapidement par le tube digestif. Le régime alimentaire d'un oiseau affecte par ailleurs la gravité des symptômes d'intoxication par le plomb.

Endroits

On a diagnostiqué des intoxications par le plomb de canards, d'oies et de bernaches dues à l'ingestion de plombs dans de nombreux endroits en Amérique du Nord. Des cas de mortalité massive sont effectivement survenus, mais ils sont exceptionnels; aucun cas du genre ne s'est produit au Canada. Nous avons relevé des cas d'intoxication par le plomb d'oiseaux aquatiques dans toutes les provinces canadiennes, sauf en Alberta, en Saskatchewan et à Terre-Neuve et Labrador. Dans les provinces Maritimes, une incidence élevée d'ingestion de plombs a été documentée dans de nombreux marais où la chasse est intense. Par exemple, dans les marais d'Amherst-Est en Nouvelle-Écosse, 14 pour 100 des canards noirs examinés avaient ingéré des plombs; dans les marais situés près de Sackville, N.-B., 17 pour 100 des canards noirs avaient ingéré des plombs; et dans 12 terres humides choisies du centre de l'Île-du-Prince-Édouard, 18 pour 100 des canards noirs avaient ingéré des plombs.

Prévention

La seule méthode efficace pour éliminer la perte de canards, d'oies et de bernaches due à l'intoxication par le plomb a consisté à recourir aux cartouches non toxiques plutôt qu'aux cartouches à grenaille de plomb. Depuis 1991, on exige l'utilisation de cartouches non toxiques pour la chasse à tous les oiseaux aquatiques aux États-Unis.

Le Canada a adopté un nouveau règlement imposant l'emploi des cartouches non toxiques en septembre 1999. Ce règlement interdit l'utilisation et la possession de munitions à grenaille de plomb pour la chasse aux oiseaux migrateurs considérés comme gibier, mis à part la bécasse d'Amérique, les tourterelles tristes et les pigeons à queue barrée sauf à l'intérieur des réserves nationales de faune. Dans la province de Terre-Neuve et du Labrador, on peut encore utiliser des cartouches à grenaille de plomb pour chasser les guillemots.

Cartouches non-toxiques

De nombreux types de munitions non toxiques sont offerts sur le marché. Chaque type de cartouche non toxique possède des caractéristiques uniques propres en fait d'efficacité. Utilisez le guide des cartouches non toxiques de la page suivante à titre de référence. Il est fortement recommandé aux chasseurs de s'exercer à exécuter des tirs à l'aide des cartouches non toxiques qu'ils comptent utiliser pendant la saison de chasse. À l'heure actuelle, les cartouches à grenaille d'acier constituent le type de cartouche non toxique le plus répandu au Canada. Contrairement aux autres genres de cartouches non toxiques, les cartouches à grenaille d'acier obligent le chasseur à modifier ses techniques de tir et le fusil de chasse lui-même considérablement plus. Cela s'explique par le fait que la grenaille d'acier constitue un matériau plus léger et plus dur que le plomb. Elle réagit par conséquent de façon passablement différente lorsqu'on l'utilise comme munition de fusil de chasse. Les différences les plus marquées sont les suivantes :

- la grenaille d'acier a moins d'énergie de portée-aval;
- elle permet des tirs plus regroupés que le plomb;
- elle présente des longueurs de gerbe moindres; et
- comme il s'agit d'une substance plus dure, elle ne se déforme pas autant que le plomb lors de l'impact.

Pour compenser ces différences, les chasseurs doivent :

1. Chercher à obtenir une énergie de portée-aval analogue, en utilisant des cartouches à grenaille d'acier supérieures d'au moins deux grosseurs à celles utilisées normalement dans le cas du plomb (c.-à-d. vu qu'on utilisait couramment des cartouches à grenaille de plomb no 4 pour la chasse au canard, des cartouches à grenaille d'acier no 1 ou 2 créeraient des résultats semblables en fait d'énergie).
2. Utiliser un étranglement (choke) plus ouvert qu'un étranglement modifié ou amélioré pour obtenir de meilleurs groupements.
3. Limiter la distance de tir à 40 mètres au maximum. Une quantité inférieure d'énergie de portée-aval affaiblit l'impact sur les oiseaux et accroît le risque que le tir ne parvienne qu'à blesser l'oiseau.
4. S'exercer à exécuter des tirs avec cartouches à grenaille d'acier avant la saison de chasse et à effectuer des tirs de groupement au moyen de leur fusil de chasse afin d'en apprendre davantage au sujet de la densité de la grenaille et de la façon dont leur fusil réalise les tirs. Pour effectuer des essais de groupement au moyen de son fusil de chasse, il suffit de placer une cible carrée en papier ou en carton de 1,2 mètre (4 pi sur 4 pi) au centre de laquelle on tracera un cercle de 75 centimètres de diamètre. On tirera au centre du cercle d'une distance de 30 mètres en utilisant le type de munition qu'on prévoit utiliser pendant la saison de chasse. Il faut répéter le processus plusieurs fois en employant différents types de munitions et grosseurs de tubes d'étranglement dans son fusil de chasse afin de vérifier lesquels donnent les meilleurs résultats.

Les cartouches à grenaille d'acier

L'emploi des cartouches à grenaille d'acier n'endommage pas les fusils de chasse modernes que vendent les principaux fabricants d'Amérique du Nord. Les fabricants de munitions utilisent une poudre différente dans les cartouches à grenaille d'acier; cette poudre crée des pressions supérieures dans le canon et la culasse du fusil de chasse. Cette pression accrue peut, dans le cas de certains anciens fusil de chasse, endommager gravement l'arme à feu et possiblement blesser le tireur, spécialement s'il utilise un étranglement maximal. Si on a des appréhensions au sujet de l'utilisation de la grenaille d'acier dans un fusil donné, il faut consulter le fabricant.

Les études réalisées en vue de déterminer s'il existait une différence dans les pertes d'animaux blessés causées par les cartouches à grenaille d'acier et celles à grenaille de plomb se sont avérées peu concluantes. Il faut réduire le gaspillage des oiseaux aquatiques dû à la non-récupération du gibier, peu importe qu'on utilise des cartouches à grenaille de plomb ou à grenaille d'acier.

Le plomb et l'acier sont des matériaux différents, et leurs caractéristiques balistiques sont différentes. Les particules d'acier sont plus légères que les particules de plomb ayant le même diamètre, mais elles sont substantiellement plus dures. La déformation des plombs est par conséquent moindre; le groupement des plombs est plus dense; la dispersion longitudinale est plus courte; et l'énergie et la vitesse mortes sont inférieures à des distances plus grandes.

Avec les ajustements indiqués, les charges de cartouches à grenaille d'acier peuvent être tout aussi efficaces que les charges de cartouches à grenaille de plomb. Il est recommandé d'utiliser des cartouches à grenaille d'acier supérieures de deux grosseurs à la grosseur des cartouches à grenaille de plomb normalement utilisées. Il faut employer un étranglement plus ouvert comme un cylindre modifié ou amélioré plutôt qu'un étranglement maximal avec les cartouches à grenaille d'acier. Le chasseur devrait vérifier le groupement des plombs du fusil et choisir une grosseur de cartouche qui fonctionne bien dans le fusil, peu importe qu'il utilise de la grenaille de plomb, d'acier ou de bismuth. Pour prévenir les pertes excessives d'oiseaux blessés, on limitera ses tirs à une distance maximale de 40 mètres.

GUIDE SUR LA GRENAILLE NON-TOXIQUE

GIBIER		USAGE RECOMMANDÉ, CARTOUCHES NON-TOXIQUE*					
		Bismuth	Acier	Étain	Tungstène-fer	Tungstène-matrice	Tungstène-polymère
Oies	Calibre	10,12,20	10,12,16,20	10,12	10,12	10,12	——
	Distance (maximale)	60 verges	50 verges	45 verges	60 verges	60 verges	——
	Étranglement	IC, M, IM, F	IC, M, IM, F	F	IC, M, F	M, F	——
	Numéro de plomb	BB, 2 ,4	T,BBB,BB,1,2	BB, 1	BB, 2	BB, 1, 3	——
Canards	Calibre	10,12,16,20, 28, .410	10,12,16,20	12	10,12,20	10, 12, 20	12
	Distance (maximale)	60 verges	50 verges	45 verges	50 verges	60 verges	50 verges
	Étranglement	IC, M, IM, F	IC, M, IM, F	F	IC, M, F	M, F	IC, M, F
	Numéro de plomb	2,4,5,6	BB, 1, 2 ,3,4,6	3,4,	2,4,	1,3,5	4,6
Bécassine	Calibre	10,12,16,20, 28, .410	12,16,20	12,16,20	——	12,16,20	——
	Distance (maximale)	50 verges	35 verges	35 verges	——	50 verges	——
	Étranglement	IC, M, IM, F	IC, M, IM, F	M	——	IC, F	——
	Numéro de plomb	4,5,6,7	5,6,7	5	——	3,5,6,	——

*L'étranglement des fusils de chasse est identifié comme suit :

IC Cylindre amélioré IM Amélioré et Modifié
M Modifié F Étranglement maximum

PERTES DE GROS GIBIER BLESSÉ

Chaque année, de nombreux animaux atteints et blessés s'échappent et meurent. C'est un gaspillage honteux de nos ressources fauniques. Maintes raisons expliquent ce gaspillage – des armes à feu inadéquates, un manque d'habileté au tir, des armes à feu dont les mires n'ont pas été réglées, un manque de connaissance des zones vitales des animaux et une mauvaise compréhension des notions de base de balistique. Le chasseur peut maîtriser tous ces facteurs. Il faut prendre le temps d'améliorer ses compétences et ses connaissances de manière à ne pas contribuer au problème.

Recommandations :

1. Choisir une arme à feu adéquate pour la tâche. Consulter les guides des fabricants d'armes à feu.
2. S'exercer à effectuer des tirs et veiller à bien régler les mires de son arme à feu.
3. Limiter ses tirs à la distance pour laquelle sa carabine est réglée.

   Être familier avec les données sur la trajectoire visant l'arme à feu ainsi que les balles du type et du poids qu'on compte utiliser. Avant d'aller chasser, s'exercer à évaluer la distance jusqu'à diverses cibles.
4. Viser une région vitale de la cible (région du coeur / des poumons).
5. Toujours supposer qu'on a touché l'animal. Vérifier l'endroit où se tenait l'animal avant le moment du tir; on pourrait avoir effectivement touché l'animal qu'on croyait avoir tout à fait raté.
6. Dépister et récupérer les animaux blessés.

Adresse au tir

Un chasseur responsable est capable de s'approcher d'un animal à une distance de tir sûre et d'abattre l'animal en un seul tir. Il faut s'assurer que l'arme à feu qu'on porte est en bon état de fonctionnement, qu'elle convient au gibier qu'on compte chasser et que ses mires ont bien été réglées. Le calibre de la carabine et la grosseur des balles doivent être bien assorties au type de gros gibier qu'on veut chasser. Consulter les guides sur les munitions pour plus de renseignements.

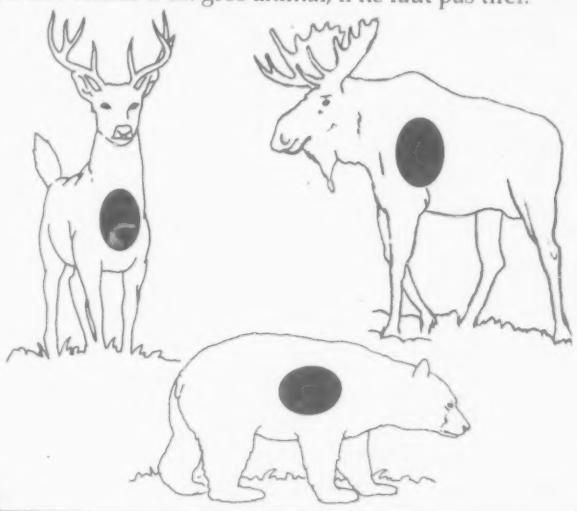
Il faut noter que les carabines de gros calibre à énergie initiale élevée produisent généralement un recul important et qu'elles pourraient par conséquent causer un réflexe d'appréhension chez certains tireurs. Cela réduira leur capacité de réaliser en un seul coup un tir fatal dans la région du coeur / des poumons de l'animal. Le simple fait de posséder une arme à feu de gros calibre ne garantit pas la prise de gros gibier. Il faut devenir à l'aise avec la carabine qu'on compte utiliser et s'exercer à mettre en pratique les techniques de base de l'adresse au tir. Ces techniques englobent la visée, la pression sur la détente, le contrôle de la respiration, le maintien de la visée et la position de tir. Un tir bien placé à l'aide d'une .308 peut être tout aussi efficace que celui d'une Winchester magnum 300 à des distances raisonnables. Il faut utiliser une arme à feu avec laquelle on peut adéquatement regrouper ses tirs à 150 mètres. On disposera ainsi d'une puissance de feu adéquate aux distances auxquelles on prévoit rencontrer le gibier.

Zones vitales cibles

Les zones vitales du gros gibier comprennent le coeur et les principaux vaisseaux sanguins, les poumons, le foie, le cerveau et la colonne vertébrale. Nous recommandons fortement aux chasseurs de tirer dans la région du coeur / des poumons de l'animal. C'est la zone cible la plus étendue sur le gros gibier et c'est le tir qui s'offre le plus fréquemment lorsqu'on chasse. Ce tir constitue le tir le moins cruel qu'on peut réaliser. Les tirs qui touchent cette région à un endroit élevé du coeur rompront l'aorte, la principale artère qui quitte le coeur, coupant ainsi l'approvisionnement en sang du cerveau. L'animal devient alors inconscient en l'espace de quelques secondes.

Les tirs qui atteignent la région au-dessus du coeur dans les poumons sont également fatals, mais l'animal peut se déplacer sur une distance considérable avant de s'effondrer, particulièrement si on se met immédiatement à sa poursuite. La majeure partie du saignement se produira sous forme d'hémorragie interne et il est par conséquent capital d'inspecter attentivement le sol et la végétation pour déceler toute présence de sang.

Le chasseur doit toujours chercher à abattre l'animal rapidement et sans cruauté. Il doit donc choisir ses tirs avec soin. Les tirs au cerveau et à la colonne vertébrale sont plus difficiles et on devrait les laisser passer au profit d'un tir au coeur / aux poumons. Le cerveau et l'épine dorsale représentent de petites cibles difficiles à distinguer sur le gros gibier. Un coup raté de seulement quelques centimètres peut irrémédiablement blesser un animal. Si on n'est pas certain de pouvoir toucher les parties vitales d'un gros animal, il ne faut pas tirer.



Dépistage d'un animal blessé

Après avoir tiré sur un gros animal, on l'observera pour vérifier comment il a réagi au tir. Le comportement de l'animal peut révéler l'endroit où il a été touché.

1. **Tir au coeur** - L'animal peut aussitôt se sauver ou courir à toute allure. En général, il ne franchira que quelques mètres avant de perdre conscience et de s'affaisser.

2. **Tir aux poumons** - L'animal peut quitter les lieux en marchant rapidement, apparemment non affecté. Un orignal atteint aux poumons émet quelquefois des bruits de toux. Après avoir franchi une courte distance, l'animal peut s'immobiliser debout ou s'étendre.

3. **Tir à l'estomac** - Mauvais tir qui touche accidentellement l'animal dans la panse ou le rumen peut sembler ne pas l'affecter. L'animal peut marcher ou s'éloigner en courant et s'étendre à 400 ou 500 mètres de là s'il n'est pas dérangé ou si on ne se met pas à sa poursuite. L'animal touché dans cette région, derrière le diaphragme, est parfois courbé lorsqu'il s'éloigne.

4. **Tir à l'épine dorsale** - Dans la majorité des cas, un animal touché à l'épine dorsale s'affaissera immédiatement au sol. L'animal sera probablement immobilisé mais il ne sera pas mort; il aura besoin d'un dernier tir. Il faut garder l'oeil sur l'animal dans cette situation parce qu'un tir qui cause un choc médullaire plutôt qu'un traumatisme médullaire pourrait seulement immobiliser temporairement l'animal. Ce dernier peut se remettre rapidement sur pied et s'enfuir.

Avant de quitter son emplacement de tir, on le marquera en accrochant un gant ou un objet brillant. On pourra ensuite se tourner vers son emplacement de tir lorsqu'on cherchera des indices. Ultérieurement, on pourrait avoir besoin de retourner à l'endroit où l'on se trouvait pour déterminer la ligne précise de visée entre son emplacement de tir et l'endroit où l'animal se tenait debout.

Il faut marcher avèc soin à l'endroit où l'animal se tenait debout lorsqu'on a tiré. Il ne faut pas franchir le sentier par lequel l'animal a quitté les lieux. Lorsqu'on arrive à l'emplacement, on le marquera à l'aide de ruban de jalonnement ou d'un autre article biodégradable, et non pas en frottant le sol, car on pourrait déranger des signes révélateurs d'un tir fructueux. Si on a du mal à trouver l'emplacement exact, on le cherchera en décrivant des cercles qui s'élargissent graduellement, en prenant l'emplacement présumé du tir fructueux comme centre, jusqu'à ce qu'on repère l'emplacement.

À l'endroit où l'animal a été touché, on cherchera des poils, des os, du sang ou des matières provenant de l'estomac qui pourraient également révéler où l'animal a été touché. Bien sûr, la présence de poils, de sang ou de tissus révèle qu'on a touché l'animal, mais l'absence d'indices ne signifie pas nécessairement qu'on l'a raté. Il faut fouiller le secteur à plusieurs reprises, en examinant la végétation et le sol pour trouver des signes. Il faut toujours supposer que le tir a été fructueux. Une fois qu'on a trouvé des signes de tir fructueux et qu'on a établi l'endroit où l'on a probablement atteint l'animal, il faut commencer à attendre. Il est conseillé d'attendre au moins une demi-heure dans le cas de n'importe quel tir, à moins, bien sûr, qu'on ait vu l'animal s'affaisser ou qu'on l'ait entendu tomber lourdement à proximité.

Si on soupçonne un mauvais tir ou un tir dans les entrailles de l'animal, il faut attendre deux heures. Ce délai permettra à un gros animal touché à mort d'errer, de s'étendre et de saigner intérieurement jusqu'à ce qu'il ne puisse plus se lever. Les seules raisons motivant un dépistage plus hâtif seraient une pluie abondante qui effacerait une piste de sang ou l'approche de l'obscurité.

Il est préférable de dépister un animal touché à deux plutôt que seul, mais les deux personnes doivent toutes deux se concentrer et marcher doucement. Un chasseur peut se concentrer sur le dépistage, tandis que l'autre effectuera une recherche visuelle en avant et sur les côtés afin de découvrir l'animal lui-même. Demeurez en contact étroit en utilisant des signaux de la main et en évitant de parler inutilement. Ils garderont par ailleurs leur sang-froid et un air serin et suivront toutes les règles de la sécurité à la chasse. Ce n'est pas le moment d'être négligent.

Le dépisteur devrait jalonner la piste à l'aide d'articles biodégradables. Ce jalonnement permettra d'établir la direction du déplacement et il permet de se reporter rapidement au dernier signe relevé. On enlèvera par la suite tous les articles utilisés pour mieux retrouver l'animal.

Il faut chercher du sang, des poils, des pistes et des déjections. Le sang et les poils peuvent se trouver sur les buissons et l'herbe de même que sur les côtés des arbres contre lesquels l'animal s'est frotté.

Les signes présents peuvent être rares. Si on perd la piste de l'animal, on marchera en décrivant des cercles qui s'élargissent graduellement à partir du dernier signe relevé jusqu'à ce qu'on en découvre d'autres. Un animal bien touché saignera intérieurement. Lorsque l'animal commence à se déplacer, sa peau couvre l'orifice de pénétration et empêche généralement la présence d'une piste de sang abondante. Cependant, si l'animal court vite et que la plaie reste ouverte, plus de sang s'échappera. Le sang artériel provenant des tirs au coeur et aux poumons sera rouge éclatant. Si le tir a touché la région des poumons, le sang peut également être écumeux. Le sang provenant des tirs qui touchent la région à l'arrière du diaphragme sera d'un rouge plus foncé. Si l'animal est accidentellement touché à la panse, le sang pourrait contenir des petites particules de végétation non digérées et avoir une teinte verdâtre à brunâtre.

Le trajet emprunté par l'animal dans les bois fournira d'autres renseignements aux chasseurs. Si un orignal commence à foncer dans les broussailles denses, en laissant du sang sur des arbres et des arbustes, ou si on relève des indications que l'animal a trébuché, il est probablement blessé à mort et il avance en chancelant. Si, cependant, l'orignal évite les obstacles et qu'il serpente dans sa course, la blessure peut ne pas être grave. Les animaux bien touchés se déplacent généralement en descendant la pente et face au vent. Ils essaieront par ailleurs de s'étendre s'ils ne sont pas dérangés.

Le chasseur est moralement et légalement obligé de tout mettre en oeuvre pour récupérer un animal touché. Les recherches commencent par un examen approfondi de l'emplacement du tir qui permettra de déterminer si l'animal a été touché et à quel endroit il l'a été. Elles se poursuivent par un dépistage attentif visant la récupération de l'animal. Cette tâche constitue une partie cruciale et enrichissante de n'importe quelle excursion de chasse.

PRÉPARATION DU GROS GIBIER

Le secret de l'obtention d'une bonne viande sauvage réside dans une manipulation rapide et soignée sur le terrain. Si on reçoit des plaintes à l'effet que la viande a un goût *«de gibier»*, il est probable qu'on ne s'est pas occupé correctement de l'animal abattu. La terre, la chaleur et l'humidité sont les trois principales causes de l'altération de la viande. Il est recommandé d'observer les recommandations qui suivent pour s'assurer qu'on reviendra chez soi avec de la viande de table de bonne qualité.

On s'approchera du gibier abattu prudemment et par l'arrière. Il faut observer et écouter si l'animal respire toujours. Un gros animal sauvage grièvement blessé peut encore réagir de façon brusque et causer des blessures graves à quelqu'un. Lorsque vous approchez de l'animal, prenez soin de bien pointer le canon de votre arme à feu. Si l'animal est couché sur le côté, touchez le dos de l'animal à l'aide de votre pied ou au moyen d'un bâton. Les yeux d'un animal mort restent généralement ouverts. Si l'animal ne réagit pas à vos gestes et qu'il ne respire pas et est incapable de bouger, touchez-lui l'oeil à l'aide d'un long bâton. Si l'animal ne réagit toujours pas, on doit alors l'étiqueter immédiatement et commencer à l'apprêter sur place.

Matériel recommandé pour l'éviscération sur le terrain du gros gibier

Une corde (3 à 4 m)

Un palan à moufles pour la manipulation des gros animaux

Une scie à os ou une hachette

Des ficelles ou des cordons (d'au moins 30 cm de longueur) pour «*l'occlusion*»

Des gants en caoutchouc ou en plastique pour l'éviscération sur le terrain

Des chiffons propres ou des essuie-tout

Des sacs à gibier en toile de coton

Deux couteaux aiguisés

Une pierre à aiguiser ou un aiguisoir en acier

Une armature métallique robuste sur laquelle on placera l'animal découpé en quartiers

Saignée

Même si la saignée constitue un geste traditionnel pour la plupart des chasseurs de gros gibier, les munitions modernes à grand impact ont réduit sa nécessité. L'animal saignera normalement intérieurement. Une éviscération sur le terrain immédiate assurera en outre un saignement adéquate.

Éviscération sur le terrain

NOTA : On recommande fortement de porter des gants imperméables en caoutchouc, en vinyle ou en latex pour apprêter le gibier en forêt.

L'éviscération sur le terrain doit être réalisée aussitôt après que l'animal a été abattu. Il ne faut pas retarder les choses. Du gaz provenant de l'action bactérienne commencera immédiatement à s'amasser dans l'estomac, ou la panse, et à causer un ballonnement. Plus on attend, plus l'animal est difficile à nettoyer et moins bonne sera la qualité de la viande.

La méthode qui suit est une technique qu'on peut employer dans le cas du cerf de Virginie, de l'orignal ou du caribou. Il est possible que le chasseur préfère d'autres méthodes.

1. Placer l'animal sur son dos, les pattes écartées et la tête légèrement relevée. Le fait de placer l'animal sur son dos permet d'éloigner l'estomac du sternum. Il peut s'avérer nécessaire d'attacher les pattes à des arbres à proximité, si on est seul.

2. Enfourcher le chevreuil en faisant face à la queue. Insérer la pointe du couteau, le tranchant vers le haut, juste au-dessous du sternum. Découper avec soin en direction de la queue, et faire une fente assez grande pour pouvoir glisser l'index et les doigts du milieu de sa main libre à l'intérieur. La paume de la main tournée vers le haut, étendre ses doigts pour former un «*V*» et placer l'extrémité du couteau entre les doigts, le tranchant vers le haut.
3. Enfoncer la paroi abdominale et les organes internes à l'aide de ses doigts et du revers de sa main, puis découper avec soin la peau en partant du centre du sternum et en descendant vers la région génitale.
4. Se placer de manière à faire maintenant face à la tête de l'animal. S'il s'agit d'un mâle, couper le pénis et le scrotum pour atteindre la base de ce dernier près du rectum. Découper un cercle profond autour de l'anus en faisant extrêmement attention de ne pas percer des organes ou les intestins. Extraire doucement le «*noyau*» qu'on a découpé jusqu'à ce qu'on puisse apercevoir le tube anal. Refermer le tube de la vessie et le tube anal à l'aide d'un bout de ficelle forte. Cette «*occlusion*» empêche les déchets de gâter la viande. Lorsqu'on découpe un animal en quartiers et que les règlements l'exigent, il faut effectuer la coupe en travers du milieu du scrotum de manière à garder un testicule attaché à chaque quartier postérieur.

   Dans le cas des biches, des chevrettes ou des autres femelles, découper un grand cercle autour de l'anus et du vagin. Détacher doucement et extraire le «*noyau*» jusqu'à ce qu'on puisse attacher les deux tubes pour les refermer.
5. Reprendre la position de l'étape No. 2 et enlever de nouveau la peau à partir du centre. Cet écorchage dénudera toute la cavité abdominale et enlèvera les poils de la viande.

   En utilisant la même méthode coupez avec soin la peau pour l'ouvrir du sternum jusqu'à l'os du bassin en utilisant la même méthode tout en gardant les doigts écartés et la paume et l'arrête du couteau vers le haut. Ne pas percer d'organes internes.
6. Couper les tissus qui relient l'organe reproducteur et le rectum à la région pelvienne et les retirer par le canal pelvien. Ne pas déchirer ni percer la vessie ce faisant. Garder les tubes pointés vers l'extérieur de la cavité du corps.

   Si on préfère fendre l'os du bassin, utiliser une hache ou une scie à os. Ne pas briser un bon couteau. Couper dans la partie charnue des fesses. Éloigner la viande pour dénuder l'os triangulaire de la région pelvienne. Fendre l'os du bassin mis à nu. Enlever un pouce de l'os du bassin de chaque côté de la coupe centrale afin de disposer de suffisamment de place pour travailler et réduire le risque de se couper sur les os acérés.
7. Ouvrir la cavité de la poitrine en coupant le diaphragme depuis l'intérieur de la cage thoracique. Le diaphragme est la membrane attachée à l'arrière et aux parois de la cage thoracique. Elle sépare les organes vitaux de la région abdominale.
8. Pénétrer dans la gorge de l'animal et saisir la trachée et l'oesophage. Les couper le plus proche de la base du cou possible. Saisir solidement la trachée et l'oesophage et les tirer vers le bas par la cavité de la poitrine. Cette opération extraira en même temps le coeur et les poumons. Enlever toute partie du diaphragme qui demeure attachée.

   Si l'animal est roulé sur son côté, tout le contenu de l'intérieur devrait facilement sortir. Utiliser son couteau seulement lorsque c'est essentiel. Vider le sang de la cavité du corps.

   Si on ne fait pas empailler la tête, fendre le sternum (poitrine) à l'aide d'un couteau ou d'une scie. Chez les espèces de gros gibier, couper au point de jonction où l'os du poitrail rencontre le cartilage de la cage thoracique. Effectuer cette coupe de chaque côté du poitrail. Celle-ci permettra le soulèvement du poitrail. Couper l'articulation reliant le sommet du poitrail avec la cage thoracique. Enlever le poitrail. Puis, à l'aide de son couteau, couper la chair à partir de la base de l'encolure jusqu'à la base du menton, de manière à mettre à nu la trachée et l'oesophage. La carcasse est maintenant ouverte et on est prêt à enlever les entrailles.

   Couper la trachée et l'oesophage le plus près possible du menton. Attacher, à l'aide d'une corde courte, deux demi-clés autour des extrémités coupées. La corde aide à exécuter ce qui constituerait autrement une opération glissante et elle empêche le contenu de l'estomac de se déverser. Couper les organes et le diaphragme pour les retirer de la cavité du corps pendant qu'on tire la corde vers l'arrière. Continuer à ramener vers l'arrière et enlever la panse de la cavité du corps. Couper et enlever de la région pelvienne tout élément résiduel rattaché aux entrailles.

   Il faut prendre garde de ne pas contaminer la viande. Si l'animal a été tiré aux entrailles ou si on a percé les intestins pendant l'éviscération sur le terrain, enlever la partie de viande avariée et laver la région environnante avec une petite quantité d'eau propre. Assécher immédiatement la cavité du corps à l'aide d'un chiffon. On ne devrait normalement pas laver la carcasse. L'eau enlève la pellicule de sang qui contribue à prévenir l'action bactérienne.
9. Enlever le coeur, le foie et les reins des entrailles. Placer les organes sur du papier, du carton ou un lit de branches afin de les laisser refroidir pendant qu'on découpe l'animal en quartiers. Ne pas utiliser de contenant en plastique ni de contenant étanche pour entreposer et transporter les organes.

MISE EN GARDE : Dans certaines régions, le chevreuil, l'orignal et le caribou ont affiché des niveaux élevés de cadmium (métal lourd) dans les tissus du foie et des reins. Pour savoir s'il s'agit d'un problème dans la région où l'on chasse, communiquer avec le ministère de la Santé ou le bureau de la faune concerné.

De nombreux gros animaux sont tués pendant la soirée, et le chasseur n'a pas le temps de découper l'animal en quartiers ni de récupérer la carcasse avant la noirceur. Pour favoriser le refroidissement dans de telles situations, on surélèvera la carcasse à l'aide de billes ou de roches afin de permettre à l'air de circuler sous celle-ci. On maintiendra la cage thoracique ouverte le plus loin possible au moyen d'un petit bâton.

Recouvrir la carcasse d'arbres et de rameaux pour la protéger des oiseaux et placer un drapeau ou un indicateur à un arbre proche. L'indicateur facilite la localisation du lieu où a été abattu l'animal le matin suivant. Ne pas retourner ni tourner la carcasse. Cela emprisonnerait la chaleur et empêcherait le refroidissement.

Découpage en quartiers

Le découpage en quartiers est recommandé dans le cas de certaines espèces de gros gibier, par exemple l'orignal, afin de faciliter la manutention et un refroidissement rapide de la carcasse. Utiliser une scie à os pour le découpage en quartiers de l'animal. Si on ne dispose pas de scie, utiliser sa hache.

La première étape consiste à enlever la tête. À l'aide de son couteau, on découpe la chair jusqu'à la vertèbre du cou. On scie la vertèbre et, en utilisant de nouveau son couteau, on enlève la tête de la carcasse. Il faut couper le plus près possible de la tête. Beaucoup de chasseurs enlèvent la tête en la coupant trop près de la poitrine et ils gaspillent ainsi de nombreuses livres de viande à hacher et à ragoût précieuses.

La deuxième étape consiste à diviser l'animal en deux. La lame de son couteau tournée vers l'extérieur, il faut placer le dos du couteau contre l'épine dorsale, entre la deuxième et troisième côte, depuis l'arrière. Plonger le couteau dans la chair et la peau. Découper vers le haut en se guidant sur la deuxième côte. Répéter l'opération du côté opposé. Scier l'épine dorsale et utiliser son couteau pour couper la chair et la peau qui restent. L'animal est maintenant divisé en deux et seules ses côtes flottantes sont rattachées au quartier postérieur. Scier ensuite en descendant le long de l'épine dorsale les moitiés avant et arrière en séparant la chair et la peau sous-jacentes à l'aide de son couteau. On a alors quatre quartiers. Il est plus facile de découper la carcasse en moitiés et en quartiers en la surélevant à l'aide de billes ou de branches.

On enlèvera ensuite la partie inférieure des pattes arrières en coupant la peau et les tendons à une courte distance au-dessous de la pointe des jarrets et en brisant chaque articulation en descendant. Il faut couper la patte frontale à l'articulation du genou. On peut utiliser sa scie ou sa hache si on le souhaite. Finalement, on enlèvera la langue et l'os de la mâchoire ainsi que toute la viande qui a été endommagée par le tir de fusil.

Si ce n'est déjà fait, insérez et verrouillez vos étiquettes avant de retirer les quartiers de l'endroit où le gibier a été abattu.

Certaines provinces exigent qu'on étiquette l'animal avant l'éviscération sur le terrain. Il faut connaître les lois de la province dans laquelle on chasse et veiller à les observer.

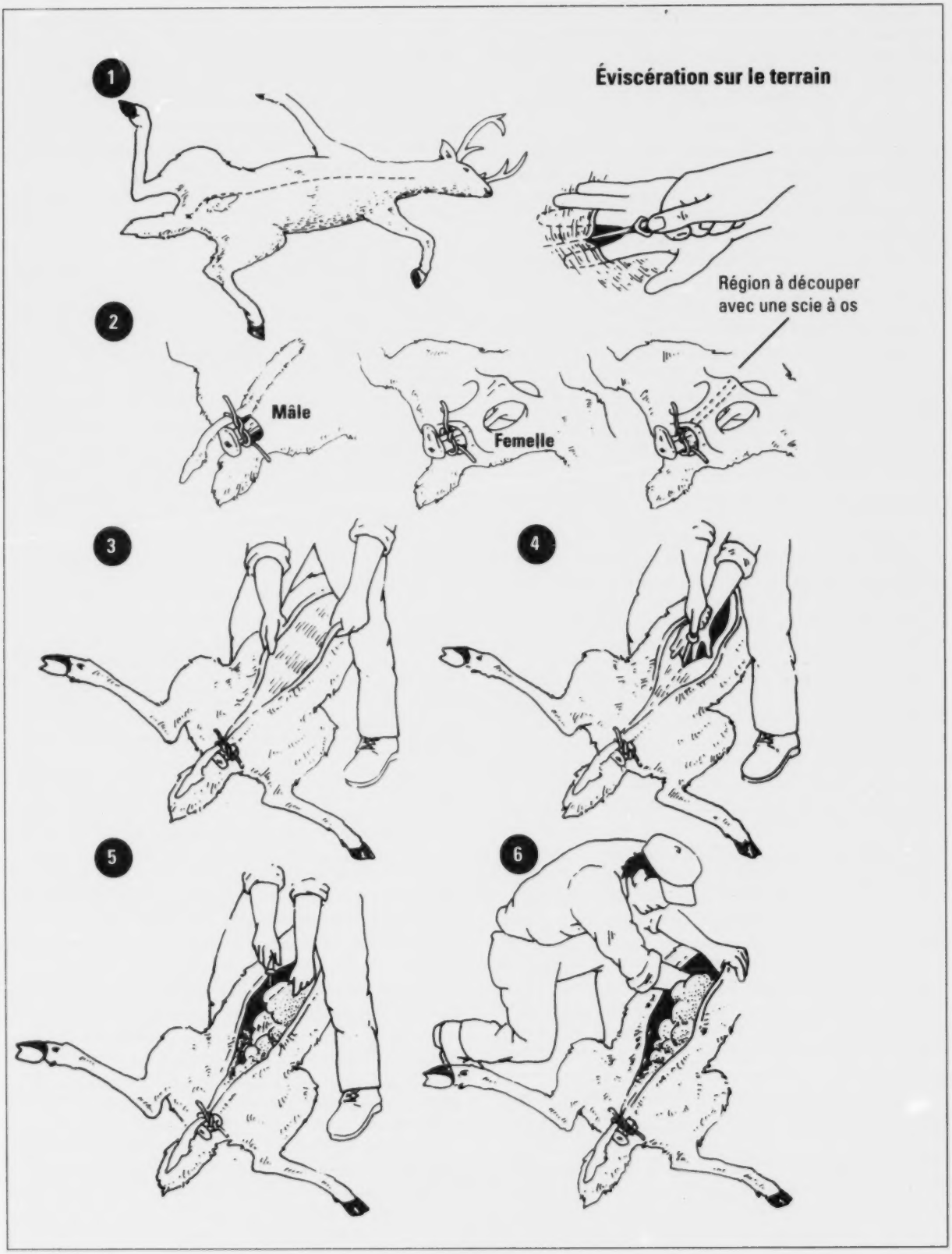
Si on ne peut pas enlever les quartiers avant la noirceur, on les accrochera à des arbres à proximité ou on les surélèvera sur des billes ou des arbres pour favoriser leur refroidissement. On les recouvrira de branches afin de les protéger contre les oiseaux et les intempéries, et on placera un indicateur à proximité.

Écorchage, transport et refroidissement

On est maintenant prêt à transporter son animal à son camp de chasse. Il est recommandé de laisser la peau attachée lorsqu'on récupère les quartiers. La peau protège la viande de la terre et des mouches et elle empêche l'assèchement au cours de la maturation. Si on souhaite écorcher son animal afin d'aider au refroidissement, il est conseillé de le faire après avoir accroché les quartiers au camp de chasse.

Même si la majorité des chasseurs peuvent porter les quartiers sur leurs épaules, il est recommandé d'employer une armature métallique solide pour alléger le fardeau. Les civières rudimentaires constituées de deux perches réunies peuvent également être utiles selon le relief. Lorsqu'on transporte l'animal sur son dos, on attachera un morceau de vêtement orange vif à chaque quartier afin de prévenir les accidents pouvant être provoqués par le fait que le chasseur serait *«pris pour du gibier»*.

Transporter une carcasse pendant quelques heures dans son véhicule, dans une embarcation ou sur un VTT pose rarement un problème. Il faut garder la carcasse propre et froide. Il est conseillé de séparer chaque quartier. Il ne faut pas empiler les quartiers ni leur permettre de se toucher. On transportera les quartiers la peau sur le dessous, la viande tournée vers le haut, surélevés sur un support fabriqué de tiges coupées qui permettra une libre circulation de l'air.


Éviscération sur le terrain
1
Région à découper
avec une scie à os
2
Mâle
Femelle
3
4
5
6

On transportera l'animal de préférence à l'arrière d'une camionnette ouverte. Il est souhaitable de recouvrir la carcasse d'une bâche de toile perméable non serrée ou de branches et d'arbres, dans les endroits poussiéreux ou par temps pluvieux. Il ne faut pas utiliser du plastique ni des matériaux étanches. Si on transporte la carcasse dans un camion fermé ou une tente remorque, il faut laisser les glaces, les bouches d'aération et la portière arrière ouverte pour permettre une bonne circulation de l'air.

Une fois arrivé à son camp de chasse, on accrochera chaque quartier à un cadre construit de poteaux de bois ou à une tige transversale placée entre deux arbres situés dans un endroit ombragé où l'air circule bien. Il est fortement conseillé d'accrocher la carcasse pendant la nuit afin de faciliter son refroidissement et de permettre à la surface de la viande exposée à l'air de durcir ou de sécher avant le transport à la maison.

Si on doit transporter la carcasse chez soi immédiatement, il ne faut pas accrocher la viande dans son garage, son hangar ni un sous-sol non chauffé à moins qu'il n'y existe une bonne circulation d'air. Même si le hangar peut sembler frais, la circulation adéquate de l'air constitue un facteur critique pour le refroidissement rapide de la viande. Si le temps est frais, elle peut demeurer deux ou trois jours à l'intérieur du camp. Si les températures diurnes sont supérieures à 15° C et surtout, si les températures nocturnes sont supérieures à 4° C , il faut écorcher les quartiers pour favoriser leur refroidissement. Peu importe qu'on écorche ou non son animal, il faut recouvrir chaque quartier d'une pellicule à viande ou l'envelopper de toile de coton pour protéger la viande dénudée de la poussière et des mouches. Il est toutefois recommandé de placer des morceaux de carton épars ou des branches autour des quartiers avant de les envelopper ainsi. Cette précaution empêche la pellicule à viande ou la toile de coton de toucher effectivement la viande et elle constitue ainsi un moustiquaire efficace. De nombreux chasseurs prennent toutes les précautions possibles pour finalement constater que des sécrétions de mouches apparaissent aux endroits où la pellicule à viande touchait la viande, ce qui donnait accès à la viande aux mouches. Le poivre noir éloigne aussi les mouches. Une fois que la viande a durci, les mouches représentent rarement un problème.

Maturation et découpage

La maturation vise à rendre la viande plus tendre. Une maturation à l'extérieur pendant trois à quatre jours suffit, selon la température de l'air. Dans une chambre froide de boucher à 4° C, on peut maturer la carcasse pendant 14 jours. On devrait de préférence faire appel à un boucher professionnel pour la maturation et le dépeçage. Si on exécute le travail soi-même, il faudra enlever le maximum de gras et d'os. Le gras des animaux sauvages, contrairement à celui des animaux domestiques, est non saturé. Les gras non saturés deviennent rapidement rances. L'enlèvement du gras avant la congélation améliore le goût de la viande. L'enlèvement des os permet d'économiser de la place dans le congélateur. Il est recommandé d'envelopper la viande de deux épaisseurs de pellicule d'emballage et de l'emballer de façon étanche pour prévenir les brûlures de congélation.

Remarques importantes à l'intention des chasseurs de cerf de Virginie et de caribou

Le caribou et le cerf de Virginie possèdent, en raison de leurs comportements sociaux (en hardes), des glandes odoriférantes très actives. La qualité de la viande peut être affectée par les glandes tarsales à l'intérieur des pattes postérieures, aux jarrets, par les glandes métatarsiennes sur la partie inférieure extérieure des pattes postérieures et par la grosse glande située sur le dessous de la queue (cette dernière glande est présente mais n'est pas active chez le cerf de Virginie). Étant donné que ces glandes sécrètent une odeur de musc forte, les chasseurs devraient éviter de toucher ces régions et toucher ensuite la viande dénudée. Il faut laisser les glandes attachées à la peau et les enlever lorsqu'on écorche les quartiers de la carcasse. Ces glandes s'ouvrent seulement vers l'extérieur et elles ne souilleront pas la viande si on les laisse en place.

Pendant l'automne, le caribou mâle peut acquérir une odeur et un goût prononcés de rut. Un sondage auprès des chasseurs a révélé qu'entre les 3 et 23 octobre, environ 35 pour 100 des mâles de grande taille avaient une odeur prononcée. À l'apogée de la période de rut entre les 10 et 15 octobre, plus de 50 pour 100 des mâles de grande taille étaient de qualité médiocre. Dans certains cas, le goût de la viande était tellement prononcé qu'elle n'était pas comestible et qu'on a dû la jeter.

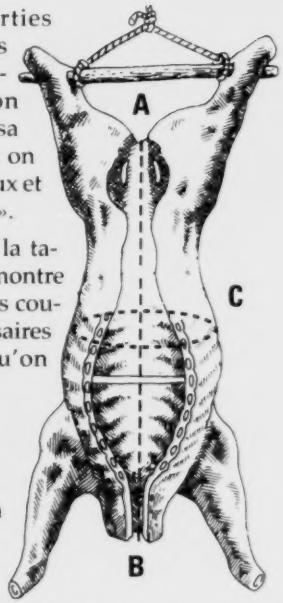
Animaux malades

Il faut signaler tous les animaux blessés ou malades observés à un agent de protection de la faune.

Préparation de la viande de gibier au retour chez soi

Une fois qu'on a écorché la carcasse et enlevé les poils en l'essuyant avec un chiffon humide, il faut l'accrocher dans un endroit frais aux fins d'une maturation d'au moins 36 heures. On devrait écarter les quartiers arrière en insérant un jambier à travers les tendons des jarrets postérieurs. Insérer un bâton dans la cage thoracique comme le montre la figure à la page suivante. L'emballage ou l'ensachage dans de la toile de coton ou un autre tissu peu serré procure une protection contre les mouches.

Il faut enlever les parties injectées de sang et le gras excédentaire. Pour commencer le découpage, on fendra l'épine dorsale sur sa longueur, de «*A*» à «*B*», et on séparera les quartiers frontaux et postérieurs aux points «*C-C*».



Découper la viande sur la table ou sur l'étal comme le montre la figure ci-dessous. D'autres coupes de parage seront nécessaires avant qu'on emballe et qu'on congèle la viande.

PRÉPARATION DU PETIT GIBIER

1. Pratiquer une entaille à travers la peau et l'os du bassin à l'anus. Couper le sternum en plaçant un doigt sous la lame afin d'éviter de couper l'estomac ou les intestins.
2. Retenir l'animal d'une main. De l'autre, pénétrer dans la cavité du corps et détacher l'oesophage et la trachée, puis les organes internes. Dégager le bas du gros intestin et l'anus en effectuant un mouvement descendant.
3. Essuyer la cavité et laisser le corps refroidir.

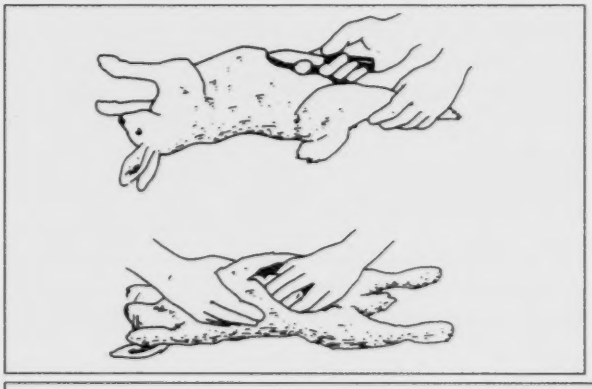
PRÉPARATION DU GIBIER À PLUMES

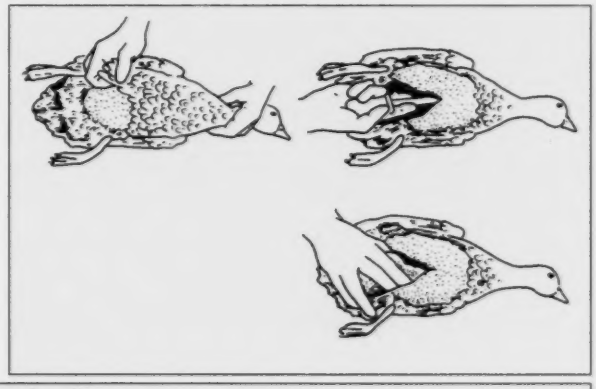
1. Arracher les plumes du ventre de l'oiseau.
2. Effectuer une incision à l'anus, faire un cercle autour de celui-ci à l'aide d'un couteau, puis couper le sternum.
3. Insérer deux doigts à l'intérieur de la cavité du corps et extraire les organes internes, l'estomac et l'intestin. Dégager le bas du gros intestin et l'anus.
4. Vider la cavité et ranger le corps dans un endroit frais et aéré.

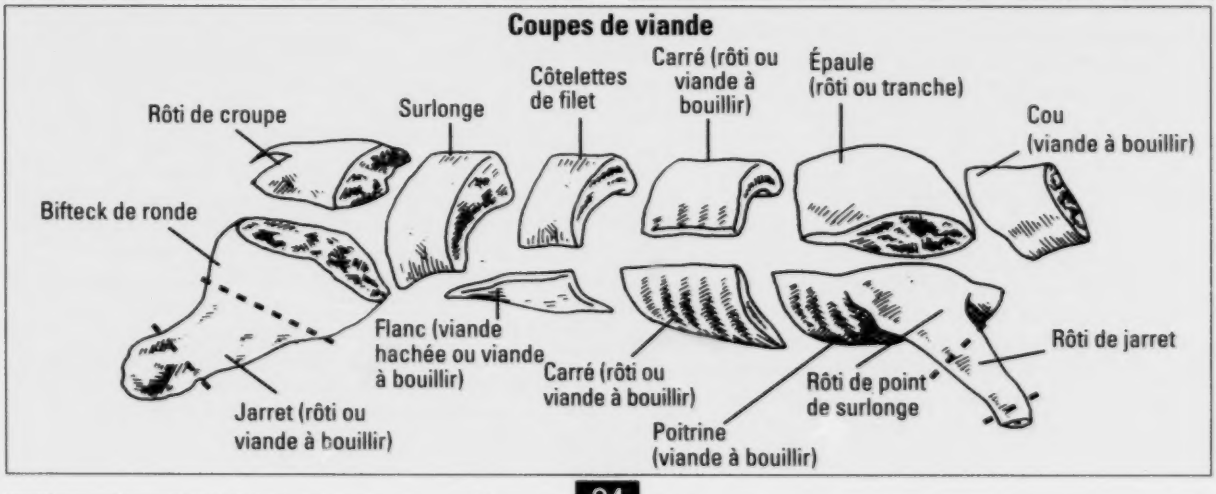
NOTA : La loi fédérale exige que pour posséder ou transporter un oiseau migrateur, il doit avoir au moins une aile intacte munie de toutes ses plumes.

On peut enlever l'aile et le plumage d'un oiseau migrateur considéré comme gibier :

- immédiatement au moment où l'on se prépare à faire cuire l'oiseau; ou
- après avoir apporté l'oiseau chez soi pour le conserver, p. ex. pour le congeler.







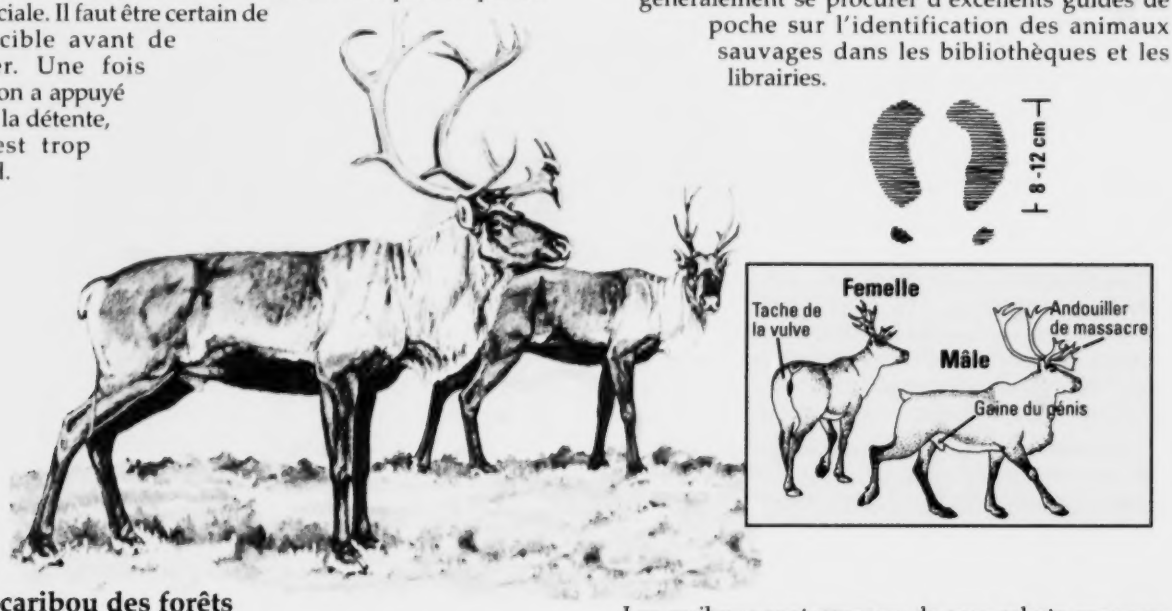
IDENTIFICATION DES ESPÈCES

Il est important de connaître les animaux qu'on chasse pour des raisons juridiques, morales et récréatives. Les permis de chasse permettent aux chasseurs de prendre certaines espèces de gibier. Le chasseur doit souvent connaître les caractéristiques relatives au sexe et à l'âge du gibier qu'il chasse. D'autres animaux sont protégés et ne doivent pas être chassés. Il incombe aux chasseurs d'être en mesure d'identifier positivement les animaux sauvages. Un chasseur responsable limite ses tirs aux espèces chassées.

Par ailleurs, la sécurité constitue une préoccupation cruciale. Il faut être certain de sa cible avant de tirer. Une fois qu'on a appuyé sur la détente, il est trop tard.

Il faut de l'exercice pour identifier rapidement et avec précision les animaux sauvages. Il est recommandé de profiter de toutes les possibilités qui s'offrent à différents moments de l'année pour améliorer ses compétences en matière d'identification des espèces sauvages. Il faut connaître les couleurs d'hiver et d'été des animaux, leur taille, la croissance des bois, les pistes et les autres caractéristiques du gibier qu'on chasse. Il faut pouvoir distinguer les animaux qu'il est légal de chasser de ceux qui ne le sont pas.

Le présent chapitre illustre et décrit quelques-uns des animaux qu'on peut rencontrer dans les bois. On peut généralement se procurer d'excellents guides de poche sur l'identification des animaux sauvages dans les bibliothèques et les librairies.



Le caribou des forêts

L'île de Terre-Neuve abrite le troupeau de caribous des forêts vivant le plus au sud. Le Labrador partage avec le Québec le troupeau de caribous le plus important au monde – troupeau de caribous de la rivière George.

Les caribous des forêts vivent dans les secteurs découverts stériles et dans les forêts de résineux septentrionales. Ils broutent les plantes vertes dans les tourbières et les terres basses herbeuses en été. En hiver, ils migrent vers les régions où poussent des arbustes à feuillage persistant et des lichens terricoles.

Les caribous sont de gros animaux qui atteignent souvent 120 cm à la hauteur des épaules. Les mâles adultes pèsent 150 à 275 kg. Les caribous mâles ont généralement une robe brun foncé avec des sections blanches sur le ventre, la croupe et le bas des pattes, et ils possèdent une longue crinière d'un blanc crémeux de la gorge à la poitrine. Les femelles sont de couleur plus pâle et de taille plus petite. Les deux sexes possèdent des bois. Les mâles adultes perdent leurs bois en novembre ou en décembre après la saison d'accouplement, mais les femelles et les animaux plus jeunes gardent souvent de petits bois grêles tout l'hiver.

Les caribous sont pourvus de gros sabots concaves largement évasés qui supportent l'animal dans la neige ou dans les fondrières. Ses sabots lui servent aussi de pelle et ils l'aident à creuser avec ses pattes des «*fosses de broutage*» lui permettant de découvrir des lichens quelquefois enfouis sous un mètre de neige.

Pendant la saison de reproduction, de la fin septembre à la fin octobre, les mâles adultes peuvent réunir un harem de 20 femelles ou plus. Les femelles mettent bas à un seul faon vers la fin de mai ou au début de juin.

Ses prédateurs comprennent le lynx, l'ours et particulièrement les loups, au Labrador. Le caribou s'en remet presque entièrement à son sens de l'odorat pour détecter le danger. Les chasseurs doivent demeurer en aval du troupeau lorsqu'ils pratiquent la chasse à l'approche. Même si les caribous ne sont pas reconnus pour posséder une vue extraordinaire, ils décèlent vite les mouvements.

Étant donné que les caribous se nourrissent de lichens, ils survivent dans des régions qui ne feraient pas vivre un nombre similaire d'autres mammifères de grande taille. Avec une gestion avisée, le caribou peut constituer une ressource permanente.

Le cerf de Virginie

Le cerf de Virginie est le type de gros gibier le plus nombreux et réparti sur le territoire le plus vaste en Amérique du Nord. Doté d'excellents sens de la vue, de l'ouïe et de l'odorat, le cerf de Virginie représente un défi même pour le chasseur le plus expérimenté.

Comparativement aux autres espèces de la famille des cervidés, le cerf de Virginie est un animal de taille moyenne. Un mâle adulte (cerf) peut avoir 100 cm à la hauteur des épaules et peser 65 à 150 kg.

La *«queue blanche»* du cerf de Virginie – lorsqu'elle est redressée, on aperçoit son dessous blanc – confère au cerf de Virginie son nom anglais (White-tailed deer). Les cerfs de Virginie ont habituellement une robe d'un brun rougeâtre (été) ou grisâtre (automne/hiver).

On entend rarement le cri du cerf de Virginie. Les faons émettent un râlement grave et les mâles en rut lancent des grondements gutturaux. Les deux sexes s'ébrouent ou sifflent lorsqu'ils prennent peur.

Les bois sont constitués de deux branches recourbées vers l'avant, ornées de cors simples pointés vers le haut et légèrement vers l'intérieur. Les bois poussent rapidement du printemps au début de l'été. Vers la fin de l'été, le velours qui les recouvre sèche et commence à tomber. Les mâles accélèrent ce phénomène en frottant leurs bois contre des broussailles et de petits arbres. Les bois tombent habituellement en janvier.

La majeure partie de l'accouplement et l'apogée du rut surviennent au cours des trois dernières semaines de novembre. Les mâles aux cous enflés se déplacent presque constamment à la recherche de biches en chaleur et ils se mesurent aux mâles rivaux. Il arrive occasionnellement que les bois de deux mâles restent enchevêtrés. L'accident entraîne une mort lente des deux bêtes.

Au printemps et en été, le chevreuil se nourrit des feuilles de toute une variété de plantes ligneuses, d'herbes et de graminées. L'automne, le chevreuil s'alimente principalement des ramilles, des lichens, et de l'écorce à sa portée.

Au fur et à mesure que la neige s'épaissit, les populations de chevreuils se concentrent dans des secteurs particuliers ou *«ravages»* qui leur procurent de la nourriture et un abri les protégeant des tempêtes et de la neige profonde. Si un nombre excessif de chevreuils utilisent le ravage, la nourriture la plus nutritive disparaît rapidement. À des profondeurs de plus de 40 cm dans la neige, le chevreuil suit habituellement des sentiers déjà tracés. La quantité et la qualité de la nourriture qu'il peut prélever de ces sentiers est limitée et, en même temps, le froid intense et la difficulté du déplacement accroissent ses besoins en énergie. Si les réserves de gras du chevreuil sont épuisées, ses chances de survie sont faibles.

Les provinces de l'Atlantique sont situées à la limite du territoire naturel du cerf de Virginie. Les hivers rigoureux et les modifications de l'habitat ont mené à des diminutions substantielles de la population de chevreuils.

Dans des circonstances favorables, un troupeau de chevreuils peut doubler son nombre en l'espace d'une année. Les biches mettent généralement bas à deux faons. Si l'excédent annuel n'est pas récolté, les chevreuils dépasseront la capacité de tolérance de leur secteur. Ce surpeuplement endommage gravement leur territoire hivernal en épuisant les espèces de végétaux convenant au broutage. La chasse maintient une population saine et vigoureuse en équilibrant le nombre de chevreuils avec l'habitat.

L'orignal

L'orignal mâle est la plus grosse espèce de gibier en Amérique du Nord. Il mesure entre 150 et 200 cm à la hauteur des épaules et peut peser jusqu'à 800 kg.

Les orignaux ont une robe brun foncé et des pattes grisâtres et ils semblent noirs au loin. Une espèce de barbe couverte de poils et appelée cloche, de dimension et de forme variables, pend du dessous de sa gorge. L'orignal a une bosse caractéristique au-dessus des épaules. Ses quartiers arrière sont étroits et plus bas que les quartiers avant. Il a une queue épaisse et courte qu'on aperçoit rarement au loin.

Les bois du mâle, qui peuvent avoir jusqu'à deux mètres d'envergure, sont pourvus d'empaumures concaves, plates et palmées, massives et garnies de petits cors.

Les orignaux ont une constitution extrêmement bien adaptée aux déplacements en terrain accidenté. Leurs longues pattes et leurs formidable force physique leur permettent de fréquenter presque n'importe quel terrain.

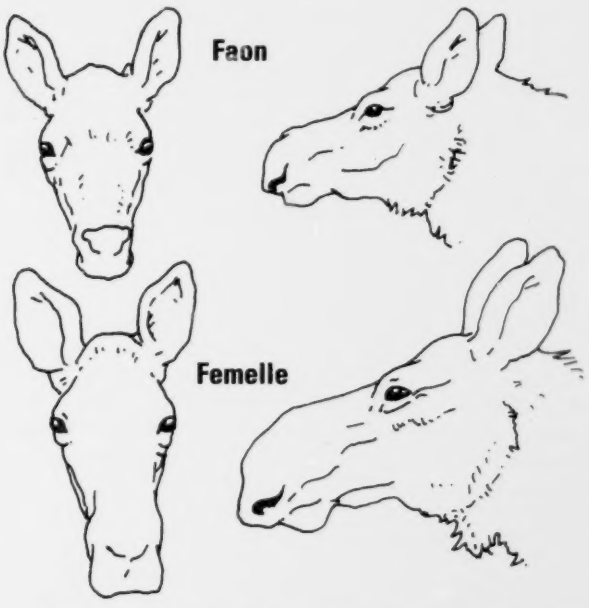
L'orignal se nourrit de ramilles et d'arbustes pendant les mois d'hiver. Parmi les végétaux qu'il consomme l'hiver, notons les ramilles de sapin baumier, le peuplier, le cornouiller stolonifère, le bouleau, l'aulne et le bois barré. En été, il varie son régime avec des feuilles, des plantes de hautes terres et une grande quantité de plantes aquatiques. En hiver, particulièrement les années où la neige est profonde, les orignaux se concentrent en «*ravages*» dans les secteurs de saules et d'arbustes qui longent la vallée fluviale ou les autres régions basses et, parfois, dans les peuplements de sapins baumiers peu élevés.

La saison de l'accouplement, ou le rut, commence vers la mi-septembre. De la fin mai au début de juin, les femelles donnent naissance à un seul faon. Les jumeaux sont rares.

Pendant le rut les chasseurs essaient d'imiter le beuglement nasillard d'une femelle et le mugissement toussant d'un mâle qui lui répond pour attirer l'orignal à portée de leurs tirs. Les orignaux ne constituent normalement pas une espèce très répandue; sans protection, les populations locales pourraient rapidement disparaître en raison de l'accès facile qu'y ont les chasseurs.

S'agit-il d'un mâle, d'une femelle ou d'un jeune orignal?

L'identification fiable des orignaux nécessite de l'exercice et de l'expérience. Il faut se munir de jumelles; elles constituent un outil essentiel pour l'identification des orignaux.



On aperçoit habituellement pour la première fois un orignal dans les bois dans le lointain. Il aura l'aspect d'une forme brun-noir. Il faut être prudent cependant, car ce que l'on croit être un orignal pourrait être une souche, un bâtiment ou même une personne. Même s'il est généralement vrai que les mâles ont tendance à avoir un pelage d'un brun noirâtre foncé alors que les femelles ont une robe plus pâle, la couleur ne constitue pas un bon indicateur du sexe et il faut examiner d'autres caractéristiques de plus près.

1. **Taille** - Si on aperçoit plusieurs orignaux en même temps, la taille des animaux peut fournir des indices sur leurs âges et leurs sexes. Lorsque l'on apercoit ensemble deux gros orignaux ou plus, il s'agit habituellement d'adultes. Le fait qu'un gros animal soit accompagné d'un ou de deux orignaux de taille visiblement plus réduite révèle qu'il s'agit d'une femelle en compagnie d'un faon ou de deux faons jumeaux. Les faons ont habituellement cinq mois en octobre et ils sont évidemment plus petits que les adultes. Il arrive quelquefois que l'orignal de petite taille accompagnant une femelle soit un jeune orignal d'un an plutôt qu'un faon. Il faudra observer ces orignaux de plus près à l'aide de quelques-unes des techniques décrites ci-dessous pour pouvoir effectuer une identification positive.

2. **Forme de la tête** - La tête d'un faon a un profil beaucoup plus court que celle d'un adulte. De plus, la majorité des adultes ont tendance à avoir un gros museau bulbeux. Les faons ont souvent des museaux plus petits aux traits plus fins. Leurs oreilles semblent plus petites proportionnellement à leur tête que celles des adultes. La tête du faon, vue de face, semble avoir une forme plus triangulaire et effilée que celle des adultes.

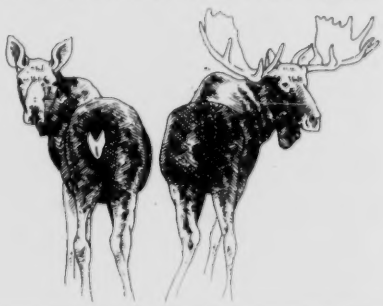
3. **Comportement** - Le comportement peut également fournir quelques indices qui révéleront aux chasseurs si l'orignal de taille plus réduite à l'intérieur d'un groupe est un faon ou un jeune orignal d'un an. Lorsqu'une femelle en compagnie d'un ou de deux petits est dérangée, les petits se dirigeront vers la mère et la toucheront quelquefois de leurs museaux en la suivant de près si elle s'éloigne. Les jeunes d'un an sont beaucoup plus indépendants vis-à-vis de leur mère et ils sont moins enclins à se rapprocher de la femelle ou à la suivre de près.

4. **Forme du corps** - La forme du corps des petits diffère de celle du corps des adultes. Les adultes ont un aspect plus ou moins rectangulaire, tandis que les petits sont presque carrés. La bosse au-dessus des épaules des petits peut sembler plus pointue que celle d'un adulte. Le faon semble avoir des pattes plus longues que le corps et les quartiers arrière paraissent plus allongés que ceux d'un adulte.

5. **Bois** - La présence d'un ou de deux andouillers garantit que l'animal est un mâle adulte, car les jeunes mâles ne possèdent que de petites protubérances aux endroits où leurs andouillers commenceront à pousser l'année suivante. Les mâles d'un an seront seulement pourvus de petites dagues destinées à devenir des andouillers et qui peuvent être difficiles à distinguer parce qu'elles peuvent être cachées derrière les oreilles. Il faut prendre un peu plus de temps pour examiner les animaux pouvant avoir de petits andouillers.

6. **Chanfrein** - Le chanfrein représente le tiers central de la tête qui s'étend entre le museau et le front. Les mâles de plus d'un an peuvent présenter un contraste évident entre le chanfrein, qui est souvent de couleur brun foncé à noirâtre, et le front, d'un brun plus pâle. Un chanfrein de couleur pâle qui ne présente habituellement aucun contraste, ou en présente peu, avec la coloration du front, révèle qu'il s'agit probablement d'une femelle pendant l'automne. Cette technique n'est pas tout à fait fiable pour la détermination du sexe des orignaux âgés d'un an. Il ne faudrait pas non plus l'utiliser pour établir le sexe des faons, car il existe beaucoup de variation dans la coloration faciale. Il ne faudrait jamais se baser sur le chanfrein uniquement pour l'identification, mais celui-ci est utile combiné à d'autres caractéristiques.

Femelle portant une touffe pâle à la vulve.
Mâle dépourvu de touffe de poils pâles.



7. **Cloche de l'orignal** - La dimension et la forme de la cloche de l'orignal (repli de peau couvert de poils sous la gorge) peut fournir quelques indices au sujet de l'âge et du sexe de l'animal. Les mâles adultes sont souvent pourvus d'une poche volumineuse proéminente en forme de cloche. Un morceau de longueur variable ayant l'aspect d'une corde étroite peut également être rattaché à ce genre de cloche. Si on aperçoit un *«fanon»* de grande dimension, il s'agit probablement d'un mâle adulte, mais si le fanon est plus petit, il pourrait s'agir, soit d'un jeune mâle, soit d'une femelle de n'importe quel âge, ou même d'un faon.

8. **Tache de la vulve** - Les femelles ont habituellement à la vulve une tache de forme triangulaire formée de poils brun pâle à blanchâtres qui s'étend au-dessous de la queue vers l'anus. Celle-ci peut devenir plus visible au fur et à mesure que l'animal prend de l'âge. Cette caractéristique est rarement présente chez les mâles. Il faut prendre garde de ne pas confondre l'herbe ou la végétation séchée avec la tache de la vulve.

L'ours noir

L'ours noir est présent dans toutes les provinces de l'Atlantique, sauf l'Île-du-Prince-Édouard.

Même si le noir constitue sa couleur normale, d'autres teintes comme brun, cannelle et même blanc, sont possibles.

Les mâles adultes ont 100 à 120 cm à la hauteur des épaules et ils peuvent peser plus de 300 kg. Les femelles sont beaucoup plus petites.

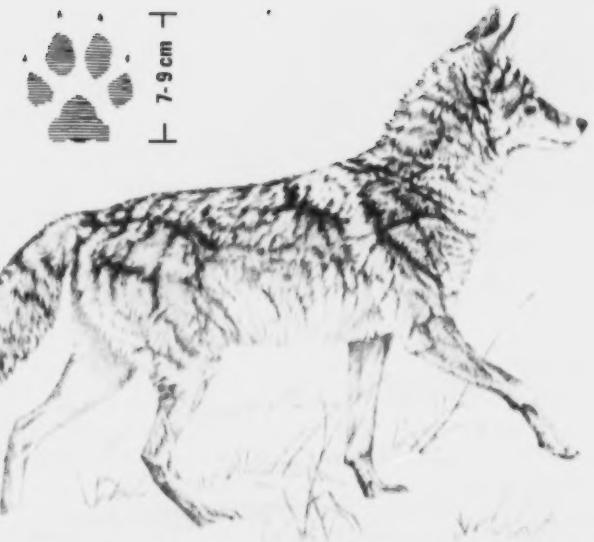
Les ours noirs préfèrent les secteurs densément boisés et les régions forestières vierges denses et sont habituellement plus actifs du crépuscule à l'aube. Ce sont des animaux omnivores qui mangent à peu près n'importe quoi: baies, noix, insectes, poissons, petits mammifères et charogne. Le printemps, ils peuvent s'attaquer aux faons des orignaux, des caribous et des chevreuils.

L'accouplement a lieu en juin et au début de juillet; deux oursons naissent généralement au mois de janvier ou de février suivant. L'automne, les ours commencent à chercher une tanière convenable sous une souche d'arbre, sous une bille renversée ou à l'intérieur d'un trou creusé dans le flanc d'une colline.

L'ours noir possède une vue faible comparativement à son ouïe et à son sens de l'odorat incroyable. Chasser un ours noir à l'approche représente un défi pour les meilleurs chasseurs.

La viande d'ours bien préparée est considérée comme un excellent repas par beaucoup. Comme les ours noirs sont porteurs d'un nématode ou d'un ascaride qui cause la trichinose, il faut toujours faire cuire soigneusement la viande d'ours.

Le coyote



Initialement présent dans le centre et l'ouest de l'Amérique du Nord, le coyote a étendu son territoire vers l'est pour gagner toutes les provinces de l'Atlantique.

Le coyote mâle a 55 à 70 cm de hauteur à l'épaule et il pèse de 15 à 25 kg. Les femelles sont légèrement plus petites. Les oreilles du coyote sont larges, pointues et dressées. Il a un museau effilé qui se termine par une truffe noire.

Sa fourrure douce et longue est généralement gris fauve et plus foncée dans la partie postérieure du dos. Les cuisses, les pattes, le museau et le revers des oreilles sont de couleur plus jaunâtre; la gorge et le ventre sont plus blancs. Le coyote a le pelage foncé en été et une coloration plus pâle en hiver.

Les partenaires d'un couple de coyotes peuvent demeurer ensemble pendant plusieurs années. L'accouplement a lieu en février et en mars. Deux mois plus tard, la femelle donne naissance de trois à sept petits.

Bien que les lièvres et les rongeurs constituent la principale partie du régime du coyote, l'animal mangera presque n'importe quoi comme les insectes et baies en été, faons au printemps, et chevreuil adulte lorsque l'état de la neige s'y prête.

Les coyotes adaptent leurs méthodes de chasse à la taille de la proie. Ils chassent souvent les petites proies seuls, mais ils se regroupent pour chasser les proies de grande taille et défendre leurs carcasses.

La gale sarcoptique, une infestation de mites, qui cause la perte des poils, conduit parfois à la mort du coyote. Les coyotes sont aussi sujets à la maladie de Carré et à la rage.

Les primes et les autres méthodes utilisées pour exterminer le coyote se sont avérées infructueuses. L'animal possède des sens de l'ouïe et de l'odorat extrêmement développés. Il peut atteindre une vitesse de 64 km/h. Rapide, robuste et intelligent, le coyote représente un défi superbe pour n'importe quel chasseur. Lorsqu'ils s'enfuient, les coyotes s'arrêteront pour jeter un coup d'oeil en arrière vers leur poursuivant. Si le chasseur est prêt et rapide, ce pourrait être le dernier regard du coyote.

Le loup

Les loups gris ou communs ont été exterminés dans l'ensemble des provinces de l'Atlantique, sauf au Labrador. Les loups sont les membres de plus grande taille de la famille des canidés et pèsent quelquefois jusqu'à 45 kg. Ils ont souvent un pelage gris-brun grisonnant qui les aident à se camoufler dans l'univers gris, vert et brun des forêts de l'Est.

Les loups chassent habituellement en meute. L'unité de base de la meute est la famille, constituée du mâle, de la femelle et de ses petits. Les autres adultes sont généralement des louveteaux d'années antérieures. Seul le mâle dominant et la femelle dominante s'accouplent. La période d'accouplement survient habituellement en mars ou en avril. Neuf semaines plus tard, une portée de cinq ou six louveteaux naissent.

Les loups sont des animaux territoriaux et chaque meute défend son territoire contre les intrus. La superficie du territoire dépend du type et de l'abondance des proies.

Les loups s'attaquent principalement aux mammifères de grande taille comme le chevreuil, l'orignal et le caribou. Une petite partie de leur régime est constituée de mammifères de petite taille et d'oiseaux. En hiver, les loups tuent habituellement les animaux âgés ou faibles. En été, ils peuvent plus facilement attraper les faons des caribous ou des orignaux.

Le loup joue un rôle appréciable dans la limitation des espèces de gros gibier.

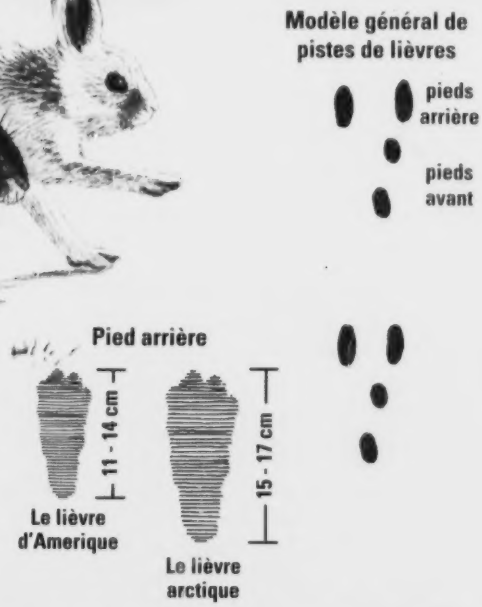
Le lièvre d'Amérique

Le lièvre d'Amérique, ou «*lapin*» comme on l'appelle souvent incorrectement, est l'un de nos mammifères forestiers les plus répandus. Il représente une espèce de proie clé pour le lynx, le coyote, le renard, le vison, le grand-duc d'Amérique et les vautours. Les lièvres affichent un taux de survie de 3 à 40 pour cent pendant leurs premières années; celui des adultes est de 12 à 50 pour cent.

Le lièvre d'Amérique est physiquement bien adapté au climat changeant de l'Est du Canada. Ses gros pieds arrières touffus lui permettent de se déplacer avec facilité sur la neige. Les changements saisonniers de la longueur des journées provoquent un changement de couleur du pelage, qui passe du brun en été à un blanc presque pur en hiver. Ses grandes oreilles l'aident à régler la température de son corps ainsi qu'à détecter les prédateurs qui approchent.

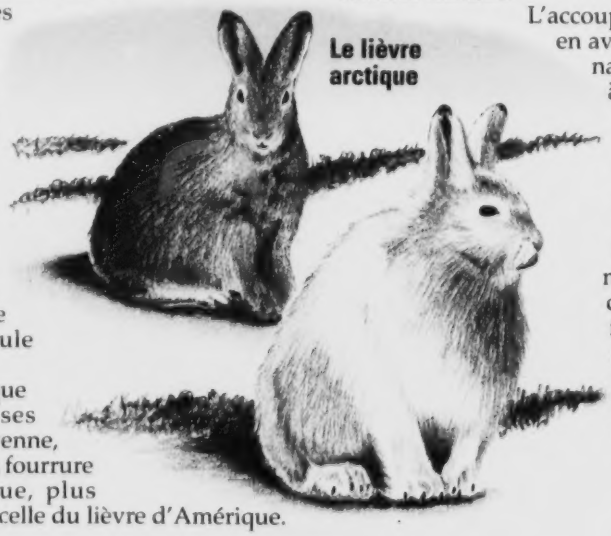
Les lièvres d'Amérique ont normalement quatre portées par année. L'accouplement commence vers la fin mars ou le début avril et les portées naissent à des intervalles d'environ cinq semaines. La grosseur de la portée varie d'un à neuf levrauts. Les jeunes levrauts pèsent environ 60 grammes à la naissance et ils atteignent un poids adulte de 1,5 à 2 kg à cinq mois. Les niveaux de population de lièvres culminent tous les dix ans, puis leur population chute. Ces sommets et ces creux affectent énormément le niveau de population des prédateurs qui s'appuient grandement sur les lièvres.

Le domaine vital d'un lièvre d'Amérique ne dépasse généralement pas huit hectares. La pluie, la neige ou le vent réduisent souvent beaucoup son activité. Il emprunte fréquemment un sentier ou une piste pour se déplacer entre ses aires d'alimentation et son gîte.



Le lièvre arctique

Le poids de ce gros lièvre au corps trapu varie de 3,5 à 5,5 kg et sa longueur, de 60 à 80 cm. On le rencontre surtout dans les régions arctiques du Canada et il fréquente les flancs de montagne accidentés où le vent du nord balaie la neige. À Terre-Neuve, on le trouve en outre dans les collines chauves en retrait du littoral.



Le lièvre arctique se nourrit d'herbe, de carex, de rumex petite-oseille et de ramilles et racines de saule arctique.

En hiver, le lièvre arctique est d'un blanc pur, et ses oreilles, de longueur moyenne, ont les extrémités noires. Sa fourrure est beaucoup plus longue, plus douce, et plus soyeuse qui celle du lièvre d'Amérique.

La couleur de son pelage estival varie énormément, selon la latitude.

L'accouplement a généralement lieu en avril ou en mai et il aboutit à la naissance d'une portée de deux à huit «*levrauts*» en juin. Ceux-ci atteignent leur pleine taille adulte avant le début de septembre.

On peut souvent s'approcher à moins de quelques pieds du lièvre arctique sans qu'il ne montre aucun signe d'inquiétude. Si on le suit, il fera quelques bonds pour s'éloigner d'une courte distance. Il est très habile pour se dissimuler derrière des roches.

La gélinotte huppée et tétras du Canada

La gélinotte huppée, ou *«perdrix»*, est répandue dans la majeure partie du Canada. Elle tire son nom de la *«huppe»* qu'elle a sur la tête et de ses plumes hérissées foncées du cou, qui sont particulièrement grandes chez le mâle.

La coloration de la gélinotte est en fonction de son habitat. De façon générale, elles ont tendance à être d'une teinte plus foncée dans les forêts sombres et plus grises dans les buissons plus clairsemés. Dans l'Est, la majorité des gélinottes sont grises.

La gélinotte huppée pèse environ 0,5 kg. Elle possède une queue large et plate. Les mâles sont pourvus de collerettes plus grosses et d'une queue plus longue que les femelles. Chez le mâle, la large bande de couleur foncée sur la queue est habituellement continue.

La gélinotte huppée est adaptée aux buissons et aux forêts de feuillus. Son bec, ses pattes, ses ailes et son estomac lui permettent de brouter les bourgeons, les feuilles et les ramilles. Ce tétraonidé est un expert dans les vols courts, rapides et sinueux, mais c'est principalement un oiseau qui vit au sol. Il est présent partout où poussent les trembles, les bouleaux, le bois de fer et les aulnes. Ces arbres à grandes feuilles lui fournissent les chatons et les bourgeons qui constituent la base de son alimentation hivernale.

Le printemps est la période de l'accouplement. La femelle pond de sept à 14 oeufs dans une dépression peu profonde du sol. Après une période d'incubation de 23 ou 24 jours, les oeufs éclosent en juin. Certaines femelles nicheront une deuxième fois si leur première couvée d'oeufs a été détruite au début de l'incubation.

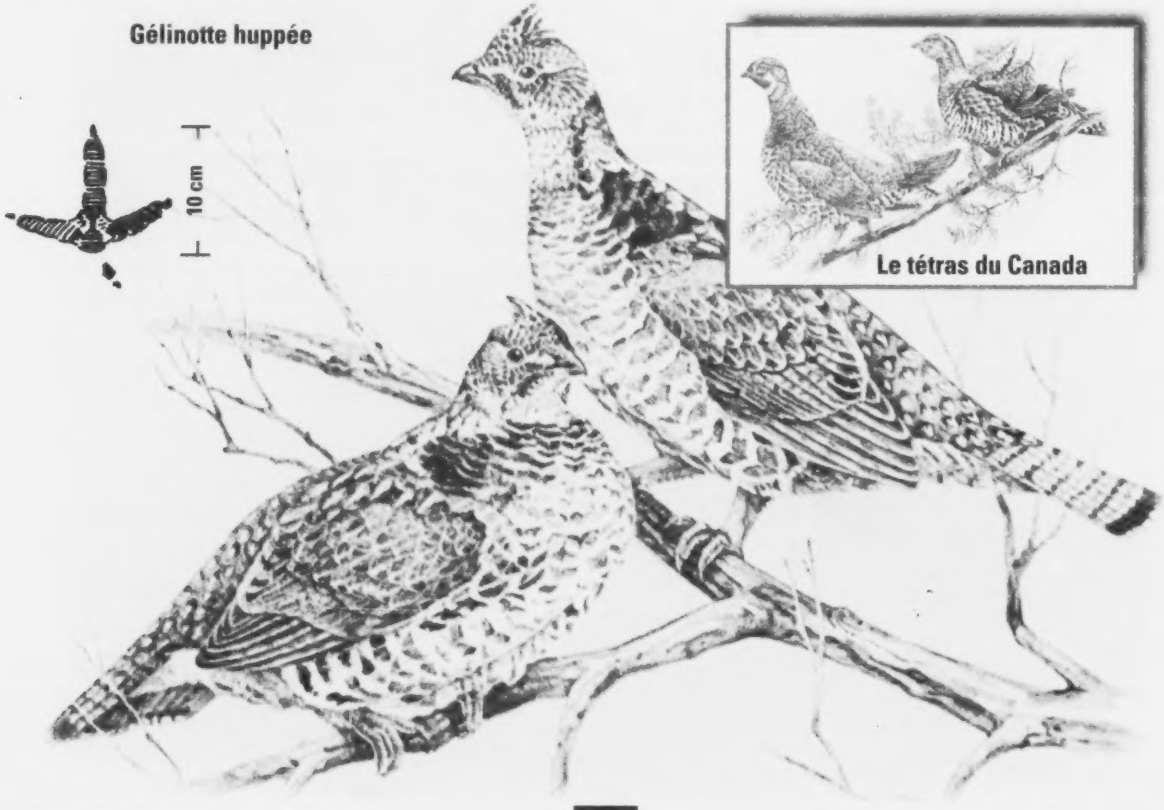
L'automne, les jeunes gélinottes se dispersent dans la forêt pour revendiquer leur propre territoire. Les gélinottes déplacées pourraient être forcées de gagner un habitat où la nourriture et le gîte sont inadéquats. Ce phénomène conduit à des taux de survie peu élevés en hiver. La chasse a peu d'effet sur la population. La majorité des oiseaux pris sont des jeunes oiseaux qui mourraient de toute façon.

De manière analogue aux fluctuations des populations de lièvres d'Amérique, les populations de gélinottes connaissent également un *«cycle de dix ans»* d'emballement et d'effondrement.

Étant donné qu'une vaste partie de notre forêt de résineux a été coupée ou brûlée et que les feuillus lui ont succédé, nous avons probablement plus de gélinottes huppées que jamais. Cette hausse pourrait se produire aux dépens du tétras des savanes ou *«tétras du Canada»*, un parent peu farouche qui affectionne les conifères.

Le tétras du Canada se nourrit presque exclusivement d'aiguilles de sempervirents. Oiseau à la gorge noire et à la poitrine fortement rayée de noir et de gris, il est beaucoup plus foncé que la gélinotte. Sa queue est plus courte et elle est ornée d'une bordure rouille ou marron.

De nombreuses personnes trouvent que la viande du tétras du Canada a un goût de *«gibier»* prononcé.



Lagopède des saules et lagopèdes des rochers

On trouve deux espèces de lagopèdes à Terre-Neuve et au Labrador - le lagopède des rochers et le lagopède des saules. Les deux possèdent des corps trapus, de petites queues, de petites pattes et des ailes courtes et arrondies. Ces volatiles qui pèsent de 0.5 à 0.8 kg et qui sont quelquefois appelés *«perdrix»* constituent le gibier à plumes le plus populaire dans cette province.

L'automne, les lagopèdes terminent leur mue pour acquérir un plumage hivernal presque entièrement blanc. Les deux espèces sont pourvues de plumes noires à la queue. Le lagopède des rochers possède une ligne noire depuis le bec jusque derrière l'oeil. Leurs pieds et leurs doigts sont emplumés, ce qui accroît leur capacité de marcher dans la neige folle.

Le printemps, le lagopède mue et son plumage devient rayé de brun et de jaune. Le lagopède des rochers a la tête et la poitrine d'un brun plus grisâtre comparativement au brun rougeâtre du lagopède des saules.

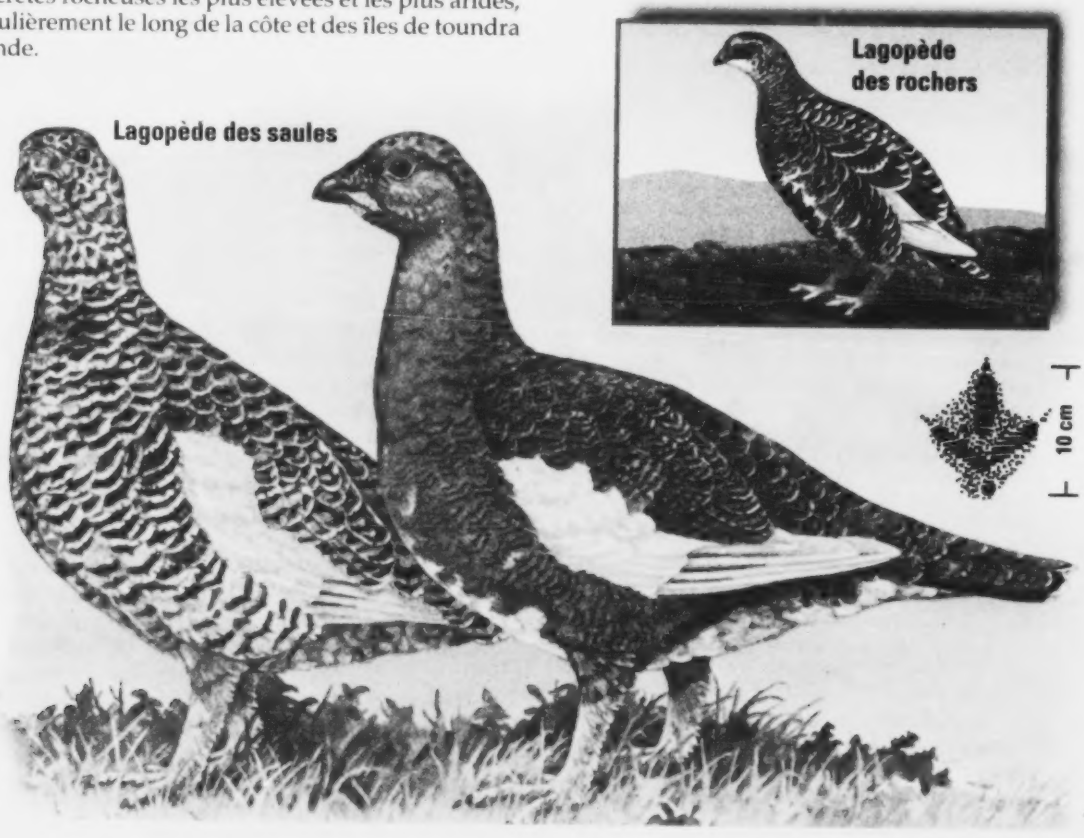
Le lagopède habite les régions de la limite de végétation des arbres, les vallées arctiques, les régions de toundra et les terres hautes stériles. L'automne, il passe à des secteurs abrités où il pourra avoir accès aux bourgeons de saules, de bouleaux et d'aulnes au-dessus de la neige. Le lagopède des rochers habite les collines et les crêtes rocheuses les plus élevées et les plus arides, particulièrement le long de la côte et des îles de toundra profonde.

Chaque espèce présente des différences subtiles dans la forme du bec, qui sont reliées à la nourriture dont elle se nourrit surtout en hiver. Le lagopède des saules, muni d'un gros bec large, se nourrit surtout de gros bourgeons de saules et de petits bouts de ramilles. À Terre-Neuve, il subsiste principalement grâce aux bourgeons et aux ramilles de myrtilles. Le bec plus petit et plus mince du lagopède des rochers est adapté à l'arrachage des petits bourgeons et des chatons du bouleau glanduleux. Leurs surnoms locaux décrivent bien les préférences des deux espèces en fait d'habitat. Sur la côte sud de l'île les lagopèdes des saules sont appelés *«oiseaux brouteurs»* et les lagopèdes des rochers *«oiseaux des rochers»*. Le long du littoral du Labrador, on les appelle *«oiseaux des ruisseaux»* et *«oiseaux des terres stériles»*, respectivement.

La saison d'accouplement des lagopèdes se situe en avril et au début de mai. Entre la fin mai et la fin juin, des couvées de trois à 14 oeufs éclosent.

Vu la mortalité naturellement élevée en hiver, les saisons de chasse d'automne et d'hiver ont peu d'effet sur le niveau de population de l'année suivante.

Les populations de lagopèdes fluctuent par ailleurs selon un cycle de *«dix ans»*, atteignant des sommets à des intervalles de 8 à 11 ans.



La bécasse d'Amérique

La bécasse d'Amérique fait partie de la famille des bécasseaux des oiseaux de rivage. En anglais, on l'appelle American Woodcock, timberdoodle, wood snipe ou brush snipe. Même si les bécasses sont des oiseaux des hautes terres, ce sont des oiseaux migrateurs. Leur aire de dispersion couvre une vaste partie de l'est de l'Amérique du Nord. On trouve les densités de reproduction les plus élevées dans le sud du Canada, de la Nouvelle-Écosse à l'Ontario. La majorité des bécasses hivernent près du golfe du Mexique.

Même si la bécasse a une allure trapue, elle pèse rarement plus de 0,25 kg. Les femelles sont sensiblement plus lourdes que les mâles. Elles ont une longueur moyenne de 25 à 30 cm, y compris un bec d'environ 6 cm. Elles ont des yeux énormes, n'ont aucun cou apparent, et possèdent des pattes fines et de longs doigts.

Le mâle et la femelle sont tous deux bien camouflés. Le sommet de la tête et la nuque sont foncés et marqués de rayures verticales pâles. La becassine des marais a des rayures horizontales. Le long du dos, leurs plumes noires sont entremêlées de gris et de brun. La queue est foncée avec une extrémité pâle; le dessous est blanc.

De la mi-avril à la mi-mai, au fur et à mesure que des parcelles se dénudent dans les champs et que le sol ramollit, la bécasse commence à revenir à son habitat estival. Les mâles revendiquent des clairières ou des terrains découverts pour établir des «*places de chant*» en vue de leurs spectaculaires parades nuptiales.

Les nids des bécasses prennent la forme de dépressions peu profondes dans le sol. On les trouve souvent dans les secteurs de feuillus de deuxième génération découverts ou le long des lisières d'anciens champs. La femelle pond quatre oeufs chamois tachetés de points bruns et elle assure ensuite leur incubation pendant environ 21 jours. Le taux d'éclosion est élevé.

La bécasse élève seulement une couvée par année. Lorsque la première nichée est détruite, il est courant qu'elle niche à nouveau.

Les poussins se développent rapidement et à 25 jours, ils ressemblent beaucoup aux adultes et ils peuvent voler. Le gros de son régime alimentaire est constitué de vers de terre, mais la bécasse se nourrit également de larves d'insectes, de fourmis, d'araignées, de graines et de diverses autres plantes.

En automne, on trouve la bécasse sur les flancs des côteaux de feuillus jeunes, dans les peuplements de trembles, le long des lisières des exploitations agricoles abandonnées et plus particulièrement dans les fourrées d'aulnes. Comme ces oiseaux ont besoin d'un sol humide pour se nourrir, leurs déplacements locaux sont influencés par les pluies. La bécasse commence à migrer avec l'arrivée des gelées d'octobre. La bécasse constitue un plat excellent; de nombreux chasseurs la considèrent comme l'un des gibiers à plumes les plus stimulants à chasser. L'oiseau se confond bien avec son milieu, et son vol est rapide et imprévisible lorsqu'il voltige entre les aulnes ou les trembles. Même si 450 000 chasseurs ou plus prennent chaque année 1,5 millions d'oiseaux, cette récolte annuelle n'a pas eu d'effet négatif sur les populations de bécasses.

La bécassine des marais

La bécassine fait elle aussi partie de la famille des bécasseaux. Elle est répandue dans les marais et les tourbières ainsi que sur les rives de rivières rocailleuses. On la retrouve dans la majeure partie de l'Amérique du Nord. Son aire de reproduction englobe presque tout le Canada et le nord des États-Unis. En automne, la bécassine migre vers le sud des États-Unis et le golfe du Mexique.

La bécassine des marais fait environ 25 à 30 cm de longueur, son bec de couleur chair à extrémité brune inclusivement. Elle a les pattes et les pieds d'un gris verdâtre ou jaune-vert. Son corps est coloré de larges rayures noirâtres sur la calotte, d'une bande foncée qui traverse les yeux et d'une tache au bas de chaque joue. Son dos et ses ailes sont noirs et ornés de lignes le long des flancs. Sa poitrine est marquée de stries foncées et son ventre est blanc à partir du bas de la poitrine jusqu'au dessous du croupion. Les deux sexes ont un plumage semblable, mais la femelle est plus lourde et elle a un bec plus long.

Dans les bois, on reconnaît la bécassine des marais par son battement d'ailes rapide et irrégulier, son vol rapide et le cri grinçant squé-êpe qu'elle lance en volant.

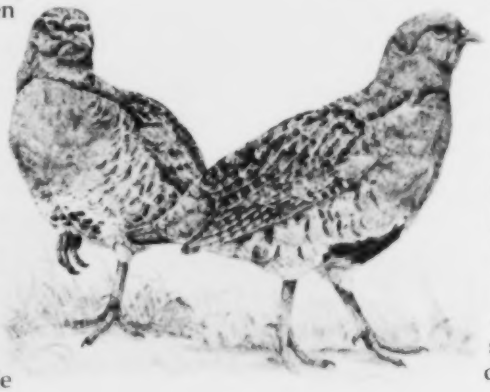
Comme la bécasse, la bécassine des marais arrive dans son secteur de reproduction entre la mi-mai et la fin de mai. Les mâles arrivent 10 à 14 jours avant les femelles pour établir leurs territoires. Ils commencent alors à produire leurs trémolos ou chevrotements spectaculaires, qu'on entend souvent au crépuscule et les nuits de clair de lune.

La femelle pond généralement quatre oeufs et elle les couve pendant 19 jours. Le mâle éloigne du nid les poussins dont les oeufs viennent d'éclore et il les élève lui-même.

Le régime alimentaire de la bécassine est constitué en grande partie d'insectes et de leurs larves, de vers de terre et de mollusques.

La perdrix de Hongrie (perdrix grise)

La perdrix de Hongrie, aussi appelée perdrix grise, n'est pas une espèce indigène du Canada. Des perdrix de Hongrie avaient été lâchées dans chacune des provinces Maritimes en 1926-1927. Seule l'Île-du-Prince-Édouard possède suffisamment d'oiseaux pour permettre la chasse. À l'instar d'autres oiseaux introduits, cette perdrix a les pieds et les pattes nus et dépourvus de plumes. C'est un oiseau d'un gris brunâtre pourvu d'une courte queue brune aux rectrices distinctives bien visibles en vol. Le mâle, ou *«coq»*, possède une tache marron uni en forme de fer à cheval sur le bas de l'abdomen. Les femelles et les juvéniles possèdent une tache semblable, mais elle est morcelée et moins distincte. Les oiseaux mâles et femelles pèsent tous deux environ 0,4 kg.



Le printemps, la femelle pond de 9 à 20 œufs dans une dépression creusée dans le sol et garnie d'herbe, en général à l'abri d'herbes et de petits arbustes. La femelle recouvrira les œufs d'herbe pour camoufler le nid des prédateurs.

L'incubation dure de 23 à 25 jours. En cas de perte de la première couvée, la femelle peut pondre une deuxième couvée de neuf à dix œufs. Les oisillons peuvent se nourrir eux-mêmes quelques heures à peine après l'éclosion et ils peuvent voler sur de courtes distances vers l'âge de deux semaines.

Les perdrix se regroupent généralement en compagnies de 6 à 25 oiseaux et elles se tiennent ordinairement autour des bâtiments de ferme abandonnés et des bandes boisées. Elles se nourrissent de grains, de trèfle, de mauvaises herbes, de graines de graminées et d'autres végétaux, en plus d'insectes le printemps et l'été.

Lorsqu'on chasse la perdrix gris, il faut être prêt au choc que produit l'explosion de l'envol d'une compagnie de perdrix parmi un fracas de claquements d'ailes et les gloussements précipités. Les perdrix de Hongrie volent et planent rapidement, mais elles restent à une faible altitude au-dessus du sol. Il peut arriver occasionnellement que des oiseaux s'échappent en courant à travers le chaume au lieu de s'envoler.

Le faisan de Colchide

Comme la perdrix de Hongrie, le faisan de Colchide n'est pas un gibier à plumes indigène. Cet oiseau originaire de l'Asie a été introduit au Canada au XIX^{e} siècle et on le trouve dans la plupart des régions du sud du Canada. Au Canada atlantique, il est présent dans l'Île-du-Prince-Édouard, en Nouvelle-Écosse et au Nouveau-Brunswick. La Nouvelle-Écosse est la seule province atlantique où la chasse du faisan sauvage est permise, mais elle ne vise que les mâles. Au Nouveau-Brunswick et à l'Î.-P.-É., la pratique de la chasse du faisan de Colchide se limite aux chasses gardées.

Le faisan mâle ou *«coq»* a une apparence distincte. Son collier blanc, sa tache rouge sur l'œil, sa tête pourpre iridescente et sa longue queue fine aident à le distinguer des autres gibiers à plumes. La femelle du faisan ou *«poule»* est d'une couleur plus neutre, brunâtre, elle n'a pas de collier blanc et ressemble à une poule de basse-cour. Il y a parfois d'autres variations de couleur chez les oiseaux des deux sexes. L'oiseau mâle fait environ 90 cm de longueur et pèse 1,4 kg; la femelle fait environ 50 cm et pèse 0,9 kg.

Le faisan fréquente les terres agricoles, les pâturages et les hau.es herbes des sous-bois. Sa nourriture de prédilection se compose de maïs, de foin et de petits grains de céréale. Les fourrés, les marais et les terres boisées lui servent de refuge.

La nidification survient de mai à juin et la femelle pond de 6 à 15 œufs de couleur vert chamois dans les légères dépressions du sol tapissées d'herbe, dans l'herbe ou les fourrés denses. En règle générale, les femelles ont une deuxième couvée si les prédateurs détruisent la première ou si l'activité humaine perturbe la couvaison. Au départ, les poussins se nourrissent surtout d'insectes, mais ils passent rapidement au régime alimentaire adulte qui comprend des graines de graminées, des petits fruits et des céréales.

Le faisan est un gibier à plumes constamment sur le qui vive, qui se réfugie habituellement dans les buissons à l'approche d'un chasseur. S'il doit fuir, le mâle prend son envol dans un fort bruit de caquetage. Le faisan établit souvent un vol en palier à une hauteur de 8 mètres et se déplace à environ 50 km/h, en alternant le battement d'ailes et le vol plané. Le chasseur qui utilise un chien de chasse bien entraîné qui pointe et ramène le gibier, a un avantage certain sur les autres chasseurs non accompagnés.

Les conditions météorologiques hivernales sont un facteur de survie crucial pour le faisan. Un épais tapis de neige, de la nourriture inaccessible, et l'absence généralisée d'un habitat exercent certaines contraintes sur l'expansion des populations de faisan sauvage dans le Canada atlantique.

Oiseaux aquatiques et oiseaux marins

Quelque 35 types d'oiseaux aquatiques ont été répertoriés dans les provinces atlantiques. Ce chiffre comprend un type de cygne, six espèces de bernaches et d'oies ainsi que 28 espèces de canards. La majorité de ces oiseaux sont rares ou peu répandus. La bernache du Canada et 15 types de canards comprennent plus de 90 pour 100 des oiseaux aquatiques abattus.

La bernache du Canada est un gros oiseau qui pèse habituellement de 2,5 à 5,5 kg.

On peut répartir les espèces courantes de canards en deux grands groupes, les espèces d'eau douce ou des baies protégées, puis le véritable canard de mer. Ce dernier groupe englobe les deux espèces d'eiders (canards de rivage) et le canard kakawi (au cri semblable à ceux des chiens de chasse), qui sont tous des canards plongeurs. Ils se nourrissent habituellement de divers types de mollusques, en particulier les moules communes. Les eiders sont nos plus gros canards; plusieurs milliers sont abattus chaque année. La majorité de ceux-ci s'accouplent dans l'Arctique.

Beaucoup plus d'eiders s'accouplaient jadis à Terre-Neuve comparativement à aujourd'hui, mais ils ont souffert d'une chasse à outrance et d'autres perturbations, notamment le vol des oeufs des lieux de nidification. Les régions comme la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick et le Maine sont parvenues à rebâtir leurs populations d'eiders à des niveaux similaires à ce qu'elles étaient grâce à des pratiques de conservation avisées et à la coopération des chasseurs.

Les 12 espèces répandues de canards d'eau douce et des baies protégées comprennent tant des canards plongeurs que des canards de surface. Les canards plongeurs utilisent l'eau profonde et ils plongent pour trouver leur nourriture, tandis que les canards de surface préfèrent les eaux peu profondes dans lesquelles ils peuvent atteindre la nourriture du fond en «*basculant*» le corps.

Les canards de surface courants comprennent les canards noirs, les canards colverts et la sarcelle à ailes vertes. À Terre-Neuve et au Labrador, on peut ajouter le canard pilet à cette liste. Tous les canards de surface se nourrissent principalement de plantes, sauf le canard noir, qui peut opter pour les animaux marins des eaux peu profondes.

Les neuf canards qui restent, qui sont des plongeurs, peuvent être regroupés en trois catégories selon leurs préférences alimentaires. Les morillons à collier, les grands morillons et les petits morillons se nourrissent principalement de végétaux. Le grand morillon opte habituellement pour la nourriture animale en hiver. Le garrot à oeil d'or (oiseau à pâté) et trois espèces de macreuses (communément appelées plongeurs) se nourrissent d'insectes et de divers autres animaux aquatiques. Enfin, les deux becs-scies (harles et gozzards) se nourrissent de poissons.

L'exploration pétrolière et l'extraction du pétrole, certaines pratiques de pêche et la perturbation par les humains des aires de reproduction constituent des menaces enimantes pour la conservation des oiseaux marins. Il faudrait effectuer une réévaluation de la situation en tenant compte de l'utilisation traditionnelle importante des oiseaux marins ainsi que des problèmes écologiques auxquelles ils font maintenant face.

Identification des oiseaux aquatiques

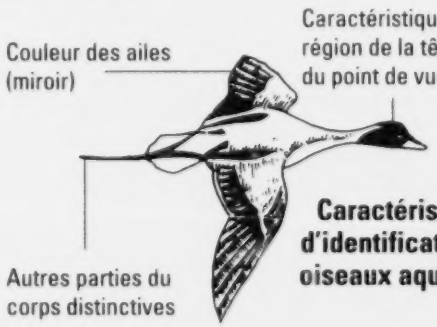
L'une des qualités les plus importantes que doit posséder un chasseur d'oiseaux aquatiques est celle de pouvoir reconnaître les nombreuses espèces différentes d'oiseaux aquatiques, spécialement les espèces menacées ou en voie de disparition.

Étant donné qu'il existe tellement de sortes de canards, on est tenté de les regrouper tous ensemble simplement en tant que «*canards*». Lorsqu'on tient compte des changements saisonniers dans le plumage, des différences entre les jeunes oiseaux et les adultes, du sexe et d'innombrables autres points, l'identification des oiseaux aquatiques peut s'avérer difficile même pour les chasseurs expérimentés. Nous avons néanmoins l'obligation morale et légale de n'abattre que les oiseaux aquatiques que nous pouvons correctement identifier. Notre comportement peut influencer l'avenir des populations d'oiseaux aquatiques.

Il faut de l'expérience et de l'exercice pour bien identifier les oiseaux aquatiques. Les clefs d'identification ou les guides de poche peuvent s'avérer extrêmement utiles; on peut se les procurer dans la majorité des librairies et des bibliothèques.

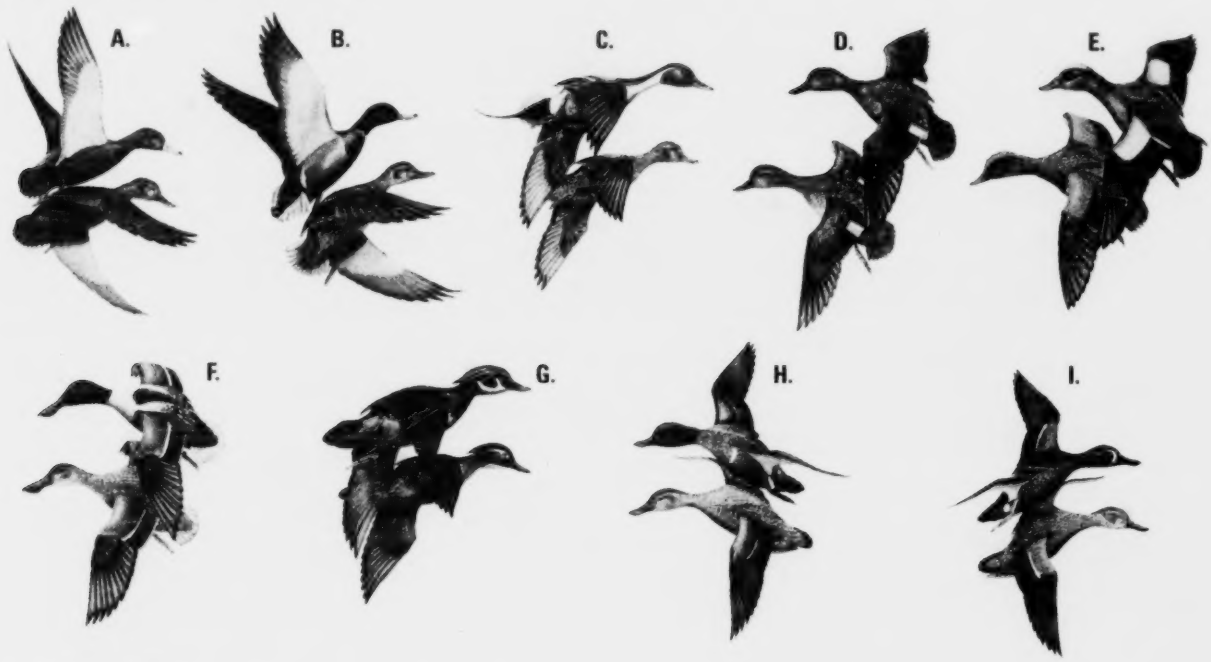
Il existe trois groupes de canards : 1) les barboteurs ou canards de surface, qui se nourrissent en eau peu profonde et demeurent habituellement près de la rive dans les eaux intérieures et les estuaires côtiers; 2) les plongeurs, qui s'alimentent dans des eaux plus profondes en plongeant; et 3) les canards de mer, qui fréquentent nos régions côtières et qu'on aperçoit rarement dans les eaux intérieures, sauf pendant la saison d'accouplement. L'identification de chacune des espèces à l'intérieur de ces groupes nécessite un peu plus d'exercice, mais elle peut être très enrichissante.

Les chasseurs d'oiseaux aquatiques expérimentés peuvent souvent reconnaître les espèces par leurs schèmes de vol. On peut cependant se baser sur les caractéristiques qui suivent pour identifier les oiseaux qui ne sont pas trop éloignés. On se servira de jumelles pour effectuer une identification positive, spécialement à des distances éloignées.



Caractéristiques d'identification des oiseaux aquatiques

Barboteurs (canards de surface)



A. Canard noir
- miroir bleu-violet.

B. Canard colvert
- le mâle à la tête verte, un collier blanc et la poitrine marron.
- miroir bleu avec lignes horizontales blanches au haut et au bas.

C. Canard pilet
- tête de couleur foncée avec gorge et cou blancs.
- le miroir des mâles peut renfermer du vert.
- les femelles ont un miroir brun; les mâles sont pourvus de longues rectrices en pointe.

D. Canard chipeau
- miroir blanc.

E. Canard siffleur
- les mâles ont une crête blanche et ils ont du vert autour des yeux.
- la partie supérieure de l'aile du mâle et de la femelle est blanche.

F. Canard souchet
- gros bec en forme de pelle.
- tête verte.
- bleu sur la partie supérieure de l'aile, miroir vert.

G. Canard branchu
- les mâles possèdent une longue huppe colorée lissée en arrière.
- les femelles ont un cercle blanc autour de l'oeil.

H. Sarcelle à ailes vertes
- le mâle a une tête rouille ornée de vert autour des yeux.
- le mâle et la femelle ont un miroir vert.

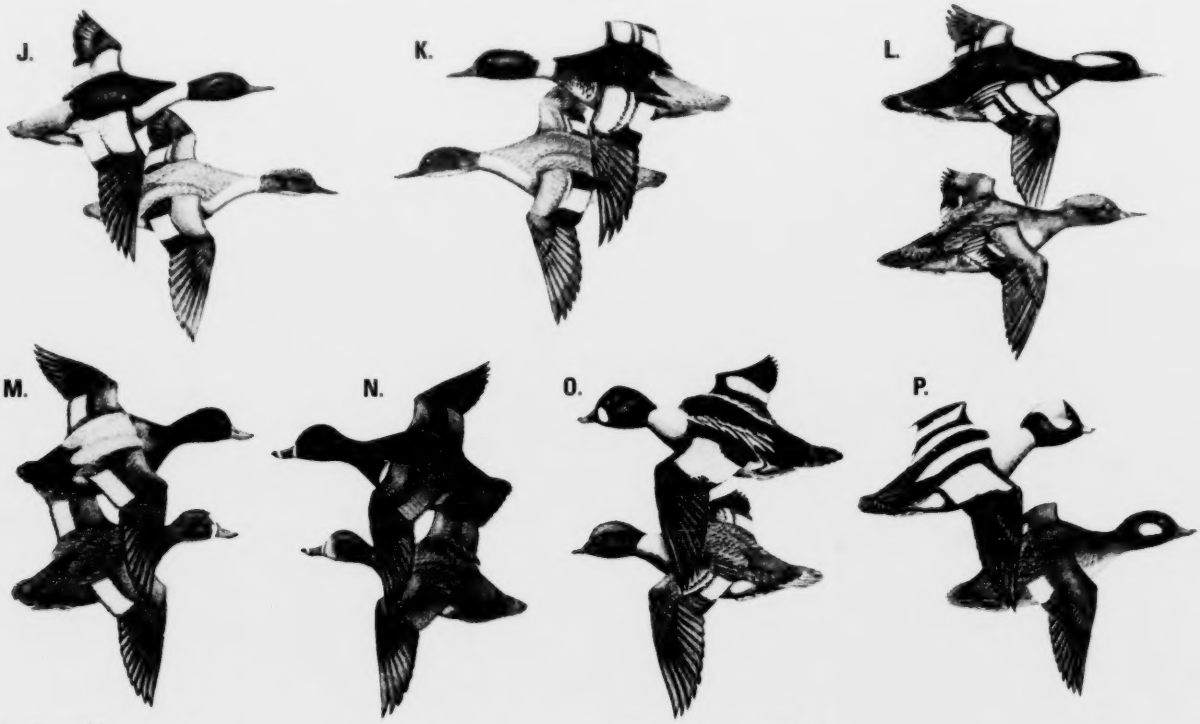
I. Sarcelle à ailes bleues
- la couleur de ses ailes est presque identique à celles du canard souchet.
- le mâle possède une tache blanche en avant de l'oeil.

Barboteurs (canards de surface)

Ils bondissent dans l'air lors du décollage.

Pattes placées près du centre du corps

Plongeurs



J. Grand bec-scie
- long bec étroit.
- le mâle a la tête vert foncé; sa gorge et sa poitrine sont blanches.
- les femelles ont une gorge blanche distincte qui aident l'observateur à les distinguer de la femelle du bec-scie à poitrine rousse.

K. Bec-scie à poitrine rousse
- le mâle a la gorge blanche et la poitrine rousse.
- le mâle et la femelle possèdent une huppe hirsute.

L. Bec-scie couronné
- le mâle possède une huppe blanche bordée de noir.

M. Morillon
- longues ailes blanches.
- tête foncée arrondie.
- les femelles ont la face blanche.

N. Morillon à collier
- bande blanche verticale sur l'aile supérieure.
- dos noir uni.
- Le mâle et la femelle ont le bec entouré d'un anneau.

O. Garrot à oeil d'or
- tête foncée avec cercle blanc sous l'oeil.
- la femelle a la tête brune et le cou blanc.

P. Petit garrot
- les mâles ont une tête verte couronnée d'une grande crête blanche.
- les femelles ont une section blanche dans la région malaire.

Plongeurs

Pattes placées près de l'arrière du corps

Ils trottinent à la surface sur une certaine distance lors du décollage.

Canards de mer

Oies et bernaches

Q. Macreuse à ailes blanches
- les males ont des marques distincte sur le bec et du blanc autour de l'oeil.
- corps foncé.
- miroir blanc.

Macreuse à front blanc (non illustrée)
- sections blanches sur la crête.

Macreuse à bec jaune (non illustrée)
- orange éclatant sur le bec.

R. Eider à duvet
- les mâles possèdent une grande quantité de blanc sur les ailes supérieures et le dos.
- les femelles sont brunes.

Eider à tête grise (non illustré)
- crête bleue et bec protégé d'une plaque orangée.

S. Canard kakawi
- les mâles possèdent de longues rectrices en pointe (comme le canard pilet).
- les deux sexes ont les ailes foncées et la tête blanche en hiver.

T. Canard arlequin
- espèce en voie de disparition.
- les mâles et les femelles possèdent des taches distinctes sur la tête.
- les deux sexes semblent foncés au loin, mais les mâles sont passablement colorés de près.

Oies et bernaches

U. Oie des neiges
- corps blanc avec noir sur les extrémités des ailes.
- les deux sexes sont semblables.

V. Bernache du Canada
- dos brun.
- abdomen et poitrine blancs.
- long cou avec tache blanche dans la région malaire.
- les deux sexes sont semblables.

LEÇON 6

Guide d'étude indépendante pour la formation à la chasse

1. **Nommer six articles jugés essentiels dans la préparation d'une excursion de chasse.**

   1) _____ 4) _____

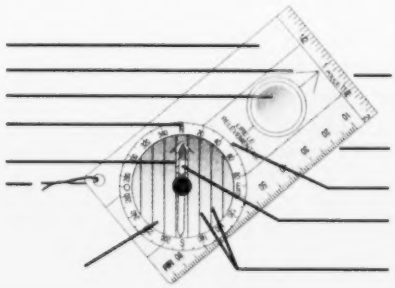
   2) _____ 5) _____

   3) _____ 6) _____

2. **Lorsqu'on pénètre dans les bois à partir d'un chemin, il faut vérifier sa boussole à l'endroit où l'on quitte le chemin.**

   Vrai _____ **Faux** _____

3. **Savoir utiliser une boussole peut vous sauver la vie. Veuillez désigner les parties du dessin ci-après.**



4. **Quelles sont les trois façons d'utiliser une boussole en l'absence de carte géographique?**

   1) _____ 3) _____

   2) _____

5. **Une boussole vous indique exactement où vous vous trouvez.**

   Vrai _____ **Faux** _____

6. **La plupart des cartes sont orientées de sorte que le nord vrai (nord géographique) se trouve au sommet de la feuille de carte.**

   Vrai _____ **Faux** _____

7. Si vous avez un relèvement topographique de 45 degrés et une déclinaison de +23 degrés ouest, calculez votre relèvement magnétique (sur le terrain). _____

8. Selon la carte fournie sur page 78, quelle est la déclinaison de la région où vous demeurez?

_____

9. Les chasseurs ne doivent pas se fier uniquement au appareil GPS durant une excursion. Il faut toujours emporter une carte et une boussole et savoir s'en servir.

Vrai _____ Faux _____

10. En plus des articles de base, nommer cinq articles que l'on peut apporter durant une excursion de chasse.

1) _____ 4) _____

2) _____ 5) _____

3) _____

11. Pour la chasse, il est recommandé que la lame d'un couteau à gaine ne doit pas avoir plus de

a) 6 cm
b) 8 cm
c) 10 cm
d) 12 cm

12. Les plates-formes d'affût portatives sont _____ ou _____

13. Quels sont les trois types de base de dispositifs de visée de la carabine?

1) _____

2) _____

3) _____

14. Pour bien ajuster la mire, il faut :

a) Déplacer la hausse dans la direction vers laquelle on veut déplacer les tirs sur la cible.
b) Déplacer la hausse dans la direction opposée à celle vers laquelle on veut déplacer les tirs sur la cible.
c) Déplacer le guidon dans la direction vers laquelle on veut déplacer les tirs sur la cible.
d) Déplacer le guidon dans la direction opposée à celle vers laquelle on veut déplacer les tirs sur la cible.

15. Le point de visée à l'intérieur de la lunette s'appelle le _____

16. L'arc ou le parcours courbe que décrit une balle en vol s'appelle la _____

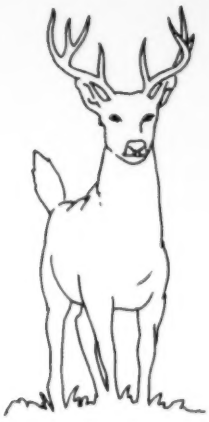
17. Quelles sont les six mesures à prendre pour réduire la perte de gros gibier blessé?

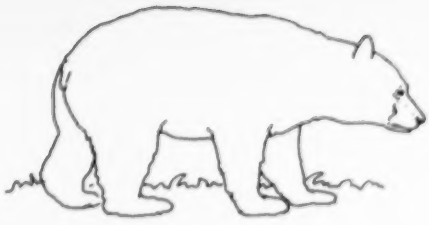
1) _____ 4) _____

2) _____ 5) _____

3) _____ 6) _____

18. **Dans les trois images ci-après, dessiner les *«zones vitales cibles»*.**





19. **Que devez-vous faire quand vous soupçonnez que l'animal n'est pas touché mortellement?**

    a) **Courir à sa poursuite pour ne pas le perdre de vue.**
    b) **Le suivre immédiatement, lentement et attentivement en cherchant des indices.**
    c) **Essayer de contourner l'animal et de l'intercepter.**
    d) **Attendre deux heures avant de le poursuivre.**

20. **Nommer trois objets recommandés pour l'éviscération de gros gibier sur le terrain.**

    1) _____ 3) _____

    2) _____

21. **Pourquoi ne doit-on pas normalement laver une carcasse?**

    _____

    _____

    _____

22. **Pourquoi est-il important de refroidir rapidement la carcasse?**

    _____

    _____

    _____

23. **Où faut-il couper pour diviser l'animal en deux?**

    _____

    _____

    _____

24. **À quoi sert de maturer la carcasse de gros gibier?**

_____

_____

_____

25. **Combien de temps doit-on suspendre une carcasse pour le refroidissement et la maturation?**

_____

_____

_____

26. **Quelles sont les espèces de gros gibier mâle et femelle qui portent des bois?** _____

27. **Faire correspondre l'animal et les pistes.**

___ Cerf de Virginie
___ Lièvre d'Amérique
___ Caribou des forêts
___ Orignal
___ Ours noir
___ Coyote

28. **L'** _____ **est la plus grosse espèce de gibier en Amérique du Nord.**

29. **Quelle est la province de l'Atlantique où l'ours noir n'est pas présent?**

_____

30. **Quel est le nom commun de la gélinotte huppée?**

_____

31. **Identifier les canards dans l'image ci-après.**

_____

_____

_____

32. **Quels sont les signes d'intoxication par le plomb chez les canards?**

1) _____

2) _____

3) _____

4) _____

5) _____

33. **Les chasseurs qui utilisent les cartouches à grenaille d'acier doivent :**

a) **Utiliser des cartouches à grenaille d'acier supérieures de deux grosseurs à la grosseur des cartouches à grenaille de plomb normalement utilisées.**
b) **Utiliser un étrangleur plus ouvert, comme un étrangteur modifié ou amélioré.**
c) **Choisir une grosseur de cartouche qui fonctionne bien.**
d) **Limiter ses tirs à une distance maximale de 40 mètres.**
e) **Toutes ces réponses.**

34. **La formation à la chasse dure toute la vie. Elle n'a pas commencé et ne se terminera pas avec le présent cours. Nommez trois sources d'information, comme des magazines ou des vidéos précis, que vous pourriez utiliser pour poursuivre votre formation à la chasse.**

1) _____

2) _____

3) _____

GLOSSAIRE

Aire d'aménagement : Zone qu'on peut aménager séparément pour répondre aux besoins particuliers du secteur.

Agencement : Façon dont les choses sont placées. L'agencement de la nourriture, du gîte, de l'eau et de l'espace constitue un facteur déterminant de la qualité de l'habitat faunique.

Attitude : État mental d'une personne ou façon dont elle pense (p. ex. négative ou positive).

Azimut : Direction en degrés mesurée à partir du nord. Appelé aussi relèvement.

Bactéries : Catégorie d'organismes microscopiques qui vivent à l'intérieur du corps des plantes et des animaux, des matières organiques, du sol ou de l'eau.

Baguer : Marquer un animal, un oiseau ou un poisson d'une certaine manière en vue de son identification future.

Base : Base rectangulaire sur laquelle est montée le boîtier de la boussole.

Braconnage : Chasse illégale ou abattage du gibier.

Bordure : Endroit où des communautés végétales se rencontrent ou encore endroit où divers stades de succession ou conditions de végétation sont réunis à l'intérieur de communautés végétales.

Brout : Feuilles, ramilles, bourgeons et pousses tendres de plantes ligneuses consommées comme source de nourriture.

Brouter : Manger des parties de plantes ligneuses.

Cadmium : Élément métallique toxique dangereux pour la santé humaine.

Calibre : Diamètre de l'âme d'une carabine, mesuré en millièmes de pouce ou en millimètres.

Capacité de tolérance : Nombre maximal d'animaux qu'une région donnée peut soutenir sans altération de l'habitat.

Carcasse : Corps d'un animal mort.

Carnivore : Animal qui se nourrit de chair ou de viande, (p. ex. chien, chat, loup).

Charogne : Chair d'animal mort.

Code de déontologie : Philosophie ou principes moraux; convictions qui régissent le comportement d'une personne.

Communauté : Population de plantes et d'animaux qui vivent et interagissent entre eux dans un endroit donné.

Concurrence : Effet indirect qu'une espèce a sur une autre en utilisant la même nourriture, le même espace, la même aire d'accouplement, etc.

Conservation : La gestion et l'utilisation planifiées de nos ressources naturelles de façon durable.

Contour : Ligne imaginaire d'élévation constante à la surface du sol. La ligne correspondante sur une carte géographique s'appelle *«ligne de contour»* ou *«courbe de niveau»*. Le relief du terrain est illustré à l'aide d'une série de courbes de niveau sur une carte géographique.

Convention : Accord entre divers pays ou partis.

Coupe à blanc : Coupe de la totalité des arbres marchands d'un peuplement.

Couvée : Progéniture d'une mère, plus particulièrement des oiseaux, provenant des oeufs d'une même ponte.

Couvert : Endroit où peut se dissimuler un animal.

Cycle démographique : Hausse et chute périodique du nombre de sujets d'une espèce animale donnée dans une région donnée. Modifications de la taille d'une population depuis un nombre faible jusqu'à un nombre élevé et jusqu'au retour à un nombre faible.

Cycle oestral (sexuel) : Période pendant laquelle le désir d'accouplement se manifeste chez les femelles des mammifères adultes. Sa durée varie, il est régi par des hormones et est souvent accompagné de modifications corporelles.

Cycle vital : Phases de changement ou stades par lesquels passent un animal depuis l'oeuf fécondé jusqu'au décès de l'animal adulte.

Déclinaison : Différence en degrés entre la direction du nord magnétique et la direction du nord géographique.

Décomposeur : Organisme, généralement une bactérie ou un champignon, qui décompose les corps des végétaux et des animaux morts.

Dénombrement : Dénombrer officiellement la population d'une espèce dans une région.

Densité (d'une espèce ou d'une population) : Nombre de sujets par aire unitaire.

Déshydraté : Privé d'eau; asséché.

Disperser : Disséminer; éparpiller dans toutes les directions à partir d'un point donné.

Diversité : Degré d'abondance de différents habitats, espèces fauniques, espèces végétales, communautés ou caractéristiques de l'habitat dans un secteur ou une région.

Domaine : Superficie de la région géographique à l'intérieur de laquelle vit naturellement une plante ou un animal.

Domaine vital : Secteur parcouru par un animal pendant ses activités normales.

Dynamique des populations : Diminution ou augmentation des populations d'espèces sauvages.

Écologie : Étude des rapports mutuels entre les organismes et de leurs rapports avec l'environnement.

Écocivisme : Tout mettre en oeuvre pour réduire les effets négatifs causés par les activités humaines. Partager la responsabilité de la conservation des ressources et faire attention aux effets qu'ont nos activités sur nos ressources naturelles.

Écosystème : Communauté d'êtres vivants qui interagissent entre eux et avec leur environnement matériel (air, eau, sol, vent, etc.) Un écosystème peut être une planète, une forêt, un lac ou une bille de bois par terre.

Effet de bordure : Influence de deux communautés sur leurs limites ou lisières contiguës qui affecte la composition et la densité des populations se trouvant dans les secteurs en bordure (p. ex. bordure de forêt longeant une prairie).

Élévation : Hauteur au-dessus du niveau de la mer.

En voie de disparition : Espèces qui sont en danger d'extinction, habituellement en raison de modifications environnementales ou de l'activité humaine.

Environnement : Ensemble des conditions extérieures qui agissent sur un organisme comme la lumière du soleil, la température, l'humidité, l'air, le vent et les autres organismes.

Espèce : Catégorie de sujets possédant des attributs communs et désignés par un nom commun.

Espèce disparue : Espèce qui n'existe plus.

Espèce étrangère : Espèce non indigène d'une région; espèce exotique.

Espèces migratrices : Espèces qui déménagent d'une région à une autre (habituellement sur une base saisonnière).

Espérance de vie : Durée moyenne probable de la vie des sujets d'une espèce.

Espèce sauvage menacée : Espèce dont le nombre a diminué dans une telle mesure qu'elle est encline à devenir une espèce en voie de disparition.

Étiqueter : Marquer des oiseaux, des animaux ou des poissons afin de pouvoir établir la densité de leur population ou de pouvoir les étudier d'une quelconque autre façon. Aussi, quand un chasseur atache une étiquette de leur permis de chasse à un animal légalment tué.

Éviscération sur le terrain : Enlèvement des intestins et des organes internes d'un animal abattu afin d'empêcher la viande de se gâter.

Facteurs limitants : Facteurs qui limitent le nombre d'animaux sauvages ou leur répartition comme la nourriture, eau, gîte, espace et agencement.

Faune : Ensemble de la vie animale d'un secteur.

Flache : Encoche ou marque de peinture sur un arbre qui sert à indiquer un sentier ou une ligne de démarcation de boisé.

Flore : Ensemble des espèces végétales d'un secteur.

Fourrage : Plantes dont se nourrissent les herbivores.

Fourrure: Peau d'un animal garnie de fourrure.

Gestion et conservation de l'habitat : Maintien ou modification de l'habitat afin de soutenir ou d'accroître la capacité de tolérance d'un secteur.

Gibier : Animaux non domestiqués qu'on peut légalement chasser.

Gibier des hautes terres : Espèce de gibier comme le lièvre, la gelinotte huppée, etc., associé à l'habitat des hautes terres.

Gîte : Tout abri pouvant cacher et protéger une espèce sauvage.

Habitat : Endroit où une plante ou un animal vit qui il lui procure nourriture, eau, gîte et espace.

Herbivore : Organisme qui se nourrit de plantes.

Hibernation : État dans lequel se trouve un animal dont l'activité métabolique diminue de manière à lui permettre de passer l'hiver sans avoir à manger.

Hiverner : Survivre à l'hiver.

Hypothermie : État posant un danger de mort qui se manifeste lorsque l'organisme perd sa chaleur plus rapidement qu'il peut la produire.

Incubation : Maintien d'une température uniforme. Un terme qui s'applique habituellement à la couvaison.

Ligne de référence : Ligne, généralement une route ou quelque autre point de repère évident, à partir de laquelle les relèvements sont établis.

Limite de prises : Nombre maximal d'animaux ou d'oiseaux qu'un chasseur peut légalement prendre.

Loi : Règle, disposition adoptée par un corps législatif.

Méridiens : Lignes qui vont du nord vrai au sud vrai sur une carte géographique.

Migration : Déplacement des animaux à partir et à destination d'une région en vue de la nidification, de l'alimentation ou de l'hivernage.

Mue : Perte naturelle de poils, de fourrure, de peau ou de plumes suivie par l'apparition de la croissance d'un pelage, de peau ou d'un plumage neuf.

Omnivore : Organisme qui se nourrit de plantes et d'animaux.

Ongulé : Mammifère pourvu de sabots (p. ex. chevreuil, orignal, caribou).

Orangé phosphorescent : Teinte orange vif extrêmement visible.

Orienter une carte géographique : Tourner la carte de manière que le nord indiqué sur la carte corresponde avec le nord sur le terrain. En s'aidant d'une boussole.

Période de gestation : Période de la fécondation à la naissance.

Plumage : Ensemble des plumes recouvrant un oiseau.

Points cardinaux : Les quatre principales directions de la boussole : le nord, l'est, le sud et l'ouest.

Ponte : Action pour une femelle oiseau de déposer ses oeufs dans un nid.

Population : Totalité des sujets d'une espèce habitant une région donnée.

Potentiel reproductif : Nombre de jeunes animaux pouvant être engendrés par année par adulte dans des conditions idéales.

Prédateur : Tout animal qui chasse d'autres animaux, attaque d'autres animaux et s'en nourrit (p. ex. chat / souris, renard / lièvre).

Prendre sa limite : Prendre le maximum d'animaux qu'on peut légalement abattre.

Productivité : Rythme auquel une population de reproducteurs produit de nouveaux membres : capacité d'un milieu de produire la vie végétale et animale.

Proie : Animal qui est tué et mangé par un autre (p. ex. lapin tué par un coyote).

Projets d'amélioration : Mesures planifiées qui accroissent la qualité de l'habitat à la disposition des espèces sauvages.

Règlement : Règle ou mesure législative.

Région vitale : Région du coeur et des poumons d'un animal. Un tir dans cette région provoque une mort rapide de l'animal.

Relèvement : Direction en degrés mesurée à partir du nord. Appelé aussi azimut.

Relief : Caractéristiques de la surface du sol, notamment ses élévations et la position de ses points de repère naturels et artificiels.

Répartition : Territoire géographique d'une espèce.

Répartition par âge : Classification des sujets d'une population par catégories d'âge ou par périodes, comme les périodes de préfécondité, de fécondité et de post-fécondité.

Réserve : Secteur désigné pour la conservation d'une espèce animale ou végétale. Les activités humaines peuvent être interdites ou être strictement contrôlées dans le secteur.

Respect de la loi : Volonté de suivre les règles ou les lois.

Rumen : Premier estomac d'un ruminant.

Ruminant : Groupe d'animaux à sabots mais démunis d'incisives supérieures qui ruminent et possèdent un estomac composé, habituellement subdivisé en quatre compartiments. (p. ex. orignal, chevreuil, caribou)

Saison : Période de l'année pendant laquelle on peut chasser une espèce précisée.

Stade climax : Stade de stabilité auquel parviennent les communautés de plantes ou d'animaux au moyen d'une adaptation favorable à leur milieu.

Succession : Remplacement ordonné d'un type d'habitat par un autre dans un endroit donné.

Surpeuplement : Densité de population d'une espèce particulière excédant la capacité d'un milieu à répondre aux besoins de celle-ci.

Tanière : Cavité à l'intérieur d'un arbre ou dans le sol qu'utilisent les mammifères pour se protéger, hiberner ou élever leurs petits.

Taux de natalité : Nombre de petits qui naissent chaque année au sein d'une espèce.

Taux de mortalité : Nombre de sujets qui meurent chaque année.

Territoire : Secteur qu'un animal défend contre les intrus.

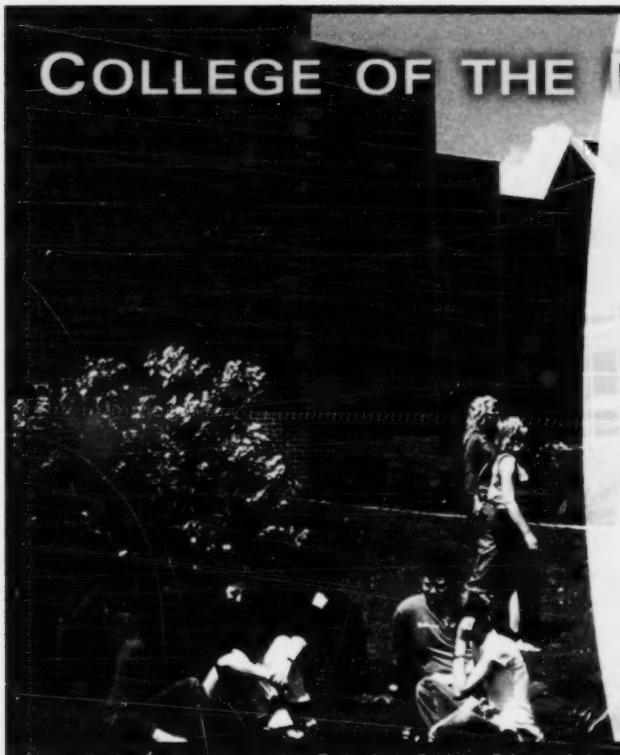
Taux de succès : Comparaison entre le nombre de chasseurs et le nombre d'animaux abattus pendant une saison de chasse donnée.

Viscères : Organes internes d'un animal.

Zone de broutement : Ligne marquant le feuillage brouté qui est visible dans les secteurs d'alimentation intense comme les ravages.

Zone de coupe à blanc : Zone de terres forestières où l'on a coupé la totalité des arbres marchands.

NOTES



COLLEGE OF THE NORTH ATLANTIC

Le College of the North Atlantic est le collège public de Terre-Neuve et Labrador. Il offre chaque année plus de 90 programmes d'études à plein temps et plus de 300 cours à temps partiel à 10 000 étudiants. Avec ses 17 campus répartis sur toute la province et @ College Distributed Learning Service, un service d'apprentissage distribué, le collège est de premier choix pour une formation accessible et de confiance.

www.northatlantic.nf.ca
info@northatlantic.nf.ca
1 888 982.2268

College of the North Atlantic
...en évolution avec le temps!

COLLEGE OF THE NORTH ATLANTIC

Arts appliqués • Études commerciales • Technologie du génie • Sciences de la santé • Métiers industriels • Technologie de l'information • Ressources naturelles

Pour obtenir des renseignements . . .

sur les programmes de formation en matière de conservation, comme le Programme de formation à la chasse à l'arc, le Programme de formation des trappeurs, et Devenir une femme de plein air, communiquer avec l'organisme pertinent indiqué aux sites Web suivants :

NB	**http://www.gnb.ca/0078/fw/DEPA/index-f.asp**
NFLD	**http://www.gov.nf.ca/tcr/wildlife/edu-train/index.htm**
NS	**http://www.gov.ns.ca/natr/extension/**
PEI	**http://www.gov.pe.ca/fae/cam-info/index.php3**

LA SÉCURITÉ DES ARMES À FEU C'EST L'AFFAIRE DE TOUS.

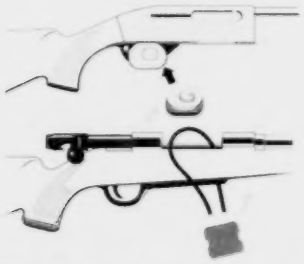
Entreposer et transporter vos carabines et vos fusils de chasse

Entreposage sécuritaire

L'arme à feu doit être **non chargée, et**

Vous devez soit :

1. Rendre l'arme à feu **inopérante**
   a) en utilisant un **dispositif de verrouillage sécuritaire,** tel qu'un verrou d'arme ou un câble de sûreté, **ou**
   b) en retirant le verrou ou la glissière.



OU

2. **Verrouiller** l'arme à feu dans un contenant ou dans une pièce sécuritaire qui ont été construits de façon à ce que l'on ne puisse les forcer facilement.

Gardez les **munitions** dans un endroit distinct, à moins qu'elles soient dans un contenant verrouillé de façon sécuritaire. Les munitions peuvent être entreposées dans le même contenant verrouillé que l'arme à feu.

Transport sécuritaire

L'arme à feu doit être **non chargée**, sauf dans le cas d'une arme à feu à chargement par la bouche, transportée d'un lieu de chasse à un autre. Dans un tel cas, la capsule de mise à feu ou le silex doit être retiré.

Si l'arme à feu est laissée dans un véhicule non surveillé :

(si aucun adulte ou aucun mineur titulaire d'un permis pour mineur demeure avec l'arme à feu)

- **Verrouillez** l'arme à feu dans le coffre du véhicule ou dans un compartiment semblable.
- Si le véhicule n'est pas muni d'un coffre ou d'un compartiment semblable, placez l'arme à feu à l'intérieur du véhicule de façon à ce qu'elle ne soit pas visible, et verrouillez le véhicule.
- **Dans une région sauvage éloignée**, si le véhicule n'est pas muni d'un coffre ou d'un compartiment semblable pouvant être verrouille :
  - placez un dispositif de verrouillage sécuritaire sur l'arme à feu (sauf si vous devez utiliser l'arme à feu aux fins de contrôle des prédateurs), **et**
  - placez l'arme à feu de façon à ce qu'elle ne soit pas visible.

Pour plus de renseignements
Composez le numéro : **1 800 731-4000**
Site Internet : **www.cfc.gc.ca**
Courriel : **canadian.firearms@justice.gc.ca**

Canada

New Nouveau Brunswick
CANADA
SÉCURITÉ PUBLIQUE